This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

J
34. C. 7

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE

NOELS ANCIENS.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE

NOELS ANCIENS,

AU PATOIS DE BESANÇON ;

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée, suivie du Sermon de la Crèche et augmentée de Notes explicatives et historiques,

Par Th. Delamy.

BESANÇON.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE BINTOT,

PLACE SAINT-PIERRE.

1842.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Nous croyons répondre au vœu général de nos compatriotes, de ceux-là surtout qui conservent une vive sympathie pour tout ce qui se rattache aux antiques souvenirs de notre pays natal, en donnant une édition nouvelle des *Noëls* bisontins, publiés primitivement en deux parties distinctes, formant chacune un volume, et qui, devenues fort difficiles à réunir entre les mains d'un même propriétaire, ont déjà depuis long-temps disparu totalement du commerce. Complétement dégagée de toute arrière-pensée de spéculation industrielle, une entreprise de cette nature, entreprise puérile peut-être aux yeux du vulgaire qui s'arrête à la superficie des choses, mais appréciée d'un autre point de vue par les hommes de sens et d'intelligence, nous offrait de prime-abord un puissant motif d'intérêt en nous associant, quoique de loin, sans doute, et pour une bien faible part, à l'œuvre des écrivains de conscience et de talent [1] qui rivalisent d'efforts pour arracher

---

1 Dans ce nombre, il convient de citer en première ligne, MM. Duvernoy, (*Esquisses des relations entre le comté de Bourgogne et la Suisse*); Bourgon, (*Histoire de Pontarlier*); Clerc, conseiller à la cour royale de Besançon, (*Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*); Marquiset, (*Statistique de l'arrondissement de Dole*); D. Monnier, (*Traditions séquanaises*); A. Demesmay, (*Traditions populaires de la Franche-Comté*); l'abbé Richard, curé de Dambelin, (*Histoire des sires de Neufchâtel*); Cl. Guyornaud, (*Histoire populaire des Francs-Comtois*) Willemin, (*Prieuré de Morteau*); G. Colin, (*Chroniques de la Haute-Montagne*); A. De Troyes, (*Légendes des Vosges Franc-Comtoises*) D. A. Thiboudet, (*Histoire parlementaire de la Franche-Comté*); l'abbé Dartois, auteur d'un grand ouvrage, encore inédit sur les divers patois de notre province, etc.

Digitized by Google

à l'oubli les antiques traditions de notre province. En effet, les *Noëls* bisontins, abstraction faite de l'originalité parfois piquante de leur forme et de l'énergie singulièrement pittoresque de l'idiome dans lequel ils sont écrits, se recommandent avant tout par un genre de mérite qui ne saurait échapper à l'observation la plus superficielle et par lequel s'explique leur succès constamment croissant auprès des lecteurs de toutes les classes; nous voulons dire la peinture fidèle de mœurs qui ne vivent plus que dans les souvenirs d'enfance de la génération qui précéda la nôtre, et de caractères primitifs dont l'empreinte va s'effaçant chaque jour davantage. A ce titre, leur popularité ne saurait manquer de s'accroître par la succession des temps; et ces naïves productions qui égayaient à certaines époques de l'année les soirées de famille de nos aïeux, auxquelles la société spirituelle et polie de ce temps ne dédaignait point d'emprunter de fréquentes citations, des allusions aux personnages et aux événements de l'époque, offriront certainement un jour à l'observateur, au peintre de mœurs locales, à l'historien même, de curieux mémoires à consulter, des sources abondantes de l'intérêt le plus varié, le plus puissant sur l'esprit des lecteurs d'un autre âge.

Les *Noëls* recueillis dans cette nouvelle édition proviennent de deux sources différentes. Les premiers sont l'ouvrage du Père Christin Prost, capucin, mort le 27 décembre 1696, auteur de plusieurs pièces re-

Digitized by Google

marquables en vers français et patois sur divers événements de son temps; les autres sont dus à FRANÇOIS GAUTHIER, imprimeur-libraire à Besançon, mort en 1730. Ces derniers, qui forment la partie la plus considérable du recueil, se distinguent par l'originalité du cadre, le naturel piquant du dialogue, mais surtout par une étude plus approfondie des mœurs populaires, et par l'inépuisable variété de forme de ces petits drames où se déroulent les scènes les plus piquantes empruntées à la vie habituelle, intime, d'une classe aujourd'hui dépourvue de toute physionomie distinctive et confondue sans retour avec les autres branches de la grande famille agricole et industrielle, nous voulons dire la corporation des vignerons bisontins ou *bousbots*[1]. — Quelques autres recueils du même genre nous sont tombés entre les mains dans le moment où nous préparions les matériaux de la publication qui nous occupe; mais nous avons cru devoir les exclure absolument de cette collection, parce que la plus grande partie de ces pièces, écrites dans un idiome très équivoque, participant en outre du *noël* et du *cantique*, proprement dit, nous ont semblé constituer un genre mixte sans physionomie propre, et ne se rattachant à notre plan que par l'analogie des sujets mis en œuvre par les différents auteurs.

Il est une pièce d'un autre genre, à laquelle nous avons cru devoir donner place

1 Voir au sujet de ce mot, la note 1 du 13e Noël, première partie, page 54.

Digitized by Google

dans ce recueil, et que nos lecteurs y trouveront sans doute avec plaisir; nous voulons dire le *Sermon sur la Pénitence*, vulgairement connu sous le nom de *Sermon de la Crèche*, facétie curieuse et originale, devenue également fort rare dans ces derniers temps. Nous regrettons de ne pouvoir y joindre le texte même des scènes représentées à la Crèche et qui formeraient le complément naturel de cette collection; mais ce texte n'existe imprimé nulle part, que nous sachions, sans compter qu'il peut varier d'un jour à l'autre au gré de l'inspiration du principal personnage, et d'ailleurs le genre de spectacle auquel nous faisons allusion, offert chaque année à l'insatiable avidité des amis de nos vieilles mœurs bisontines, perpétue suffisamment par lui-même les traditions qui s'y rattachent pour rendre inutile tout travail de notre part sur ce sujet.

Quelques mots sur les *Notes* jointes à cette nouvelle édition. Si les *Noëls* ne devaient compter de lecteurs que dans la classe de ceux auxquels est rendu familier par un usage quotidien l'idiome rustique dans lequel ils sont écrits et parmi les hommes voués par état ou par goût aux recherches relatives à la langue et à l'histoire de notre pays, la plus grande partie de ces éclaircissements deviendrait évidemment superflue. Mais il s'agissait pour nous de prévoir les besoins du plus grand nombre, de mettre, par conséquent, à la portée de nos concitoyens de toutes les classes, des lecteurs même étrangers à notre

Digitized by Google

pays, un texte écrit dans un langage spécial dont la connaissance devient de jour en jour plus rare parmi ceux-là même qui semblaient destinés à en conserver la tradition; il s'agissait également de prouver aux indifférents, nombreux chez nous, comme partout ailleurs, que les *Noëls*, sous une enveloppe triviale et grossière, peuvent offrir un attrait puissant au lecteur curieux de saisir les moindres vestiges de ces mœurs antiques dont l'étude offre déjà tant de charme lors même que ne vient pas s'y joindre l'intérêt de la localité. A ce titre, tous les mots présentant quelque obscurité, quelque difficulté, sous le rapport du sens général ou particulier, sont devenus l'objet d'explications aussi littérales que possible; leurs acceptions diverses ont été prévues, en cas de besoin, et leur étymologie, rigoureusement assignée chaque fois qu'elle pouvait offrir quelque chose de remarquable; tous les passages relatifs à l'histoire particulière de notre pays, à l'histoire générale de l'époque même où furent composés les *Noëls*, ou à celle des temps auxquels se rapportaient certains faits mentionnés incidemment, toutes les allusions aux mœurs antiques de notre ville, à des usages postérieurement abolis et dont il ne reste plus parmi nous qu'un vague souvenir, exigeaient de notre part des éclaircissements pour lesquels nous n'avons épargné ni soins ni recherches. Entrepris sans guide, sans modèle dans aucun genre, ce travail présentera bien des imperfections sans doute, même aux yeux d'un lecteur raisonnablement exi-

Digitized by Google

geant; à défaut de tout autre mérite, celui de l'intention ne saurait du moins nous être contesté; d'autres viendront qui, plus intelligents, peut-être, mais non plus consciencieux, nous ne craignons point de le dire, compléteront quelque jour notre œuvre et la rendront entièrement digne de son objet.

Quant aux soins matériels donnés à cette publication et dont l'éditeur peut revendiquer le mérite, l'appréciation en devient facile. Sans parler de la commodité du format, qui réunit en un seul volume les deux parties distinctes des éditions précédentes, le choix d'un papier plus solide à la fois et plus flatteur pour l'œil, celui de caractères plus nets, plus lisibles par conséquent, mais principalement la correction scrupuleuse du texte, d'après l'édition la plus voisine du temps où vivait l'auteur[1], prouveront suffisamment l'importance que nous attachons à cette réimpression, comme à l'ouvrage lui-même, et notre désir de satisfaire les justes exigences des lecteurs auxquels il s'adresse.

TH. BELAMY.

Besançon, 20 décembre 1841.

---

1 Celle de Jean-Claude BOGILLOT, Besançon, 1750.

Digitized by Google

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

1er Noel. Sus, leve-te Porrenot.... . . . . Pages 1
2. — Dé set sian. 6
3. — Dessu in pouë de peille. 12
4. — On vint de nous aipoutha. 17
5. — Compare, on dit das nouvelles. 16
6. — Qu'ot-ce que dirant las gens? 22
7. — Nous n'entendrans pu de fanfares. 28
8. — Chantans tretous de pa Dé. 30
9. — Jesu, qui a lou cœu tranci! 34
10. — Pierot, dis-me, n'éte point vu? 41
11. — Adam éta bon gaichon. 44
12. — Houlai! ne vai pas si touë. 46
13. — Levans-nous vite, aicoutans bin. 48
14. — Bargies, sus, daipoëchans-nous. 64
15. — Bon Dûe, qu'entend-on lai bas! 69
16. — Fesans raijouissance. 73
17. — Jannot, sça-te bin las nouvelles? 76
18. — Vins vite, Jannot. 81
19. — Vous resterins. 84
20. — Vin aivonë nous. 95
21. — Dis-me in pouë, mon compare. , ... 98
22. — On m'ait dit ne boune nouvells. 101
23. — Pathans vite de Besançon. 106
24. — Y m'en vai quita nouëte tare. 118
25. — Bonjou, daîme Pierotte. 125
26. — Oncliot, conta-nous voë. 132
27. — Chantans tous aivouë mélodie. 140
28. — Laisse-quy tas aiffares. 143
29. — Bargies, ollans ai l'aitaule. 147
30. — Vous éte leva maitin. 150
31. — *Assemblons les pasteurs*. 160
32. — Ollans, Tounot, voë lou Mésie. 163
33. — Petes moutons, paites ai l'aivanture. 169
34. — Ah! sauvans-nous, tout ot poudhu! 172
35. — Veu-te veni aivouë moi, daîme Maudelenne? . . 174
36. — *Dites-nous, chers amis*. 177
37. — On m'ait dit, Tounot, das nouvelles. 180
38. — Y ne peux mettre en mai çarvelle. 184
39. — Din, don, din, denne. 190

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

1er NOEL. Bargies, ollans voë dans ce luë. 195
2. — D'où venant, chère coumare. 199
3. — Qué brut entend-on pa lai bas?. 204
4. — Lai grole ait fa das vacarmes. 208
5. — Vin voë aivouë nous, Jannot. 211
6. — Ture lu tu tu, pata pata pon. 118
7. — *Bergers, éveillez-vous*. 221
8 — Raijouissans-nous, qué grand aivantaige!. 224
9. — Bonsoi, belle compaignie. 226
10. — Bonsoi, sire Guillemot. 241
11. — *Ne croyez pas que je demeure*. 250
12. — Quoiqu'on sente las malheu. 252
13. — Charmans bargies, où olla-vous? 265
14. — De vouëte calbane. 268
15. — Que de feux de joye, de lantanes !... 272
16. — *Pauvres pasteurs, quittez vos bergeries*. 277
17. — Mas chers aimis, fans ne raijouissance. 279
18. — Dite-me, sire Golenot. 283
19. — Aimi Pierot, nous seune ici de gadhe. 289
20. — Vins vite aivouë moi, Jannot. 952
21. — Vous vous poutha meu, coumare. 299
22. — Quand y devrouë de ne semaine. 307
23. — Chantans voëin Noüé nouvé. 311
24. — Faites, mon dame, in plaisir. 314
25. — Bonjou, coumare Tounotte. 319
26. — Golenot, qu'ot-ce que vous éte?. 324
27. — Nous ans bin poudhu pa lai soicheresse. 329
28. — Pendant lou tems das bounes fétes. 332
29. — Vans souna lai cliouche. 338
30. — Dite-voë, Pierot, Tounot. 342
31. — Pathans tretous, sans pu aitendre. 345
32. — Di, Golenot, sça-te bin lai nouvelle?. 351
33. — Quoi qu'y ne sais pas philousouëphe. 358
34. — Rangeans-nous tretous dous ai dous. 363
35. — *Quittez cet endroit solitaire*. 367
36. — Maugra lou freid de lai saison. 137
37. — Peut-on s'en empoëchie. 374
38. — Voici lou tems de Noüé. 376
39. — Çai raivoille-te lai Zibé. 379
SERMON SUR LA PÉNITENCE, au patois de Besançon. . . . 383

Digitized by Google

RECUEIL

DE

NOELS ANCIENS,

AU PATOIS DE BESANÇON.

PREMIÈRE PARTIE.

Premier Noël.

Sus, leve-te, Porrenot,
Nous irans voë ce t'Offant;
Voilet l'Auly et Tounot
Que s'en vant déjet devant;
Aipelerans en passant
Grand Thiennot et lai Zibé;
Chantans tretou [1] de pa Dé [2],
Noüé, Noüé.

Se te saivoüe que de gens
Que sont déjet au chemin,
Chaicun li pouthe in presan
Et di moillou de lieu bin;
Y cret que te feroüe bin
De lie poutha das souchés [3];
Chantans, etc.

---

1 *Tretous*, vieux mot français, *tous ensemble*. — 2 *De par Dieu*. — 3 Vieux échalas (en terme du pays, vieux *pesseaux*) qui ne sont plus bons qu'à brûler.

Digitized by Google

Pou moï y lie veut poutha
In bareille de mon vin,
Et n'ouzé qui a tua
En revenan di melin,
Et ne pare de pussins,
Et in penie de rouzé [1];
Chantans, etc.

Que t'é lâche ai t'haibillie!
Sus, airés-te tantoüe fa?
Mas golaiches sont moüillies,
Y ne las seroüe guinda;
Aipoüthe-me mas soulas,
Que sont pa-desou ce lé;
Chantans, etc.

Sus, Compare, y seu prot,
Main lou tems n'ot gare clia;
Nous prenrans bin das sargots [2],
Se nous n'ans de l'ai cliata,
Et nous vans nous essara [3],
Se nous n'ans de quoi voë bé;
Chantans, etc.

N'ans-nous ran pou nous cliarie
De pouë de nous fare mau?
Lai lampe s'aipanchet hie,
En aitrillant nouës chevaux;
Met lai main desou ce t'archaut [4]
T'y trouveré in trainé;
Chantans, etc.

Voi-te point cete cliata

---

1 Panier de roseaux. — 2 Faux-pas, cahot. — 3 Blesser, meurtrir. — 4 Coffre d'écurie où l'on met ordinairement l'avoine.

Digitized by Google

Que relu dessu ce toi?
C'te moëson daibretela [1];
Lai voite bin? — Voué, mai foi;
Ç'ot n'Ételle, coume y cret,
Ou jaima y ne vit bé;
Chantans, etc.

C'en ot enne, t'é bin dit,
Y n'en faut mazeu [2] douta :
Main, qu'ot-ce qu'elle fa qui?
Qu'ot-c' qu'elle nous veut montra?
Y cret que Jesu ot na,
Que repouze pachy pré [3];
Chantans, etc.

Regadhe pa ce pouthu [4],
Dans ce t'Aitaule y ait das gens;
Ç'ot lou poüere bon Jesu,
Et sai Mére que grulant [5];
Lou vent coüot tout pa-dedan,
L'y ait de lai noige en moncé;
Chantans, etc.

Entre vite, y te prie,
Secourans donc ce t'Offant,
Qu'ot déjet pa-tout moüillie,
Que de fret s'en vai merant;
Aipreche-te de sai Dam [6],
Faut ailema das souchés;
Chantans, etc.

Sire Joueset, Dé vous ga [7];

---

1 Délabrée. — 2 Du vieux mot français *meshuy*, désormais, dorénavant. — 3 *Par ici près*, tout près d'ici. — 4 Du vieux mot français *pertuis*, trou. — 5 Qui grelottent. — 6 Sa mère. — 7 Dieu vous garde!

Digitized by Google

Vous étins lou bin venu ;
Qu' vous ai cy aimena ?
Vous éte bin mau reçu ;
Pou lou poüere bon Jesu
N'éte-vous point quéque bré [1] ?
Chantans, etc.

Ce t'Offant ot aigeola,
L'ai las pies coume in glaiçon ;
Si eusse sçu, y eusse aipoutha
Aivouë moi in pelesson [2],
Pou lie raichaura las pions [3],
Et lou mettre en in draipé ;
Chantans, etc.

Margot, t'éte souvenue
D'aipoutha di laissé fray,
Ne demé douzaine d'uës
Pou li fare di paipai [4],
Et mettre dans ton caibai [5]
N'aiquiellotte de beureté ?
Chantans, etc.

Y ne faut pas aipargnie
Tous noües bins pou ce t'Offant ;
Y serant tra bin payie,
Ca ç'ot lou nouvel Adam
Que nou retire di dam [6],
Pa sai tra-pure bonté ;
Chantans, etc.

---

1 Berceau. — 2 Couverture de laine. — 3 Les pieds ; diminutif du mot *pie*. — 4 Bouillie. — 5 Cabas. — 6 Vieux mot français encore usité dans certains cas : apprendre une chose à son *dam* ; la peine du *dam*, etc.

Digitized by Google

Ne l'aimerans-nous donc pas,
Ce pete Offant Jesu,
Qu'ot venu nous raicheta,
Nous qu'étins tretou poudhu?
Adam nous aiva vendu,
En aivolan in gouzé [1],
Chantans, etc.

Y faut remachia Duë
De nous aivoi tant cheri,
Que de nous baillie son Feu [2],
Quand l'*Ancilla Domini*
Dit ai l'Ange: Me voiqui,
Pou seure [3] sai volonté;
Chantans, etc.

Sus, aimis, daipoëchans-nous,
Fans houneu ai noüete Roy,
Que veut étre parmé nous,
Nous baillie ne douce loi;
Et voiqui ce dont pouquoi
Y nous faut chanta Noüé;
Chantans, etc.

Prente tretou vouës flouëtots,
Moi y penra mon hauboi;
Aicoutans noüete Jannot,
Qu'ai bin ne tra-joulie voix;
Aicoudha-vous aivoüe moi;
Mettans-nous ai in moncé;
Chantans, etc.

---

1 Morceau. — 2 Fils. — 3 Suivre.

Digitized by Google

Deuxième Noël.

De set sian, Dé vous adet [1],
Daime Mairie, Sire Joueset,
Vous n'éte pas trou ai vouëte ase;
Y a bin pidie de ce Poupon;
Teni, voiqui in poüe de brase,
Pou li raichaura las tolons.

Jesu, lou bé luë que voiqui!
N'éte-vous pas tout aibaihy
De voë nâtre tant de marvoilles?
Las Anges y raiparoyant [2],
Tout y relut jusqu'ai lai peille,
Qu'ot dedans lou bré de l'Offant.

Y te dira ce qui penset:
L'y fa bin bé, main l'y fa fret,
Tout ot au vent, tout ai lai bise;
Y ne sçet coum'y n'ot geola,
Ce Gaichenot qu'ot sans chemise,
Et sai pouëre Dam sans soulas.

Sire Joueset, vous éte toë,
Vous lie beillerin bin lai moë,
Pouquoi fates-vous de lai soëthe?
Ai quoi sa d'étre Menusie?
Que ne fate-vous cy das poëthes;
Ne sçate-vous pas lou metie?

Tétebré, si peut étre jou,
Et l'y airet bin di maulhou [3],

1 Dieu soit céans (ici) Dieu vous assiste! — 2 Sont éclatants de lumière. — 3 Malheur.

Digitized by Google

Se nous n'empougnans tous las sorpes,
Las poulots ant déjet chanta,
Et las Bargies mangeant lai soupe,
Pou jettie las bétes, et dîna.

Voi-te las chandelotes au tems,
Voi comme le s'aipantoyant [1],
Ce n'ot pu que das ailemottes;
On n'entend pu pillie las chins,
Las loups ant regaingnie las coûtes,
Ç'ot signe que lou jou revint.

Sus, traivaillans, mazeu ne set
Qui ne set gran jou et gran soulet;
Où sont nouës raibots, nouës dolouëres [2]?
Prentes las boës de ce chaissy,
Et moi y empoëchera que l'ouëre [3]
Ne souffle mazeu par icy.

Jesu, que voilet que vait bin;
Main y a bin soi, y boirouë bin,
Lai bize fa lai gorge soiche;
Vai, Pierot, queri ce bary,
Qui mit au soi dedan lai roiche [4],
Pou fare in glou ai mon plaisi.

Sire Jouesèt, planta-vous quy,
Et toi, Pierot boute-te quy;
Su, que nous chantins tous gouguette:
Jesu, que voilai que vait bin!
Y voyet trezi [5] Guillemette,
Que nous aipouthe di boudin.

---

1 S'éteindre insensiblement. — 2 Doloires, outil de tonnelier pour unir le bois. — 3 Air, courant d'air. — 4 Armoire de cuisine. — 5 Surgir, paraître.

Digitized by Google

Dé set sian, Dé ga nouës gens,
Qu'éte ai lai tôble jusqu'à dents;
Voici de nouëte mettre-queure [1],
Et de lai larme [2] de nouëte poë,
Qu'on vint de tua tout ai l'heure;
Tien, beille-zen ai tas consoës [3].

Y m'en seu olla chuë Liaudot,
Qu'y a encoüot trouva au chaudot,
Aivouë sa veille cocquetére [4];
Y n'ant pas voulu dainipa,
Ne lieu loppe [6] de chambelére [5],
Pou veni fare ne courva [7].

Y aivouë fa in pou de paipet,
Pou ce t'armotte [8] que voilet;
Main, lasse-moi, ç'ot de lai coule;
Y ne l'a ouza aipoutha;
Nouës harets [9] varant de l'aicoule,
Lou maingerant pou lieu dîna.

Vai fare in toüot ai l'houtô [10],
Te demoure trou pou in cô [11],
Te mettré tous nouës gens en poune;
Vai, raimene nouëte ailevun [12],
Couvre lou feu, farme las pôëthes;
Se quéqu'un tocque, y n'y airet nun.

Empougnie donc, Sire Joueset,
Ai lai santa qui vous poüthet
Di Poupenot et de lai Mêre :

---

1 *Mettre cuire*, viande quelconque. — 2 Cervelle. — 3 Consorts, compagnons. — 4 Ménagère, femme. — 5 Abréviation de *salope*. — 6 Chambrière, servante. — 7 Corvée. — 8 Petit enfant. — 9 Petits garçons.— 10 La cuisine et par extension le logis tout entier.—11 Un coup.—12 Élève, enfant qui va à l'école.

Digitized by Google

Main, n'entente-vous pas lou bru?
On nous vint cy coupa l'arbére [1];
Héla, mon Duë! tout ot poudhu.

Entente-vous las tobourins?
Voite-vous l'ennemi que vint?
Courans tous ai nouës soutelottes [2]:
S'y se faut raisoure [3] ai meri,
Rangeans-nous tous darrie las pôëthes,
Pou las empoëchie de veni.

Qui vai-lai, que demanda-vous?
Qui éte-vous, où olla-vous?
Vous ne passeri pas pu outre;
Voiqui lai Velle devant vous;
Se vous n'éte envie d'en daicoudre,
Olla-vous-en, retirie-vous.

LES ROIS.

Mes chers amis, ne craignez pas;
Nous avons suivi pas à pas,
Les vrais sillons de cette Étoile,
Qui nous apprend que dans ce lieu
Un Dieu a terminé sa gloire,
Quittant pour la Terre les Cieux.

LES BERGERS.

Oute, ne nous dirins-vous pas,
Ai las entendre ainquin pala,
Qui sont Aistroulougues, Prouphétes?
Voite-vous ce peut [4] marmiton,
Que ne contemple que las Fétes
Dedan lou cu d'in chaudiron.

---

1 Haleine, respiration. — 2 Serpes. — 3 Résoudre. — 4 Laid.

Digitized by Google

Si dit que l'ot Roy, ly et menti,
Ou y seret, ai mon aivi,
Lou Roy di Royaume das Topes;
Dite-ly que s'y veut entra,
Quoique nous n'en eussins pas faute,
Y racleret lai chemena.

LES ROIS.

Chers camarades, nous rions,
Mais cependant nous vous prions,
Ne nous tardez pas d'avantage;
Si l'Étoile a quitté nos yeux,
Permettez-nous de rendre hommage
A l'Astre le plus beau des Cieux.

LES BERGERS.

Main ce n'ot pas de lai faiçon
Qu'on entre dedans ste moëson,
Y faut tout mettre bas las armes;
Encoüot fau-tu qui olleusse voë,
Aifin que l'houtô ne s'ailarme,
Se nouëte pete Poupon doë.

LES ROIS.

C'est à vos pieds, Roi de nos cœurs,
Que poussés d'une sainte ardeur,
Nous venons faire sacrifice;
Faites, qu'enflammés de vos feux,
Nous vous donnions pour prémices
Nos Sceptres, nos larmes, nos vœux.

Grand Roy des hommes, des trésors,
C'est sous ce titre que cet or
S'élève à votre divin Trône;
Faites que mon cœur à ce jour
Ressemble au métail que je donne,

Digitized by Google

Et se consume à votre amour.

Dieu, seul principe des mortels!
Je fais fumer sur vos autels
L'encens que nos soupirs animent;
Donnez de suaves odeurs
A ces innocentes victimes,
Qui viennent du fond de nos cœurs.

Et moi, Divine Majesté,
J'adore votre Humanité,
L'ouvrage de ce Saint Mystère,
Qui vous a fait naître pour moi;
Et m'offrir à votre Saint Père
Par une réciproque Loi.

Incomparable Déité,
Qui goûtez la simplicité
Des âmes les plus innocentes,
Faites que les bouches des Rois
Vous puissent être aussi plaisantes
Que celles de ces bons Bourgeois.

LES BERGERS.

Ot-ce fa, éte-vous tout dit?
Olla-vous-en, aiduë vous dit,
Olla recharchie vouëte Étoile;
Se vous éte civilisa,
Lassie quéque chouse pou boire,
Ce seret ai vouëte santa.

Escusa l'impoutunita,
Joueset, que nous vous ans causa,
Et tout vouëte pete mennaige;
Y m'en vé encoûot dire in mou
Ai ce Gaichenot qu'ot si saige,
Et peu y m'en revé chuë nous.

Digitized by Google

Jesu, qu'éte cria lai pa
As gens de boune voulonta
Raimena-lai-nous su lai tarre;
Nous vous en prians, aicouëdha-lai;
Fate, pa vouëte Saint Vicare,
Que nous l'eussins jou ai jaima.

Troisième Noël.

Air : Tous les Bourgeois de Troyes.

Dessu in pou de peillè,
Aupré de Bethléem,
Entre quaitre murailles
Jesu ot pouërement;
Lai tendure [1] ot ai bas,
Hélas!
Ç'ot in mourgie [2] pa tarre;
L'ai vou çot qu'en tout tems
Las vents
Sont l'Été et l'Hyva
Campa
Pou s'y livra lai garre.

Aupré de lu ot sai Mére
Et Joueset son Papa;
Y n'ant dans lieu misére
Ran pou lou raichaura,
Dedans ce pouëre luë
Qu'in Buë,
Aicompaignie de n'Ane;

---

1 La cloison. — 2 En terme du pays, *murger*, tas de pierres primitivement formé dans les vignes par suite du défrichement.

Digitized by Google

Grand Duë ! qué poureta !
Héla !
Veni pou nous sauva
Jaula [1]
Dans ne poure caivagne [2].

Courans dans ce t'Aitaule,
Messieu de Besançon ;
Et que las pu caipables
Y poüethint das gran dons,
Main courans-y bin tô,
Ce cô,
Ç'ot in cô de pathie [3];
Coum'article de foy
Y cret
Qu'y faut sauva di fret
Ce Roy
Que nous baille lai vie.

Monseigneu l'Archevêque
Marcheret lou premie,
Aivouë tou sas Chonoines
Que serant haibillie
De surplis de lin
Bin fin,
De roubes vioulettes;
Ai peu y s'en irant
Chantant,
Pou pria Jesu-Christ,
Qu'ot quy,
De guerri nouë tristesses.

---

1 Gelé. — 2 Caverne. — 3 C'est un coup de partie, décisif.

Digitized by Google

Officies de Justice,
Ai qu'on det l'houneu,
De voüe riches pelisses
Haibillie-vous, Messieu;
Ne pâthe point de tems,
L'Offant,
De qui lai gloire écliatte,
De noute Pallement
Si gran
Aitend in compliment
Sçaivant;
En roube d'écarlatte.

Nouëte noble et sçaivante,
Belle Université,
S'en iret de ne bande
Jusque dans lai Cité;
Théologie, Droit Cainon
Y font,
Sans compta lou Civile,
Lai Médicine aitout [1]
Au bout
Ierant voë en ce luë
Ce Duë
Que fa las Loix as Villes.

Bailliaige en campaigne,
Aivansie, si vous pla,
Pou voë ce Duë si digne,
Vite sans s'airata,
Prente tout vouëte rang,
Messieu

1 Aussi.

Digitized by Google

De lai Moëson de Ville,
En haibi qu'ot doubla,
Foura
De bé et bon saitin
Bin fin;
Et marchie file ai file.

Et peu lai Compaignie
Das Gens de lai Menoë [1],
En grand cérémonie,
Penrant tout lieu trésoë;
Et ïerant presenta
In ta
D'écu et de pistouëles;
Lie ferant in discoüot
Bin coüot,
Car y cret que l'argent
Comptant
Tint plaice de pairouëles.

Das Aivocats lai bande
Marcheret ai son toüot;
L'ot si belle et si grande,
Qu'y faut in demé joüot
Pou nomma lieu surnoms,
Lieu noms:
In joüot ai l'Audience,
Y étoüe pu que demé
Ravi,
En las voyant passa,
Preta
Serment en reverence.

---

1 Monnaie.

Digitized by Google

Toute lai Bourgeoisie,
Et las gens de Metie,
Sans gran ceremonie
Seurant [1] tretou ai pie;
Et tous las Vignerons
Di bon
Remplirant lieu bareilles,
Et chaicun pouëtheret,
Y cret,
De sai profession
Son don,
Au Duë qu'ot su lai peille.

Et de lai Bourgeoisie,
Las Fannes en in moncé,
Pouëtherant ai Mairie
Das linges et das draipés,
Couvathes, pelessons,
Chaussons,
Bounots et bandelottes,
De lai toile de lin,
Beguins,
Das pete mailloulots,
Collots,
Das pas [2] et chemisottes.

Ce que Jesu demande
Vau bin meu que cequi;
Ç'ot qu'on lie faisse ouffrande
D'in cœu vrament contri;
Et l'estime in present
Bin gran

1 Suivront. — 2 Langes.

Digitized by Google

Quan n'ame qu'ot bin saige,
Soë lai neu de Noüé
Di lé,
Pou s'olla confessa,
Bouta
Satan dedan sai caige.

Quatrième Noël.

Air : Tous las Gueux de Besançon.

On vint de nous aipoutha
Ne boune nouvelle,
Ç'ot qu'on ait oüi chanta
N'ange vé lai velle
Qu'antouna lou *Gloria*,
Das autres *alleluia*,
Et lai pa su tarre,
Y n'y ai pu de garre.

Debout, olla vitement,
Gens pa lai campaigne,
Dans ce pouëre aibargement
Qu'ot vai lai montaigne;
Vous y trouveri n'Offant
Qu'ot pu veille que sai Dam:
Semblable ai son Pére;
Et l'ot en misére.

Se tous ceux de Besançon
Sçaivint ce mystére,
Y cret qu'y varint au son,
Pou voë cete Mére,
Que vin de fare n'Offant.
Et ç'ot tou coume devant;

Digitized by Google

L'ot Vierge et l'ot Mére,
Son Feu ot son Pére.

Ollans, de pa Duë, ollans
Voë cete marvoille;
Main n'ollans pas sans present,
Aifin qu'on aivoille
Lou pete t'Offant que doë;
Main y a pouë qu'y ne set moë
Di fret et de l'ouëre;
Coüote [1] vite Notouëre.

Qoque quoque [2], n'y ai-tu nun
Dedan ce t'Aitaule?
Autrefois y n'y aiva nun;
Maintenan on bôle,
Ly ai das bétes cy-dedans;
Et y entendet das gens;
Voiqui qu'on nou crie,
Entra, daipoëchie.

Entrans aivant; qui lougeant
Tout pa-lai darie?
Duë set sian, boune gens;
Duë vou ga, Mairie:
Voici di bouë, di charbon,
Et peu n'haibi qu'ot prou bon,
Pou lai pouëre Armotte,
Qu'ot qu'y que tremblotte.

Pierot, ne te caiche pa,
Baille tout au Pére:
Pouëthe-li nouëte soupa,

---

1 Cours. — 2 Imitation du bruit que l'on fait en frappant à une porte.

Digitized by Google

Que n'ot pas das pére [1] :
Voiqui tout ce que nous ans
Pou lou pére et lai Gessan [2] ;
S'y faut di poutaige,
Veni au Velaige.

Nous vous aidourans tretou,
Coume nouëte Duë,
Qu'éte descendu pou nou
Di Cie dan ce luë,
Pou nous outa de quezen [3],
Nous en aivins bin besen ;
O ! aiduë Mairie,
Et lai compaignie.

Cinquième Noël.

AIR : Je ne sais si je suis ivre, etc.

Compare, on dit das nouvelles,
On dit qu'on feret lai pa ;
Y n'en sçai point de pu belle,
Ce seret ne boune aiffare,
S'on éta ressegresi [4],
Aipré ne si longue garre
Que nous ai tout aigrali [5].

Main n'ot-ce pas ne grosse honte,
Que las Anges ant bin cria,
Lai pa que nun n'en tint compte,
Ne de tout lieu *Gloria ?*
Se ç'ot ci au pa, peut-étre,
Qu'y lou chanterant si foë,

---

1 Pire. — 2 Mère. — 3 Peine, souci. — 4 Réparé, rétabli. — 5 Desséché, épuisé.

Digitized by Google

Que chaicun vouret bin étre
De lieu musique d'aicoë [1].

Main tout ce qui n'ot ran fare,
Y nou faut olla trouva
Lou bon Jesu pou li dire
Tout ce que nous ans couva;
Y prenra bin lai pairoule,
Y seu bin lou pu sçaivan,
Qu'y seu éta ai l'Aicoule
Gare moins d'in demé an.

Duë set sian; main qu'y seu béte!
Ne voit-on pas bin que ce l'ot?
Y voyet déjet sai téte,
Qu'ot dessu son mailloulot [2];
Voilet l'Offant lou pu digne;
On diret, pa lai chabré,
Qu'y nous fa ai tretou signe
D'olla de couëte [3] son bré.

Pete Roy qu'entra su Tare,
Encoüot que vous n'éte point
D'autre train ne d'autre aiffare,
Que das bétes et que di foin;
Nous vous venans rendre houmaige
Et vous demanda lai pa :
Voiqui tout nouëte messaige;
Main ne nous renviete pas.

Main, peuque vous éte Mâtre,
Craite-nous, fate lai pa,
Et me chaissie tout au plâtre,
Ceux que ne lou vourant pas;

---

1 D'accord. — 2 Diminutif de *maillot*. — 3 Près de.

Digitized by Google

Prente pitie des aiffares
De tout vouë pouëre volot [1] ;
Y proumettet de vous fare
In jouli crolemolot [2].

Vous dite que ç'ot das varges
Aivou quoi vous nous foueta;
Vous étes las brai bin larges,
De touchie de tout couta;
Se vous veute tant touchie,
Y aimerouë autant ran,
Nous serans tout aicourchie
Das couë que nous recevrans.

Ossu [3], nous serans bin saige,
Nous serans tout aimanda :
Y cret que pou tout poutaige,
Ç'ot ceque vous demanda;
Main, renguenna don vouë varges,
Et ne nous foueta maseu;
Et de pouë qu'y ne s'y en parge [4],
Getie las dans nouëte feu.

Voiqui vouëte boune Mére,
Qu'ot lai Reine de lai pa;
S'elle vous en fa lai priere,
Ne l'aicoudheri-vous pas?
Se saint Joueset lou demande,
Vous seri bin aibéi [5] ;
Main, se d'aza y coumande,
Y fauret bin obéi.

---

1 Valet. — 2 *Chrémeau*, petit bonnet que l'on met sur la tête de l'enfant baptisé, après l'onction du Saint-Chrême. — 3 Cr sus. — 4 Perde. — 5 Ébahi, surpris.

Digitized by Google

Sixième Noël.

Air : Mouche chandelle ai Galmet.

Qu'ot-ce que dirant las gens
Quant de saiges tétes,
S'on ne chante quéque ran [1]
Ai ças bounes Fétes?
Y mourrouë putouë de fret,
Qu'in Noüé n'eussint de moi;
Ç'ot di grouë langaige
De nouëte Velaige.

Fierta ai bin fa das maux
As Anges rebelles,
Y voulint poutha trou haut
Lieu bans et lieu selles :
Lou Diale, ce peu Grinmau,
Deu lou Cie fit in bé saut,
Pa sai gran fouëlie,
L'en seret grilie.

Aipré que Duë eu tout fa,
Lou Cie et lai Tare;
Tant de si belles cliata,
Tant de luminare :
Tant de bétes dans lai ma,
Pa las champs et pa las pra;
N'y ai ran de pareille
De tou sas marvoille.

Adam qu'ére in grand roussé
De tarre et de lie;

1 Quelque *rien*, quelque petite chose.

Digitized by Google

Fut fa si sçaivant et si bé,
Las Douteu lou dient :
L'ére Seigneu, Gouvanou,
Eve coumanda aitou;
Et toute las bétes
Lie fesint lai féte.

Regadhan sou Virago
Qu'ére qui de couëte,
Adam diset aussitôt,
T'é fa de mai couëte;
L'étint dans lou Pairaidi,
Vou l'aivint bin di crédi,
Et bin de puissance
Dans lieu innoucence.

Eve, holai! te mouque-tu?
Toujou te raivaisse [1],
De ne voë tant d'autre fru,
Tan te fan largesse :
Lou diale ce peu sarpent,
Qu'ot boudhou [2] et toujou ment;
Y cret que t'é boëne [3]
De ne voë sas coëne.

Te ne t'en chau gare [4], Adam,
De ce qu'on te die;
Te boute en ouëvre [5] tas dents,
T'en seré poüillie :
N'y ai-tu pas tan d'autre fru,
Sans maingie di défendu?

---

1 Rêvasses. — 2 Boudeur, sombre, dissimulé. — 3 Borgne. — 4 Ne t'en chaut guère, tu t'inquiétes peu. *Chaut* vient du vieux mot français *chaloir* qui se retrouve dans la composition des deux mots *nonchaloir* et *nonchalance*. —5 Mets en œuvre.

Digitized by Google

Te fa ne fouëlie,
T'en padheré lai vie.

Tous dou son envelema [1],
Et se vant caichie,
Fesant das perisoma [2],
Pou se meu bouchie:
On las chaisse qui-devant
Bin pu vite que lou vent;
Jaima de lieu vie
N'y mettrant lieu pies.

Adam, te voiqui banni,
Vai graitta lai tare;
Jaima te ne prenré nid
Dans ce bé pathare [3] :
Souvent t'airé faim et soi,
Te toqueré las dents de fret,
Chovonnan [4] tai vie
De mole murie [5].

Eve, t'airé mille maux
Dans ton mairiaige :
Te crieré souvent las os
Dedan ton mainnaige;
Fau fare ce qu'on vouret,
Vou [6] ton mairi te pouret
Taicouna lai téte,
Se te fa lai béte.

---

1 Empoisonné. (En italien *avvelenato*). — 2 Il est assez plaisant de trouver un mot grec dans la bouche d'un vigneron bousbot; *Perisoma* (de *peri* autour et *soma* corps) signifie une ceinture. — 3 Parterre. — 4 Gagnant péniblement. — 5 Comme une mauvaise *murie*. (Le synonyme français de ce dernier mot ne peut décemment s'écrire.) — 6 Ou bien.

Digitized by Google

Las Saints, las Prophétes aitou
Saivint bin l'aiffare,
S'aicoudhant, disant tretou:
Duë varet su tare;
Seret lou gran Messie;
Venan ne tadheret pas
De payie lai soume
D'Adam premie houme.

Pou aicompli las Aicrits
De tant de Saints Péres,
Fu fa lou bon Jesu-Christ
De lai Vierge Mére:
Vierge aivan l'ofantement,
Vierge ai son aicouchement;
Et toujou lai belle
Demoure pucelle.

Dans Bethléem, pouëre luë,
Lou grand Roy de glioure,
Eta quy sans bô sans fuë,
Ait ne piquante ouëre;
Pensas ce jouli Poupon,
Qu'éta quy de son bé lon,
Tremblan de fraidure
Su lai tare dure!

Pastouriaux, raivoillans-nou,
Chantans las louanges;
Aicoudhans-nous bin tretou
Ai lai voë das Anges,
En chantan *la sol fa mi;*
Courans vite, mas aimis,
Voë su de lai peille,
Lou Duë das baitailles.

Digitized by Google

Su, Bargies, ne tadhains pas,
Prenans tous nouës queuches;
Su, devant lou jou chantans,
Voici que l'aipreuche;
N'eussins pas pô que lou loup
Prene nouës chievres, nouës boucs;
S'y vint, Charmot [1] beille
Dessu sas oureilles.

Qu'y-ot stu-quy qu'ot couchie quy?
Compare Sauvétre;
Di-li que s'ote de quy,
Et que s'olle vétre;
Que preugne sas haibis nouës,
Et mainge in poutaige as chouës:
Que veuille ne veuille,
Y faut qu'y nous seuille [2].

De ne naiture environ,
Qu'ot l'hypoustatique [3],
Elle nou fa in bé son,
Ne belle musique;
Lai divine ai lou dessu;
Lai tenu [4] lou bon Jesu;
Lai basse çataine [5],
Lai naiture humaine.

Guenin, mouche in pô ton na,
Y faut qu'y té diè,
Mau vetu, mau hyvana [6],
Y a de toi pidre:
Se t'é fret, prend mon manté,

1 Nom propre de chien. — 2 Suive. — 3 Hypostatique. Ce mot n'est guère d'usage qu'en théologie où il sert à désigner l'union du Verbe à la nature humaine. — 4 Ténor, partie intermédiaire entre le dessus et la basse. — 5 Certaine. — 6 Hyverné, abrité.

Digitized by Google

Se t'é faim, prend di touthé;
Mouille in pô figuenne [1],
Pou repranre holeine.

Lou tems ot bin aicraima [2],
N'y ait point de dangie
De passa pa-dan lai ma,
San ne se gaugie [3].
Ha! lai belle Lenne [4] lu,
Y fa bé, y ne plo pu,
L'ot bin ancienne,
Dé nou lai monteigne.

N'aigaisse [5] au soi éta hie
Dans nouëte Velaige,
Au quechot [6] d'in celézie [7],
Flouëta son raimaige;
Y lai voulouë aiboüa [8];
Mai fanne dit: Ne faut pas;
Ç'ot lai chanterelle
Das bounes nouvelles.

Nous y voici, déziapa [9]!
Ailema vouës torches,
Aifin de ne vous soppa [10]
Dans ce maichan porche:
Boutans-nous dans lou devoi;
Lou bon Jesu-Christ nous voit,
Pa-lai, nouëte Daige,
Faut fare las saiges.

Do bon jou, Sire Joueset,
Do bon jou, Mairie;

---

1 Le gosier, — 2 Écrémé, dégagé de nuages.— 3 Se mouiller. — 4 Lune.— 5 Une agasse, une pie.— 6 Sommet.— 7 Cerisier. — 8 Abattre, tuer. — 9 Peste! espèce de jurement affirmatif. — 10 Trébucher.

Digitized by Google

Bin ta nous laisséne au soi
Nouëte bargerie,
Pou veni voë lou gran Duë
Qu'ot dedan ce pouere luë.
O lai belle Armotte!
O lai belle Angeotte!

Baillie das harbes au couthi [1]
Pou de lai solaide,
Potenailles, [2] pirecy [3],
Das chouës et das beddes;
Aicoudha-nous, si vous pla,
Foëche [4] vin et foëche bla;
Ce n'ot pas qu'on pense
D'en fare bonbance.

Nous vous baillans lou bon jou,
Y nous faut tous r'étre
Vé nouës moutons de retou,
Au moins pou las Vépres;
Main aivan que de pathi,
Nous prians tous Jesu-Christ,
Qu'au Cie de sai grace,
Nou beille ne place.

Septième Noël.

AIR : Je n'ai jamais levé la gerbe.

Nous n'entendrans pu de fanfares,
Las Rois ne ferant pu lai gare;
Las feux cliarant dessus las monts,
Las lantanes aiclairant las rues,

---

1 Jardin, du vieux mot français *courtil*, qui a le même sens. — 2 Panais. — 3 Persil. — 4 Force, (adv.) abondance de.

Digitized by Google

Deu Saint-Quentin jusqu'ai Chormont,
Lou premie jou de lai venue.

Tous las Pussans, tous las Prouvinces
Sçant bin que l'y varet in Prince
Pu gran que lieu et pu pussan;
Ç'ot pouquoi y pousant las armes,
San coup féri, san point de sang,
Et san aivoi souna l'ailarme.

Si demandet laivou ot ce Prince?
En qué peiy? en qué Prouvince?
Nun ne peut dire laivou l'ot,
De chuë qu'ot-tu? et de qué luë?
Ot-ce in Roi, vou in volot?
Vou bin ce ç'ot lou Feu de Duë?

Demandans voë ai l'Aistroulougue,
Vou bin as sçaivan Aipilougue,
S'y n'y ai ran dans lou Firmament
Qu'en peusse dire das nouvelles?
Y gagerouë aissuriement,
Que l'y padrint bin lieu sarvelles.

Veu-te gaigie qu'en tou lai France,
Aivouë sai foëche et sai pusance,
Non pu que dans lou Peiy-Ba,
Ne dans toutes las Espaignes,
Las troë Rois venan de Saba,
Ne lou trouvant en Ollemaigne.

Ç'ot bin étre âne de naiture,
Que ne lé pas son aicreture :
Pren voë lou veille Testament :
Lé voë lou Prouphéte Isaïe :
Y te diret aissuriement
Ce qu'ot dedan sai Prouphétie.

Digitized by Google

On trouve dans lai Tare-Sainte,
Vé Bethléem, ne Vierge enceinte
De n'Offant qu'ot houme, et ç'ot Duë;
Ot aivouë Joueset et douë bétes :
Ç'ot aissuriement dans ce luë
Qu'ot ce Roi qu'on tint pou Prouphéte.

On y dit bin d'autres *Oremus*,
Qu'ai ce *Te Deum laudamus;*
On nous y pale d'union;
Ce qu'on y dit ot tout mistique :
L'houme et Duë fant ne jonction,
Qu'ot l'union hipoustatique [1].

On dit de bin pu belle aiffare;
On crie pathou [2] lai pa su tare
Ai ceux de boune voulonta :
Ceux que vourant voë ce Messie,
Y n'ant qu'ici tretou quitta,
Et y lou verrant dans lou Cie.

Huitième Noël.

AIR : Sire Jean-Thiébaud Triffet.

Chantans tretou de pa Dé
In Noüé;
Y n'y ait Douteu dans lai France,
Qu'en peusse fare in si bé,
Gran daipé [3],
Aivouë toute lieu loquence.

Ce t'affrou [4] qu'ot pa lai-bas

---

1 Voyez la note 3 page 26 du Noël précédent. — 2 Partout. — 3 Grand dépit, quoi qu'ils fassent. — 4 Affreux.

Digitized by Google

Aigrola [1],
Que n'ai point de blan as euilles,
Breleret jou ai jaima,
Ç'ot bin fa,
San bô ne san cheneveüille.

Adam mainget de ce fru,
Daifendu;
Main ce fut sai mole ouvrance;
Saichant son côç se caichit,
S'aicrepit,
Pou bouechie sai remainbrance [2].

Las fannes fant bin das maux
As houtaux,
Ç'ot das reuze aivouë lieu couëtes [3];
L'eusse presque demoura
Ai jaima,
Laivouë l'ére tou de couëte.

Et n'Ange di Firmament
Rudement
S'aicriet de tout son arbére;
Toi et ton bé Virago,
Collibo,
Te te ri de mai coulére.

Dainipa di Pairaidi,
Duë l'ai dit;
Vouëte vie seret de poune [4];
Que quand Eve aicoucheret,
Sentiret
Das aigueilles et das holeines [5].

---

1 Laid, épouvantable. — 2 Du vieux mot français *remembrance*, souvenir. — 3 Cottes, jupons. — 4 Peine. — 5 Alène, outil de cordonnier.

Digitized by Google

Adam devin bin hontou,
Eve aitou,
Faillet panre ne piguesse [1];
Et maingie en gran langueu
Et sueu,
Di groüe pain pou de lai foisse [2].

Ai chaicun ot aitaichie
Ce pechie,
L'ai fa ne grande traînesse [3];
Nous en seugne envelema
Pou jaima :
N'ot-ce pas ne gran tristesse !

Lai poëthe de bon repo
Ere clio [4],
Ne sarpent lai peute béte
Mettet ne beure [5] darrie;
Main Mairie
L'y aicraseret bin lai téte.

Lou bon Jesu ot venu
Marre-nu [6];
Las Sibiles et las Prouphétes
En ant fa de bé dit-on,
La liron,
Pou chanta ai ste gran Féte.

De ne pucelle y fut fa,
Déziapa,
Entre in buë, monsieu, et n'âne;
Lai pouëre Armotte ot quy

---

1 Pioche. — 2 Gâteau cuit sous la cendre; du vieux mot français *fouace* qui a le même sens. — 3 Traînée, ramification. — 4 Close, fermée. — 5 Obstacle qui empêche d'ouvrir. — 6 Entièrement nu.

Digitized by Google

Entemi [1],
Su di foin dans ne caivane [2].

Lai poëthe ere aibolanchie [3],
Qué pidie !
Y n'y aiva nun pou lai clioure [4];
Joueset cria : qui ot lai?
Qui vai lai ?
Ç'ot l'ou vent, lai bise et l'ouëre.

On voya de tous coutas
Das cliatas [5],
C'ére aissuriement las Anges,
Aivoüe trompette et cliaron
La liron,
Que freguillint [6] sas louanges.

Las pastouriaux s'en vegnint
Di maitin,
Tretou fachis [7] d'aillégresse,
Et peu firent lieu present
Justement
De ce qu'ére en lieu besaiche.

On vit trezi das Seigneu,
Das Monsieu,
Que vous pouthint das marvoilles ;
Lieu chevaux fesint hin ha,
Ho ha ha,
L'âne renda lai pareille.

C'ére las dignes troës Rois,
Pa mai foi,

---

1 Gelé. — 2 Caverne. — 3 Tombée de vétusté. — 4 Clore, fermer. — 5 Clartés. — 6 Chantent joyeusement. *Freguillie* signifie également fretiller. — 7 Farcis.

Digitized by Google

Et Joueset point ne s'aiponte [1],
Soë defoë [2], prend son manté,
Son chaipé,
Et se tena qu'y ai l'ouëre.

Neuvième Noël.

Air : Je rencontrai l'autre jour.

Les Pasteurs.

Jesu, qui a lou cœu tranei ! *bis.*
Las peutes gens que voici,
Que nous aipreche !
Prente tretou vouë goillots [3],
Moi y prenra mai queuche.

Les Rois.

Nous sommes Rois d'Orient, *bis.*
Qui venons d'un cœur riant
Dans la Judée,
Pour adorer l'Enfançon
Qu'avons vu en idée.

Les Pasteurs.

Vous l'y troubla son repouë ; *bis.*
Voilai un que l'y fa pouë ;
Deu las aipaules,
L'ai bin lou coë de ne gent,
Main l'ai téte d'in Mouëre [4].

Les Rois.

Ne vous étonnez de rien, *bis.*
C'est un Éthiopien,
Qui ne recherche

---

1 S'épouvante.—2 Dehors.—3 Serpe de vigneron.—4 More.

Digitized by Google

Qu'adorer à deux genoux
L'Enfant qui est dans la Crèche.

LES PASTEURS.

Maubré, vou n'entreri pas, *bis.*
Qu'y n'eû maingie son soupa
Qu'on l'y aiprote;
Pouquoi veni-vous si ta,
Quan on ne voit pu goute?

LES ROIS.

Encore qu'il soit noire nuit, *bis.*
Nous voyons que tout reluit
Dans cette Étable,
Permettez-nous d'y entrer
Pour servir à sa table.

LES PASTEURS.

Veni, vous dites tra-bin, *bis.*
Ai toute heure, et tou maitin,
L'ot où l'auroure,
Qu'ot lai mére de cliata,
Que lou soulet aidoure.

LES ROIS.

Préparons donc nos présents *bis.*
D'or, de mirrhe et d'encens,
Avant l'entrée,
Pour adorer l'Enfançon
Et la belle accouchée.

LES PASTEURS.

Lou foin, l'aîtrein [1] ç'ot son oë, *bis.*
Lai poüereta son trésoë,

---

1 Poussière provenant de la paille brisée par le fléau des batteurs en grange; vulgairement de la *pousse.*

Digitized by Google

Et n'en veut d'autre;
Vatie [1] ste pouere moëzon,
Le vaut meu que lai vouëtre.

LES ROIS.

Pasteurs, à ce que je vois, *bis.*
Vous savez toutes les Lois
Et les Prophètes;
Instruisez-nous pleinement
De toute cette Fête.

LES PASTEURS.

Peu que [2] vous éte poutha, *bis.*
De ne boune voulonta,
Prante couraige;
Y vous dira ce qui sçai
En mon bon groüe langaige.

LES ROIS.

Si le langage est pesant, *bis.*
Le discours en est plaisant
Et profitable,
Pour nous disposer tous trois
A entrer dans l'Étable.

LES PASTEURS.

Qui ot ce peut chobrillie? *bis.*
Ot-tu de lai compaignie?
Que se raicure!
Y feret poüe ai l'Offant,
Aivoüe sai regadhure.

LES ROIS.

Bergers, ne savez-vous pas *bis.*
Qu'il est descendu ci-bas,

---

1 Regardez. — 2 Puisque.

Digitized by Google

Pour tout le monde,
Et secourir en mourant
Les mortels de ce monde?

LES PASTEURS.

Ne fâte point las sçaivans, *bis.*
Vous n'éte encoüot gare aivant;
Que fau-tu fare,
Quan vous entreri dedan
Pou ne l'y pas déplare?

LES ROIS.

Les Bergers, nous vous prions, *bis.*
Avant que nous y entrions,
De nous apprendre
Quelles sont ses qualités,
Quel honneur lui faut rendre.

LES PASTEURS.

D'houneu vous ne l'y en serin [1] *bis.*
Tan rendre que l'aipathin [2];
Lou Cie, lai Tare,
Ç'ot lou moinre de sas bins;
Pensa si n'en ai gare!

LES ROIS.

Bergers, ne méprisez point *bis.*
Celui de qui Dieu prend soin;
Voilà l'Étoile
Qui nous a dit de sa part
Cette bonne nouvelle.

LES PASTEURS.

Encoüot, pa lai téte-bré, *bis.*
Qu'y seu in poüere Bargé

---

1 Sauriez, pourriez. — 2 Lui appartient, lui est dû.

Digitized by Google

De lai montaigne,
Ot pa seu-ye pu sçaivant
Que ceux de lai campaigne.

Quan las Anges sont venus *bis.*
Chantant tout bé mare-nus,
Sus nouëte couëte :
Pa sus Tare, glioure ai Duë :
Y étoüe tout d'aicouëte [1].

Ç'ot lou gran Mâtre di Cie, *bis.*
Que nous aipelans Messie,
Aivan tout être,
Bin pu veille que sai Dam,
De l'âge de son Pére.

Pensa-vous que son Sirot [2] *bis.*
Set ce poüere veille Oncliot,
Que tint l'aiquielle?
L'ot bin mairi de sai Dam,
Main sai Mére ot pucelle.

Lai musique qu'on l'y fa, *bis.*
Ot de *ré*, et *ré mi fa*,
Et ç'ot las Anges
Que lou venant endourmi
Tou las jou ai rechange.

N'y ai étoile dan lou Cie, *bis.*
Que set pu cliare que lie;
Ç'ot lai pu belle
Que set dans lou Fiermament
De l'Église nouvelle.

---

1 Tout oreilles. — 2 Pére.

Digitized by Google

Y paleroüe bin pu haut, *bis.*
Main vous ne sçate que ç'ot
De lai musique
Que cause ce t'union,
Qu'on dit hypoustatique.

Sire Joueset, vatie voë [1], *bis.*
Se vouëte Gaichenot doë;
Qu'on lou ravoille;
Voici das Rois, das Seigneu
Que l'y aipouthant marvoille.

BALTAZAR.

Sire lui dit Baltazar, *bis.*
Avec un humble regard,
Voici la Myrrhe,
Qu'à votre mortalité
J'offrirai la première.

LES PASTEURS.

Et l'ot bin vra qu'y meret [2], *bis.*
Qu'en tare on lou mettret
Pou quairante heures;
Main y raissusciteret,
San que jaima y meure.

GASPARD.

Du plus profond de mon cœur, *bis*
J'offre une coupe d'odeur,
Sous l'assurance
Que j'ai de la vérité
De sa divine Essence.

---

1 Allez voir. — 2 Mourra.

Digitized by Google

LES PASTEURS.

Y cret que ç'ot de l'Encent, *bis.*
Que qu ne lou voit lou sent;
Lai créature
Que nou représente meu
Sai divine Naiture.

MELCHIOR.

O grand Roi! dit Melchior, *bis.*
Recevez de moi cet Or
Que je vous offre;
Car c'est du plus assuré
Qui soit dedans nos coffres.

LES PASTEURS.

Vous vous étins raicoudha, *bis.*
Pou vous si bin aicoudha
Ai vouëte ouffrande;
Olla-vous-en, que l'ot ta,
Bon soi, Duë vou lou rende.

LES ROIS.

Mais nous vous remercions *bis.*
De vos bonnes instructions,
Et de l'entrée
Que vous nous avez donnée
Vers la Vierge accouchée.

LES PASTEURS.

Ranguenna voüe grands machis, *bis.*
Nous en seune tout fachis;
Mai récompense
N'ot autre que mon JESU;
Duë vous den boune chance.

Digitized by Google

Dixième Noël,

En forme de Dialogue entre deux Bergers.

AIR : Je viens de voir des soupirants.

JANNOT.

Pierot, dis-me, n'éte point vu
Lai-bas dans ças campaignes,
In Mesaigie qu'ot cy venu
Pa-dessus noües montaignes ?
Y éta tout plein de cliata
Et de belle lemère,
Y nous ai dit que l'aipoutha
Lai nouvelle vie.

PIEROT.

O çai, Jannot, oblige-me,
Dis-me ste nouvelle ;
Et pouquoi don me caiche-te
De si grandes marvoilles ?
Y a déjet bin entendu
Brondena [1] lai bargiere,
Que l'y éta pa-quy venu
In houme aivouë Mairie.

JANNOT.

Ç'ot bin quy qu'ot arriva,
En voici lou Mystére :
Ste Mairie ai offanta,
Et ce l'ot Vierge-Mére ;
Bin pu, son Offant ot in Duë,
Aivoüe encoüot étre Houme,

1 Bourdonner, chuchoter.

Digitized by Google

Qu'ot venu pa dedan ças luës,
Pou raicheta las houmes.

Aicoute-me encoüot in pouë,
L'y ai bin das autres aiffares;
Das Anges que chantint tout foë :
Voici lai pa su tare.
Y me seu long-temps airata,
Pou voë lieu belle suite,
Et peu y a bin aicouta
Lai fin de ste musique.

Dé que ças Anges ant descendu
Su ne maichan caiboëde [1],
Où ce t'Offant éta tout nu,
Et ce lai bize y souffle :
Y las a seillet [2] de pré,
Pou voë ce qu'y veillint dire;
Et peu in seu olla aipré
Vé ste boune Mairie.

PIEROT.

Mai foi, Jannot, y a bin l'envie
De voë ce t'aicouchie.
Vans-y don tout maintenant
De pouë qu'on ne l'oublie;
Et peu se l'aiva besein de vin,
Y en a dans mon bareille,
Et se le veut dit laissé frot [3],
L'en airet seize aiquielles.

JANNOT.

Te ne sças pas encoüot, Pierot,
Ce qui faut que te faisse :

---

1 Cabane, du mot *caborde*, ou *caborne* qui a le même sens dans le langage populaire de notre pays. — 2 Suivis. — 3 Lait frais.

Digitized by Google

Se t'aivoue in pete breçot,
Vai-t'en vite ai lai Velle :
Aichete-zen in bé,
Et nous ierans ensemble
Aidoura ce pete t'Offant
Qu'ot lou Mâtre di monde.

PIEROT.

Y pleuret, Jannot, quan te me dit
Que lou Mâtre di Cie
N'ait pas tan seulement ici
In bré pou se couchie :
Et que ce pequignot Offant
Pou nous souffre et endure,
Pendant ce miserable tems,
Lai noige et lai fraidure.

JANNOT.

Veu-te sçaivoi pou qué sujet
De si grandes miséres,
L'ou vent, lai noige et lou fiet
Ce t'Offant souffre et sai Mére ?
Ce JESU nous ai tant aima
Que de daicendre di Cie,
Pou nous veni tous raicheta,
Et nous rendre lai vie.

PIEROT.

Y faut don bin que nous aimins
Ce JESU et Mairie,
Y faut aitou [1] que nous tâchins
D'aivoi lieute aimitie,
Aifin que quan lai moë varet,

1 Aussi.

Digitized by Google

Nous n'en craignins pas l'heure :
Et que nous en ollins tout drèt
Au Cie ai lai boune heure.

Onzième Noël.

Air : Tous lss gueux de Besançon.

Adam éta bon gaichon
San sai chaite gorge :
Quan y moudhet dans lou blosson [1],
Y nous mit ai l'orge :
Se l'eusse boura lou groin
De sai fanne ai coüe de poin,
Nous airins victoire
Dessu l'Ange noire.

L'Ange vint l'épé au poin
Broussant [2] de coulére :
Eve que lou voi veni,
S'enfu lai premére :
Adam coüot coum'in levrie,
Nun ne veut étre darie :
Sauve lai valize !
Tous dou san chemise.

Ce mouché nous ai causa
Bécoüe de miséres :
Ca aipré aivoi r'outa
Ai noüe premies péres
Tou lou bonheu que l'aivint
Dans lou luë l'ai-vou l'étint,
On las mit su tare,

---

1 Pomme sauvage. — 2 Frémissant.

Digitized by Google

Pou aivoi lai gare.

Ce mau aive bin besen
D'in tra-bon reméde,
Lou bon Duë ait aivu soin
De fare in mystére,
Pou nous veni raicheta,
Et nous retirie d'Enfa,
Où nous ollins étre
San noüete bon Pére.

Lou bon Jesu ot venu
Dans ne pouëre Aitaule,
Lai-vou l'ot tout mare-nu,
Tout couvri de grole;
L'ot couchie dessu di foin,
Pace que sai Mére n'ai poin
De linge où l'ou mettre
Pendant ste noige.

Y coumence ai souffri
Dé que l'ot au monde,
Pou tout fare reveni
Dans lou Cie las houmes;
Y veut que nous nous sauvins,
Et que nous fesins tout bin
Ce qu'y nous coumande,
L'y ai ne recompense.

Digitized by Google

Douzième Noël.

AIR : Des Traquenards.

PHELIPOT.

Houlai ! ne vai pas si toüe,
Aiminte, airate-t'in poüe ;
Aittend in moument
Nous irans de compaignie ;
Aittend in moument,
Ne vai pas si vitement.

AIMINTE.

Pouquoi don tant se troubla,
Quan y venet vou aissembla?
Ç'ai, qu'aivoüe faiveu,
In chaicun se boute en oëdre [1],
Ç'ai, qu'aivoüe faiveu,
On veigne voë ce Sauveu.

COLIN.

Ha ! Francillon, ç'ot ai toi
De fare juë de l'hauboi,
Aifin d'aivathi
Tous las gens de ce Velaige,
Aifin d'aivathi
Tous ceux que vourant veni.

PIEROT.

Ceux que sont cy maintenant
Devint aivoi das presans,
Pou fare ai lieu toüot [2]
Quéque charitable ouffrande,

---

1 Ordre. — 2 Tour.

Digitized by Google

Pou fare ai lieu toüot
Ai ce pete Roi lai coüot [1].

AIMINTE.

Main, devan que de marchie
Regadhans ce qu'on veut beillie,
Et que las presans
Sayint de bécoüe de soëthes [2],
Et que las presans
De chaicun sint bé et grans.

TOUNOT.

Moi, ce qu'y tenet ici,
C'ot in bon membre fachi,
Et l'ot excellan,
Et l'ot délicait et tanre;
Et l'ot excellan,
Et bin moillou qu'in fesan.

GROUJAN.

Y fet poutha dans lou luë
Où repoüse ce gran Duë,
Doüe pares de poulots,
Aivoüe ne gelenotte,
Doüe pares de poulots,
Pa noüete pete volot.

PIERROT.

Y a in pete chevrau,
Aivoüe in tra-bon levrau;
Tierri et Coulin
Pouthant pou lieu ouffrandes,
Tierri et Coulin
Pouthant chaicun in laipin.

---

1 Cour. — 2 Sortes.

Digitized by Google

AIMINTE.

Enfin, moi, pou ce Poupon,
Y pouthet in bé chaipon,
Ç'ot in das pu gra
Que set dans tou lou Velaige ;
Ç'ot in das pu gra
Qu'on varet jou ai jaima.

Treizième Noël,

COMPOSÉ EN 1705, SUR LA PROCESSION GÉNÉRALE DE BESANÇON 1.

AIR : Buvons, buvons, mes chers amis, etc.

A la naissance de Jésus, des Bergers s'éveillent à la voix des Anges qui viennent leur annoncer la venue du Sauveur, et les invitent à aller l'adorer et lui rendre leurs hommages.

Levans-nous vite, aicoutans bin,
Voiqui qu'on crie di gran maitin,
On entend bin di tintaimare ;
Las Anges chantant hautement,
Qu'en pa seret toute lai tare,
Que nous n'airans pu de tourment.

Lou feu ot-tu en quéque luë ?
Çai, courans vite, héla, mon Duë !
L'ai pris sans doute dans l'Aitaule ;
C'ére in pouëre meichant taudi,

---

1 Ici commencent les *Noëls* composés par FRANÇOIS GAUTHIER. — Les sommaires et explications qui précèdent quelques-unes de ces pièces ont été conservés tels qu'ils existent dans l'édition originale, ainsi que l'indication des airs sur lesquels on doit les chanter.

Digitized by Google

Où nous olins pendant lai grole
Quéquefois mettre noües brebis.

On voit bé, quoiqu'y feusse neu,
Qu'y veigne de souna mainneu [1];
Noües poulots ant don lai pepie,
Ca y n'ant encoüot ran chanta;
Voi-te ce flambeau dans lou Cie,
Ç'ot in signe que l'ot bin ta.

Pa-lai! [2] causeré-te toujou?
Cret-me, ce n'ot pas quy lou jou :
Entend voë ças belles musiques;
Aicoute in poüe ças instrumens :
Voite-te pas ças Troupes Angeliques,
Que daicendant di Fiermament ?

LES ANGES.

Pasteurs, courez vite en ce lieu
Et adorez-y votre Dieu;
Car c'est pour vous qu'il vient de naître;
Nous en sommes les Messagers :
Allez donc tous le reconnaître;
Partez vite sans trop songer.

LES BERGERS.

Monsieu, pala in poüe de loin,
Ca, su mai foi, voüete pourpoint
M'aibloui, y lut coume n'Astre :
In Mesaigie, qué bé haibit!
Sans doute que stuqui di Mâtre
Seret tout chargie de rubis.

LES ANGES.

Courez vite, doublez le pas,

---

1 Minuit. — 2 Paix-là!

Digitized by Google

Pour voir un Sauveur plein d'appas,
Couché tout nu dans une Crêche,
Sans langes, accablé de maux,
Dessus un peu de paille fraîche,
Au milieu de deux animaux.

LES BERGERS.

Que veni-vous ci lantana?
Reveni in poüe l'autre anna
Pou nous conta cete fredaine,
Ç'ot qui in compliement counu :
Quoi! vous serins vétu en Reine,
Et voüete Mâtre seret nu?

LES ANGES.

Celui qui est né dans ce lieu,
C'est mon Créateur et mon Dieu,
Qui vient pour racheter la Terre
Qu'Adam avait, par son péché,
Mis dans une éternelle guerre,
Et tout le monde avait taché.

LES BERGERS.

Ç'ot perré [1] don ce gran Mésie
Que seret daicendu di Cie,
Que vint nous ouëta de soufrance.
Courans-y tous vite ai grands pas;
S'y vint pou nouëte dailivrance,
Pouquoi ne lou secouri pas?

Ce seret pouthan lai raison
D'olla dire ai nouëte moëson
Qu'on ne set pas de nous en poune :
On fronceret chuë nous lou na,

---

1 Parbleu.

Digitized by Google

S'on ne vai dire ai Daime Boune
Que ne nous aitende ai dîna.

N'y vai pas, sus, pathans d'ici,
Pouquoi panre tant de soüeci?
Le l'iret dire ai sas Coumares,
Aipré lies ce n'ot jaima fa;
Le ferint trou de tintaimare,
Faure in mois pou las aitiffa.

Ollans vite sans tant songie,
Coume ai dit ce bé Mesaigie,
Aivant qu'y eusse trou de monde;
Ca se l'airive das Monsieu,
Et que bécoüe de Peuple aibonde,
De lou voë nous ne sons pas sieu [1].

Aivoille-m'in poüe ce groüe poë;
Regadhe-me don coume y doë!
Laisse-lou, qu'y ne peut marchie,
Et ç'ot in groüe ventre peri,
Qu'ai las tolons tout aicourchies,
Qu'on ne seret fare gueri.

Ah! qu'y vai bin aivoi grandoüe [2],
Coume y nous vait virie lou doüe,
Quan nous l'y dirans las aiffares
Que nous airans vu pa lai-bas!
Y crairet que ç'ot das fanfares;
Coisans-nous [3], ne l'aivoillans pas.

Main, coume ot-ce que nous ferans?
Et qu'ot-ce que nous ly dirans?
Ç'ot in gran Roy, in gran Mounarque;

---

1 Sûrs. — 2 Regret, dépit. — 3 Taisons-nous.

Digitized by Google

Que Jannot fese lou discoüot,
Ç'ot lou bargie lou pu de marque,
Y las fa bé, et la fas coüot [1].

Ho! qui fa bé dedans ce lüe!
On voit bin que ç'ot noüete Duë,
Noüete Sauveu et noüete Prince,
Qu'ot quy couchie dessu ce foin;
Lu qu'ait das millie de Prouvinces,
Ot réduit dans in pete coin.

Prosternans-nous et l'aidourans;
Basans-ly las pies, l'hounourans
Coume noüte souverain Mâtre:
Peuque vous veni ci pou nous,
Faure étre foüe, aiquairiâtre
Qu'en aimere n'autre que vous.

Hélas! sire Joueset, padhon,
Nous n'ans point aipoutha de don,
Au Poupenot ne ai lai Mére:
Quand nous serans dans noües houtaux,
Nous envierans nouës mennaigéres.
Qu'aipoutherant tout ce qui faut.

Ils aperçoivent venir celui qu'ils avaient laissé endormi dans leur cabane, qui s'étant éveillé courut après eux, et s'arrêta pour voir passer la Procession génénale de Besançon, qu'il avait rencontrée par le chemin.

Voi Tounot que coüot coume in fóuë
Aivoüe son bôton su son coué,
Quéqu'un l'ai sans doute aivoillie;

1 Court.

Voiquy pou panre in purési [1] ;
Y ne peut pu que bocoillie [2],
Que ne vena-tu ai lesi [3] ?

Celui qu'ils ont laissé endormi dans leur cabane, leur cherche querelle.

Mai foi, vous vous mouqua das gens,
Et vous n'éte pas lieu argent ;
Vous éte de braves Confréres :
Pouquoi veni ici sans moi ?
Vous ne me traita pas en Frére ;
Y m'en souvara [4], su mai foi.

N'y ai-tu ran quy pou boire in couë ?
Grand Duë, combin y a aivu pouë !
Y en a pensa padre lai vie :
Y me seu bin vu entraipa,
Et aivoüe quasi boune envie
De revirie dessu mas pas.

LES AUTRES BERGERS.

Boi vite, et te nous conteré,
Tranquilement, et nous diré
Ce que t'é vu dans nouës campaignes ;
Seret sou ran [5] quéques Soudats
Que venint dessu nouës montaignes,
Armas d'épés, de piques et das ?

Y en ait de toute Nation,
Ç'ot ne grande Pouchaission
Que vint ici dessu doues files,
De lai Velle de Besançon ;

---

1 Pleurésie. — 2 Béquiller, tirer la jambe, marcher avec peine. — 3 A loisir. — 4 Souviendrai. — 5 Ne serait-ce rien.

Digitized by Google

Das Monsieu, das Fannes et das Filles,
Que chantant ne belle chanson.

UN AUTRE BERGER.

Voi! Tounot, te m'é fa gran pouë,
Su mai foi, y a aivu bin pouë,
Y craiyou étre das Gendarmes,
Que venint pou nous saiquaigie,
Et voulint beillie las ailarmes;
Main y n'y ai point de dangie.

Çai, çai, conte-nous vitement,
Et ne fa point de compliement;
Ca te nous boute tous en poune,
Qu'éte vu que t'eusse ailarma?
Quoi! éte aivu pouë de quéqu'houme
Que t'eusse trouva bin arma?

Le Berger qu'ils avaient laissé endormi.

Te n'aitend pas jusqu'ai lai fin,
Et te n'é, mai foi, pas prou fin;
Y a bin vu encoüot d'autres aiffares;
Y en ait qu'ant traivachie lai ma,
Que semblant das houmes de gare,
Haibillie coume Jaiquema [1].

---

1 Le nom de ce personnage, célèbre dans l'histoire de Battant et lieux circonvoisins, n'est point un nom propre et personnel, comme les dignes *Bousbots* se plaisent à le croire depuis longues années, mais un terme générique et commun à tous les fonctionnaires du même rang qui trônent de temps immémorial sur les beffrois de nos antiques cités. « JAQUEMART (dit le vocabulaire » officiel de l'académie) figure de fer, de plomb ou de fonte, qui » représente un homme armé et que l'on met quelquefois sur le » haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur » la cloche de l'horloge. » Il est pénible de détruire de pareilles illusions, mais la vérité de l'histoire avant tout.

Quelques explications, actuellement, sur le mot *Bousbots*, dont nous venons de nous servir. Ce nom propre, considéré peut-être comme un sobriquet ridicule par la plupart de ceux qui l'em-

Digitized by Google

Main y veux voë ce bé Poupon ;
Voici in paiquet de bonbon

---

ploient, se rattache néanmoins par son origine à un fait que les habitants du faubourg de Battant ont long-temps compté parmi leurs plus beaux titres de gloire. Nous voulons parler de la défaite des huguenots, lors du coup de main tenté, le 21 juin 1575, contre Besançon par ces derniers qui *chassez et expulsez de la cité pour l'occasion des nouvelles opinions qu'ils ont voulu suyvre contre Dieu, nostre saincte mère Église romaine, les édicts, ordonnances et commandements de sa majesté Impériale* (disent les registres de l'Hôtel-de-ville) *entreprinrent de surprendre la dicte cité et par force y rentrer avec intelligences et practiques des princes estrangiers, favorisant leur prétendue religion.* La victorieuse résistance opposée par eux à l'attaque des huguenots, désignés vulgairement à cette époque (dans notre pays) par le sobriquet injurieux de *bots* (ou crapauds) mérita dès-lors aux citoyens des quartiers d'Arènes, Battant et Charmont le surnom de *pousse-bots* (pousse-crapauds, chasse-crapauds), dégénéré depuis par corruption en celui de *Bousbots* qu'ils conserveront probablement long-temps encore. Toutes les pièces relatives au fait dont il s'agit se trouvent recueillies dans le Tome Ier des *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, publiés par l'académie de Besançon, pages 325—371. Nous ne pouvons résister au désir d'en extraire une espèce de cantique, ou plutôt *complainte*, composée à l'occasion de ces événements et qui nous semble trouver ici naturellement sa place. Cette pièce provient d'un manuscrit appartenant aux archives de l'archevêché.

AIR : *Quand ce beau printemps je vois*, etc.

Rends louange au roi des Cieux,
En tous lieux,
O Besançon, ville antique,
Puisqu'à la faveur des saints
Leurs desseins
N'ont servi aux hérétiques.

Leur sinistre volonté
A été
La cité mettre au pillage,
Ces lieux sacrés embrasés,
Et pillés
Pour y faire un brigandage.

Ainsi brassoient sur les champs
Ces méchants
Tel complot abominable ;
Enfin, ces vrais ennemis
Ont vomi
Leur trahison détestable.

De juin vingt-unième jour,
Sur le jour,
Ces gueux suivent l'entreprise,
Plaçant bateaux à l'entour
D'une tour
Par Battant ils l'ont surprise.

Eux entrés en grand fureur
Et clameur
Tant chevaux qu'infanterie
Crioient : Frères, armez-vous,

Digitized by Google

Pou l'y mettre dedans lai bouche ;
Aipré qu'y l'aira aidoura,

Suivez-nous,
Gagnons l'artillerie

Leur capitaine *Beaujeu* 1,
Traître à Dieu,
Conduisoit cette canaille
Entraînoit ces laids mâtins
Ces mutins,
Ces bannis, cette racaille.

Bronchant lors tous entr'eux
En ces lieux,
Les conjurés hérétiques
Ont, par des traits inhumains,
Teint leurs mains
Du sang des bons catholiques.

Marchant les gens de chevaux,
Par monceaux,
Dans la ville avec bravade,
Ont braqué cinq gros canons
Sur le pont,
Attendant leurs camarades.

Mais Dieu qui est notre port
Et support
Suscita notre archevêque 2
Qui repoussa hardiment,
Vaillamment,
Leur fureur turquesque

Tôt après on vit venir
Preux *Vergi* 3,
Lequel d'un cœur magnanime
Fit tête au premier assaut
Qu'en sursaut
Nous donna cette vermine.

C'est un fait miraculeux,
Merveilleux,
Que par bien petite troupe
Les huguenots sont chassés,
Repoussés
Et soudain mis en déroute.

Celui qui l'enseigne au poing
Fort en point
Portoit avec grand courage,
Forcé de la mettre bas,
De ce pas
Au plus tôt plia bagage.

Beaujeu étoit flanc à flanc
Par les rangs;
Voyant des siens la défaite,
Promptement tourna le dos,
A propos,
Pour n'être pas de la fête.

Cette retraite ne fut
Qu'il n'y eût
De massacrés un grand nombre;
On les alloit abattant
Par Battant
Et on en faisoit décombre.

Plusieurs payent aux poissons
Leur rançon
Dont ils firent leur pâture;
Car avec les bons chrétiens
Ces coquins
Ne prétendoient sépulture.

1 Paul de Beaujeu, gentilhomme lorrain, qui s'était retiré dans le comté de Montbéliard à cause de ses opinions religieuses. Blessé d'un coup de pique dans cette affaire, il mourut seulement en 1590, au château du Magni-d'Anigon. — 2 Claude de La Baume, mort à Arbois, en 1584, lorsqu'il allait prendre possession de la vice-royauté de Naples dont il avait été pourvu par Philippe II. — 3 François de Vergy, comte de Champlitte, gouverneur du comté de Bourgogne, mort en 1591.

Digitized by Google

Tout ce qu'y a vu pré de ne souche,
Çates [1], y vous lou raicontera.

Hon hon, han han, y faut craichie,
Panre di tabac, se mouchie;
L'aiffare ot de longue durie,
Y a pouë de panre lai pepie;
Pou l'aicrire y seu aissurie,
Qu'y faut pré d'in qué de paipie.

Y vé commancie pa in bout,
Aifin de vous raiconta tout,
S'y peux aivoi boune mémoire;
L'ant dit qu'y venint en ce luë,
Y lisint in livre d'Histoire,
Que disa, qu'ici éta in Duë.

Le Berger raconte, à sa mode, qu'il a vu la Procession Générale de la Ville de Besançon, qui vient adorer Jésus.

Ç'ot lou premie que vait devant,
Y se doit repouësa souvent,

1 Certes, assurément.

En ces termes furent pris
Et surpris
Plusieurs qui restoient pour gages;
Gascons, François, Allemands,
Tous truands,
Finirent par le cordage.

Besançon, tu as senti
Ce moment-ci,
Des huguenots la surprise;
Puis en cette hostilité
Assisté
Garde-toi d'une entreprise.

Donc extirpe entièrement,
Promptement,
Car si justice n'est faite
. 1
Tout à droit,
Pour un il en naîtra mille.

Or, Seigneur Dieu, rédempteur,
Protecteur,
Ta main soit une muraille;
Ton bras soit un boulevard
Et rampart,
Pour garder tes pauvres ouailles!

1 Cette ligne manque dans le manuscrit.

Digitized by Google

Y pouthe ne grande Bannére
Qu'ot de broderie de brouca [1];
Plése ai Duë, dans mai potenére [2],
De ce que le coute aivoi lou qua !

Tant d'Aicouëlerots lou suivant,
Que se baitant lou pu souvent,
Se poussant, fesant lai tanpéte :
Das saiges Régens las gadhant,
Et lieu fant signe de lai téte,
Que demain s'en répentirant.

L'y ait das Moines que marmoutant
Su das chaipelots qu'y pouthant,
Das nois, das gris, de toutes soëthes ;
L'y en ait das chaussies, das daichaux [3],
Ças daries sont loyies de coëdhes,
En ce tems y n'ant pas trou chaud.

Aipré lieu suivant das Monsieu [4],
C'en ot, y en seu quasi bin sieu,
Qu'ant das surpelis et das roubes
Que sont violettes et bin foura,
Ne craignant ne noige ne bourbe,
Et venant ci pou l'aidoura.

On en voit d'autres au bé moitant [5],
Que s'aitrangliant presqu'en chantant
De ce Poupon tant de louanges ;
Y lou diset sans baidina,
On diret qu'on entend das Anges ;
Pou lieu on padheret son dîna.

---

1 Brocart, étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent. — 2 Poche. — 3 Déchaussés; tels que les Carmes et Cordeliers. — 4 Les Chanoines du chapitre métropolitain. — 5 Milieu.

Digitized by Google

Lou pu bé, ç'ot das gaichenots,
Pas pu grands que nouëte Jannot,
Que lisant dedans lai musique;
Lou Mâtre tint in grouë caithon [1],
Et l'entend foë bin lai menicle [2],
Pou lieu fare panre lou ton.
Et peu das Raclioux que racliant
Su das grouës vioulons qu'y pouthant,
Que sont pendus ai lieu ceintures;
Un que ne daissare las dents,
Main que pouthe de l'aicreture
Où las Raclioux lisant dedans.

N'autre souffle dans n'instrument
Qu'ot tourtillie coume in sarpent,
Tant que l'ai au monde de foëche;
Lu tout seul mene put de brut
Qu'in baitourot pou las aicoëches [3] :
Non, y ne l'airoüe jaima cru!

Bon Duë! qui étouë charma de voë
In Seigneu qu'ot tout vetu d'oë!
Ca l'ai ne si nouëble praistance,
Que ce qui lou fa distingua;
L'ait sans doute de l'élouquence;
Y vint ici pou l'hairanga.
L'y ai tant de Prétres au toüot de lu!
Main pa-dessu tout y relut,
Quoique l'eussint foë boune mine :
Y ressemblant das petes monts,

---

1 Carton. — 2 Manique, espèce de gant ou de demi-gant que les ouvriers se mettent à la main pour qu'elle puisse résister au travail. — *Entendre la manique* signifie, en langage populaire, connaître à fond son métier. — 3 Un battoir d'écorce.

Digitized by Google

Ou bin das petetes coulines
Qu'entourant in nouëble GRAN-MONT [1].

Lou bounet qu'y pouthe ot pointu,
Et peu l'ot pa lou bout fendu;
L'ot tout chargie de piereries,
Aivoüe doües chouses que pendant,
Tout coume fant ças droueleries
Qu'as coiffes las Daimes pouthant.

In Prétre tint ne Croix devant;
Y vourouë étre in poue sçaivant,
Pou dire ce que pouthe n'autre;
Ç'ot n'aiffare coume in boudhon [2];
Stuquy de Saint Jacques l'Aipoutre
N'éta ne si bé ne si bon.

Das Monsieu, Bourgeois, Athisans,
Que priant Duë chemin fesant;
Y craiyet qu'y sont bin dou mille;
On voit bin lieu intention,
Y venant rangie file ai file,
Et suivant lai Pouchaission.

Las Fannes sont en in ploton
Coume noües troupés de moutons;
Las ennes retroussant lieu coutes,
D'autres disant: plût au bon Duë
Qu'on ne feusse ai lai Pentecouëte!
Y n'y airet pas si maichant luë.

---

1 Jeu de mots ou calembourg sur le nom de François-Joseph DE GRAMMONT, archevêque de Besançon, mort à Vieilley, (Haute-Saône) le 20 août 1717. Les obsèques de ce prélat sont le sujet du 14e noël de la seconde partie de ce recueil. — 2 Un bourdon de pélerin.

Digitized by Google

Après avoir raconté ce qu'il a vu de la Procession, il parle de trois Rois et de leur suite.

In pouë pu loin l'y vint das gens,
Que sont vetus d'oë et d'argent;
On m'ait dit que c'éta das Princes
Que venint ci pou l'aidoura,
Pou l'y consacra lieu Prouvinces,
L'y basie las pies, l'hounoura.

Main y ne m'a sçu empoëchie,
De me daivirie, me caichie,
Pou rire in pouë bin ai mon ase,
D'un qu'on n'entend pas margouillie [1];
Y étouë ravi coume en ézetase
De voë coume y l'ant barbouillie.

Quand las passans lou regadhant,
Y rit, et peu montre das dents
Que sont pu blanches que l'hyvoire;
Main lu ressemble di charbon,
Et l'ai, mai foy, lai pé pu noire
Qu'in veille cu de chaudiron.

L'ot bin fa, se n'ére caimu;
Pouquoi ne se récura-tu?
Y fa creva las gens de rire :
En entrant disans-l'y tout franc :
Çates, raicurie-vous, bé Sire;
Ça vous feri pouë ai l'Offant.

L'ait aipré lu in mirmidon,
Y cret que ç'ot lou marmiton
De Minos et de Rhadamante :
L'ot blanc coume in saic ai charbon,

1 Baragouiner.

Digitized by Google

Et ce n'ot pas ici ne mente ;
Son poi ç'ot lai pé d'in mouton.

Nouëte Charmot las regadha ;
Se t'aivouë vu coume y gronda !
Main lieu risint, voyant ste béte,
Que se recoula de dou pas,
Quand y l'y voulint fare féte,
Et s'aitranglia de las jaipa.

L'ant das chevaux que sont boussus,
L'y ait de grousses charges dessus ;
L'ant lou cou pu grand que las nouëtres :
On dit que l'ant quy lieu trésoës,
Et que dedans das petes couëfres,
L'ant l'Encens, lai Mirrhe et peu l'Oë.

L'ant tant d'équipaiges aivouë lieu,
Qu'y seu en vérité bin sieu
Qu'y fauret bin trente aicuries ;
Y maingerint, pa lai charbüe,
Lou foin de toutes nouës praries,
Aivouë stu de l'âne et di buë.

Palefrenies, Paiges et Laiquets,
Soudats, Hollebadhies, paiquets,
Chevaux de main, de bât, de selles :
L'en ant tant que de ne set quoi ;
Se quéqu'un lieu charcha querelle,
Y sçairint bin dire pouquoi.

Les Bergers qui étaient venus avant lui.

Las Laiquets n'y entrerant pas,
Qu'y ferint-tu que d'entraipa ?
Y sont tous remplis de malice ;
Y se mouquerant di bon Duë,
Ou bin ferant quéque soutise

Digitized by Google

Au pouëre âne ou au pouëre buë.

Das Palfrenies y n'en faut point;
In pou de peille, in pou de foin
Suffit pou ças douës pouëres bétes :
Y ne las faut ran aitrillie;
Quand l'ant in loyin [1] dans lai téte,
Le sont tra-bin enharnaichies.

Y ne veut pas voë las Soudats,
Ca ç'ot lou Prince de lai Pa,
Y n'aime ne sang ne carnaige;
Y lieu beilleret lieu congie,
Et lieu diret pou tout poutaige :
Prante vouës paiquets, dailougie.

Çai, çai, que s'ollint proumena,
Ce n'ot pas pou lieute bé na
Lou foin de ças douës pouëres bétes;
Que s'y nous venant lantanna,
Y cassera las braits, las tétes
De ceux que vourant raisouna.

SAINT JOSEPH.

Bergers, ne vous étonnez point,
Ils ne viennent pas de si loin
Pour vouloir faire aucune injure;
C'est pour adorer ce grand Dieu,
Couché dans cette grotte obscure,
Que leurs pas s'adressent en ce lieu.

Les Bergers s'en allant.

Peuque ç'ot de vouës bons aimis,
Nous vans voë que fant nouës brebis
Que nous ans laissie dans lai plaine :

---

1 Licou.

Digitized by Google

Bonjou tretou, poutha-vous bin,
Nou vous envierans de lai laine,
Et de toutes soëthes de bin.

Quatorzième Noël.

AIR : Les Fanatiques que je crains.

JANNOT.

Bargies, sus daipoëchans-nous donc,
D'olla voë lou Mésie,
Qu'ot dans lai pu poüere moëson
Que soit desou lou Cie;
Noüete Roy
S'en vait meri de fret,
Courans lou soulaigie.

TOUNOT.

Main se nous laissans nouës moutons
Au moitant das praries,
Las loups que sont dans ças cantons
Voyant noües Bargeries
Sans secoüot [1],
Nous juerant in bé toüot [2],
Ferant das boucheries.

JANNOT.

Ollans, mouquans-nous de cequy,
Ne craignans pas lieu raige,
Lou pete t'Offant qu'ot iquy,
Ot pussant, bon et saige;
Vitement,

---

1 Secours. — 2 Tour.

Digitized by Google

Pouthans l'y das presens,
Rendans l'y nouëte houmaige.

TOUNOT.

Te cause bin coume y te pla,
Main n'ans-nous pas lai gare
Enflâma de tous las couta,
Su lai ma, su lai tare?
Qu pouret
Fare ce chemin-lai,
Et se tirie d'aiffare?

JANNOT.

Ce que Duë gadhe ot bin gadha,
Pathans tous sans tant dire;
S'y voyouë dez mille Soudats,
Y ne feroüe qu'en rire;
Ce Poupon
Couchie tout de son long
Ait dessu lieu l'empire.

TOUNOT.

Main si nous prenins nouës presens,
Que feret nouëte troupe?
Nous seunes ai present dans in tems
Qu'ot bin venu qu'aipouthe;
Sans cequy,
Retirie-vous d'iquy,
On nous diret sans doute.

JANNOT.

Tounot, ton drouële sentiment
Me fa creva de rire;
Se te sçaivouë tant seulement
In poue lére ou aicrire,

Digitized by Google

T'aipanrouë,
Ou te ne lou vourouë,
Que l'ait tous las Empires.

TOUNOT.

On dit que lot en pouëre luë
Dans ne maichante Aitaule,
Qui n'ait pou tout train qu'in groue buë,
Aivoue n'âne que baule;
Qu vouret
Lou craire, lou pouret;
Main ç'ot ne faribole.

JANNOT.

Las Anges l'ant tant publia,
Et te reste incrédule;
Quoi! te l'é déjet oublia!
T'é ne tête de mule,
Qu'au moument
Pa tout son sentiment;
Vai, te n'é que ne buse.

TOUNOT.

Y a bin entendu qu'y chantint
Lai Pa dessu lai Tare;
Main y crayoue qu'y se mouquint,
Peuqu'on n'ye voit que gare,
Que malheus,
Que brigans, que vouleus,
Que feu, brut, tintaimare.

JANNOT.

Ç'ot nouës peichés, mon cher aimi,
Qu'en sont lai seule cause;
Lou Démon qu'ot nouëte ennemi,

Digitized by Google

Ai nouëte bin s'oppose ;
Et nous fa,
Pou nous mettre en Enfa,
Fare d'aitranges chouses.

TOUNOT.

Ollans aidoura ce Poupon,
Qu'on dit que ne Pucelle
Allaite dedans son juron [1],
De sai chaiste maimelle ;
Ollans voë
Si n'ot pas déjet moë,
Lai chouse ot das pu belle.

JANNOT.

Te ne peux companre cequy,
Ç'ot in trou grand Mystére ;
Ce pete t'Offant qu'ot iquy,
Ot Duë, et Roy, et Pére.
L'ot éta
Deu tou l'aitanita [2],
Long-tems aivant sai Mére.

TOUNOT.

Pourouë-te me dire pouquoi
L'ot né dessu lai tare ?
Vin-tu pou contraindre las Rois
Ai bin-touë lai pa fare ?
Ou vin-tu
Nous traita en vaincus
Et nous fesant lai gare ?

JANNOT.

Y n'aime çates que lai Pa ;
Se chaicun éta saige,

---

1 Giron, sein. — 2 L'éternité.

Digitized by Google

Y ne lai refuseret pas
Ai tout l'humain lignaige ;
Main nouës maux,
Fant que dou ainimaux
Sont tout son aipanaige.

TOUNOT.

Regadhe in pou ce bé Poupon :
Mon Duë, lai belle Angeotte !
Y l'y veux beillie in jupon,
Et peu ne chemisotte ;
Y meret,
Lou fret lou saisiret
Dans ste pouëre grotte.

JANNOT.

Beillie-nous au pu toüe lai Pa,
Et finite lai gare ;
Que se dans pou nous ne l'ans pas,
Aidüe toute lai tare ;
C'en ot fa,
Tout périt pa lou fa [1],
Et tout charet [2] pa tare.

TOUNOT.

Que se las Soudats s'en venant
Dedans vouëte aicurie,
Vouëte âne et vouëte buë panrant,
Sans raispecta Mairie :
Y pillant,
Et même saicaigeant
Velles, Boüots [3], Métaries.

---

1 Le fer. — 2 Cherra, tombera. — 3 Bois, forêt.

Digitized by Google

JANNOT.

Ce sere donc vouëte proufé [1]
Aussi bin que lou nouëtre,
Se vous aivins in bé troussé [2],
S'in prince éta vouëte houëte [3];
Y varint,
Et peu vous bouterint
Tous qu'y-devant ai l'ouëre.

TOUNOT.

Sire Joueset, vous voites bin
Que se nous étins riches,
De nouës moyens et de nouës bin
Nous n'en serins pas chiches;
Main padhon,
Prantes nouës poueres dons,
On rougne trou noües miches.

Quinzième Noël.

AIR : O jour ! ton divin flambeau.

LES BERGERS.

Bon Duë, qu'entend-t'on lai bas !
On diret qu'on tint lai foire,
Et passonne ne peut craire
Qué tumulte et qué fracas
On fa pré de st'Écurie,
Qu'ot iquy si dailabra;
Tont cliare, y seu aissurie
Qu'elle ère bin-tôt brela.

---

1 Profit.— 2 Tranchean. — 3 Hôte.

Digitized by Google

LES ANGES.

Pasteurs, accourez-y tous,
Vous verrez là votre Maître,
Allez donc le reconnaître,
Il vient naître parmi vous,
Pour vous tirer d'esclavage
Et vous affranchir des fers,
Des peines et du dur servage
Du malheureux Lucifer.

LES BERGERS.

Ç'ot donc lou liberateu
De nouëte humaine naiture,
Que s'ot fa ne créature,
Pou nouëte unique bouheu.
Ç'ot sans doute ce Mésie
Qu'on aitend deu tant d'anna,
Qu'ot né das flancs de Mairie,
Pou sauva l'houme danna.

LES ANGES.

En pauvre lieu il est né;
Son état est déplorable;
Il est des plus misérables,
Et de tous abandonné:
Accourez-y donc sans crainte,
Il chérit tous les Pasteurs
Qui lui vont offrir sans feinte
Leurs biens, leurs corps et leurs cœurs.

LES BERGERS.

Ollans, çai daippëchans-nous,
Grand machi de vouës nouvelles,
Y n'en sçai point de pu belles.
Veni-vous-en aivouë nous,
Nous poutherans das bareilles

Digitized by Google

Remplis de vin de st'anna,
Aivoüe de grousses bouteilles
D'in vaissé entaivana [1].

LES ANGES.

Vous ne nous connaissez pas;
Vous ne savez qui nous sommes;
Nous ne sommes pas des hommes,
Ni n'habitons ici-bas;
De ce Roi, ce grand Monarque,
Nous sommes les Messagers,
Notre éclat en est la marque;
Partez sans tant raisonner.

LES BERGERS.

Encoüot in cô, grand machi,
Et lou bon Duë vous lou rende;
Nous van queri quéque ouffrande
Pou l'Offant qu'ot venu ci.
Ai vouëte compte tout manque
Dedans sai pouëre moëson,
Pain, vin, bô, couvathe [2] et mante
Dans ne si rude saison.

LES ANGES.

Quoiqu'il soit dans le besoin,
Et couché dans une Étable,
Cet état si misérable
Ne vous doit tenir en soin.
C'est lui qui régit la foudre,
Et qui tient les Éléments,
Qui pourrait réduire en poudre
L'Univers dans un moment.

---

1 Mis en perce. — 2 Couverture.

Digitized by Google

LES BERGERS.

Renguenna vouës complimens,
Y las trouvet das pu drouëles,
L'ot dedan ne pouëre Aitaule,
Y régit las Élémens.
L'ot bin riche, et lot bin pouëre,
L'ait de tous bins ai foëson [1];
Main lou vent, lai bise et l'ouëre
Soufflant dedans sai moëson.

LES ANGES.

Il ne dédaignera pas,
Bergers, toutes vos offrandes;
Mais il en veut de plus grandes,
Elles ont pour lui mille appas;
Il veut que vous lui donniez
Des cœurs tout-à-fait contrits,
En un mot, que vous soyez
Purs et de corps et d'esprit.

LES BERGERS.

Y aimerouë meu mille fois
Endurie mille souffrances,
Qu'on me traîne ai lai potance,
Que d'offensa ce bon Roy.
Qu'on me fouete et qu'on m'aittaiche
Coume lou bon Saint Vanie [2];
Qu'on me mette ai lai besaiche,
S'y peichet pu de mai vie.

---

1 A foison. — 2 Saint Vernier, patron des vignerons.

Digitized by Google

Seizième Noël.

AIR : Je suis dans la tristesse, *ou de* Turlu, turlutu.

Fesans raijouissance,
Risans, dansans, chantans,
Ca voicy ne naissance,
Que tout le monde aitend;
In Prince ot né su Tare,
Que vint fini lai gare,
Et turlu, turlutu,
Tout périssa sans lu.

Lou Diale peste, enraige
D'étre dedans l'Enfa;
Lou droule ouzé en caige,
Que lou peut Lucifa,
Qu'ot dedans ne chaudére
D'huile ou d'autre maitére [1]
Et turlu, turlutu,
Y n'en soëthiret pu.

Pouquoi donc, peute béte,
Ai-te tanta Adam?
Qu'aivouë-te dans lai téte,
Dit, malheuroux Satan?
Te nous crayou tous pâdre;
Main voici lou grand Mâtre,
Et turlu, turlutu,
Qu'ot pou nous daicendu.

Ce pére di mensonge
Seret grillie, chauffa;

1 Matière.

Digitized by Google

Que ce peu Grinmaud songe
Ai raitraissi [1] l'Enfa;
Y voula s'aijouchie [2],
Et trou haut se lougie,
Et turlu, turlutu,
Dans l'aibinme l'ot chu.

Ç'ot prou pala di Diale,
L'ot dedans lai prison;
Tout lou monde lou raille,
L'ot sot coume n'oison :
Laissans-lou enraigie,
Y n'ye faut pu songie;
Et turlu, turlutu,
Se brele, ç'ot pou lu [3].

Tounot, prend tai musette,
Jannot, prend ton flouëtot;
Çai, dansans sur l'herbette,
Et fesans de bés toüots;
Gauthie, prend Guillemette;
Greguille, Porenette;
Et turlu, turlutu,
Çai, dansans tant et pu.

Pouthans tous ai Mairie
Das dindons, das poulets,
Et de lai bargerie
Das bés aigneaux de lait;
Chos, potenailles et raves,
Pois, nantilles et faves,
Et turlu, turlutu,
Nous n'ans ran que pou lu.

---

1 Rétrécir. — 2 Se jucher. — 3 S'il brûle, tant pis pour lui.

Digitized by Google

Aicoute in pouë çàs filles,
Qué complot elles fant,
Le sont toutes gentilles,
Le pouthant pou l'Offant
Das pas, das chemisottes,
Bounots et Bandelottes,
Et turlu, turlutu,
Das bés collots pou lu.

N'oublie pas ne caissotte [1],
Pou fare di paipet;
Se ne l'ot pas bin notte,
Vite, raicure-lai;
Se t'é de lai çarvelle,
Prend ne cuelie, n'aiquielle;
Et turlu, turlutu,
Coument lou panret-tu?

Pou fare de lai soupe,
Prend in fadhé [2] de bouë;
Lou pu foë de lai troupe
Lou mettret su son couë :
Pathans sans trop songie,
Vite faut dailougie,
Et turlu, turlutu,
Déjet lou soulet lut.

Y fauret, mon Compare,
Panre lou bouriquet;
L'airet bin prou aiffare
De poutha lou paiquet;
Vai-t'en dans l'écurie,
Coumence ai lou chargie;
Et turlu, turlutu,

1 Casserolle. — 2 Fagot.

Digitized by Google

Nous ans beseoin de lu.

Passant pa las Velaiges,
Crians de tous couta :
Que tous ceux que sont saiges,
S'en venint aipoutha
Das presens pou l'Angeotte,
Qu'ot dans ste pouëre grotte;
Et turlu, turlutu,
Ca l'ot couchie tou nu.

Dix-septième Noël.

Air : Frére André disait à Grégoire.

Jannot, sça-te bin las nouvelles
Que ne venant que d'airiva?
Au moitan de ce rude hyva,
On ait vû de grandes marvoilles;
Vite, vite,
Ollans las voë promptement,
Ne retadhans pas d'in mouëment.

On dit que ne Mére pucelle
Ait fa n'offant qu'ot Houme-Duë!
Et que dedans in pouëre luë
Le l'ait mis couchie su l'ai peille;
Vite, vite,
Courans-y tous promptement,
Baillans-ly di soulaigement.

T'é tout fachi de raiverie,
Et ce que te songe lai neu,
Ou bin au counot de ton feu,
Te cret que ç'ot chouse aissurie;
T'é ne béte,

Digitized by Google

Demoure ici seulement,
Te n'é gare d'entendement.

N'é-te pas entendu las Anges,
Que chantint tant de *sol*, *fa*, *mi?*
Que disint : Veni mas aimis,
Voë vouëte Duë dedans das langes;
Vite, vite,
Ollans-y tous promptement
Ly beillie di soulaigement.

Coument pa las glaices et las noiges,
Se bouta dedans las chemins?
On dit que l'y ait das aissaissins
Qu'ant voulu brela das Velaiges :
Maime, maime,
L'ant emmena bin das gens,
Et lieu ant pris tout lieu argent.

N'aipréhende pas las ailarmes,
N'ans-nous pas de nouëbles *Grammont?*
N'eusse pas pouë que su nouës monts
Las ennemis plantint lieus armes;
Vin sans crainte,
S'y paraissint seulement,
On las chaisseret promptement.

Lai Comté ot pouthant voisine
Das parpoillots [1] de Genevois;
On craint même las Cevenois [2],
Ç'ot ne race qu'ot bin mailigne;

---

1 *Parpaillots*, c'est le nom que l'on donnait vulgairement dans le principe aux sectateurs de la réforme en France.— 2 Habitants des Cévennes; il est fait ici allusion aux *Camisards*, secte d'illuminés qui se disaient doués de l'esprit de prophétie et commencèrent à paraître à l'époque où furent composés ces Noëls.

Digitized by Google

Çates, çates,
Se pa ici y venint,
Y raipandrint bin di venin.

N'aipréhende pas l'hérésie,
Un de nouës Seigneu de *Grammont*
Tairasseret tous ças Démons,
Se l'aivint pris lai fantaisie
Que de mettre
Ici lai division,
Et lai fausse Religion.

L'autre qu'ot in veillant Gendarme,
Et bin aima de nouëte Roy;
Las bouteret en désaroy,
Se l'ouzint ci poutha l'ailarme;
Qu'éte ai crainre?
Pathans d'ici promptement,
Lai Lenne lut, y fa bé tems.

Te me dis toujou das vetilles,
Aisplique qu sont ças grands Monts;
Ot-ce Chaudanne ou Rousemont,
Troë-Chaité [1], lou mont de Bregille?
Pale, pale,
Noume-las-me vitement,
Te trouble mon entendement.

Bon Duë, que t'é poue de çarvelle!
Nous aivins ne fois ne jument
Qu'aiva bin pu de jugement,
Sai mémoire éta bin pu belle,
Ca ste béte,

1 Le mont de Trois-Châtels, près de Besançon.

Digitized by Google

Quand quéqu'un bin l'y fesa,
Toujou le lou recounaissa.

Nouëte Illustrissime Archevêque
Ne se nomme-tu pas *Grammont?*
Monseigneu son Frére ait son nom,
Et ot Gouvanou de ste Velle :
Mon Compare,
M'entend-te presentement?
L'aivou éta ton jugement?

Ils se déterminent d'aller à la Messe de minuit l'entendant sonner.

Jaiquema traizelle [1] Maitenne,
Y crayet que nous ferins bin,
Pou ne fare tant de chemin,
D'olla ait nouëte Maudelenne
Ai lai Messe;
Lou bon Duë nous y voirans,
Ai genoux nous l'aidourerans.

Quand nous y serans, mon Compare,
Y faut bin pria pou lai Pa;
Héla! ne varret-elle pas,
Et voirans-nous toujou lai gare?
Triste aiffare!
Nous seune présque runna [2] :
Laivou beillerans-nous di na [3]?

Y faut dire ai nouëte Pierotte
Que boute grillie di boudin,
Que tire ne channe [4] de vin,
Que lai toble sait toute prote;

---

1 Carillonne. — 2 Ruinés. — 3 Où donnerons-nous du nez, de la tête. — 4 Mesure du pays qui tient deux pintes.

Digitized by Google

Chouse sure,
Lorsque nous en revarrans,
De fret las dents nous toquerant.

Dis-l'y que farme l'auremare [1] ;
Ca nouëte chait ot si lairon,
Que l'aitraiperet lou jambion
Qu'ot quy dedans ce plait de tare.
Gare, gare!
S'y met las griffes dedans,
Lou vouleu n'y laisseret ran.

Quand nous revarins de Maitenne,
Nous n'airins gare ai daijuëna;
Y l'y ait bin loin jusqu'au dîna,
Y fa fret ai lai Maudelenne;
Et lai bise,
Que fa soufla dans las doigts,
Fa qu'on en ait bécouë pu soi [2].

Te songe putouë [3] ai tai pance,
Que te ne songe ai pria Duë,
Et te vint putouë dans ce luë
Pou t'empli et fare bonbance;
Main, Compare,
Y vauret bin meu pansa
Ai mainneu de te confessa.

Lou bon Duë veut qu'ai sai naissance
On se raijouisseusse in poue;
On peut bin boire quaitre coue,
Sans dire que ce quy l'ouffense;
Maime, maime,

---

1 L'armoire.— 2 Soif. — 3 Plutôt.

Digitized by Google

L'Eglise parmet toujou
Qu'on mainge gras en ce saint jou.

En revenant de la Messe.

Y pensa geola ai lai Messe;
Qu'y plaignet ce pete Poupon,
Qu'ot dans n'Aitaule, ce dit-on,
Au vent, ai lai bise, ai lai noige!
Sai misére
Nous aiprend bin ai tretous,
Combin l'ai d'aimitie pou nous.

Lorsqu'ils sont arrivés à la maison.

Nous seunes ai l'aivri de lai bise,
Boute vitement das souchés :
Bon, le nous ait fa in touthé [1],
Y voyet lai naipe qu'ot mise;
Main ste lope
N'ait mis grillie lou boudin,
Ne n'ot olla tirie di vin.

Dix-huitième Noël.

AIR : Perroquet mignon, etc.

Vins vite, Jannot,
Voë das gaichenots,
Que voulant coume das pampoillots [2],
Pa dedans las nuaiges!
Y voultigeant,
Y virant,
Et passant

---

1 Gâteau. — 2 Papillons.

Digitized by Google

Pa-dessu las Velaiges :
Duë, qu'y chantant bin !
Y palant laitin.

Laisse-me dourmi,
Figue de cequy,
Que me vin-te rovouna-ei [1] ?
Te mai rompt lai téte ;
Té mai foi foüe
Poue lou coüe,
Dit-m'in poüe,
Me prante pou ne béte ?
Ah ! te l'é raiva,
Aivant te leva.

Ne te rendoë pas,
Y palant de Pa
Ai ceux de boune voulonta
Que sont su lai Tare ;
Et y disant
Que n'Offant
Tout-Pussant
Veut termina lai gare,
Et vint dans l'hyva
Pou nous tous sauva.

Tretou las Bargies
Sont déjet rangies,
Et disant qu'y nous faut songie
D'olla voë l'Angeotte,
Dans son besoin
Ai in coin
Su di foin,
Au moitan de ne grotte,

1 Rabâcher.

Digitized by Google

L'aipouthe lai Pa :
Quoi ! n'ye vin-te pas ?

Y me vé leva ;
Pouquoi dans l'hyva
Lou bon Jesu pou nou sauva
Vin-tu dans ce monde ?
Pendant lou tems
Que las gens
Sont maichans,
Et tout malheu aibonde ;
Pouquoi dans lai Pa
Ne vena-tu pas ?

En voiquy bin cent
Que pa-chy passant,
Las Bargéres s'en vant dansant
Au son das musettes ;
Et las Bargies,
Tous rangies,
Bin chargies,
Disant das chansounettes,
Aipouthant lieu don
Ai ce bé Poupon.

Las pouëres innoucens
Ne sçant ce qu'y fant ;
Quand l'airant poutha ai st'Offant
Mille bounes aiffares,
On l'y panret,
Lou tueret,
Et feret
Chuë lu di tintamare :
On lou vouleret,
Et saiquaigeret.

Digitized by Google

Y l'y palera,
Et peu l'y dira
Que veneusse cy demoura
Dedans nouëte Velle;
Elle ot munie,
Bin bâtie,
Aissurie,
Y l'y ait ne Citadelle;
On lou lougeret,
Et lou sauveret.

Dix-neuvième Noël.

(*Composé en 1706.*)

AIR : De la Guinguette.

Deux femmes ayant entendu dire dans la rue que le Messie était né à Bethléem, vont presser leurs maris qui boivent ensemble, de les y mener.

GUILLEMETTE *femme de Tonnot.*

Vous raisterins
Quaitre jous ai lai tôble,
Maingeous de bins,
Yvrougnes, saic-ai-vin;
Sus, leva-vous;
Veni dedans n'Aitaule
Voë in Roy tout-pussant.
Ollans, ollans, dans ce t'Aitaule ollans.

JANNOT *parlant à la femme de son Compère.*

Planta-vous quy,
Coumare, chére aimie,
Planta-vous quy,
Figue de tout cequy,

Digitized by Google

Passans lou tems,
En fesans boune vie,
Lou vin se beille ai ran :
Bevans, chantans, et nous divathissans.

GUILLEMETTE *femme de Tonnot*

Sus, dainipa,
Ç'ot prou rempli vouës pances,
Doubles crevas [1] ;
Quoi, troës heures ai soupa !
Mena-nous voë
In Duë que vouës offenses
Ant réduit au néant.
Ollans, ollans, dans ce t'Aitaule ollans.

JACQUETTE *femme de Jannot.*

Y vauret meu
Fare moins de daipenses,
Que jou et neu
S'enyvra vé in feu;
Pendant qu'in Duë
Ot dedans lai souffrance,
Quoiqu'y soit Roy pussant. Ollans, etc.

TONNOT *parlant à son Compère Jannot.*

Y voyet bin
Que l'ant trinqua, Compare,
Et que lou vin
Lieu fa pala laitin :
Que le voulant
Se maula das aiffares
Et das Princes et das Rois :
Elle ant, elle ant bu di vin blanc d'Arbois.

---

1 Crevés (de vin).

Digitized by Google

JACQUETTE *femme de Jannot.*

Se vous n'aivins
Dans vouës grousses bedennes
Dé lou maitin
Emboussie [1] pu de vin,
Qu'y n'en a mis
Aujedeu dans lai mienne,
Vous varins voë c' t'Offant. Ollans, etc.

TONNOT.

Aicoutans bin,
L'ant aipris das nouvelles,
Ai ce maitin,
Au foüot [2] ou au melin :
Ç'ot quy qu'on dit,
Compare, das marvoilles ;
Nous dou nous trinquerans
Pendant, pendant qu'elles raiconterant.

JACQUETTE *femme de Tonnot.*

Lou douë au feu,
Et lou ventre ai lai tôble ;
Lou douë au feu,
Tant lou jou que lai neu,
Vous n'aicouta
Nouës discoüots, nouës pairoules,
Et n'ye comprantes ran. Ollans, etc.

GUILLEMETTE *femme de Jannot.*

Soëthites touë [3],
Ou moi et mai Coumare
Nous vans bin toüe

---

1 *Embossé*, du mot *bosse*, tonneau qui sert à ramener la vendange de la vigne. — 2 Four. — 3 Sortez de suite.

Digitized by Google

Vous fare in vilain coüe ;
Nous jeterans
Pain, vin, cha [1], plet pa tare,
Et peu nous sauverans. Ollans, etc.

TONNOT *à sa femme.*

Se te lou fa,
Te vé voë in bé juë ;
Se te lou fa
Maudit tison d'Enfa ;
Y te rompra
Lou couë, pa lai charbuë,
Téte sans jugement ;
Vai-t'en, vai-t'en, dainipe promptement.

JÄNNOT.

Raiconta-nous,
Sans vous mettre en coulére,
De bout en bout,
Coumare, dite-nous,
Ce qu'on vous ait
Aipris ai lai revére [2],
Nous vous aicouterans ;
Pala, pala, sans tant d'empouthement.

JACQUETTE *femme de Jannot.*

Las gens disant,
Que ne Vierge pucelle
En Bethléem
Vint de fare n'Offant
Que le nourrit
De sai chaiste maimelle :
Pouthans-ly das presens ; Ollans, etc.

---

1 Chair, viande. — 2 Rivière.

Digitized by Google

TONNOT.

Qu vous ait dit
Ste drouële de nouvelle?
Qu vous ait dit
Ce conte jaune quy?
Se pourret-tu,
Que ne Vierge pucelle
Eusse fa in Offant?
Bon Duë, Bon Duë, qué conte le nous fant!

GUILLEMETTE *femme de Tonnot.*

On dit bin pu,
On dit que das Mounarques
Ye sont venus :
Qu l'airet jaima cru?
Et l'y beillant
Pa lieu presens das marques
Que ç'ot in Roy pussant. Ollans, etc.

JANNOT.

Y ne serouë
Companre ce t'aiffare,
Y ne serouë
Companre pou lou couë,
Que dans in tems
Que chaicun ait lai gare
Das Mounarques pussans,
Quittint, quittint lieu Royaume ai présent.

TONNOT.

Se l'Antechrist
Vena dedans ste Velle,
Se l'Antechrist
Se disa Jesus-Christ;
Las fannes ierint

Digitized by Google

Ly ouffri das chandelles,
Aipeu l'hounourerint,
Ou bin, ou bin, elles l'aidourerint.

JANNOT.

Y seu devin,
Y voulant lai Pa fare
In bé maitin,
Et cequy ieret bin :
Se lou bon Duë
Lai remet su lai Tare,
Bin saiges nous serans ;
Jaima, jaima nous ne l'offenserans.

GUILLEMETTE *femme de Tonnot.*

Ce Poupenot,
Ot dans enne écurie
En in counot,
Sans Paiges, sans Volots :
Das Rois y vant
L'aidoura, et Mairie
Reçoit tous lieu presens. Ollans, etc.

JANNOT.

Pu le causant,
Moins on ye peut companre ;
Pu le palant,
Pu le m'embaraissant :
Vourins-vous bin,
Coumare, nous aipanre
Ce que ç'ot que st'Offant
Qu'on dit, qu'on dit qu'ot in Roy si pussant?

JACQUETTE *femme de Jannot.*

Ç'ot lou Messie,
Que vint dessu lai Tare,

Digitized by Google

Ç'ot lou Messie,
Qu'ait daicendu di Cie :
Et qu'au péché
Vint daicliarie lai gare,
Et nous sauve en naissant. Ollans, etc.

JANNOT.

Pouquoi teni
Dainquin [1] las gens en poune ?
Pathans d'ici,
Sans chaigrin, sans souci ;
Lou Mésie vint,
Nouës aiffares sont bounes ;
Grinmaut [2] ne nous peut ran.
Ollans, ollans, et nous vous conduerans.

GUILLEMETTE *femme de Tonnot.*

S'on l'y poutha
Ai cete pouëre Angeotte,
In poue de cha [3],
Seret pou son soupa ;
On en feret
Enne boune soupotte
Pou lai Mére et l'Offant. Ollans, etc.

JACQUETTE *femme de Jannot.*

N'oublians pas
Das beguins, chemisottes,
In bré, das pas ;
On dit qu'y n'y en ait pas ;
Que l'ot tout nu,

---

1 Ainsi, de cette manière. — 2 Sobriquet que les vignerons et bergers donnent souvent à Satan dans ces noëls. — 3 Un peu de viande.

Digitized by Google

Couchie dedans ne grotte
Entre dou animaux.
Bon Duë, Bon Duë, que l'ait pou nous de maux!

Pendant leur chemin ils devisent ensemble.

TONNOT.

Maule petouë [1]
Mainge qu'en ot lai cause!
Y souhaiteroüë
Qu'on l'y eu rompu lou couë :
Pou in gouzé [2],
C'ot quy n'aitrange chouse!
Ce maulerie sarpent
Ait bin, ait bin aifantouma nouës gens.

JANNOT.

Dans ste saison,
Qu'Adam éta en vie,
Dans ste saison,
Si l'y aiva das bautons,
Quand y voyet
De sai fanne l'envie
De maingie de ce fru;
Pouquoi, pouquoi ne lai bautena-tu [3]?

JACQUETTE *femme de Jannot.*

Se l'ére aivu
Aussi promt que vous l'éte,
Nous n'airins vu
Jaima lou bon JESU :

---

1 *Que le putois mange celui qui en est la cause!* Sorte d'imprécation très familière aux mêmes personnages. — Le *putois* est un animal semblable à la fouine, et qui exerce, comme elle, de grands ravages dans les basses-cours. — 2 Bouchée, morceau. — 3 Bâtonnait-il pas.

Digitized by Google

Adam n'aiva
Vouëte fouële de téte :
Ce qu'ot fa, ot bin fa;
St'Offant, st'Offant vint daisarma l'Enfa.

TONNOT.

Ergo ç'ot vous
Que causa sai souffrance,
Et non pas nous,
Coumare, aivoüa-lou;
Las poumes sont
Das fannes lai pidance
Nous, nous aimans lou vin,
Ce jus, ce jus qu'on tire di raisin.

GUILLEMETTE.

Pa, coisie-vous,
Aicouta ste musique,
Pa, coisie-vous,
Causeri-vous toujou?
Voites-vous pas
Cete Troupe Angélique?
Duë qu'elle chante bin!
Y cret, y cret que le pale latin.

TONNOT.

Y las voyet,
Un juë aivoue ne flouëte;
Ce pete-lai,
Mene lou flaijoulet;
Et peu stu-quy
Fa vion-vion sus sai vîoule,
L'autre lé lai chanson;
Voiquy, voiquy ne charmante moëson!

Digitized by Google

JANNOT.

Raicoudhans-nous,
Pou lie pala d'aiffares,
Raicoudhans-nous,
Et qu'un pale pou tous :
Demandans-li,
Qu'y tarmine las gares [1],
Et nous beille lai Pa ;
Hélas ! hélas ! ne varret-elle pas ?

GUILLEMETTE *femme de Tonnot.*

Y palera
Ai sai divine Mére,
Y palera,
Et peu y lie dira :
Que le voit bin
Nouës maux et nouës miséres,
Et que sans enne pa,
Las gens, las gens serant bin entraipa.

TONNOT *à sa femme.*

Se te palouë,
Te dirouë das bétises;
Se te palouë,
Y te romprouë lou couë,
Ca te ne dis
Jaima que das sottises;
Las gens s'en mouquerant,
Et peu, et peu de nous y se rirant.

---

1 Les guerres auxquelles il est fait allusion si fréquemment dans le cours de ces Noëls sont celles qui désolèrent la fin du règne de Louis XIV, alors que la France avait à lutter contre les armées réunies d'Angleterre, de Hollande et d'Allemagne. Elles se terminèrent par la paix d'Utrecht en 1713.

Digitized by Google

JANNOT *parle pour eux à* JÉSUS.

Divin Offant,
Qu'éte venu su Tare,
Divin Offant,
Qu'éte in Duë tout-pussant :
Baillie lai Pa
Et finite lai gare,
Aiccepta nouës presens;
Hélas! hélas! nous sont pouëres ai présent.

TONNOT.

As grand Seigneu
On dit poüe de pairoûles;
As grand Seigneu,
On sça qu'on doit l'houneu;
Nous nous en vans
Pour fare plaice ai d'autres,
Ca voici bin das gens.
Ollans, ollans, dans nouëte Velle ollans.

GUILLEMETTE *femme de Tonnot.*

Daime Mairie,
Y a bin das chouses ai dire,
Daime Mairie, Aicouta, y vous prie:
Tounot boit trou,
L'ot présque toujou yvre;
S'y revint ai l'houtê,
Toujou, toujou y m'aissanne de cô.

TONNOT *la tirant pour la faire sortir.*

L'aicouta-vous,
Ç'ot ne téte de mule,
L'aicouta-vous; Elle baibille trou :
Elle ot aita
Ai l'aicoule as Oursules,

Digitized by Google

Et le n'ait ran aipris ;
Hélas ! hélas ! elle n'ait point d'aisprit.

Aiduë vous dit,
JESUS, JOUESET, MAIRIE,
Aiduë vous dit, Nous faut pathi d'ici ;
Main craites-me,
Quitta vouëte aicurie,
Veni dans Besançon,
Nous ans, nous ans de tra-belles moësons.

Vingtième Noël,

En forme de dialogue entre un débauché et un dévot.

AIR : Suivons Bacchus.

LE DÉBAUCHÉ.

Vins aivouë nous, nous vans fare gougailles ;
Nous ans di pain et di vin ai fouëson ;
Nous fans ripaille
Dans nouës moësons,
En aitendant enne moilloue saison,
Et que lai Pa finisse las baitailles.

LE DÉVOT.

Mon cher aimi, te ne fa ran que veille,
De t'enyvra pendant que ton Sauveu
Ot su lai peille
Dans las malheu,
Y t'ot venu aipoutha lou bounheu ;
Vint aivouë moi, nous varans ste marvoille.

LE DÉBAUCHÉ.

Vive lai joye, et vive l'aibondance !
Lou vin ot bon, tous nouës vaissés sont pleins ;

Digitized by Google

Remplans nouës pances,
Sans aucun soin;
Lou bon Duë sa pourvoi ai nouës besoins
Quand y lou veut pa sai toute pussance.

LE DÉVOT.

Y ne veut pas pouthant qu'on en mésuse.
S'y t'ai beillie bin di pain et di vin,
Que t'en aubuse,
Y s'en souvint,
Et peu reprend tout pou in bé matin,
Quan ai goinfra tous las jous on s'aimuse.

LE DÉBAUCHÉ.

Te fa pitie aivouë tai mine bléme,
On cret toujou que te n'é ran dîna,
Que lou Coiréme
Dure n'anna:
Qu'y fa bé voë ne trougne ai rouge na!
Si quéqu'un boit, l'ait in plaisi extrême.

LE DÉVOT.

Peut-on sçaivoi qu'in Duë ot dans n'Aitaule;
Pendant l'hyva réduit dans lou besoin?
Qu lou réchaure?
Dessu son foin,
Las animaux pu que l'houme ant de soin,
Y l'y ait in buë aivouë n'âne que baule.

LE DÉBAUCHÉ.

Qu'ot c' que te dit, explique ce langaige;
Ton compliment me rend tout intadhi,
Te n'é pas saige;
Où l'éte aipris?
Ceux que l'ant dit aivint padhu l'esprit;
Qéque croquant débite ste nouvelle.

Digitized by Google

LE DÉVOT.

Quoi ! n'éte pas entendu ças bés Anges
Qu'aivathissint tous las pouëres Pasteu,
Pa lieu louanges,
De rendre houneu
Ai ce poupon, nouëte Libérateu,
Couchie tout nu, sans feu, sans bouë, sans langes?

LE DÉBAUCHÉ.

Y a bin ouï qu'on mena das fanfares,
Et das offans que chantint di laitin,
Main ças aiffares
Ne me touchint;
En ce temps-quy y tirouë di bon vin,
Mon pou [1] s'empla, et y las laissouë fare.

LE DÉVOT.

Se te n'aimouë pas tant lai goinfrerie,
T'airouë aipris que lou Messie ot né
Dans n'écurie,
Au fret, sans bré,
Et que pendant que te couche en ton lé,
Lot su di foin, vé Joueset et Mairie.

LE DÉBAUCHÉ.

Courans-y tous, et dedans nouëte Velle
Aimenans-lou dans ne grande moëson;
L'y en ait ne belle
Su nouëte Pont,
Main l'airet fret ce t'aimable Poupon,
Nou lou mettrans au Palais de Granvelle.

LE DÉVOT.

Duë souverain de lai tare et de l'onde,
Quoi ! failla-tu pou nous pouëres bannis,
Veni au monde

1 Pot.

Digitized by Google

Dans st'état-quy,
Pou nous ouvri vouëte saint Pairaidis,
Dedans in tems où tout malheu aibonde?

LE DÉBAUCHÉ.

Remachians st'Offant; peu que lai tare
Nous ait prouëdu [1] pain et vin ai foëson,
Ç'ot boune aiffare
Dans c'te saison;
Dispouza-z'en, l'y en ait dans lai moëson,
Main pou l'argent, l'ot mai foi in pouë rare.

Vingt-unième Noël.

AIR : Hogué lan là, lan laire, *etc.*

Dis-me in pouë, mon Compare,
Qué bru fa-t-on?
Pouquoi ce tintaimare
Dans nouës cantons?
On ait fa, sans doute, lai Pa;
Çai, désiapa,
Chantans das chansons :
Hogué lan là, lan laire, Su de bés tons.

Te te trompe, Compare,
Te n'y és pas;
Ç'ot ne pu belle aiffare
Qu'ot airiva :
Lou Mésie, Lou mâtre di Cie
Vint nous raicheta, Et brisie nouës fa :
Hogué lan là, *etc.*

---

1 Produit.

Digitized by Google

Quoi ! stu que las Prouphétes
Ant aitendu,
Pendant ças saintes Fétes Seret venu !
Courans-y tretou promptement
Et diligemment,
Peu que dans l'hyva
Y veut nâtre en ce monde, Pou nous sauva.

Aipelans las Bargéres,
Elles y varant ;
Et dessu lai fougére Nous danserans :
Pierot juëret son haubois,
Moi di flaijoulet, Su lou ton de *la*
Hogué lan là, *etc.*

Dis ai Jannin qu'aipouthe
Son tobourin,
Ca lai neu de lai route
Nous nous padhrins [1] :
Tout chaicun entendant lou ton,
Allant dret au son,
Ne se toëdret [2] pas : Hogué lan là, *etc.*

Ah, de quoi te t'aivise !
On nous panret,
Pou ne recruë de Suisses,
On nous baitret ;
L'ye varret d'aiboë das Soudats
Cria : *Qui va-là,* Et *arrête-là :*
Hogué lan là, *etc.*

Las tamboüots, las trompettes
Me daiplaisant,

---

1 Perdrions. — 2 S'égarera.

Digitized by Google

Mon haubois, mai musette
Sont pu plaisans ;
Stu, hélas ! Qu'ot couchie lai-bas,
Ne las aime pas, L'aipouthe lai Pa :
Hogué lan là, *etc.*

Çai, dansans ne gaivotte
Aivouë Margot;
Vite donc qu'on s'aiprotte,
Vous tadha trop :
Aiçoudha su lou ton de *la*,
Vous étes trou bas, Vous n'y varri pas :
Hogué lan là, *etc.*

Prenans-nous de ne bande
Au rondelot,
Juëte ne sarabande, Saute, Pierot ;
T'é pairé fa in maichant couë,
T'é virie trou touë,
Et te n'y é pas : Hogué lan là, *etc.*

O su, ç'ot prou dansie,
Pathans tretous,
Ollans vouë lou Messie
Que vint pou nous;
Pouthans-l'y nouës pouëres presens,
Se l'y ait bin das gens,
Nous n'entrerans pas : Hogué lan là, *etc.*

Y voyet bin l'Aitaule,
Que l'ye fa bé !
Main ç'ot n'aitrange chouse,
Qu'y soit sans bré !
Y meret, sans doute, de fret,
Et y languiret
Pendant tout l'hyva ;

Digitized by Google

Çai, daipoëchans-nous vite De lou sauva.

Bon Duë, qu'éte su tare
Pésentement;
Vous voite que las gares
Nous aibinmant,
Beillie-nous vouëte sainte Pa,
Et ne tadha pas;
Nous vous en prians :
Nous seunes, hélas! si pouëres
Que nous n'ans ran.

Vingt-deuxième Noël.

AIR : N'oubliez pas votre houlette.

On m'ait dit ne bounne nouvelle,
Si belle,
Qu'y en a lou cœu joyou;
Las Anges ant chanta qu'en ce jou
Lou Messie naît de ne Pucelle :
On m'ait dit ne boune nouvelle,
Si belle,
Qu'y en a lou cœu joyou.

Adam aiva fa ne fouëlie,
Lou Cie
Éta pou nous farma;
Lou bon JESU s'ot daisarma,
Et vint nous rebeillie [1]
Lai vie :
Aidam aiva fa, *etc.*

---

1 Rendre.

Digitized by Google

Qué pensée aiva st'éfraiable
De Diale,
En saidusant [1] Adam ?
Y s'en moë [2] aujedeu las dents,
Et l'ot pou toujou miserable :
Qué pensée aiva, *etc.*

L'aiva envie de nous tous padhre ;
Lou Mâtre,
Qu'ot né dans ce bas luë,
Qu'ot nouëte Seigneu, nouëte Duë,
L'ai bin envie [3] chauffa au plâtre :
L'aiva envie, *etc.*

Eve, t'aivoüe ne foüele téte,
Ste béte
T'aiva aifantouma [4] ;
Y te voula pou tout jaima
Bouta dans in luë de misére :
Eve t'aivoüe, *etc.*

Y me lou semble voë qu'enreige
En caige
Aivoüe sas Dialoutins,
De ce que nouëte Sauveu vint
Pou nons dailivra d'esclaivaige :
Y me lou semble, *etc.*

Y nous craya dedans sas griffes,
Ce pifre,
Main l'ot bin aitraipa,
Lou bon Jesu ne lou veut pas ;
Pa sai venuë y nous dailivre :
Y nous craiya, *etc.*

---

1 Séduisant.—2 Mord.—3 Envoyé.—4 Enfantômée, fascinée, séduite.

Digitized by Google

On nous ait chaissie d'in pathare,
Ne tare
Où tout bin aibonda;
Las élémens se sont banda [1],
Et nous ant toujou fa lai gare :
On nous ai chaissie, *etc.*

Main stu que grille en ot lai cause,
Y n'ause
Paraître en ce mouëment,
Y n'ait pas fret, aissuriement;
Ne jou ne neu y ne repouëse :
Main stu que grille, *etc.*

L'airet voulu que dans la flâmes
Nouës âmes
Endurint das tourmens;
Ç'airet éta son contentement,
De nous voë tretous miserables :
L'airet voulu, *etc.*

Main, maudit pére di mensonge,
Te songe,
Quand te cret nous aivoi;
Voici, voici in divin Roy
Qu'en Enfa de nouvé te plonge :
Main, maudit pére, *etc.*

Ç'ot prou pala de ste béte,
Lai tête
L'y fa déjet prou mau;
Laissans quy ce maudit Grinmau,
Que vaut pére [2] que lai tempéte :
Ç'ot prou pala, *etc.*

---

1 Ligués contre nous. — 2 Pis.

Digitized by Google

Ollans-nous-en dans cete Aitaule,
Nicole,
Mouquans-nous das Démons,
Y tremblant tous ai son saint nom;
Se te las craint, t'é enne foüele :
Ollans-nous-en, *etc.*

Coument soëthi de ce velaige?
Lai noige
Nous en empoëcheret,
Ai chaique pas on lourgeret [1];
Embourba nouës dons, ç'ot doumaige;
Coument soëthi de ce velaige? *etc.*

Laissans nouës moutons dans lai plaine
Sans crainte,
Nouës chins las gadherant;
L'ant de bons coulies [2], bounes dents;
S'in loup vint, l'airet la baiquaine [3]:
Laissans nouës moutons, *etc.*

Las loups ne fant pas las raivaiges,
Cairnaiges
Que fant tous las Soudats;
Moutons, couchons n'aipargnant pas,
Et l'en fesant de gras poutaiges :
Las loups ne fant, *etc.*

Y ne faut pas pendant lai gare,
Compare,
Aibandena l'houtô;
Lou bon Duë counet bin nouës maux :
Y voit ce que nous pouvans fare :
Y ne faut pas, *etc.*

---

1 Glissera. — 2 Colliers. — 3 Sera bien attrapé.

Digitized by Google

Demeurans putoüe [1] ai l'aissoute [2],
Ste route
Ot bin longe ai teni;
Lai Palestine ot loin d'ici,
On nous escroqueret sans doute:
Demourans putoüe, *etc.*

Ollans pria Duë ai l'Eglise,
Denise
Gadheret lai moëson :
Laissans-lai aupré das tisons,
Nous trouverans lai tôble mise;
Ollans pria Duë ai l'Eglise,
Denise
Gadheret lai moëson.

Boute queure das cairbounades,
Grillades,
N'oublie pas di boudin ;
Tire ne channe de bon vin,
L'y en ait ai foëson dans nouës caves :
Boute queure das cairbounades,
Grillades,
N'oublie pas di boudin.

Se ce n'éta que nouëte Velle,
Si belle,
Ot pleine de Soudats
Que couvant nouëte feu l'hyva,
Chaicun s'en iere ai lai Grand-Messe.
Se ce n'éta que noüete Velle,
Si belle,
Ot pleine de Soudats.

---

1 Plutôt. — 2 A l'abri.

Digitized by Google

De pouë de dourmi vé las cenres,
Vait panre
In Noüé de Gauthie;
Chantans-lou, y l'aicheté hie;
L'ot drouële, y veux pa cœu l'aipanre,
De pouë de dourmi vé las cenres,
Vait panre
In Noüé de Gauthie.

Vingt-troisième Noël.

AIR : Sont les Filles de l'Opéra.

Les Bourgeois de la Ville de Besançon, ayant entendu raconter que le Messie était né dans une pauvre Étable abandonnée, vont pour l'y adorer et en même temps la rétablir.

Pathans vite de Besançon,
Nous qu'ans tous das Metiés;
Dansans et disans das chansons,
Las Bargies varant ai nouës sons,
Pou voë ce grand Mésie,
Qu'ot dans lai pu pouëre moëson
Que sait desou lou Cie.

Que las gens de Proufession
Se rangint de ne bande;
Chaicun ait boune intention,
Tous ant bin de l'invention,
Et pouthant lieu ouffrandes :
Çai, qu'on se mette en action,
Ne courva on demande.

Y faut poutha tous nouës utils,
Pou raillüe son Aitaule;

Digitized by Google

Quéques voitures de lambris,
Pou lou mettre in pouë ai l'aivri ;
Que s'y vena ai plioure [1],
Ceux qu'ye sont étant tous peris [2],
Y geoleret de l'ouëre.

LES OUVRIERS *parlant à Saint Joseph.*

Nous seunes das gens de metie
Que venant voë l'Aitaule,
Où ot né lou Mâtre di Cie,
Et ce Poupon ot lou Mésie ;
On dit que tout y craule [3] ;
Y lai faut donc raipataissie :
Çai, ç'ot prou de pairouëles.

Sire Joueset, permetta-nous
De voë st'aimable Angeotte,
De l'aidoura ai dou genoux,
Nous seunes exprés venu vé vous
Dans vouëte pouëre grotte ;
Et lou moinre ouvrie d'entre nous,
De bin fare s'aiprote.

SAINT JOSEPH.

Entrez-y tous en sûreté,
Pour vous il vient de naître ;
C'est pour vous mettre en liberté,
Et ôter de captivité,
Que pauvre il veut paraître ;
Sans doute vous reconnaîtrez
Votre Sauveur et Maître.

GOLENOT.

Y vourouë que vous l'y disin,

1 Pleuvoir. — 2 Pourris. — 3 Tombe en ruines.

Digitized by Google

Que boute en pa lai Tare ;
N'y airet-tu jaima bout ne fin?
On n'entend que das toquecin,
Tous las Rois sont en gare [1] :
Y a pouë pou vous qu'in bé maitin
Vous n'eussins quéque aiffare.

Ças gens sont tous de Besançon,
Et Bourgeois de ne Velle,
Où l'y ait de belles moësons :
Venis-y, ca ste Nation
Ot contre vous rebelle ;
Main y sera pou caution
Qu'on vous seret fidelle.

MONSIEUR L'AVOCAT.

Je vous reconnais, mon Seigneur,
Pour le Maître du monde,
Pour mon Dieu et mon Sauveur ;
Vous êtes mon Libérateur :
Le Ciel, la Terre et l'Onde
Publient assez votre grandeur,
Quoique l'Enfer en gronde.

GOLENOT.

Sire Joueset, ç'ot n'Aivouca,
L'ant tous de l'ailoüquence,
On en fa bin chuë nous di ca ;
Se vous las entendins pala,
Plédant ai l'Audience,
Vous resterins tout aitouna
De lieu grande science.

---

1 Voyez la note 1 du 19e Noël, page 93.

Digitized by Google

MESSIEURS LES MÉDECINS.

Seigneur, nous vous venons offrir
Nos savoirs, nos sciences;
De cet endroit il faut sortir,
Si le froid vient à vous saisir,
Nous faisons conscience
De vous laisser ainsi mourir;
C'est là notre ordonnance.

GOLENOT.

Ceux que suivant tous cas Douteu
Sont de lai Medecine,
Las premie sont Chirurgiens,
Las daries das Pharmaciens,
L'ant tous tra-boune minne;
Main, Duë nous gadhe de lieu mains,
De lieu harbes et raicines!

Les Arts et Métiers viennent ensuite, introduits par le gaillard Golenot, qui prétend que sa profession étant la plus ancienne, il doit avoir le pas.

GOLENOT, *Vigneron.*

Lou Pére Noüé, bon offant,
Plantet l'ai nouëble veïgne,
Y fesa tout coume nous fans;
Lou pas su las Metie nous ans [1]

---

1 La haute estime que *Golenot* témoigne ici pour la profession de vigneron et le droit de préséance qu'il lui accorde sans façon sur les métiers de toute espèce, n'est point exclusivement fondée sur l'excellence incontestable des produits de l'industrie vinicole. Pour mieux apprécier la nature de ses dispositions à cet égard, il est indispensable de se reporter à l'époque où les citoyens d'*Arènes*, de *Battant* et de *Charmont*, divisés en trois bannières (la ville entière n'en comptait que sept) prenaient une part active à l'administration locale, fournissaient à la cité six gouverneurs, quatorze notables et jouaient un rôle important dans toutes les transactions politiques de la province. Le souvenir des glo-

Digitized by Google

En Comté, en Espaigne,
Et las bé premie nous marchans,
Même dans l'Ollemaigne.

Nous venans ci di bon maitin
Vous poutha nouës ouffrandes;
Se vous éte besoin de vin,
Vous en airi, nous en ans bin;
Nouës cuves larges et grandes
Lou conteni tout ne pouvint,
Ne nouës vaissés de bande.

Nous voudrions vous faire un présent,
Mais, mon Sauveur, on n'ose,
C'est un petit grelot d'argent;
Nous sommes à présent pauvres gens,
Vous en savez la cause,
Pendant les malheurs d'à présent,
Nous faisons peu de chose.

Ceux que venant molin-molot [1],
Çot das gens di coumerce;
L'un pouthe di drait de Marot,
L'autre in manté de caimelot;
L'indienne de Perse
Se trouve dedans lieu balot,
L'aipréhendant sans cesse.

Non, jamais le rare pinceau
De ce savant Appelle

---

rieux priviléges accordés à leurs aïeux donnait encore aux vignerons contemporains de FRANÇOIS GAUTHIER un vif sentiment de l'importance sociale de leur corporation, de leur dignité personnelle, et ainsi s'explique ce ton de familiarité, parfois même de supériorité dédaigneuse dans leurs rapports avec les plus hauts personnages (voir le 9e *Noël*) qui n'est pas l'un des traits les moins piquants de l'esprit observateur dont chacune des pièces de ce Recueil porte l'empreinte. — 1 Pêle-mêle.

Digitized by Google

N'eût pu rien peindre de si beau :
Le Sculpteur, avec son ciseau,
N'approchera pas celle
Qui est près de votre berceau :
Ah, mon Dieu, qu'elle est belle !

Golenot veut qu'on se dépêche de faire son compliment et qu'on raccommode promptement l'Étable.

GOLENOT.

Y fauret pu de quaitre jous,
S'on veut tous las entendre ;
Daipoëchie, et passa toujous,
Ca ceux-quy que sont darie vous,
Tous rangies de ne bande,
Voulant traiveillie aivoüe nous ;
Que l'un souëthe et l'autre entre.

Voici in Mâtre qu'ot sçaivant,
Qu'on aipelle Architecte,
Tous sas manouvries lou suivant ;
L'ait déjet fa in jouli plan,
L'Aitaule y veut aibaitre,
Y feret in Palais bin grand,
Pou lou bon JESU mettre.

SAINT JOSEPH.

L'Enfant n'aime pas les grandeurs ;
Il naît dans une Étable,
Pour marquer que les vains honneurs
Et les palais des Empereurs
Lui sont désagréables :
La pauvreté fait son bonheur,
Jésus la trouve aimable.

GOLENOT.

Y faut du moins raipetaissie

Digitized by Google

Ste maulerouse [1] Aitaule;
Nous ans ici das menusies,
Das toitots, maiçons, charpenties,
Et voici das aissoles [2];
Vite, y nous faut bin daipoëchie,
Ca voiquy qu'y vait plioure.

GOLENOT *parlant à Saint Joseph.*

Ças gens ant boune intention,
Traicie-lieu lai besougne;
Vous sçate lai proufession,
Y sont remplis d'invention,
L'ant bons brets, boune trougne:
Çai, qu'on las mette en action,
Nun de lieu ne refrougne.

Voici que pou lou farement
Vant fare vouëte ouvraige,
Y traivaillerant foëthement,
Et même bin déligemment:
Sire Joueset, couraige;
Dans poue de jous ce bâtiment
Airet pu de n'étaige.

Voici vos petegnots [3] volots [4],
Disint las teillandies,
Nous railluerans voüete volot [5],
Et lou fa de voüete raibot:
Nous ans de bon aicie,
Qu'ot bin fin, bin dieu [6] et bin not [7];
Y lou faut raicirie [8].

---

1 Misérable. — 2 Bardeaux, planchettes qui servent à couvrir les maisons. (Ce que l'on appelle vulgairement *tavaillons* dans notre pays.) — 3 Petits. — 4 Valets. — 5 Volet. — 6 Dur. — 7 Net, poli. — 8 Retremper (le fer du rabot).

Digitized by Google

Las airmuries voulint entra,
Pou l'y ouffri das armes,
Main saint Joueset ne voulet pas,
Disant, qu'y n'aima que lai Pa :
Las troubles et las ailarmes,
Ce Poupon n'aicoümodant pas ;
Lai Pa toujou lou charme.

Entente-vous ças mairéchaux
Fraipa su lieu enclume?
Y disant tretou qu'y lieu faut,
Baitre lou fa quand l'ot bin chaud,
Et que chouse tra-sûre,
Y guerirant tous las chevaux,
Hormis ceux qu'ant lai rhume.

Y vant fourgie quaitre bons fas
Pou refara [1] vouëte âne;
En voiquy déjet dou de fa,
Y coumencint ai l'y pouesa,
Main n'ye prenant pas gadhe,
Aivouë in cliou y l'ant piqua,
L'ant aivu ne ruade.

Las clouties que sont tous en rond
Autoüot de lieute forge,
Fant das pointes pou las chevrons;
Lou mâtre aivouë sas compaignons,
De toute soëthe en borge [2] :
Lou feu, lai bise en ste saison
Lieu fant soichie lai gorge.

Ceux-ci sont das pouties d'aitain

---

1 Referrer. — 2 Fabrique.

Digitized by Google

Que pouthant lieute aiffare;
Vouëte mainnaige en ait besoin,
Y lieu en faut laissie lou soin,
Et peu las laissie fare;
Ai l'aiveni vous n'airi point
De vaisselle de tare.

Las routisseus, las boulangies
Se mirent de ne bande,
Aivouë las mâtres patissies;
Y pouthint dedans das penies
Das patés et das viandes,
Pou Saint Joueset et Mairie,
Qu'étint das pu friandes.

Ceux-ci traivaillant au bonbon,
Fant de lai pâte d'orge,
Das confitures de citron,
L'en aipouthant pou ce Poupon;
Maime las chaites gorges
En maingeant, lou trouvant tra-bon;
Tous las jous on en borge.

Vouëte chaipé, Sire Joueset,
N'ait pas trou boune minne;
Baillie-lou, on lou raillüeret,
Ou in nouë [1] on vous bailleret
De boune laine finne,
Dont lai teinture dureret;
On en fa grande estime.

On vous vait fare in coquema [2],
Lai-bas dans ste loge,
Et peu ne marmite aitaima [3];

---

1 Neuf. — 2 Coquemar, pot de terre ou de métal à une seule anse. — 3 Étamée.

Digitized by Google

Main n'olla pas lieu demanda
Ce qu'ait souna lou reloge,
Y vous enviérint proumena,
Ca sans cesse on ye forge.

Sire Joueset, ç'ot das taillou,
Que venant voë lieu Duë;
Di drait y n'en prenant pas trou,
Que si l'y en reste quéque bout,
Y vourint qu'on las tuë,
S'y ne lou mettint pas tretou
Dans l'œuille ou dans lai ruë.

Voici las Mâtres Coudannies
Que vant panre mesure,
Pou vous fare de bons soulies,
Que ne vous casserant pas las pies;
Y fant bin lai chaussure,
Y vous mettrant, chouse aissurie,
Di cüe que long-tems dure.

Aipré lieu vint in Saivetie
Que pouthe sai bouticle,
Son crepin et son tirepie,
Son tranchet, sai selle ai troës pies,
Et même sai menicle [1],
Et peu dans ne caige ne pie
Que pale et peu que chifle [2].

Y seu lou grand réparateu
De lai chaussure humaine,
Y venet voë nouëte Sauveu;
Encoüot qu'y seu pouëre, y seu sieu
Que mai race ot ancienne;

---

1 Voyez la note 2 du 13e Noël, page 59. — 2 Sifle.

Digitized by Google

Y fera féte ai son houneu
Las Lundis das semaines.

Quoique las gens disint de moi
Y a toujou de lai presse;
On me baille lou fil au poi [1],
Y n'en serouë voula in poi [2]
Sans qu'on lou recounoisse;
Et sans lai couële quéquefois,
Çot fa de mon aidresse.

Voite-vous ce Gaigne-petit,
Que mene sai broüotte?
Y ne manque pas d'opétit,
Y raiguseret voües utis,
Sai meule ot toute prote;
Y vint voë voüete aimable Fils
Couchie dans cete grotte.

Ce pouëre houme me disa hie,
En palant de lai gare,
Que l'aiva in maichant metie,
Qu'y raigusa pou troë denie,
Parce que l'argent ot rare;
Main qu'y beva ai bon marchie,
Et se tira d'aiffare.

Qui ot stuquy que crie pa_lai-bas,
Ai vouë sai grande gole [3]:
Ramonez-ci, ramonez-là
La cheminée du haut en bas?
Que ce pouëre houme ot drole!
Y n'y ait point de chemena

---

1 Polds. — 2 Poil. — 3 Gueule, gosier.

Digitized by Google

Dans vouëte pouëre Aitaule.

Nous ans ci aidrossie nouës pas,
Et seunes tous de bande
Venu pou obteni lai Pa :
Ah! ne l'aicoudheri-vous pas
Ai nouëte humble demande?
S'on bouta tous las armes ai bas,
Que lai joye seret grande!

Vous sçate bin, vous voite aitou
Qué maux causant las gares;
On tue, brele, et pille pa-tout,
Las Prouvinces de bout en bout
Sont renvacha [1] pa tare;
Aimable Jesu, c'en ot prou,
Calma ças tintaimares.

Vous nous varri tous aimanda [2],
Et vivre en houmes saiges;
Nouës peichés l'aivint mérita,
Main nous seunes aita prou fouetta,
Et nous padherins couraige,
Se lai gare continua
Enne anna daivantaige.

Sire Joueset, recoumanda
Ai Jesu nouëte aiffare.
On ne sça ou beillie di na,
Coument gaignie pou son dîna,
Ca l'argent ot si rare,
Que nun ne peut nous aicheta
Lou vin de nouëte cave.

---

1 Renversées. — 2 Amendés, corrigés, convertis.

Digitized by Google

Vous serins prou bin aivrechie [1],
S'y n'y entra point d'ouëre;
Vai-t'en promptement chüe Gauthie
Queri in bon qué [2] de paipie,
Aivouë in pouë de couële;
Y n'en panret, chouse aissurie,
Pas seulement n'obouële.

Vingt-quatrième Noël.

Air : Savez-vous quelle est cette belle, pour qui mon cœur est si fidèle ?

Tonnot, homme chagrin et mélancolique, va se consoler auprès de son Compère Golenot, et lui raconte les maux qu'il prétend que la guerre lui fait souffrir; qu'il veut quitter la Province, etc. *Golenot le console et lui représente de si bonnes raisons qu'il l'en dissuade.*

TONNOT *mélancolique.*

Y m'en vai quitta nouëte tare,
L'y ait trou long-tems que l'ot en gare,
Y pathet pou Bethléem;
Ca on m'ait dit que l'ye éta né in Prince
Pu veille que Mathusalem,
Tout pa-lai vé Jérusalem,
Qu'on ait lai Pa,
Qu'on ait lai Pa dans ste Prouvince.

GOLENOT *gaillard.*

Te ferouë rire nouëte tronche [3];
Raive-te, ou bin se te songe?

---

1 Abrité. — 2 Cahier. — 3 Grosse bûche pour feu de cuisine.

Digitized by Google

Pense in pou ai ce que te fa;
Jérusalem ot pa vé lai Turquie;
Ças gens sont das tisons d'Enfa,
Que te mettrant dedans las fa',
Et te ferant,
Et te ferant das barbaries.

TONNOT.

Y vourouë que iai moë me prenne,
Ou bin que ne fievre quathaine [1]
Boute fin ai mas grands traivaux;
Y a tous las jous doues heures lai migraine,
Quand y raivet ai tous mas maux;
Ceux das forçats, das ainimaux
N'égalant pas,
N'égalant pas toutes mas peines.

GOLENOT.

T'é pairé in drouële de Sire!
Y ne sçai ce que te veux dire;
T'é di pain, di vin ai foëson [2];
Vourô-te aivoi in Royaume ou n'Empire?
Que manque-tu dans tai moëson?
Peut-on enne moillouë saison?
Et cependant,
Et cependant ton cœu soupire.

TONNOT.

Y sçai prou qu'on ait l'aibondance,
Qu'on peut tra-bin rempli sai pance,

---

1 Fièvre quartaine, ou quarte; fièvre intermittente qui laisse au malade deux jours d'intervalle. — Le nom de cette maladie, très fort appréhendée de nos bons aïeux, se retrouve dans quelques formules imprécatives de leur époque. « *Vos fièvres quartaines!* — *Vos fortes fièvres quartaines! etc.* — 2 A foison, en abondance.

Digitized by Google

Et qu'on ait tout ai bon marchie;
Se ce n'éta qu'on trouve lai pidance
Ce me semble in pouë trou chie,
On n'airet regret de sai vie,
Et tout chaicun,
Et tout chaicun feret bonbance.

GOLENOT *le convie, pour se déchagriner, de boire un coup de vin nouveau.*

Ton chaigrin, tai mélancoulie,
Sont, ce me semble, ne fouëlie,
Y pregnet lou tems té qu'y vint;
T'aimasseré ne boune molaidie;
Golenot ot in pouë devin:
Boi, cret-me, de nouëte bon vin,
Et quitte-me,
Et quitte-me ste fantasie.

Il commande à sa femme de leur tirer du vin.

Leva-vous, Daime Golenotte,
Bouta ne sarviotte bin notte,
Et tirie ne channe de vin;
Fate di feu, teni lai tôble prote;
Qu'on grille in bon trou [1] de boudin;
Nouëte Compare ot tout chaigrin,
Régalans-lou,
Régalans-lou, çai, qu'on s'aiprote.

Étant à table, Golenot le prie de vouloir lui expliquer ce qu'il lui a dit en entrant.

Ai propos, Tonnot mon Compare,
Vous aivins entama n'aiffare

---

1 Tronçon, morceau.

Digitized by Google

En entrant, qu'on ne comprend pas ;
Vous éte dit que vous quittins ste tare,
Que ne Prouvince éta en Pa,
Où vous ollins drossie [1] vouës pas ;
Raiconta-nous,
Raiconta-nous ste belle aiffare.

TONNOT *mélancolique.*

Cher aimi, y vé te l'aipanre,
Main, pourë-te bin lou companre?
Ton Sauveu dans n'Aitaule ot né;
Ce pouëre Offant délicat, jeune et tanre,
Ot quy couchie sans feu, sans bré,
Sans azemens [2], meubles, ne lé;
Dans sai moëson,
Dans sai moëson n'y ait ran ai panre.

La femme de Golenot croit qu'il se trouble, et dit tout bas à son mari :

Qu'y plaignet ce pouëre Compare!
Ai-tu quéque meichante aiffare,
Ou di moins n'aisignation?
Dans ce tems-ci que l'argent ot si rare,
On l'y ait borgie quéque action;
Lai crainte d'étre en ne prison,
Pouret bin-touë,
Pouret bin-touë lou mettre en tare.

GOLENOT *à sa femme.*

Coise-te, Daime Golenote,
Songe putouë ai tai filote,
Que nous vin-te ici lantana?

---

1 Adresser, diriger. — 2 En termes du pays, *aisement*, ustensile quelconque, de cuisine principalement.

Digitized by Google

Pou trou pala tai langue ot toujou prote,
Te veux pa tout mettre ton na,
Te baibille ai toë ai traiva;
En bon patois,
En bon patois, t'é ne sotte.

TONNOT.

Y ne peux boire ne maingie;
Au soi y m'en ollé couchie
Sans soupa dans mon lé bin fret,
Considerant que JESU et MAIRIE
Sont desou in maulerie toit,
Ce qui me met au désespoi,
Y ne m'en chaut,
Y ne m'en chaut pu de lai vie [1].

Ah! mon Duë, que nous sons blamables!
Das ainimaux iraisounables
Vous sarvant dans vouëte besoin;
L'âne et lou buë de raison incaipables,
Vous connoissant su vouëte foin;
Las houmes n'ant pas tant de soin;
Hélas! qu'y sont,
Hélas! qu'y sont bin miserables.

GOLENOT.

Téte-non, (ce n'ot pas jurie),
Y comprenet, chouse aissurie,
Que te veux pala di Mésie;
Y a in pouë vu lou Prouphéte Isaïe,
Que dans son *chaipitre premie*,
Verset troë, y lou lisouë hie,
Lou dit dedans,

---

1 Je ne tiens plus à la vie. (Voir la note 4 du 6e noël, page 23.)

Digitized by Google

Lou dit dedans sai Prouphétie.

Main bin loin que te t'en chaigrine,
Te devrouë teni boune mine,
Fare voë que t'é bin joyou :
Ah ! n'ye vais pas, ç'ot vé lai Palestine ;
Y l'y en ait bin d'autres que nous,
Qu'ant soin de consarva sas jous,
Et qu'en ferant,
Et qu'en ferant bin de l'estime.

TONNOT.

Tant de maux qu'on ait dans ste gare,
Tant de bru, tant de tintaimare
M'obligeant de quitta tretout ;
Coument pouvoi se bin tirie d'aiffare ?
Ne varet-on jaima de bout?
Di moins s'on disa, c'en et prou,
On vait bouta,
On vait bouta en pa lai tare.

GOLENOT.

Tin-te ici, compare, y t'en aissure,
Que pathou la pieres sont dures,
Et pathou on ait prou de maux,
En tous pays las montaignes sont rudes,
Y n'y ait ran té que son houtô ;
T'é di froument, di vin, di bô,
Et cependant,
Et cependant Tounot murmure.

TONNOT.

L'ot bin vra qu'y fa prou bon vivre,
Et que pou poue [1] n'houme s'enyvre,

1 Pour peu de chose, à bon marché.

Digitized by Google

Main cequy c'ot toujou tampé [1] ;
Ca, quand l'ait bu et ot plein coume in piphre[2],
Au lüe d'olla dret en son lé,
Y ché [3], et se beille in sambé [4] :
De ças gens-quy,
De ças gens-quy Duë nous dailivre !

Se dedans mon pouëre mennaige
Y pouvouë maingie mon poutaige
En repouë, y serouë content;
Main, quéquefois mai fanne peste, enraige,
Y n'a pas in jou de bon tems;
Mas offans jou et neu braillant,
En las fouetant,
En las fouetant, y las fa saiges.

GOLENOT.

Tai moëson n'ot pairé pas seule,
Que se lai nouëtre ouvre sai gueule,
Y faut bin s'outa de devant;
Elle injurie das fois sai chambelére;
Elle tope nouës pouëres offans,
Que ne bin, ne mau ne l'y fant,
Aipeu le ché [5],
Aipeu le ché di mau de mére [6].

Quéquefois pou ne bagatelle,
Pou n'aivoi raicurie n'aiquielle [7],
Tout in jou le se quairellant;
Elles me rompant lai téte et lai çarvelle,
Quand ai braillie le se prenant,
Toutes doues ai lai fois palant;

---

1 Tant pis. — 2 Goinfre. — 3 Il tombe. — 4 Un rude coup. — 5 Elle tombe. — 6 *Mal de mère.* — Soupirs, gémissements, cris, larmes, etc. — 7 Une écuelle.

Digitized by Google

Y ne serouë,
Y ne serouë voë lieu querelle.

Aichevans, Tounot, nouëte pinte,
Y entendet ne cliouche que tinte;
Ç'ot menneu, s'y ne me seu trompa,
Ollans-nous-en tous dou ai lai Grand-Messe:
Vous, fanne, y fauret vous gadha;
Ca nous ans ici das Soudats,
Qu'en se chaufant,
Qu'en se chaufant, femant sans cesse.

Vingt-cinquième Noël.

AIR : Un Dieu dans une Étable entre deux animaux, etc.

Deux Commères s'entretenant de la naissance d'un grand Prince, l'une entend parler du Messie, et l'autre de celle du Fils du Roi d'Espagne 1, *le Prince des Asturies, né le* 25 *août* 1707.

JEANNOTTE.

Bonjou', daime Pierotte,
Veni-vous voë st'Offant
Qu'ot dedans enne grotte;
Nu, pouëre et languissant,
Couchie dans in coin
Dessu di foin,
Ste pouëre Angeotte
Ot dans lou besoin;
D'en aivoi soin
Chaicun s'aiprote,
Et vet poutha son don
Ai ce jouli Poupon.

---

1 Philippe V.

Digitized by Google

PIEROTTE.

Vous éte envie de rire,
Et vous mouqua de moi;
Y a bin entendu dire
Que l'y éta né in Roy;
Lou Pére ai st'Offant
Ot bin pussant,
Et l'ait das tares
Jusqu'en Orient,
Tout ot riant
Dans sas pathares;
Coument donc se peut-tu
Qu'y sait couchie tout nu?

JEANNOTTE.

Hélas! daime Pierotte,
On m'ait dit qu'y n'ait pas
Ne pouëre chemisotte,
Que l'ot sans bré, sans pas,
Et que l'ot couchie
Dans n'aicurie,
Ou ne covane [1].

JOUESET et MAIRIE.

Y sont lougie,
In buë et n'âne
Fant tout lieu pouëre traîn,
Et lieu pete moyen.

PIEROTTE.

Y ne sçai pas, coumare,
Qué conte te me fa,
Te pale de n'aiffare

1 Caverne.

Digitized by Google

Qu'y ne comprenet pas :
Quoi ! lou Fils d'in Roy
Réduit se voit
Dedans n'Aitaule !
Dans ce pouëre luë,
In sale buë,
N'âne que baule
L'y tenant compaignie !
Vai, vai, te l'é songie.

PIEROTTE.

Te raivaisse, sans doute,
Et ne sça que te dit,
Te me lai baille boune,
On voit bin que te rit :
Ce pete Poupon,
Ç'ot in Bourbon,
Bin-touë lai gare
Finiret, dit-on,
Dans ce canton,
Et nouëte tare
Jouiret de lai Pa ;
Quoi ! ne m'entente pas?

L'Espaigne et peu lai France
Pou ste naissance ant fa
Grande raijouissance,
Et feu de tout couta,
Tant dedans Pairis
Coume ai Maidrit ;
Chaicun s'empresse,
Et chaicun y rit :
Las gens d'aisprit
Disant sans cesse
Qu'en repouë nous serans,

Digitized by Google

Et lai Pa nous airans.

JEANNOTTE.

Y t'entendet, coumare,
Main te ne sça donc pas
Ne belle et boune aiffare
De ste neu airiva?
L'Offant qu'ot venu
Tout mare-nu,
Ç'ot nouëte Pére;
Y nous vint outa
Et nous bouta
Hors de misére,
Y beilleret lai Pa,
Main ne l'offensans pas.

PIEROTTE.

Si ce n'ot lou Mésie,
Y padhet mon laitin,
Qu'ot daicendu di Cie
Pou mettre ai nouës maux fin;
S'y pouvouë olla,
Et l'y poutha
Tout mon mennaige,
Meubles, pain, vin, là,
Di buë sola [1]
Pou son poutaige;
Ah! y ne plainrouë pas,
Mai coumare, mas pas.

Vous éte mon aimie:
Peu que vous voula voë
Ce t'émable Mésie,

1 Bœuf salé.

Digitized by Google

Pourvu qu'y ne sait moë,
Vous l'y poutheri,
Et beilleri,
Mai pouëre oufrande;
Qu'y a lou cœu mairi!
Sans mon mairi
Le seret grande;
Ca y l'y beillerouë
Tout lou bin qu'y pourouë.

Dite-l'y que lai gare
Nous cause bin das maux,
Que boute en Pa lai Tare,
Et que tous nouës traivaux
Dans pouë finissint,
Que nous eussins
Lai Pa su Tare;
Que stu que vouret,
Ou bin feret di tintaimare,
Ce seret lai raison
Qu'on lou mette en prison.

GUILLEMETTE *servante de Pierotte.*

Ah! mai chere Mâtrosse,
Laissie-me lou poutha,
Y a pairé pou d'aidrosse [1]
Pou vouës raisons conta;
Y fa bé chemin,
Et lou maitin
Lai tare ot dure;
Y ne craignet pas
Pou lu mas pas, Ne lai fraidure;

1 Adresse.

Digitized by Google

Et las feuilles di bô
Ne me ferant pas pô [1].

PIEROTTE, *Maitresse de Guillemette.*

Vai, te n'é que ne fouële,
Te ne sça que te dit,
Sçate bin que l'Aitaule
Ot éloignie d'ici
De pu de cent lüe, Et que ce luë
Ot en Turquie
Tou pa-lai lai lai bas, Devé lai ma?
Ç'ot ne fouëlie
Que de craire y olla,
Sans qu'on feusse voula [2].

GUILLEMETTE.

On dit dans nouëte Velle,
Que tout y ot charmant,
Que lai Mére ot si belle,
Et que st'aimable Offant
Ressemble in Souleil, Et qu'in pareil
N'ot su lai Tare;
Çates, y lou varra, Ou ne poura,
Figue das gare!
Mai Mâtrosse songie
De me beillie congie.

On dit que das Mounarques
Sont venus de bin loin,
L'y aipoutha das marques
Qu'y prenant de lu soin;
Qu'y recounaissant Et confessant
Que lieu prouvinces

---

1 Peur. — 2 Volé.

Digitized by Google

Sont entre sas mains, Que das humains
L'ôt Duë et Prince;
Et qu'y pouthant tous troë,
L'Encent, lai Mirhe et l'Oë.

PIEROTTE.

Ho! dit toujou, fanfare,
Non, y ne lou veut pas;
Se t'y vé, te n'é qu'ai fare
Ton paiquet, dainipa;
Pran tas coutillons, Tous tas aillons [1];
Vai-t'en au plâtre;
Vai-t'en chambrillon, Double toüillon [2],
Charchie in mâtre:
Te ne seré demain
Pas, sans doute, ai mon pain.

GUILLEMETTE.

Vous vous mette en coulére,
Et vous vous empoutha,
Gaire lou mau de mére!
Et bin y n'iera pas:
Y vourouë pouthant Voë ce t'Offant,
Aipeu sai Mére,
Tout nu languissant, Et qu'en naissant
Prend nouës miséres:
Que vint farma l'Enfa,
Et brisie tous nouës fa.

PIEROTTE.

Ç'ot qu'y seu dainquin promte;
Main dit-me, où veux-te olla?
Te te mouque di monde,

1 Haillons. — 2 Souhlon, salope, etc.

Digitized by Google

Te voit bin que l'ot ta :
Te rencontreré, Et trouveré
Trou [1], quéque yvrougne :
Que t'injuriret, T'airateret,
Et charchant rougne,
Te feret quéque mau :
Crait-me, gadhe l'houtô.

Vingt-sixième Noël.

(*Composé en* 1708.)

Air de la *Fanfare* Tarare pon pon.

Un Vieillard vulgairement appelé Oncliot, *étant avec ses petits-fils auprès du feu, ils le prient de raconter quelques vieux contes à sa manière accoutumée; il leur représente que dans ce saint temps de Noël, il vaut mieux les entretenir de la Naissance de* Jésus-Christ, *et commence par la création du monde.*

Les Enfants.

Oncliot, conta-nous voë quéques petetes faubles,
Stie de Jean de Pairis, ou de lai Pé-d'Anon :
Dourmi soëthant de tôble,
Cequy n'ot pas trou bon,
Chanta-nous quéque drouële Chanson.

Le Vieillard.

Y n'a pas, mas offans, trou grande envie de rire,
Mon cœu ot si mairi [2], qu'y ne serouë [3] chanta:
Jou et neu y soupire,
Nouës bourjons ant jola,

---

1 Trop.— 2 Marri, contristé.— 3 Je ne saurais, ne pourrais.

Digitized by Google

Pou comble de martyre, Coula.
Nous disins entre nous: ce n'ot pas quy n'aiffare,
Lai bise n'ait pas queu [1] tous nouës pouëres [bourjons :
L'ot vera [2] qu'y sont rares,
Lou vin seret bin bon :
Main, mas offans, Tarare pon pon.

LES ENFANTS.

Ne vous aitrista pas, et prante patience,
Aitente seulement jusqu'ai l'anna que vint,
Nous airans l'aibondance,
Et tant de jus divin,
Qu'on boiret pou daipance, Di vin.

LE VIEILLARD.

Dans ce tems de Noüé, y faut laissie lai fauble,
Et vous entreteni d'in Mystére sacré :
Lai créature fôle,
Ait fa que dans in bré,
JESU dedans n'Aitaule Ot né.

Aicouta bin, offans, ç'ot lai sainte Aicreture,
Qu'y vous vé raiconta d'in bout ai l'autre bout :
Duë prend nouëte naiture,
Et nous veut sauva tous,
Das grifes d'in parjure Hibout [3].

Lou bon Duë tout-pussant ait fa lou Cie, lai [Tare,
Tout ce que nous voyans, lai Ma et las Poissons,
Ce brillant luminare
Que régle nouës saisons,
Et lai Lenne qu'aicliare Nouës monts.

---

1 Cuit, brûlé. — 2 Il est vrai. — 3 Sobriquet donné à satan.

Digitized by Google

Aipré ce quy y fit las vaiches et peu las chievres,
Las ânes, mas offans, las buës et las chevaux,
Perdrix, bégaisses et lievres,
Poulets, dindons, laipreaux,
Dont on fa boune chiere As houtaux.

LES ENFANTS.

Dite-nous, s'y vous pla, las puces et las [Penases,
Las poüilles et las souris, Duë las ai-tu borgie?
Nous serins aita ase,
S'on n'y aiva pas songie,
On dourmire ai son ase, Sans lies [1].

LE VIEILLARD.

Coise-te, baibilla! t'airé de mas pincettes,
Se maseu t'interrompt l'histoire qu'y contet;
T'é ne langue indiscrette,
Et quand y vous palet
Fau-tu que te caquette, Pa-lai [2].

Pou son chief-d'ouëvre y fit l'houme ai sai [ressemblance,
Lou mit mâtre aibsolu su tous las ainimaux,
Dans in luë de plaisance,
Exemt de tous las maux,
De pounes, de souffrances, Traivaux.

De tous cas bés grouës frus vous en peute maingie,
Hormi de cetu-quy que vous ot daifendu:
Que se vous en touchie,
Vous seri tous poudhus,

1 Sans elles. — 2 Par-ci par-là, à tort et à travers.

Digitized by Google

Et vous padhri lai vi Pa lu [1].

O [2], y vous faut sçaivoi que ce maudit re-
[belle,
Ce boussu, ce touthu [3], ce counu [4] Lucifa,
Voulant planta sai selle
Pu haut qu'y ne failla,
Y cheset [5] l'infidelle En enfa.

Enviou di bounheu di pouëre premie houme,
L'y disa, lou tentant, dans ce t'aimable luë :
Se vous maingie ste poume,
Vous sembleri das Duës ;
L'ot bin belle, bin boune, Et crue.

Daime Eve, ai mon aivi, ne franche baibillade,
S'aimuset ai pala ai ce maudit sarpent ;
Le ne prena pas gadhe
Ai sas coënes, ai sas dents,
Moudhet coume en tatre [6] Dedans.

Lou Pére Adam qu'éta ne boune pâte d'houme,
Sai fanne l'y en beillant, lai prit et lai mainget ;
Pou ne maichante poume,
Que de pleurs, de regrets,
Que de traivaux, de pounes L'airet [7] !

Ollans en quéque endret, disint-tu, nous
[caichie,
Nous nous aipachevans [8] que nous seunes tous
[nus ;
Maudite fantasie !

---

1 Par lui, à cause de lui. — 2 Or (conjonction). — 3 Tortu. — 4 Cornu. — 5 Tomba. — 6 Mordit comme dans une tarte, avec sensualité. — 7 Il aura. — 8 Apercevons.

Digitized by Google

De maingie de ce fru,
Nous vans padhre lai vie Pa lu.

Lou bon Duë que voit tout, étant dans ce [Pathare,
Aipelet pére Adam que ne s'ousa montra,
Bassa las œüilles en tare,
De feuilles se couvra,
Et regadha de care [1] *Eva.*

Bin loin de demanda ai Duë miséricoëde,
Sire Adam rejeta su sai fanne lou mô [2];
Daime Eve, demé-moëte [3];
Et tremblante de pô,
Disa : Lou sarpent eause Ce cô.

Lou bon Duë maudiset su lou chant cete béte;
Vai, te vivré rampant dessu ton aistoumet [4],
Ne fanne su tai téte
Marchant t'aicraseret;
Stu que te feret féte, Meret [5].

Quand y en trouvet quéqu'un desou enne [polére [6],
Y ne l'aipargnet pas, main d'in cô de fesou [7]
Y l'y casset lai téte,
En l'y disant : Peut loup,
T'é tanta nouëte mére, Ç'ot prou.

Toi, Eve, pou aivoi maingie de cete poume,
T'airé bin das douleu dans tas enfantemens,
Seré sujette ai l'houme,

---

1 De côté. — 2 Le mal. — 3 Demi-morte. — 4 Estomac. — 5 Mourra. — 6 Espace de terrain qui se trouve dans la vigne entre les rangées de seps. — 7 Houe, instrument de fer, large et recourbé, avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi.

Digitized by Google

Aicabla de tourmens,
De traivaux et de poune Long-tems.

Voiquy pouquoi l'ant soin de nouës pouëres mainnaiges,
Que le fesant las lés, raicurant, pretissant [1],
Las buyies [2], las poutaiges,
Nétoyant, remaissant [3],
Et quand le sont bin saiges, Filant.

Adam, peuque té eu ne lâche complaisance,
Que t'é daisobéi ai mon coumandement,
Soë di luë de plaisance,
Dainipe promtement,
Te vivré en souffrance Et tourment.

Lou crime qu'aiva fa Adam, maingeant lai [poume,
Aitchu, mas pouëres offans, su tous sas daicendans;
Jesu se fesant houme,
Et nouës maux finissant,
Nous vint tirie de poune, Naissant.

On ne pala pas pu dedans ce bé Pathare
De gare, de malheu, que de Coulin Tampon;
Las frus qu'étint su tare,
Etint bés et bin bons :
Main ce t'anna, Tarare pon pon.

Le Vieillard, après leur avoir raconté l'histoire du vieux Testament, leur raconte celle du nouveau.

L'y aiva quaitre mille ans, et même daivan- [taige,
Que las Justes aitendint ce tant aimable jou,

1 Pétrissent. — 2 Lessives, du vieux mot français *buée*, qui signifie la même chose. — 3 Balaient.

Digitized by Google

Satan hors de sai caige
Padha et gata tout,
Fesa et peste et raige, Pathout.

Lou bon Duë, résolu de fini lai misére
Que nous aiva causa Adam pa son péché,
Veut nâtre de ne Mére
Lou saint jou de Noüé,
Sans feu, dans lai misére, Sans bré.

In Ange s'en venet, tout brillant de lemére,
Vé lai Vierge Mairie qu'éta en oraison,
Méditant lou Mystére
De l'Incarnation [1],
Aisseta su sai chére [2], Dit-on.

En entrant y feset d'aiboë lai reverence,
Ly palet d'in poue loin, ca l'éta bin aipris,
Raispecta sai presence,
Aiva bin de l'aisprit,
Aivouë grande éloquence Ly dit :

Vierge, y vous saluet, ca de grace remplie,
Lou Seigneu tout-pussant aivouë vous ot toujou;
Lou Saint-Esprit, Mairie,
Veut étre voüete Epoux,
Jesu panret lai vie Dans vous.

Le fut si aibéïe [3] en voyant ce juëne houme,
Qu'éta dainquin entra sans toqua, sans souna,
Qu'elle ne sçaiva pas coume

---

1 Cette naïveté rappelle à peu prés celle d'un bon curé de village, qui voulant donner à son auditoire une idée de la vie pieuse et retirée de la Sainte-Vierge, disait que l'archange Gabriel, chargé de lui annoncer le mystére de l'Incarnation, la trouva dans sa chambre, récitant dévotement son *chapelet* aux pieds de son *crucifix*. — 2 Assise sur sa chaise. — 3 Ébahie.

Digitized by Google

Le voula se sauva,
Elle éta bin en poune, Et troubla.

Elle se raissuret, et se mit ai ly dire,
D'in ton modeste et doux : Comment se poure-tu ?
Pou Duë mon cœu soupire,
Et ot tout raisoulu
De meri chaiste, et vivre Pou lu.

Das pu chaistes beautés MAIRIE seret di nombre,
Ce grand Mystére en vous ainsi s'aicompliret ;
L'Esprit Saint de son ombre,
Vierge, vous couvriret,
Et lou Sauveu di monde Naîtret.

Ne vous aitouna pas, ca ran n'ot impousible,
Ai mon Duë, mon Seigneu, qu'ot as Cies Tout-
Voüete veille Cousine, [Puissant ;
Qu'ait passá cinquante ans,
Ot grousse, et l'ot visible, D'Offant.

Le diset humblement : Voici lai Chambelére [1]
De mon Duë, mon Seigneu, son souhait soit ai-
Y veut bin étre Mére [compli ;
Di Sauveu JESU-CHRIST,
Peuque mon Duë, mon Pére, L'ait dit.

Las neu moïs aicomplis, lai divine MAIRIE
Aicouchet di Mésie si long-tems aitendu,
Dans ne pouëre aicurie,
Su di foin aitendu [2],
Mit l'Auteu de lai vie Tout nu.

Y ne peut m'enpoëchie, aichevant mon histoire,
De dire, mas offans, coume saige elle éta,

---

1 Servante. — 2 Étendu.

Digitized by Google

Modeste, humble, sans gloire ;
Au temple le sarva,
Et dans son oratoire Pria.

Ne l'éta pairé [1], pas aifronta ne coquette,
Coume on en voit das fois que vant levant lou na;
Tra-saige et tra-discrette,
Jou et neu médita,
Et seule en sai chambrette Eta.

Elle ne poutha point de tous ças pairures,
Falbala, ne voulans, engaigeantes encor moins;
Haïssa las frisures,
Retirie dans in coin,
D'aivoi l'ame tra-pure Aiva soin.

Priete-bin, mas offans, ste Mére incomparable
Imita sas vathus [2], vous seri tous sauva;
Dite ai son Fils aimable
De nous beillie lai Pa,
Et d'enchaina lou Diale En Enfa.

Vingt-septième Noël 3.

Air : Ce n'est pas par effort qu'on aime, etc.

Chantans tous aivoüe mélodie,
Omni relicto tædio,
Ai l'aimable et chaiste Mairie,
Christoque Jesu Filio,

---

1 Certes. — 2 Vertus. — 3 Ce Noël assez vulgaire en ce qui concerne le fond, offre sous le rapport de la forme une singularité remarquable; nous voulons dire l'intercalation de vers latins rimant entre eux et complétant avec exactitude, quelquefois même avec une sorte d'élégance (à part deux ou trois solécismes et expressions triviales), le sens général des vers patois auxquels ils sont entremêlés.

Digitized by Google

Dont lai Vierge vint d'aicouchie
Posuit in præsepio.

Pa las airs Gabriet s'envoule
Missus à Deo nuntius,
Et diset ças belles pairoules
Lætissimis Pastoribus;
Vouëte Duë ot né dans n'Aitaule,
Venite et adoremus.

Jesu prend lai chaiste Mamelle,
Et albo lacte pascitur;
Main ç'ot di laicé de pucelle
Cujus Dominus nutritur,
Et sans aucune ouëvre charnelle,
Hic Puer vobis nascitur.

Las Pasteu d'aiboë s'aivoillérent,
Clarâ Gabrielis voce,
Et tous lieu bareilles remplérent
Bono Bachico liquore;
En sautant, dansant s'en ollérent
Simul in Bethleem Judæ.

Y ne pouthint point de lantane,
Nam Stella clara lucebat;
De loin l'entendint brare l'ane,
Qui raucâ voce clamabat;
Lou buë mugissa, lai cabane
Magno splendore fulgebat.

Tout d'aiboë que dedans l'entrérent,
Jesum hic adoraverunt;
Lieu pouëres dons l'y présentérent,
Puerumque oraverunt;
Di pouë qu'y pouthint s'aiscusérent,
Subitòque abierunt.

Digitized by Google

Lou pouëre âne leva lai téte,
Visis enim Pastoribus,
Y sembla qu'y lieu fesa féte,
Magnis extensis auribus;
Y caraissint ste pouëre béte
Stantem ibi sub pedibus.

Las Pasteu y étint encore,
Eccè strepitus armorum;
C'éta troë Rois que dez l'Aurore
Portabant Mirrham, Thus, Aurum;
N'y en eu pas un que ne l'aidore,
Quisque magnum dedit donum.

Y faut qu'y vous faisse tous rire,
Pastoris simplicitatis,
Qu'au bon Joueset s'en venet dire,
Totus repletus timoris:
Troë gens masquas venant ci, Sire,
Cum equitibus et armis.

Saint Joueset que sçaiva l'aiffare,
Dixit: Nolite timere;
Ç'ot troë Rois qu'ant quitta lieu tare,
Jesum volunt adorare,
Et stu qu'ait lai couleu noirâtre,
Rex est Etiopiæ.

Plut ai Duë qu'on ne peusse dire,
Sumus in illo tempore,
Dans las Royaumes et las Empires
Vivimus sine tremore;
Nous seunes en Pa, nun ne soupire,
Gloria tibi Domine.

Digitized by Google

Vingt-huitième Noël.

Air : Laissez paître vos bêtes, etc.

Laisse-quy tas aiffares,
Tas embarras et tous tas soins,
Vins voë in Duë su tare,
Couchie desu di foin;

Lou Roy das Çuës;
Naît dans ce luë,
Entre n'ânon in pouëre buë,
Te varé ton Seigneu, ton Duë,
Lai lemére di monde,
Se levant dans l'obscurité,
Soë, non de desou l'onde,
Main de l'éternité.

L'ot si charmant,
Ce saint Offant,
Quoiqu'y soit pouëre et languissant,
Ç'ot pouthant in Duë tout-pussant,
Pou ton peiché l'endure,
Et l'ot réduit dans lou besoin :
Ingrate créature!
N'en airé-te pas soin?

Consolation du Pauvre.

Ton pouëre état;
Su in graibat
T'ait réduit, main ton aitentat,
Fa souffri son coë délicat;
Regadhe, considére
Se l'ot meu, se l'endure moins,
Se sai grande misére
Egale tas besoins!

Digitized by Google

Sai Majesta
Ot-elle aita
Pendant que l'ot ici resta,
Moins exemte de pouëreta?
Voit depeu sai naissance,
Regadhe sai vie et sai moë,
Et dit : Dans mai souffrance,
Y me plaignet ai toë.
Tra-saigement,
En ce moument,
Fa, pouëre houme, in raisonnement,
Mon Duë pouva natre autrement;
Jesu te vait raipondre :
Counet donc par-quy mai bonta,
Ç'ot ce que doit confondre,
Chrétien, tai lacheta.

Au mauvais Riche.

Se tai moëson,
Chaique saison,
Ot pleine de bin ai foëson,
Use en Chrétien de tai raison;
Di-te : Veux-te, mon âme,
T'aibandenant ai tas dèsi,
Que n'éternelle flâme
Punisse tas plaisi?
Que se te craint
D'ouvri tas mains,
Fonda su das prétextes vains,
Et das raisonnemens humains,
Ç'ot que ton âme oublie,
Que Duë, nouëte Père coumun,
Maime de cete vie,
Rend au moins cent pou un.

Digitized by Google

Te faut in joüot,
De ce séjoüot [1],
Soëthi pa foëche ou pa aimoüot [2],
Tout nu et sans aucun retoüot [3];
Tai grandeu, tai richesse
Ne ferant qu'aitrista pou-lors
Ton ame peicheresse,
Qu'airet mille remords.

Lou saint Offant,
Lors triomphant,
Qu'éta ton Sauveu en naissant,
Seret ton Juge tout-pussant;
T'ai counu lai misére
Di pouëre sans lou soulaigie,
Vai, raice de vipére,
En Enfa te plongie.

Fut [4] ce dangie,
Tâche ai changie,
Adhe [5] lai vove [6] et l'aitrangie,
Et beille-lieu de quoi maingie;
N'aitend pas qu'y te faille
Quitta ton oë et ton argent,
Ouvre las mains, soulaige
Lou pouëre et l'indigent.

Se tas grenies
Sont bin chairgies,
Fa mena di bla au marchie,
Pou las pouëres gens l'ot trou chie [7];
Laisseré-te tas fréres

---

1 Séjour. — 2 Amour. — 3 Retour. — 4 Fuis. — 5 Aide. — 6 La veuve. — 7 Trop cher.

Digitized by Google

Dans las laugueu et lou besoin ?
Cruel, de lieu miséres,
Ne panré-te aucun soin ?

L'airiveret,
Bin fa [1] seret,
Que ton froument se mesiret [2],
Dans lai ruë on lou jetteret ;
Si plât ai Duë, su tare
L'y en airet, t'en enraigeré,
Et dedans quéque care [3],
De daipé te pendré.

Tous las Bargies
Etint chargies
De bins, et te dois bin songie,
Qu'y menint pouthant pouëre vie ;
Cequy te doit aipanre
Que lou bin qu'ot entre tas mains,
Duë te lou peut repanre,
L'ot nouëtre, et non pas tien [4].

Baille ici-bas,
Et ne crains pas,
L'aumône adhe as daries combats,
Fa de bins au Cie grand aimas ;
Ç'ot pa ce sacrifice,
Que calmant ton Juge et ton Roy,
Te retins sai Justice
Prote ai fondre su toi.

---

1 Ce sera bien fait. — 2 Se moisira. — 3 Coin. — 4 Il est à nous tous et non pas à toi seul.

Digitized by Google

Vingt-neuvième Noël.

AIR d'un Rondeau.

Bargies, ollans ai l'Aitaule,
Voë in pete Poupenot;
On dit que n'âne ye baule,
Ç'ot in si bé Gaichenot,
Ç'ot in Roy qu'ot Tout-Pussant
Et tout charmant,
Pathans vite sans crainte,
Çot in Roy qu'ot Tout-Pussant,
Et tout charmant,
Qu'ot né pouërement.

Pierot prend lou coë [1] das vaiches,
Et t'en vait toujou counant [2]
Pa las ruës de ças Velaiges,
Te t'en revaré courant;
Te diré que las Bargies
Sont tous rangies,
Et s'en vant ai lai Craiche,
Te diré, etc.
Et s'en vant chargies.

Te me fa creva de rire,
Las Chambeléres endourmies
Ne manquerant pas de dire:
Lou loup mainge las Bargies;
Y n'ot pas menneu souna,
Pouquoi couna?
Ant-tu padhu lai téte?

1 Cor, cornet de berger. — 2 *Cornant*, sonnant du cornet.

Digitized by Google

Y n'ot pas, etc.
Çot pou baidina.

Mon aivis seret de panre
Nouëte pete tobourin,
Nous ierins tous de ne bande,
Et nous tobourinerins;
Tout chaicun s'aivoilleret,
Et s'en varet
Aivouë nous ai lai Craiche;
Tout chaicun s'aivoilleret,
Et s'en varet, Nun ne resteret.

Voiquy ne drouële pensée,
Sans doute on nous panret
Pou das Soudats, ou n'Armée
Tout chaicun se caicheret,
Se taret [1] dans son houtau,
Crainte de mau,
Et farmeret sas poëthes;
Se taret, etc. Et nous lieu ferant pô.

Nous ferins meu, ce me semble,
D'aivoillie Mâtre Simon,
Nous aicoudherins ensemble
Sai violle et mon violon;
Nous nous en ierins juant,
Pathou criant :
Veni voë ne marvoille!
Nous nous, etc. Veni voë l'Offant.

Çot bin dit, nous n'ans pas gadhe
De pathi sans Menetrie,
Nous baillerans quéque aubadhe [2]

---

1 Se tiendra. — 2 Aubade; sérénade qui se donne à l'aube du jour.

Digitized by Google

Ai Jesu, Jouesset, Mairie;
Tretou nous l'aidourerans,
Et lou prierans
De consarva las graines;
Tretou, etc. Peu [1] nous soëthirans.

Se nous menans das fanfares,
On diret: ç'ot n'Aipousa;
Se mairia dans las gares,
Ç'ot étre maule aivisa;
Lou monde s'en mouqueret,
Et s'en riret,
En disant: ç'ot ne fouëlie;
Lou monde, etc. Et nun n'y varet.

Y seu d'autre aivi, Bargies;
Y cret que nous ferins meu
D'olla dans nouëte Clechie,
In poue devant lai menneu,
De souna las carillons,
Din, digue, digue, don,
Et peu lai grouëssse cliouche;
De souna, etc. Fy das vioulons!

Ollans, nous seunes das bétes;
Tous las autres aipré varant,
Nous nous cassans quy las tétes,
Et se [2] nous n'aivançans ran;
Nous airins fa di chemin
Deu lou maitin;
Pathans tous sans tant dire;
Nous airins, etc. Et nous ye serins.

---

1 Puis, ensuite. — 2 *Et si*, (vieille locution) et pourtant.

Digitized by Google

Mon Duë, qu'éte né su tare,
Pou lou pouëre Genre humain,
Fate in poue fini lai gare,
Et nous aicoudha di pain;
Dorenaivant nous ferans,
Et nous suivrans
Toutes vouës Ordounances;
Dorenaivant nous ferans,
Et nous suivrans
Vouës Coumandemens.

Trentième Noël.

(*Composé en* 1709.)

AIR : O jour ! ton divin flambeau.

Une femme affligée va trouver sa Commère pour venir avec elle voir le Messie, à qui elle se veut plaindre des maux qu'elle a soufferts l'année 1709.

JACQUETTE.

Vous éte leva maitin,
Bin reblanchie, en counette [1];
Pouquoi, daime Guillemette,
Vous aijusta-vous si bin?
Olla-vous ai quéque nôce,
Ou quéque batisement [2]?
Poure-t'on sçaivoi lai cause
D'in si bé aijustement?

GUILLEMETTE.

Veux-te veni aivouë moi,
Y m'en vé trouva ne Reine,

---

1 Cornette, sorte de coiffure. — 2 Baptême.

Digitized by Google

Qu'ot ne grande Souveraine,
Et qu'ait mis au monde in Roy;
Y faut que, ribon ribenne,
Y l'y conte mas traivaux,
De bonta l'ot toute plenne,
Le soulageret mas maux.

JACQUETTE.

Dis-me, laivou veux-te olla?
Main, coumare, que t'é béte,
T'é das raits dedans lai tête,
T'é sans doute aiçarvela!
Te cret donc que chüe las Princes
Entrant das gens coume nous;
Nouës pouëres haillons sont trou minces,
Bon voyaige, aiduë, bonjou.

GUILLEMETTE.

Ne te ressouvin-te point,
Qu'ai lai moëson de Granvelle,
On boutet [1] das santinelles
Ai lai poëthe, ai chaique coin?
Cependant l'eurent bé fare,
Y entré mon saichot en main,
Et fesé té tintaimare,
Qu'y l'aipouthé plein de grain.

JACQUETTE.

On dit que l'y vait das Rois
Rendre visite ai Mairie,
Et que pouthant au Mésie
Das bés presens, bin de quoi [2];

---

1 On mettait.—2 *Bien de quoi*, ou, comme l'on dit aussi trés communément dans notre pays, *bien du butin*, beaucoup de choses de différents genres.

Digitized by Google

Ceux-quy entrant, coumare,
Main pou toi, te pâ [1] tas pas;
Te te feré quéque aiffare;
Demoure cy, n'y vais pas.

GUILLEMETTE.

Quand tous las Rois y serint,
Même jusqu'au Roi de Tune [2],
Stu qu'ait pou armes lai Lune,
D'entra ne m'empoëcherint;
Quand l'y airet mille haulebadhes [3],
Dou régimens de Soudats,
Y me mouquerouë das gadhes,
De lieu piques et de lieu das.

JACQUETTE.

Y te counoisset trou bin,
T'é envie de baibillie,
Et de conta ai Mairie,
Tas bamboles [4] d'hye maitin;
De pala de tai misére,
Et de lai mauvase anna;
Te vais fare lai megére,
En baulant, fronçant lou na.

GUILLEMETTE.

Quand l'y airet dans sai moëson
Quaitre Suisses ai chaique poëthe,
Coumare, y sera prou foëthe,
Pou las mettre ai lai raison;
Se faut-tu [5], ribon ribenne,
Qu'y voyeusse lou Mésie,

---

1 Tu perds. — 2 Tunis. — 3 Hallebardes. — 4 Balivernes, rabâchage. — 5 *Si faut-il* (vieille locution) encore faut-il.

Digitized by Google

Y veux que lou loup me prenne
S'y ne palet ai Mairie.

JACQUETTE.

Te vois qu'y seu entraipa,
Y faut jetie mai buyie,
Salue de mai pa Mairie,
L'Offant et son cher Papa;
Recoumande-li, coumare,
Que consarve las tresies [1],
Et las bins que sont su tare,
Sans cequi nous sons frisies [2].

GUILLEMETTE.

Vai, vai, gadhe ton houteau,
T'é moins de cœu que ne poule,
Gadhe tai buyie que coule,
Ç'ot bin fa se t'é di mau ;
Pou moi, y me veux bin plainre
Di tems et de lai saison,
Ç'ot fouëlie que de tant crainre;
M'en mouquet, qu'en diret-on?

Elle va seule à la Crèche, et raconte ingénument les misères et les maux qu'elle souffre.
En entrant dans l'Étable.

Dain [3] bonjou, daime Mairie,
Et toute lai compaignie,
Que lou bon Duë vous benie,
Et vous baille longue vie ;
Y venet ici pou voë
Ce grand Roy qu'on dit qu'ot né;
Sere-çou st'Offant que doë,

1 Le grain, lorsqu'il commence à germer et sortir de terre. — 2 Nous sommes perdus. — 3 Dà.

Digitized by Google

Couchie su ce foin, sans bré?

Nouëte Mâtre vous salue,
De même que mai coumare;
Se le n'eusse aivu aiffare,
Le seret aivouë moi venue,
Pou vous pria et vous dire,
De nous renvie [1] lou bon tems,
Et de fini lou martyre
Et las maux das pouëres gens.

MAIRIE, priete in pouë JESU
De nous gadha de faimenne [2];
Que l'anna que vint lai graine
Ne veille qu'in ca-d'écu;
Que tarmineusse lai gare,
Et que nous renvie lai pa;
Sans cequy que veut-on fare?
On ne pouret aichaipa [3].

Elle continue en pleurant. La Sainte Vierge la console.

Pouere-t'on, daime MAIRIE,
Pendant que l'Offant soumeille,
En aitendant qu'y s'aivoille,
Vous conta mai pouëre vie,
Mas malheu et mai misére,
Mas souffrances et mas traivaux?
Ce Duë dont vous éte Mére,
Peut seul soulaigie mas maux.

LA SAINTE VIERGE.

Je veux bien vous écouter,
Ne répandez pas des larmes;

---

1 Renvoyer.— 2 Préserver de la famine. — 3 Échapper.

Digitized by Google

Vous êtes triste dans l'âme :
Mais pour vous bien consoler,
Jetez les yeux sur la Crèche ;
Regardez votre Sauveur
Tout nu sur la paille fraîche,
Dans les maux, dans la douleur.

JACQUETTE.

On ne se seret empoëchie
De pleura, divine Mére,
Quand on pense ai lai misére,
Au pain que coûte si chie ;
Lou fret, lai noige et lai glaice
Di maudit hyva passa,
Nous ant mis ai lai besaiche ;
Lou cœu me fend d'ye pensa.

Y fit dans nouëte payis
Ne si vioulente freidure,
Que las veillas [1], chouse sûre,
En étint tout haibéis ;
Lai bise éta bin si foëthe,
Que tout geola dans l'houtô,
Y coulé fenétre et poëthes,
Pré d'in bon feu y geolô [2].

Lou saint jou que las troë Rois
Venérent dans vouëte Aitaule,
(Mon cœu manque, et mai pairole)
Y feset de si grands freds,
Pu nuisibles que lai gare,
Veignes, arbres, graines, tresies,
Et tous las bins de lai tare
Au mouëment furent frisies.

1 Les vieillards. — 2 Je gelais.

Digitized by Google

Y n'y restet ran di tout,
Qu'in pouë devé [1] lai montaigne;
Lou pays-bas, lai campaigne
Etint vendangies pathout;
Sans quéques moncés de noiges,
Que lai bise aiva jetie
Pa canton su das finaiges,
Que consarvet das tresies.

Maugra lai rude saison,
On éta encoüot en doute,
Las pu fins n'y voyint goute,
Et se fondint en raison;
Y disint : c'ére n'aiffare
Que nous n'airins jaima cru,
Que las blas que sont dans tare,
Dans l'hyva se sint padhus.

Quand lou printems fut venu,
Chaicun visita sai tare,
On airet dit que lai gare
Ou lou feu y aivint couru;
Lai graine qu'in laubourie
Aiva sanna [2] dans son champ,
Dans l'hyva s'éta perie :
Duë, que ce tems ot maichant!

N'y aiva ran entérement,
Par-quy devé lai Saint-George;
On se mit ai sanna l'orge,
Ai lai plaice di froument,
Voces [3], pois, nantilles et faves,
Di tourquie, di sairaisin [4];

---

1 Devers, du côté de. — 2 Semée. — 3 Vesce; espèce de grain rond et noirâtre dont on nourrit les pigeons. — 4 Sarrazin, ou *blé noir*.

Digitized by Google

As veignes, on boutet das raves,
Pou teni luë de raisin.

Voici lou pu groüe sargot [1];
Y faillet coupa las veignes,
Aifin que lou bô reveigne,
Même stequies [2] de Raigot;
Quand las vendanges venérent,
Au lüe d'aivoi di bon jus,
Ai poune en quaitre poléres [3],
Gliannérent-nous dou varjus.

Las arbres sont tous gâtas,
Excepta las celesies,
Main pou las pouëres noyies,
Y las fauret mettre ai bas;
On cieret las troncs, las branches,
Saint Joueset qu'ot menuisie,
En feret fare das planches,
Pou traiveillie di metie.

On voyet en in mouëment
Lai chiereta [4] su lai tare;
On aiva aivouë lai gare,
Lai rareta di froument;
Ran ne vena dans nouës haules [5],
On n'y venda point de grain,
Las fannes devenint fouëles
De voë lieu houtau sans pain.

Bon Duë, que pendant st'hyva
On eut de maux et de poune!
Combin de fois mon pouëre houme

---

1 A la lettre, *Cahot de voiture*, figurément, contre-temps, malheur. — 2 Celles. — 3 Rangées de seps. — 4 Cherté, disette. — 5 Halles.

Digitized by Google

S'ot-tu couchie sans soupa !
Faillet vivre de mennaige,
Vendre cuivre, aitain, lançues [1],
Pou fare in pouë de poutaige,
Et las poutha pa las ruës.

Lou Seigneu n'ait pas voulu
Que nous merins [2] de misére,
L'ait fa voë que l'éta Pére,
Que tout n'éta pas poudhu;
Y nous ait envie das orges,
Et di bé et bon tourquie,
Pou puni nouës chaites gorges,
Y nous en ait fa maingie.

Elle raconte les misères de sa famille.

Nouëte petegnot Liaudot,
Qu'ait n'an aivouë troë semennes,
Crie lou pu ai lai faimenne,
Et mainge plein in poutot
De gaudes que sont sans beure,
Daimola [3] avouë de l'yau,
Que tous las jous nous fans queure
Aivouë tant soit pouë de sau [4],

Daime, y n'a que quaitre offans,
Dont dou ollint ai l'aicoule;
Main, n'ayant pas enne obole
Pou payie in demé-an
Qu'y devint chüe lieute mâtre,
On las ai bouta de foë [5];
On las ai envie au plâtre,
Ce qui me cause lai moë.

---

1 Draps de lit. (En italien *lenzuola.*) — 2 Mourions. — 3 Démêlées. — 4 Un peu de sel. — 5 Dehors.

Digitized by Google

Quand vint l'heure di dîna,
Y bôlant, qu'on n'entend goute,
Y sont tous aipré mai coute,
Pleurant et fronçant lou na;
L'un dit : mére, de lai soupe;
L'autre demande di pain ;
Y n'a aivu que ne croute,
Y brâmet de maule faim [1].

Non, quand y voyet cequy,
Y pestet dedans mon ame,
Champet [2] in grélot [3] de larmes :
Bon Duë, qué tems ot-çou ci !
Y me prend souvent envie
De me jetie dedans l'yau,
De me pâdre et me noyie,
Pou bouta fin ai mon mau.

La Sainte Vierge.

Votre état est malheureux,
Que je vous plains, pauvre femme!
Mais ne perdez pas votre âme :
Le temps sera plus heureux :
Prenez tout en patience :
Je vais prier mon cher Fils,
Qu'il ramène l'abondance,
Et vous mette en Paradis.

Que si vous considérez
Que son état est très pauvre,
Qu'il est comme un de vous autres ;

---

1 *Brâmer de male faim*, crier la faim. — 2 Jette, répands. — 3 Diminutif du mot *gré*, qui, en style familier de notre pays, sert à désigner ces petits vans dans lesquels on met la pâte, et dont chacun est la mesure d'un pain de 6 à 12 livres.

Digitized by Google

Vos maux vous endurerez :
Vous savez qu'il est le Maître
Absolu de l'Univers,
Pour vous sauver il veut naître
Parmi les froids de l'hiver.

L'ot vera, vouëte moëson
Sembla mai pouëre caibane;
Vous n'éte qu'in buë et n'âne,
Et dans ste rude saison
Vous n'éte pas aivrechie;
Tous lou toit ot chu ai bas :
Chüe nous, tout ot bin bouchie,
Y ne me plainra donc pas.

Y ne me lasserouë pas
D'étre ai vouëte compaignie;
Vous éte, DAIME MAIRIE,
Tant de charmes et tant d'aipas,
Qu'en vous contant mai misére,
Y me sentouë soulaigie;
Vous m'éte, divine Mére,
Consola, beillie lai vie.

Trente-unième Noël,

En forme de dialogue entre des Bourgeois et des Bergers.

AIR : Tous les cœurs embrasés, etc.

LES BOURGEOIS.

Assemblons les Pasteurs pour venir à la Crèche
Voir ce divin Enfant, ce Messie attendu,
Qui naît pour les mortels, et veut qu'on le recherche;
Allons vite, ne tardons plus, ..

Digitized by Google

Demander la Paix à Jésus.

LES BERGERS.

Nous ne serins marchie, nouës pieds sont trou [débiles,
Nous sons si mau nourris que nous n'en pouvans pu.
Pou vous autres messieu, bin gôna [1] dans las villes,
Olla vite, ne tadha pu,
Demanda lai Pa ai Jesu.

LES BOURGEOIS.

Vous en avez besoin plus que personne au monde,
Vers vous ses Messagers cette nuit sont venus;
La terre dans ce temps cesse d'être féconde;
Venez vite, ne tardez plus,
Demander la Paix à Jésus.

LES BERGERS.

Hélas! coument pathi pa las noiges et las glaices;
Sans ran pou ly poutha, tout daichiries [2], tout nus?
Nous n'ans pou mettre as pieds, ne soulies, ne [golaiches;
Olla vite, ne tadha pu,
Demanda lai Pa ai Jesu.

LES BOURGEOIS.

La neige et les frimats qu'un triste hiver assemble,
Sont, pour vous empêcher, tout-à-fait superflus;
Préparez-vous, Bergers : et partons tous ensemble;
Allons vite, ne tardons plus,
Demander la Paix à Jésus.

LES BERGERS.

Vous y pouri olla en cairosse ou en chère [3],

---

1 Bien équipés, bien fournis de toutes choses. — 2 Déchirés. —3 Chaise, voiture légère à deux ou quatre roues, pouvant contenir deux personnes seulement.

Digitized by Google

Ou bin su das chevaux bin doras, bin vetus;
Main das pouëres bargies tout remplis de misére,
Sans doute serant mau reçus,
Demandant lai Pa ai Jesu.

LES BOURGEOIS.

Ne vous rebutez pas, lui-même est misérable;
Il vous écoutera, Bergers, n'en doutez plus;
Il est dessus du foin dans une pauvre étable;
Partons vite, ne tardons plus;
Demandons la Paix à Jésus.

LES BERGERS.

Main coument ferans-nous? ç'ot in si long [voyaige;
Et qu nous nouriret? coume lougie? chuë qu?
Nous n'ans ran pou poutha dans nouës pouëres [besaiches:
Vous ly dirint que nous n'ans pu
Demanda lai Pa ai Jesu.
S'on pouva demanda pou fare ce voyaige!
Main de tendre lai main on nous l'ait daifendu.
Las gadhes [1] nous panrint, et nous mettrint en [caige;
Etant quy nous ne pourins pu Demanda lai Pa [ai Jesu.

LES BOURGEOIS.

Venez avec nous, ne soyez pas en peine;
Tout ce que nous avons, nos biens, nos revenus,
Nous les partagerons, afin que chacun vienne,
Et qu'aucun ne diffère plus
Demander la Paix à Jesus.

---

1 Les gardes.

Digitized by Google

LES BERGERS.

Duë, que vous pala bin! lou Seigneu vous [consarve,
Et dans lou Paraidis vous rende cent fois pu!
Que d'hussies, de sargens 1 ai jaima vous pré- [sarve!
Ollans vite, ne tadhans pu,
Demanda lai Pa ai Jesu.

LES BOURGEOIS.

Bergers, tenez-vous prêts, nous partirons de bande,
Et nous arriverons sans doute en peu de jours;
Ceux qui ne pourront pas lui faire quelque offrande,
Donneront sans doute le plus,
En offrant leurs cœurs à Jésus.

Trente-deuxième Noël.

AIR : On dit partout que je vous aime.

La Plainte des Vignerons sur le malheur des Vignes.

JEANNOT.

Ollans, Tounot, voë lou Mésie,
Qu'ot né ste neu, et vint pou nous sauva;
Y nous faut, machi de mai vie 2,
Ly raiconta las maux qu'ait fa l'hyva.

TONNOT.

Où veux-te olla? Duë, que t'é bête!
Crai-te, Tounot, qu'y ne lou sçaiche pas?
Y sça tout, ç'ot in grand Prouphéte,

---

1 Sergents; (vieux mot) bas officiers de justice dont les fonctions étaient à peu près les mêmes que celles des huissiers modernes. — 2 Merci de ma vie! Sorte de jurement en usage autrefois.

Digitized by Google

Demoure ici, te vé padhre tas pas.

JEANNOT.

Y veux sçaivoi si pa son oëdre,
Ce rude hyva nous ait dainquin gona [1],
Et lou pria que té daisoëdre
N'airive pas chüe nous de cent anna.

TONNOT.

Compare, t'é pairé bin drouële,
Ran ne se fa que pa sas bons voulois;
Tout tremble ai sai seule pairouële,
L'ot pu pussant que ne sont tous las Rois.

JEANNOT.

Ollans-y voë, mon cher Compare,
Vin aivouë moi, nous conterans nouë maux;
Nous ly dirans : l'hyva, lai gare,
Nous ant causa de pénibles traivaux.

TONNOT.

Y fauret dire ai nouës douës fannes,
Se d'aivouë nous elles vourint veni;
L'airint grand regret dans lieus ames,
Se nous pathins sans las en aivathi.

JEANNOT.

Nouës fannes sont prou curiouses,
Se lou sçant, l'ye vourant veni voë;
Main le sont in pouë trou causouses,
L'aivoillerant lou Gaichenot, s'y doë.

TONNOT.

Lai mienne ç'ot enne mégére;

---

1 Accommodés, traités.

Digitized by Google

S'y lie menet, elle diret lai vie
Das offans, de lai chambelére,
De son mairi, ai JOUESET et MAIRIE.

JEANNOT.

Lai nouëtre jueret bin son rouële;
En raicontant las maux qu'ait fa lou fret,
Le baille in ton ai sai pairouële,
Crie, pleure, rit quasi tout ai lai fois.

TONNOT.

Y m'en vé las trouva, Compare,
Le sont chüe nous toutes douës pré di féu,
Y lieu raicontera l'aiffare;
Nous pathirans aivant qu'y feusse neu.

Duë set sian; bon jou, coumare,
Mai fanne et vous, voula-vous veni voë
Lou Mésie qu'ot venu su tare,
Pou nous tirie de l'Enfa, de lai moë ?

LA COMMÈRE.

Y m'en vé panre mai caipette,
In mouchou blanc et mon bé coutillon;
Y veut mettre n'autre counette,
Et dhaibillie ce pouëre veille haillon.

L'AUTRE COMMÈRE.

Y me plainra bin ai sai Mére
De tous las maux que l'hyva nous ait fa,
Et y lie fera voë mai misére,
Et mas tourmens pu grands que ceux d'Enfa.

UNE COMMÈRE *voyant l'Étable.*

Bon, y voyet de lai lemére,
Lou bon JESU ot sans doute en ce luë,

Digitized by Google

L'y ai di feu, on voit de lai femére [1];
Ç'ot n'aicurie, qué palais pou in Duë!

LES DEUX COMMÈRES *ensemble et bas.*

Lai Mére ot pu belle que lai Lune,
Et son Offant pu bé que lou Souleil;
Regadhe-lai, l'ot in pouë brune,
Son charmant tein ait n'éclat sans pareil.

Aidourans nouëte divin Mâtre
Ai dou genoux, peu qu'y vint nous sauva;
Prians-lou qu'y gadhe de padhre
Veignes, tresies dans lou tems de l'hyva.

LES COMMÈRES *à leurs Maris.*

Olla fare lai reverance,
Et salua lou Pére de l'Offant;
Ne voite-vous pas qu'y s'aivance?
Fate di moins coume las autres fant.

Pou nous, nous ans bin das aiffares
Ai raiconta ai maidaime MAIRIE;
Laissie-nous tant seulement fare,
De nouës malheus elle pranret pidie.

Parlant à la Sainte Vierge.

Daime, voici vos chambeléres
Que sont venu aivouë lieu dou mairis,
Pou vous raiconta las miséres
Quant airiva dedans nouëte payis.

Nouës mairis traivaillant lai veigne,
Ç'ot lou metie lou pu nouble de tous;
Y ne cret pas que quéqu'un veigne

---

1 Fumée.

Digitized by Google

Nous méprisie, ne passa devant nous [1].

Cependant nous sons misérables,
Et travaillant coume das ainimaux;
Y fa das tems si détestables,
Que nous padhans nouës pouënes et nouës trai-
[vaux.

L'y ait troës ans qu'on eut l'aibondance
Lou vin vailla in sou dans Besançon;
On s'enyvra, fesa bonbance,
Stu qu'éta plein éta pu bé gaichon.

On se plaigna, c'éta de grasse,
Et on voula qu'on crible lou froument;
On tâta lou vin dans ne tasse,
Y n'ot pas bon, disa-t'on hautement.

Lou bon Duë s'ot mis en coulére,
Lorsque l'ait vu qu'on méprisa lou bin;
Y nous ai envie lai misére,
Et nous ait pris tout pou in bé maitin.

Las naivettes se sont poudhues,
L'huile ot si chie et coute tant d'argent,
Qu'on varret vouës lampes aitendues [2]
Las samedis chüe tous las pouëres gens.

Les hommes *parlant à Saint Joseph.*

Sire Joueset, Duë vous benie,
Et vous consarve et dailivre de maux;
Nouës fannes palant ai Mairie,
Parmetta-nous de conta nouës traivaux.

Laivou ot lou tems que dans nouës veignes

---

1 Voyez la note 1 du 23e Noël, page 109. — 2 Éteintes.

Digitized by Google

Nous aivins fa pu d'in meu pa ouvrie [1] ?
Priete Duë que ce tems reveigne,
Nous proumettans de mena n'autre vie.

SAINT JOSEPH.

Pendant le temps de l'abondance,
Vous vous plaigniez et n'étiez pas contents;
On s'enivrait, faisait bombance,
Se querellait, et l'on perdait le temps.

Les jurements et les blasphêmes,
Que vomissaient ceux qui éteient pleins de vin,
Vous causent ces malheurs extrêmes;
Je prierai Dieu qu'il y mette une fin.

LES FEMMES *interrompant leur discours.*

Grand Saint, vous dites das marvoilles,
L'ot tout bé vra, y s'enyvrint toujou,
Et bevint das quaitre bareilles,
Y demourint ai tauble tou lou jou.

Peu quand l'aivint dedans lai téte
In poue de vin, y n'y fesa pas bé;
Y criint, fesint lai tempéte;
Quand y grondouë, y aivouë de bons sambés.

Voiquy Tounot, qu'y me daimente;
N'ot-tu pas vra qu'in diemanche maitin,
Aivant que lai Grand-Messe on chante,
L'aiva déjai bû ne channe de vin?

Ai present l'ot tout-ai-fait saige,
Y ne pa [2] point de Congrégations;

---

1 Plus d'un muids par ouvrée. — Le *muids* de Besançon contient 270 litres environ, et l'*ouvrée* de vignes trois ares, cinquante centiares. — 2 Il ne perd, ne manque d'assister à.

Digitized by Google

Nous ans lai pa dans lou mennaige,
L'ot das premies as Bénédictions.

Lou pouëre houme fa pénitence
Das bon repas que l'ait fa ci-devant;
Y prend sas maux en patience,
Et feret bin (di-tu) [1] dorénaivant.

Sai boisson, c'ot de lai genevrette,
Sas bons repas das gaudes de tourquie,
Y vouret teni lai piquette
Qu'y méprisa quand y fesa lai vie.

Aiduë, Sire Jouesset, Mairie,
Nous nous en vans, priete in pouë Duë pou nous,
Qu'y nous faisse dedans lou Cie
Aivoi in jou enne plaice aivouë vous.

Trente-troisième Noël.

(*Composé en* 1710.)

Complainte d'un Berger.

Air : Affreux rochers, *etc.*

Petes moutons, paîtes ai l'aivanture,
Y ne serô panre di soin de vous;
Y vé raiva dans ste caivane obscure,
Prentes bin gadhe as Soudats et as loups.

Ne varrans-nous jaima lai pa su tare?
Quoi! fauret-tu que mas pouëres moutons
Crainte das loups, et peu das gens de gare,
Tremblint toujou de pô dans nouës cantons?

Y a entendu enne boune nouvelle,

---

1 Dit-il.

Digitized by Google

On dit qu'in Duë vint de naître pou nous,
On ne peut pas m'en dire ne pu belle,
Petes moutons, raissuries-vous donc tous.

Ce Mésie tint las cœus de tous las Princes,
Sas Anges ant dit que nous airins lai Pa,
Tant daisirie de toutes las Prouvinces,
Malheu ai ceux que ne lai vourant pas.

Ç'ot lu qu'ait fa lou Cie, lai Tare et l'Onde,
L'ot Souverain de ce grand Univa,
Y naît pou nous dans enne Aitaule immonde,
Pouëre et tout nu au moïan de l'hyva.

Tous las ousés pa lieu tenres raimaiges,
Vant publiant las grandeu di Seigneu;
On ne peut pas companre sas ouvraiges,
Que ne sons-nous aussi heuroux que lieu!

L'houme qu'ot fa ai vouëte ressemblance,
Ot aicabla pa las gares de maux,
Passant sas jous en douleu, en souffrance,
Envie lou soë de ças pouëres ainimaux.

N'haibile ouvrie qu'ait fa ne péce rare,
Se plaît ai voë l'ouvraige de sas mains;
Vouëte interêt ôt de sauva lai tare,
Et de beillié lai Pa aux pouëres humains.

Y veux fonda toutes mas espérances
Su mon Sauveu qué vint naître ai menneu;
Que sarvirant sas pounes et sas souffrances
Se tout périt pa lou fa et lou feu!

Y repasset dans mai faible mémoire,
Que l'y ai vu das gares de tout tems,
Coume on lou lé dedans lai belle histoire
De vouëte saint et veille Testament.

Digitized by Google

Quand vous eutes constru lou Cie, lai tare,
In Lucifa, in maulerie grinmau
S'émancipet de vous fare lai gare,
Voulant monta au Trône di Trés-Haut.

Peu lou sarpent feset lai garre ai l'houme,
L'enfantoumet pou lou fare meri,
Lie conseillet de maingie de lai poume,
En lie disant : coume Duë vous seri.

Troës houmes étint seulement su lai tare,
Dou d'entre lieu ne se pouvint souffri;
Caïn fesant au pouëre Abel lai gare,
L'aissaissinet et lou feset meri.

Deu ce tems-quy on n'ait vu que querelles,
Gare et malheu parmé lou genre humain,
Même aujedeu on en voit das cruelles;
Fates, Seigneu, qu'elles finissint demain.

Vous voites meu toute nouëte misére
Et nouës besoins que nous ne las sentans;
Sarvites-nous de Sauveu et de Pére,
Et renfarma lai gare aivouë Satan.

L'anna passa nous étins en souffrance,
Et nous aivins et das poumes et das maux;
Pou nos péchés nous ans fa pénitence,
Mettes ne fin ai tous nouës longs traivaux.

L'ot bin vera que ce t'anna lai tare
Nous ait beillie di froument bel et bin;
Mais l'ot vera qu'on ait toujou lai gare,
Et qu'on n'ait pas haibargie trou de vin.

Aibandenans, chers moutons, lai prarie,
Ca lou soulet nous caiche sas rayons;
In pu charmant ot né dans n'écurie,
Que veut de moi das aidourations.

Digitized by Google

Trente-quatrième Noël.

Sur la Chanson de *Gile* ou du *Cotillon*.

Des Bergers gardant leurs troupeaux, entendent un grand bruit qu'ils croient être fait par une troupe de gens de guerre.

Ah! sauvans-nous, tout ot poudhu, *bis.*
Voiqui qu'on entend in grand bru,
Las Soudats sont dans nouës cantons;
Y nous faut bin panre gadhe ai nouës pete moutons,
Ai nouës pete moutons.

Coisie-vous voë, ce n'en ot pas, *bis.*
Y ne fant pas prou de fracas,
Ç'ot das Bargies, das vioulons;
Cependant prenans bin gadhe ai nouës pete mou-
Ai nouës pete moutons. [tons,

Ç'ot ne nôce, ou y seu trompa; *bis.*
Y cret qu'on vint de mairia
Dans ce tems-ci lai Margoton;
N'aibandenans pas de loin tous nouës pete mou-
Tous nouës pete moutons. [tons,

Y m'en vé las interrogie, *bis.*
Et se ce n'ot pas das Bargies,
Y fera jüe mathin-bauton [1];
Vous, prente toujou bin gadhe ai nouës pete mou-
Ai nouës pete moutons. [tons,

Où olla-vous? d'où veni-vous? *bis.*
Pala, de chüe quéte-vous?

1 Martin-bâton.

Digitized by Google

N'éte-vous point quéques larrons
Que veni pou dairouba quéqu'uns de nouës mou-
Quéqu'uns de nouës moutons ? [tons.

Nous ne sons pas vouës ennemis, *bis.*
Main las moillous de vouës aimis,
Que vant pou voë in Duë si bon ;
Bargies, ne crainte donc ran pou vouës pete mou-
Pou vouës pete moutons. [tons,

Dans qué endret lou varri-vous? *bis.*
Nous lou vourins bin voë tretous,
Main l'y ai das loups dans ças cantons;
Ç'ot pouquoi nous prenans gadhe ai nouës pete
Ai nouës pete moutons. [moutons,

Ne crainte ran, veni toujou, *bis.*
Vous revari devant lou jou;
Ran de si bé que ce Poupon;
Vouës chins gadherant di loup tous vouës pete
Tous vouës pete moutons. [moutons,

On voit déjet ce bé endroit, *bis.*
Où repouëse ce divin Roi,
Y n'y ait qu'in buë, aivouë n'ânon;
Nous l'y faut fare in present d'in pequegnot [1] mou-
D'in pequegnot mouton. [ton,

Vous éte prince de lai Pa, *bis.*
Ne nous l'aicouderi-vous pa?
Prente de nous compassion;
Gadha das Soudats, das loups tous nouës pete
Tous nouës pete moutons. [moutons,

---

1 Petit (en espagnol pequeño). Nous aurons plus d'une fois l'occasion de constater de semblables analogies entre le patois bisontin et la langue parlée dans notre province avant qu'elle fît partie du territoire français.

Digitized by Google

Trente-cinquième Noël.

AIR : *de* La bonne aventure hogué.

Veu-te veni aivouë moi, daime Maudelenne,
Y m'en vé ai Taraigno [1],
Maure [2], pou fare in quigno [3];
Y a de boune graine hogué,
Y a de boune graine.

Mas offans, l'anna passa, me disint : mai mére,
Fate as Fétes de Noüé
In quigno ou in touthé;
C'éta lai misére, hélas!
C'éta lai misére.

Y crayo las régala d'in poue de pain d'orge,
Y se boutérent ai pleura,
Fare lou groin et bôla,
Et tôëdre [4] lieu gorges, hélas!
Et tôëdre lieu gorges.

Moi qui crevo dans mai pé de me voë sans graine,
M'empouthant, y las fouëté,
Pou lieu quigno de Noüé;
Y en eu lai migraine, hélas!
Y en eu lai migraine.

Quand lieu Sirot [5] fut venu, que vut ças ailarmes,
Y ne pouva raispira,
Son pouëre cœu soupira :

1 Taragnoz, faubourg de Besançon.—2 Moudre.—3 *Quigneur*, terme du pays pour désigner un gâteau de pâte ou de biscuit qui se fait la veille de Noël, et que les parrains envoient à la famille de leur filleul dans l'année qui suit le baptême.—4 Tordre.—5 Pére.

Digitized by Google

Y jeta das larmes, hélas!
Y jeta das larmes.

Pou moi qui me repento de mai promtitude,
Y lieu proumetto demain
Pu de heure que de pain;
Mai poune éta rude, hélas!
Mai poune éta rude.

Y diso entre mas dents! ben Duë, qué misère!
Ças dou pouëres offans qu'ant faim,
Ant das coues au luë de pain,
Das mains de lieu mére, hélas!
Das mains de lieu mére.

Main st'anna, Duë soit béni, ce n'ot pas de
Lou mauva tems ot passa, [même,
Lou bon Duë dit; ç'ot aissa [1];
Mai joye ot extrême, hogué,
Mai joye ot extrême.

Y vé fare di pain blanc pou toutes nouës Fétes,
Hélas! nous ans prou maingie
D'orge d'aivoune et tourquie;
Laissans-las as bétes, hogué,
Laissans-las as bétes.

MAUDELENNE.

Aitente in pete mouëment, coumare Chalotte,
Y vé rempli mon saichot,
Jean lou mettret au quechot
Dessu sai charotte, hogué,
Dessu sai charotte.

Las Veillas ant toujou dit: pou passa lai vie,

---

1 Assez.

Digitized by Google

N'y ait té pain que de froument,
Ne té vin que de sarment;
Ç'ot chouse aissurie, hogué,
Ç'ot chouse aissurie.

Nous eurent l'anna passa de bin tristes Fétes;
Non, vous ne lou crairins pas,
Nous nous couchins sans soupa,
Tout coume das bétes, hélas!
Tout coume das bétes.

Y nous fauret st'anna-ci, fare, mai coumare,
Tatres [1], bignots [2] et crôpés [3],
Tourtes, pain fin et pâtés,
Quéque boune aiffare, hogué,
Quéque boune aiffare.

Lou bon Jesu soit beni, et sai sainte Mére;
Nous ans di pain, Duë machi,
Nous voici hoë de souci,
Aipeu de misére, hogué,
Aipeu de misére.

Y naît pou nous raicheta et fini lai gare;
Prians-lou qu'aipré l'hyva,
L'aibondance aivouë lai Pa
Regnint su lai tare, hogué,
Regnint su lai tare.

---

1 Tartes. — 2 Beignets. — 3 Ce que l'on appelle aussi dans notre pays, *crâpé*, en français *crêpe*, pâte semblable à celle des beignets et qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle.

Digitized by Google

Trente-sixième Noël.

AIR de Tarare pon pon.

Des Bergers s'en retournant joyeux d'avoir vu le Messie, rencontrent des gens tristes et chagrins qui leur racontent qu'ils viennent du Pays neuf, et qu'ils ont été trompés par cette fausse nouvelle.

LES PASTEURS *joyeux.*

Dites-nous, chers amis, le sujet de vos larmes;
D'où vient votre chagrin? pourquoi soupirez-vous?
Un Dieu rempli de charmes
Naît pour nous sauver tous,
Et veut briser les armes *Pour nous.*

Ceux qui retournent du Pays neuf.

Vous éte gras et drus, vous ne fate que rire,
Et pa tous las chemins vous dansie, vous chanta;
Chaicun de nous soupire,
Nous seunes tous runna,
Pou comble de matyre Mouqua.

Nous sommes si contents d'avoir vu le Messie,
Que nos maux ne sont rien au prix de ce bonheur,
Il nous donne la vie,
Finit notre malheur:
Mon âme en est ravie, *Mon cœur.*

Nous ne comprenans ran ai tout vouëte langaige,
Vouëte raisounement nous rend tous intadhis [1];
Vous n'éte pas trou saiges,
Où l'éte-vous aipris?
Vous pâthe [2] (ç'ot doumaige) L'esprit.

1 Interdits. — 2 Perdez.

Digitized by Google

Quoi! ne savez-vous pas cette aimable nouvelle,
Qui nous a fait quitter notre petit troupeau,
Pour voir une Pucelle
Qui tient dans ce Hameau,
Son Fils à la mamelle *Si beau.*

Nous sons déjet dupa pa ne fausse nouvelle,
Vous nous craite aitraipa, ne vous gaucie [1] pas tant;
Ne Mére étre Pucelle,
Voi coume y se mouquant!
Chait brela craint l'yau fraide [2] Long-tems.

Contez-nous, je vous prie, quelle est cette nouvelle,
Que l'on vous avait dit, et qui vous a trompé;
La nôtre est très fidèle,
Et c'est la vérité,
Jésus d'une Pucelle *Est né.*

Messieu, vous faut sçaivoi que dedans nouës [Velaiges
Das babouins [3], das trompous nous venint con-
De vendre nouës mennaiges, [seillie
Aitaim, pouts [4], plets, quellies [5],
Et tous nouës héritaiges Maingie.

Y nous disint : ollans dans lai Poméranie,
Nous airans de grands bins et das meubles ai
Chaipons, cailles reties [foëson,
Charant [6] dans nouës moësons,
Vous feri boune vie, Dit-on.

---

1 Ne vous *gaussez* pas (terme populaire) ne vous moquez pas. — 2 Chat échaudé craint l'eau froide. — 3 Des babillards, des trompeurs. Le mot *babouin* signifie proprement une espèce de gros singe. — 4 Pots. — 5 Cuiller. — 6 Tomberont (du vieux mot *choir*).

Digitized by Google

Quand vous airiveri, vous ieri dans ne Velle,
Où bin das gens sont moës, y n'y ait quasi pu nun;
Las moësons las pus belles,
Et remplies de bétun [1];
Prante-las, on en baille Ai chaicun.

On conta que c'éta lou payis de Coquaigne,
Que nous ne ferins ran, et que nous vivrins bin;
Las moësons de campaigne
Sont au premie que vint;
Y crot [2] su las montaignes Di vin.

Hélas! nous ans vendu toutes nouës bounes aif-
[fares,
Nouës meubles, nouës affets, tout ce que nous
Nous disins que las gares [aivins;
Nous padhint, nous runnint,
Que nous airins das tares Sans fin.

Je vois bien, mes amis, que vous êtes à plaindre;
Pourquoi vous arrêter à ce monde trompeur?
Vous savez qu'il sait feindre,
Qu'il est un imposteur,
Un fourbe qu'on doit craindre, Menteur.

Croyez-nous, allez voir ce Dieu qui vient de naître,
Il vous consolera de tout votre malheur;
Allez-le reconnaître,
Il est votre Sauveur,
Donnez à ce bon Maître Vos cœurs.

---

1 Butin, meubles et provisions de toute espèce. — 2 Il croît.

Digitized by Google

Trente-septième Noël.

(Composé en 1711.)

AIR : Charmante Iris, etc.

JEANNOT.

On m'ait dit, Tounot, das nouvelles,
On pale de fare lai Pa [1],
Pourvu qu'on ne lai rompe pas,
Le serant pou nous das pu belles ;
Pu de querelles,
Nous ans di vin,
Pou cria : boune anna revint.

TONNOT.

Dis-me vitement, mon compare,
De qu, coument te l'é aiprit,
Te me met lai joye dans mon aisprit ;
S'y pouvouë voë lai Pa su tare,
Et point de gare,
Çates, y serô
Dez [2] fois pu gai qu'in paiigô [3].

JEANNOT.

Su lai plaice au prince as Aipôtres [4],
Das messieu en in rondelot

1 Allusion à la suspension d'armes qui fut signée le 24 août 1711 entre l'Angleterre et la France. Vers le même temps commencèrent à Utrecht les conférences qui amenèrent deux ans plus tard la pacification générale. — 2 Dix. — 3 Ou *paiigé*, en français *papegai* (de l'espagnol *papagayo*); ce mot qui signifiait primitivement un perroquet, n'est plus aujourd'hui en usage que pour désigner un oiseau de carton ou de bois doré que l'on plante au bout d'une perche ou sur un poteau pour exercer à tirer de l'arc, de l'arbalète, de l'arquebuse, etc. — 4 La place Saint-Pierre à Besançon.

Digitized by Google

Paraissint pu gais que Pierot,
Un lisa au moitan das autres;
Coume das cofres,
Tretous risint,
Poue s'en manquet qui ne dansint.

Y marmoutint que l'Angletare
Et peu las Hollandois voulint
Planta quy pou in bé matin,
Ceux-qui qu'entretenant lai gare;
Que l'ollint fare,
Et pou jaima,
Ne boune et ne solide Pa.

TONNOT.

Se cequy airive, compare,
Te vé voë sans doute in bé juë,
L'y airet, au coin de chaique ruë
In feu de joye et das fanfares;
Las doues grousses ailles [1]
De Charle-Quint
En chiclerant [2] de joye di vin.

Aifin d'être bin aissurie
Das nouvelles que te me dit,
Y veut pathi devant médi,
Pou lou demanda au Mésie,
Qu'ot vé Mairie
Dessu di foin,
Et rédut dans in grand besoin.

Y sçai ce qu'y a ai lie dire,

---

1 Les deux aigles, ou plutôt l'aigle impériale à deux têtes qui soutenait la statue de Charles-Quint placée sur la fontaine de l'Hôtel-de-Ville, et détruite en 1793. — 2 Lanceront, feront jaillir.

Digitized by Google

Y lie contera mas douleu,
Y m'aicouteret, y seu sieu,
L'airet pidie de mon matyre;
Son cœu soupire,
Et ç'ot de voë
Que lai gare en met tant ai moë.

Bouttant mas dou genouilles en tare,
Dans mas mains, mon chaipé tara [1];
Ah! que de chouses y lie dira!
Qu'y lie vé raiconta d'aiffares!
Coument lai gare
Fa pu de maux
Que las loups maichans ainimaux.

JEANNOT.

Ne faut-tu point de lantane
Pou trouva ce que te dirés?
Pren- gadhe ai ce que te ferés,
Te pourouë fare braillie l'âne,
Et lai caibane
Raitentiret
Das ris que lou monde feret.

TONNOT.

Ai grand Seigneu poue de pairoles,
Laisse-me voë in poue songie;
L'ait bin aicouta in Bargie
Que jaima n'ait soëthi d'aicole,
Ne tête fole
Fa quéque fois
Rire, et dire *Fiat* au Roi.

---

1 Je tiendrai.

Digitized by Google

Il commence.

Aimable Offant qu'entra su tare,
Et qu'éte couchie su ce foin,
On diret que vous n'eussins point
Las moyens d'aivoi das pathares;
Las bins, las tares
De tous las Rois
Vous aipathenant de plain droit.

Y venet pou vous rendre houmaige
Et pou vous demanda lai Pa;
Seigneu, ne me renviete pas,
Nous serans désorma bin saiges;
Tous las Velaiges
M'ant daiputa
Pou veni cy vous en pria.

JEANNOT.

Tétenon, te dis das marvoilles,
Te raisoune coume Caton,
Te pale meu que Ciceron;
T'é flouëta pu de douës bouteilles,
Lou vin te baille
Bin de l'esprit,
De t'entenre y seu tout surpris.

TONNOT.

Y veux aitou dire ai sai Mére,
Que l'ot lai Reine de lai Pa,
Que le faise di moins in pa
Pou nous, et que pa sai priére
Nouëte misére
Prenne ne fin,
Gaige qu'y lie palet laitin.

Digitized by Google

D'aiboë fesant lai reverence,
Y dira : *Ave Mariâ*,
Vous étes *gratia plena;*
Aicoudha-nous vouëte aissistance,
Vouëte pussance
Ait grand renom,
Ca toujou *Dominus tecum.*
Aipeu m'aidrossant ai son Pére,
Toujou chaipé bas, y dira:
O lou pu heuroux das Papa,
Epoux de lai pu digne Mére!
Vouëte priére
Ait di pouvoi,
Pala pou nous ai nouëte Roi.

JEANNOT.

Vai, que le bon Duë te conduse,
Et veuille bin guida tas pas!
Raipouthe-nous ne boune Pa,
Et pas las chemins ne t'aimuse,
Mai coënemuse
Et mon hautbois
Sont tout prot quand cequy seret.

Trente-huitième Noël 1.

AIR : Que ce repas est magnifique, que ces mets sont délicieux, etc.

Deux Bergers ayant aperçu une étoile extraordinaire, vont chercher un Solitaire qui se mêle d'Astrologie, pour lui demander ce qu'elle prédit.

PIERROT.

Y ne peut mettre en mai çarvelle
Qu'y soit bin vra ce qu'on m'ait dit,

1 Ce Noël se chante à la crèche, en grande partie.

Digitized by Google

Qu'in Roy pussant soit né de ne pucelle,
Que l'haibitant dans in pouëre taudi.

GUILLOT.

Qu t'ait raiconta ças fanfares?
On s'ot voulu mouqua de toi;
Las Rois ant tous das palais et das tares,
Et ne lougeant dessou in pouëre toit.

PIERROT.

Y ne sçai, main lou cœü me ronge,
Y craiyet, et ne craiyet pas;
On poure m'aivoi dit in mensonge,
Main ollans voë, on pâ bin d'autres pas.

Regadhe st'étoile que cliare,
Sça-te ce qu'elle signifie?
Das bés offans criint lai pa su tare,
Y las as vu, et ne l'a pas songie.

Y sont venus su das nuaiges,
Et y voulint coume lou vent;
Lieu vetemens étint blancs coume noige,
Et relusint pa l'oë et pa l'argent.

L'ant fa ne si belle musique,
Que nous étins tous aibobis,
L'antounint tous, ce me semble, in cantique
Que coumence : *Gloria in excelsis.*

GUILLOT.

Quand te pale, te m'enfantoume,
Te me fa pidie de te voë;
Raisoune au moins coume doit fare n'houme,
On dit de toi, t'é in drouële de coë.

PIERROT.

Ç'ot toi que n'é point de çarvelle,

Digitized by Google

Et défunte nouëte jument,
Qu'on aicourchet pou sai pé qu'éta belle,
Aiva bin pu que toi d'entendement.

Y vé trouva lou solitare,
Qu'on dit qu'entend l'aistroulougie;
Y lie dira en dou mouts mon aiffare,
Et te varé se Pierot l'ait songie.

Il sonne à la porte du solitaire.

Drin drin drin, monsieu l'aistroulougue,
Ouvrite-nous pou in moument;
Nous venans vous raiconta in proulougue,
Qu'ait faitiga tout nouëte entendement.

LE SOLITAIRE.

Qui vient dans cette solitude,
Pour y troubler un pénitent,
Qui jour et nuit s'appliquant à l'étude,
Dans sa cellule a l'esprit très content?

PIERROT.

Ouvrite-m'in pouë vouëte poëthe,
Y seu Pierot, m'entente-vous?
Que fate-vous? Y craiyet que vous doëte [1],
Pendant in tems que chaicun ot debout.

LE SOLITAIRE.

Que vous plaît-il? que faut-il faire?
Minuit va frapper au moment;
Pourquoi troubler un pauvre solitaire,
Qui priait Dieu très attentivement?

PIERROT.

On vous veut dire ne nouvelle,

---

1 Dormez.

Que vous n'éte pas entendu,
On voit au Çie emne si belle étoile,
Qu'on dire qu'ai menneu lou soulet lut.

On voit planta su das nuaiges
Das pete t'offans que chantant,
Y voultigeant pa-dessu nouës velaiges,
Pa lieu concert tout lou monde y charmant.

LE SOLITAIRE.

Laissez-moi dans ma solitude,
Et prenez soin de vos troupeaux;
Pauvres ignorants, votre esprit est trop rude
Pour admirer du grand Dieu les flambeaux.

PIERROT.

Jarni, y cassera lai poëthe!
Ouvrite tout presentement;
Se vous veni chüe nous queri l'aumône,
Sans ran baillie nous vous en renvierans.

Il ouvre sa porte.

PIERROT.

Bon soi donc, bon soi, frére Biase,
Vous éte bin das maux d'ouvri:
Regadha voë, n'éte-vous pas bin ase?
Voite-vous bin st'étoile que voiquy?

LE SOLITAIRE.

Jésus, la charmante lumière!
Que je suis ravi de la voir;
Ce n'est pas l'étoile matinière;
Cet astre ici ne se peut concevoir.

PIERROT.

Bouta voë in pouë vouës brenicles,
Prante vouës sephéres et compas;

Digitized by Google

Beuillie-voë [1] dans vouës livres aistroulougiques,
Vouës almanachs ne lai marquan-tu pas ?

Pendant que l'astrologue regarde les Cieux, ils examinent ses instruments.

GUILLOT.

Ai quoi sarvant tous ças aiffares?
Frére Biase ot-tu menusie?
L'y ait das compas, y voyet das aiquares [2];
Cequy sa-tu [3] dedans l'aistroulougie ?

PIERROT.

Pâ, ne dit ran, y nous aicoute,
Regadhe-lou, qué minne y fa :
Entre sas dents tou bé seul y marmoute,
Y semble in singe sas brenicles au na.

St'instrument, ç'ot enne sephére,
Pou voë las mouvemens das Cies,
Lou toüot que fa dessu nouëte hemisphére
Lou bé soulet, lai lenne et sas quathies.

Regadhe bin ste boule ronde,
Qu'ot quy planta au bé moitan,
Ç'ot lait figure de lai-tare et l'onde,
Au toüot das qué vire lou fiermament.

Après avoir examiné les Cieux, il leur vient dire ce que l'étoile signifie.

LE SOLITAIRE.

Heureux bergers, c'est là l'étoile

---

1 Regardez, examinez. — Le mot *beûiller*, (regarder stupidement, fixément, obstinément) est un de ces termes intraduisibles d'une manière exacte dans aucun idiôme connu, mais singulièrement énergiques et significatifs qui se trouvent en grand nombre dans le langage populaire de notre pays. — 2 Équerres. — 3 Sert-il.

Digitized by Google

Qui doit conduire des Seigneurs,
Et qui sera la guide très fidèle
De ces trois Rois qui vont voir le Sauveur.

Suivez, suivez cette lumière,
Où elle se reposera,
Et finira cette nuit sa carrière,
Dans cet endroit votre Sauveur sera.

Adorez-le, c'est votre Maître,
Offrez-lui vos cœurs pour présents;
Il vient pour vous, allez le reconnaître,
Vous le verrez dans un besoin pressant.

GUILLOT.

Dites-nous, monsieu l'aistroulougue,
Ploret-tu [1] bin l'anna que vint?
Lai gare ç'ot enne maichante drogue,
N'ye varet-on jaima ne bout ne fin?

LE SOLITAIRE.

Implorez-le dans vos désastres,
Il tient les cœurs des Souverains,
Il régit tout et gouverne les astres,
Il est le Dieu et maître des humains.

PIERROT ET GUILLOT.

Duë vous lou rende, frére Biase,
Et vous baille lou Pairaidi;
Mon pouëre cœu ot tout raijoui d'ase,
Nous l'ierans voë, bon soi, aiduë vous dit.

---

1 Pleuvra-t-il.

Digitized by Google

Trente-neuvième Noël.

AIR : Quoi ! jusqu'à table, etc.

Jacquemard carillonne les Matinès de la Messe de minuit.

Din, don, din, denne,
Ai lai Maudelenne;
Digue don, din don, din, digue, digue, don,
Veni, chrétiens, entendre las maitenne,
Aicouta-vous mas joulis cairillons;
Lai musique, chouse çataine,
Y seret aivouë las vioulons.

Veni, gens saiges,
Pou rendre houmaiges
Ai vouëte Duë, et l'aidoura;
L'ot né pou vous retirie d'esclaivaige,
Dans las enfa Satan ot enchaina;
Ce peu grinmau qu'ot dans lai caige,
Enraige aivouë in pie de na.

Ah! coume y grille,
Ce pouëre drille,
Aivouë sas pete dialoutins!
Y craiya que nous tenant dans sai griffe,
Y nous feret reti coume boudins,
Main y s'ot trompa, ce gros pifre,
Pou nous sauva lou Seignea vint.

Ai lai Grand'Messe,
Su, qu'on s'empresse,
Lou darie couë vint de souna;
Veni-zi tous, bannite lai tristesse,
Souveni-vous que vous étins damna,

Digitized by Google

Main que lai divine saigesse
Ot venue pou nous raicheta.

Bounes dévotes,
In poue bigotes,
Veni, vous seri bin reçues,
Ne fate pas, su-tout, tant las caigotes
Quand vous passa devant moi dans las ruës;
Que chaiquenne de vous s'aiprote
Pou veni recevoi son Duë.

Veni, coquettes,
Main en counettes,
Pou tous vouës péchés confessa,
Vous groussirie de Jesu las conquêtes;
Ai vouës fouëlies ne retouna jaima,
On aipointeret vouës requêtes;
St'anna vous seri mairia.

Ças grousses pousses,
Ças grousses bouses,
Ferant bin meu de se couchie,
Que de veni çi fare las dourmouses,
Et de ronfla au moitan di moutie 1;
Le dirant : las ruës sont bourbouses,
Y n'y faut pas mettre lou pied.

Vous, jüenes drouëles,
Et têtes fouëles,
N'y veni pas pou caiqueta,
Et pou conta toutes vouës fariboles,
Aipiloga chaicun, ou critiqua;

---

1 Au milieu de l'église. *Moutier*, vieux mot français, signifiant primitivement monastère et s'écrivant *monstier* (du latin *monasterium*) a servi depuis par extension à désigner une église paroissiale quelconque.

Digitized by Google

Priete Duë, laissie las bamboles,
Vous y veni pou daijüena.

Main vous, gens saiges,
Tous vouës houmaiges
Y serant çate bin reçus;
Confessa-vous, priete Duë, bons couraiges;
Lou peut grinmau de Satan ot glesu [1];
Pa las velles et las velaiges
On aidoure lou bon Jesu.

Dessu mai cliouëche,
De mai maillouëche
Y a déjet fraipa onze fois;
Encoüot in couë, vous varri belle chouse,
Vous counaitri vouëte Duë, vouëte Roy,
Dedans vouëte Eglise y repouëse,
Çot in grand article de foy.

Oui, lou même,
Chouse çataine,
Qu'ot né pou nous ai laï menneu,
Seret present dans nouëte Maudelenne;
Vite, quitta vouës moësons, vouës feux,
Quand on revaret de maitenne,
Chaicun daijüeneret s'y veut.

---

1 Chassé, confondu.

Digitized by Google

RECUEIL

DE NOELS ANCIENS,

AU PATOIS DE BESANÇON.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Premier Noël.

AIR : O reguingué, ô lon-lan-la.

Bargies, ollans voë dans ce luë, *bis.*
Où l'on dit qu'ot né nouëte Duë,
Nouëte Sauveu; Mairie, Joueset
Sont aivouë lu dans lai souffrance,
L'ant besoin de nouëte aissistance.

Çai, çai ne nous endourmans pas, *bis.*
Drossans-quy promptement nouës pas,
Pou voë Jesu, Mairie, Joueset,
Et pathans tous en diligence,
Demandans lai pa, l'aibondance.

Voici l'oncle Antoune qu'ye vint, *bis.*
Qu'ait das ans pu de quaitre-vingt,
Pou voë Jesu, Mairie, Joueset;
Y l'ye semble olla ai lai danse,
L'espére lai pa, l'aibondance.

On l'ait loyie [1] su son chevau, *bis.*
Crainte qu'y ne se fese mau;
Ollans voë Jesu et Joueset,
Et lai Vierge qu'aït lai pussance
D'obteni lai pa, l'aibondance.

N'oublians pas chaicun in don, *bis.*
Et ne pouthans ran que de bon
Pou Jesu, Mairie et Joueset;
Mettans en lieu [2] nouëte espérance,

1 Lié. — 2 Eux.

Digitized by Google

Nous airans lai pa, l'aibondance.

Baille l'aivoune au bouriquet, *bis.*
Met su son douë in grouë paique t
Pou Jesu, Mairie et Joueset;
Pathans vite, lou jou s'aivance,
Demandans lai pa, l'aibondance.

L'ai belle étoile qu'ot au Cie! *bis.*
Y crayet que le signifie,
Que Jesu, Mairie et Joueset
Mettrant fin ai nouëte souffrance,
Nous beillant lai pa, l'aibondance.

Regadhans ce que nous ferans, *bis.*
Las pairoules que nous dirans
Ai Jesu, Mairie et Joueset,
Et craignans quéque extravagance;
Demandans lai pa, l'aibondance.

L'un aipré l'autre, on vous en prie, *bis.*
Coume saint Pouë [1], lai bouche ouvrie [2],
Ai Jesu, Mairie et Joueset,
Pala sans crainte ou repugnance;
Demanda lai pa, l'aibondance.

D'aiboë qu'on seret airivà, *bis.*
Vous sçates qu'y fa fret l'hyva,
Su Jesu, Mairie et Joueset,
Farma lai poëthe en diligence,
Pou aivoi lai pa, l'aibondance.

Que chaicun, tenant son chaipé, *bis.*

---

1 Saint Paul. — 2 Cette saillie, plus ou moins heureuse, qui se retrouve dans plusieurs Noëls, fait allusion à certaines locutions d'un fréquent usage dans le nouveau Testament et qui s'expliquent par le génie particulier de la langue hébraïque : « *Aperiens os suum, loquebatur eis.* »

Digitized by Google

Se range ai genoux vé lou bré
De Jesu : Mairie et Joueset
Sont bin dainquin en sai presence,
Demandans lai pa, l'aibondance.

Ç'ot nouëte Duë, nouëte Sauveu; *bis.*
Y n'y ait point de pu grand Seigneu
Que Jesu : Mairie et Joueset,
Aipré lu, fant nouëte esperance;
L'obtindrant lai pa, l'aibondance.

Las bargéres aipoutherant *bis.*
Ce que de moillou elles airant,
Pou Jesu, Mairie et Joueset,
Et lieu ferant lai reverance,
Demandant lai pa, l'aibondance.

Y voyet déjet ce bé luë; *bis.*
Ot-tu poussible que mon Duë,
Sai sainte Mére et saint Joueset
Sint pou nous dedans lai souffrance,
Et dans ne si grande indigence?

Aivance vitement, Jannin, *bis.*
Ouffre ton bareille de vin,
Ai Jesu, Mairie et Joueset;
Entre-zy aivouë confiance,
Demande lai pa, l'aibondance.

Guenin, te ressemble l'hyva, *bis.*
Prend ne drille [1], mouche ton na;
De Jesu, Mairie et Joueset
Imploure ai genou lai clemence,
Demande lai pa, l'aibondance.

---

1 Guenille.

Digitized by Google

Voici in pete moutenot, *bis.*
Que de bon cœu ouffre Jannot
Ai Jesu, Mairie et Joueset,
Qu'ot de ne laine fine et blanche;
Baillie-nous lai pa, l'aibondance.

Aiccepta ce pete berçot, *bis.*
Qu'ot fringoula et de bô sot [1],
Pou Jesu, Mairie et Joueset,
L'ot not, mettes-l'y d'aissurance;
Obteni lai pa, l'aibondance.

Tous vouës Anges ant chanta lai pa, *bis.*
Ne nous l'aicoudheri-vous pas,
Bon Jesu? Mairie et Joueset,
Representa nouëte souffrance;
Demanda lai pa, l'aibondance.

Et toi, que te n'é ran aipoutha, *bis.*
Vai-te caichie, tin-te ai couta;
Ca Jesu, Mairie et Joueset
N'aicouterant pas tai demande,
Te devouë aipoutha n'ouffrande.

SAINT JOSEPH.

Ne chassez pas le pauvre honteux, *bis.*
Sont ceux que l'Enfant aime mieux,
Et Jésus, Marie et Joseph
Méprisent beaucoup l'opulence,
Et n'ont choisi que l'indigence.

Tous mas champs ant aità grola [2], *bis.*
Y venet pou me consola,
Vé Jesu, Mairie et Joueset,

---

1 Orné, enjolivé et fait de bois sec.— 2 Grêlés.

Digitized by Google

Lieu conta mas maux, mai souffrance,
Demandant lai pa, l'aibondance.

Que poutha, quand on n'ait pu ran? *bis.*
Nous ne sçans ce que nous ferans,
Bon Jesu, Mairie et Joueset,
Sans vouëte puissante aissistance;
Baillie-nous lai pa, l'aibondance.

Deuxième Noël.

AIR : Compare, on dit das nouvelles.

JANNETTE.

D'où venant, chére coumare,
Vouës joyes, vouës contentemens?
Vous ne vous aitrista gare,
Et passa de bons mouëmens;
Pou moi y ne serouë rire
En voyant lou pain si chie,
Et mon pouëre cœu soupire
Quand y n'a de quoi maingie.

TONNETTE.

Vous criete toujou ailarme
Aivant recevoi lou cô,
S'in Soudat presente n'arme,
Vous trembla déjet de pô :
Moi qui ne seu que ne fanne,
Y ne craignet çates ran,
S'in premie cô ne m'aissanne,
Y me venget su lou rang.

Vous éte ne fanne foëthe,
Et vous vaute bin Sanson;

Digitized by Google

Entra et farma lai poëthe,
Raiconta-me sans faiçon,
Qué bon sujet vous aimene
Aujedeu dans mai moëson :
Y veut que lou loup me prenne,
Se vous n'éte in pô raison.

Aicouta-me donc, coumare,
Y ne vous lou caichet pas ;
Lai Reine Anne d'Angletare [1],
Veut aibsolument lai pa :
Vivat, *vivat*, las fannes,
Laissant causa las mairis,
Y sont pu sots que das cannes,
Et l'ant bin lou cœu mairi.

Las mairis sont toujou mâtres,
Nous devans subi lieu loy ;
Que s'y sont aicairiâtres,
Quand l'ant bû pu qu'y n'an soi,
Y nous faut bassie lai lance,
Ne raipondre qu'ai proupos ;
S'on fa quéque raisistance,
Y nous aichenant [2] de cô.

Mon mairi ot bin lou mâtre,
Pouvu que l'eusse raison ;
Main si fa quéque daisastre
Dans nouëte pouëre moëson,
Pa lai machy de mai vie [3],
Nous nous baitans, nous sons dou,

---

1 La reine Anne, fille de Jacques II. Voyez la note 1 du 36e noël, 1re partie, page 180. — 2 Assommment. — 3 Merci de ma vie !

Digitized by Google

Y lîe feset ne té vie [1],
Qu'y faut bin qu'y file dou.
Vous ne fates ran que vaille,
Lai fanne doit obéi,
Et y faut que le traivaille,
Ai plaire ai son mairi;
Que de cô de tobourelle [2],
Paqui vous vous aitiries!
Vous craite fare marvoille,
Et vous vous fate raillie.
Main aivoua-me, coumare,
Que las fannes ant di pouvoi;
Enne met lai pa su lai tare,
Enfantant mon Duë, mon Roy;
Se lai premére ai fa faute,
L'ot répara pa Mairie;
Nous seunes fa de ne côëte,
Et lieu de bourbe pretie [3].
Grand Duë que de fairibouëles
Vous conta aivouë l'anna!
Se vous dites dez [4] pairouëles,
Vouëte discoûot ot sans na [5];
Vous vourins me fare rire,
Main y n'en a point d'envie,
Quand on n'ait pas de quoi frire,
Ç'ot ne fouëlie d'y songie.
Vous ne sçate ran, coumare,
Vous n'éte donc ran aipris;
Au foûot on ait dit n'aiffare

1 Je lui fais une telle vie (terme populaire) je lui réponds de telle sorte. — 2 Tabouret. — 3 Pétrie. — 4 Dix. — 5 Votre raisonnement est *sans nez*, n'a pas le sens commun.

Digitized by Google

Que surprend las gens d'aisprit ;
Que ne Vierge ait mis au monde
Mon Duë, mon Sauveu, mon Roy,
Que lou Cie, lai tare et l'onde
Sont tous soumis ai sai loy.

Au foüot et ai lai revére [1],
On dit bin das menteries :
Enne Vierge seret Mére !
Ne l'éte-vous point songie ?
Se cequy ot vra, coumare,
Sans doute ç'ot lou Mésie
Qu'ait daiscendu su lai tare,
Et quitta pou nous lou Cie.

Y craiyet vouëte nouvelle,
On feret bin-toue lai pa,
L'ot aussi boune que belle,
Pathans et ne tadhans pas ;
Ollans voë ne Vierge Mére,
Aidourans nouëte Sauveu
Qu'ot pou nous dans lai misére,
Et nous fa tant de faiveu.

Bon Jésu, lai belle étoile !
Y voiyet bin que mon Duë,
Pa sai bonta sans pareille,
Repouëse dedans ce luë ;
Regadhans ças belles Angeottes
Que menant di flaigeoulet,
Que lisant dedans das nottes,
Et chantant in bé moutet.

Y seu surprise et ravie,

---

1 Rivière, où les femmes vont laver la lessive.

Digitized by Google

Et remplie d'aitounement,
Mai téte toute ailoudhie [1],
Pâ tout son raisounement :
Quoi! mon Duë naît dans n'Aitaule
Entre dou viles ainimaux,
Tremblant de freid, sans pairôle,
Et se charge de nouës maux!

Y n'a gadhe de me plainre,
S'y souffret quéque douleu,
Y n'a pas besoin de crainre
Ne l'hyva ne sai rigueu;
Jesu su lai paille fraîche,
Endure bin pu que moi,
Son bré, ç'ot ne pouëre crêche,
Sai moëson n'ait point de toit.

Mon Sauveu, mon Duë, mon Mâtre,
Vous éte bin pouërement;
Qui vous cause ce daisastre?
Lou péché di pére Adam.
Vous qu'éte Mâtre di monde,
Et distribua lou bin,
Chüe las Princes ou tout aibonde,
Lougie, vous y seri bin.

L'ot vera qu'y sont en gare,
Et vous n'aima que lai pa,
Ce n'ot pas quy vouëte aiffare,
Vous n'ye demourerins pas,
Main sçate-vous qu'y faut fare?
Metta-las en pa tretous,
Et fesant cessie lai gare,
Resta toujou aivouë nous.

---

1 Alourdie, appesantie, éblouie.

Digitized by Google

Troisième Noël.

Air : Pleurez, pleurez Fanchon.

Un Berger qui a appris la venue du Messie, prend son tambour pour assembler les autres Bergers ; et leur annonçant cette nouvelle, les invite de le venir adorer.

Qué bru entend-t'on pa lai bas?
Qu mene ne fanfare?
Ne publiere-t'on point lai pa?
Seret ne boune aiffare :
Ollans voë ce qu'on nous diret,
Qué boune nouvelle on nous aipanret.

Pata, pata, pan, aicouta tous,
Ce n'ot pas cy ne fauble:
Lou Mésie ot venu pou nous,
Naître dedans n'Aitaule;
Ollans lou voë, ne tadhans pas,
Courans-y tretous, et doublans lou pas.

Olla-vous-en vite ai l'houtô,
Vous autres jüenes filles,
Prentes vouës haibits mainge-rô [1],
Et quitta vouës guenilles;
Haibillies-vous bin promtement,
Ca nous vans pathí tout presentement.

Baille voë su ton tobourin
Ne petete gaivote,
Et demande voë ai Jannin,

1 Habit mange-rôt (terme populaire encore en usage dans notre pays) habit de gala, de cérémonie.

Digitized by Google

Se sai vioule ot prote;
Voici in bé endret qu'ot not,
En las aitendant, jüete in rondelot.

Pata, pata, pan; vion, vion, vion, vion,
Ture-lu-tu-tu, l'ot belle;
Figue di moillou vioulon,
Que soit dans nouëte Velle!
Vous jüete meu, vous éte aidret,
Sautant, remuant las jambes, las brets :

Nous padhans icy nouëte tems
Ai fare das gambades,
Se nous demourans pu long-tems
Ai mena das aubades,
Nous pourrins bin ne lou pas voë,
Ce pete t'Offant de fret seret moë.

Y fa de tarribles chemins,
Grand Duë, que l'y ait de bourbe!
Nous y vans crota bel et bin,
Et nouës blaudes et nouës coutes [1];
Sans lai belle étoile que lû,
Nous ne pourrins pas olla voë Jesu.

En entrant dans l'Étable.

Mon Duë, lou jouli Poupenot!
Jesu, lai belle Angeotte!
O Mairie! lou bé Gaichenot!
Çai, vite qu'on s'aiprote
De lou soulaigie dans sas maux,
Imitant di moins ças pouëres ainimaux.

Fanchon, aileme in pouë de feu;

---

1 Nos blaudes et nos cottes. La blaude est la même chose que la *roulière* ou le *sarrau*.

Digitized by Google

Margot, prend ste caissotte,
Y fa bin fret pendant lai neu,
Prend gadhe se l'ot notte,
Et fans di paipet ai l'Offant,
Ne soupe au laicé pou nouëte Gessan [1].

Voici in fadhé de bô sot [2],
Qu'y vé fare ai cliarie;
Met l'Offant dedans in breçot,
Pendant que lai belie [3]
Se feret, que tretout soit prot;
Pou Sire Joueset, met cuëre n'üe frot.

N'y ai-tu point chüe vous de sau,
Pou sola vouëte soupe?
Ç'ot lai moëson où tout ye faut,
On n'ye voit quasi goute;
Et sans l'Offant que brille tant,
Nous ne pourins voë tout ce que nous fans.

LA SAINTE VIERGE.

Vos empressements et vos soins
Vous seront très utiles;
D'un Dieu vous voyez les besoins,
Courage, pauvres filles;
Vantez-vous d'avoir eu l'honneur
De rendre service à votre Sauveur.

Daime Mairie, excusa-nous;
Nous sons vouës chambeléres,
Nous venans de bon cœu vé vous,
Soulaigie vouës miséres;
Se nous aivins in grand pouvoi,
Nous l'empleiyerins tout pou nouëte Roy.

---

1 Mére. — 2 Un fagot de bois sec. — 3 Bouillie.

Digitized by Google

Main pouquoi ne vous pas lougie
Dedans n'hotellerie,
Voite-vous pas qu'y vait noigie?
Padhon, daime Mairie,
S'y vous diset qu'y fa trou freid,
Pou demoura cy sous ce pouëre toit.

J'ai cherché dans Jérusalem,
Cette superbe Ville,
Avant de venir en Bethléem,
Pour Jésus un asile;
Mais l'on m'a dit : Retirez-vous,
Nous ne voulons pas vous loger chez nous.

De vous on ait fa pouë de cas,
Vierge charmante et belle!
Sans doute vous ne tenins pas
Jesu ai lai maimelle,
Ca das aiveugles airint counu,
Qu'y vena sauva lou monde poudhu.

Je n'avais pas encore produit
Ce divin fruit de vie,
Lorsque j'allais cherchant sans bruit
Un logis pour Marie,
Et le Messie tant attendu :
Mais hélas! les siens ne l'ont pas connu.

Aidourans-lou, et nous en vans
Voë nouëte bargerie,
Nous revarrans au jou de l'An;
Bon soi, Joueset, Mairie :
Priete-lou qu'y baille lai pa,
Et dite-ly bin qu'y ne tadhe pas.

Aivouë vouëte parmission,
Qu'y vous dise n'aiffare,

Digitized by Google

Y oubliouë lai coumission
De mai pouëre coumare :
Recoumanda-l'y las tresies,
Se le se poudhint, nous serins frisies.

Quatrième Noël.

AIR : Le printemps rappelle aux armes.

Complainte sur le malheur de la grêle arrivée le 3 juillet 1712.

Lai grole ai fa das vacarmes,
Tout ot en larmes,
Lai grole ait fa das vacarmes
Su lou froument ;
Grand Duë, parmé tant d'ailarmes,
Baillie-nous in moillou tems !

N'ot-ce point quéque sourcie,
Qu'en sai furie,
N'ot-ce point quéque sourcie,
Qu'ait fa ce mau ?
Qu se maule [1] de magie,
Doit meri su n'aichaifau [2].

Ollans donc poutha nouës plaintes,
Pathans sans crainte,
Ollans donc poutha nouës plaintes
Au dou Mésie ;
Nous nous y trouvans contraintes,
Et fans puni ce sourcie [3].

---

1 Se mêle. — 2 Échafaud. — 3 La croyance aux devins, sorciers, etc., aujourd'hui sensiblement affaiblie, pour ne pas dire complétement détruite parmi les habitants de nos campagnes, existait encore dans toute sa force à l'époque où furent composés

Digitized by Google

Lou diale ne peut pas fare,
Ce tintaimare,
Lou diale ne peut pas fare
Tout ce qu'y veut;
In Duë qu'ot venu su tare,

---

ces *Noëls* et les contemporains de FRANÇOIS GAUTHIER, non plus que leurs aïeux, n'entendaient point raillerie sur ce qui touchait à cet article. Nous emprunterons à la *Chronicque du XVIe siècle*, par JEAN BONNET, citoyen de Besançon, quelques détails propres à donner une idée de la naïve crédulité, comme aussi du zèle par fois un peu farouche de nos bons ancêtres.

« En ladicte année 1602, le neufviéme de novembre, une » nommée *Marie Jellefrey*, d'Osselle, fut brullée en Champ- » Mars pour crime de sorcelerie et vauldoiserie, et fut accusée » dudict crime par une femme de Dole, nommée *Jeanne Che-* » *vreuse*, possédée du malin esprit. Ladicte *Marie* confessa que » le dyable s'estoit apparut à elle en une petite maison au chemin » Nostre-Dame, proche Saincte-Anne et que par quatre fois » (après qu'elle heut renoncé cresme et batesme et se donné au » dyable) elle avoit été au sabat, proche la Colombière de Champ- » Mars. Elle confessa avoir ouffert chandoille au dyable, et l'a- » voit baisé à la cuisse, étant en la forme d'un homme, elle mou- » rut repentante. »

« Mercredi, unziéme jour d'aost 1604, *Laurent Breteney* fut » brullé en Champ-Mars pour estre vauldois et sorcier, et avoir » faict plusieurs maléfices; il mourut obstiné. Il se meslait d'en- » seigner des jeunes enffans à lire et escripre et estoit boiteux, » allant avec deulx crosses. »

« L'an mil six cent et quatre, le sambedy sixiéme jour du mois » de novembre, une nommée *Nicole de Galice*, dicte *La Becne-* » *notte*, habitante en la rue Sainct-Paul de Besançon, a été » brullée en Champ-Mars pour crime de sorcellerie et vauldoi- » serie, et pour plusieurs maléfices par elle confessés; ceste » créature avoit esté de son jeune âge une ribaulde et larronesse » et despuis vauldoise; voilà la fin de telles gens! »

Les *vauldois*, mentionnés si souvent dans les procédures de ce genre, étaient une secte d'hérétiques fondée vers 1130 par *Pierre Valdo*, marchand de Lyon et qui, divisée plus tard en *Turlupins* et *Barbets*, soutint dans le Berry, le Dauphiné, le Languedoc, l'Allemagne et l'Italie, de sanglantes guerres contre Louis VII, Louis XII, rois de France et Philippe VII, duc de Savoie. Successivement expulsés de ces divers pays par la force des armes, les *Vaudois* se concentrèrent définitivement dans le Piémont où ils finirent par obtenir le libre exercice de leur culte et où leur secte subsiste encore aujourd'hui.

Digitized by Google

L'ait recougnie [1] dans son feu.

L'ot enchaîna pa in pie,
Su in trepie,
L'ot enchaîna pa in pie,
Et grilleret;
Ç'ot n'aipoustat, ç'ot n'impie,
Toujou maulheuroux seret.

Mettans nouëte confiance,
Nouëte esperance,
Mettans nouëte confiance
Ai nouëte Duë;
L'ot tout rempli de clémence,
Et naît pou nous dans ce luë.

Lai grole ait tout frachie [2],
L'ait vendangie,
Lai grole ait tout frachie,
Dans nouës cantons;
Nous n'ans ran pu aibargie [3],
L'ait aissanna nouës moutons.

C'éta in saint jou de Féte,
Que ste tempéte,
C'éta in saint jou de Féte,
Lou troë juillet,
Coume nous venins de Vépres,
Qu'airrivet ce peu cô-let [4].

Las maux, las malheux, lai gare,
Maichante aiffare,

---

1 Recogné, repoussé. — 2 Broyé, brisé. — *Frâcher*, signifie proprement, dans le style des vignerons Bousbots, égrapper le raisin dans la cuve, avec une espèce de gros peigne en bois que l'on promène circulairement sur le raisin entassé. — 3 Héberger. — 4 Ce vilain coup-là.

Digitized by Google

Las maux, las malheux, lai gare
Nous assiegeant :
Grand Duë, que veni su tare,
Soulaigie las pouëres gens !
Vous éte Mâtre di monde,
Lai tare et l'onde,
Vous éte Mâtre di monde,
Sont sous vouës lois ;
Rente lai tare féconde,
Et mette en pa tous las Rois.
On varet pa las campaignes,
Et las montaignes,
On varet pa las campaignes,
Tous las Bargies,
Veni aivouë lieu compaignes,
Vous voë, toutes bin chargies.

Cinquième Noël.

(*Composé en* 1715.)

AIR : Ma mère, marlez-moi.

Un Berger invite son camarade à venir voir un nouveau Roi ; ce dernier croit qu'il le veut mener à Paris, et n'espérant pas avoir cet honneur, il s'en défend ; ils s'expliquent, et ensuite vont adorer l'Enfant Jésus *dans la Crèche.*

TONNOT.

Vin voë aivouë nous, Jannot,
In Roi qu'ot pussant en tares,
Ç'ot in charmant Gaichenot,
Qu'ait fini toutes las gares ;
Dainipans, dainipans, dainipans tous,

Digitized by Google

On y voit das belles aiffares,
Dainipans, dainipans, dainipans tous,
Aifin d'étre aivant lou jou.

JANNOT.

Te te mouque bin das gens,
Te nous dit das fairiboules,
Main te n'és pas nouëte airgent,
Te m'endoë de tas pairoules;
Demourans, demourans, demourans tous,
Y set que Tounot ot drouële,
Demourans, etc,
Ca y se gauce de nous.

TONNOT.

Troë Rois lou sont venus voë,
Cas dévots et saiges Princes
Ly ant ouffri das trésoës,
Lieu royaumes, lieu prouvinces;
Dainipans, dainipans, etc.
Et quoique lai bise pince,
Dainipans, dainipans, etc.
En marchant, aichauffans-nous.

JANNOT.

Crai-te bin que t'entreré
Dans son Palais, dans son Louvre,
Et que quand te toqueré,
Un de sas Suisses te l'ouvre?
Demourans, demourans, etc.
Et ne cret pas qu'on te souffre,
Demourans, demourans, etc.
De lou voë, non pu qu'ai nous.

TONNOT.

Las pouëres y sont bin venus,

Digitized by Google

On ne refuse ai passoune,
In bargie qu'ot mau vetu,
Entre coume in gentilhoume ;
Dainipans, dainipans, etc.
Sai Mére ot aiffable et boune,
Dainipans, dainipans, etc.
Lou grand Roi se montre ai tous,

JANNOT.

T'é lai minne d'aitraipa
Quéques bons couës d'hollebadhes,
Las Suisses n'entendrant pas
Tas raisons, ne tas braivades ;
Demourans, demourans, etc.
Pou passa sas coës-de-gadhes,
Demourans, demourans, etc.
Y faut d'autres ouvries que nous,

TONNOT.

On m'ait dit que n'y aiva point
De coës-de-gadhes de Suisses,
Que l'éta dessus di foin,
Aivouë ne pouëre chemise ;
Dainipans, dainipans, etc.
Pou empoëchie que lai bise,
Dainipans, dainipans, etc.
N'ye souffle lai neu, lou jou,

JANNOT.

Te pâ [1] ton entendement,
Et tai sarvelle se trouble,
Me prend-te pou ne jement ?
Crait-te qu'y entendet double ?

---

1 Tu perds.

Digitized by Google

Demourans, demourans, etc.
Ce grand Prince ot dans son Louvre,
Demourans, demourans, etc.
Te te mouque bin de nous.

TONNOT.

Das bargies qu'en sont venus,
Disant que ç'ot lai misére,
Main que l'Offant qu'ot tout nu,
Brille pû que cent leméres;
Daipoëchans, daipoëchans, daip.-nous,
D'olla voë lou Fi, lai Mére,
Daipoëchans, daipoëchans, etc.
De las soulaigie tous dous.

JANNOT.

Nous ne nous entendans pas,
Ce grand Roi [1] n'ait pû de mére,
Lai moë l'y ait enleva,
Même lou Dauphin son Pére [2];
Demourans, demourans, etc.
L'ot exempt de lai misére,
Demourans, demourans, etc.
Y n'ait pas besoin de nous.

Quoi! te crait donc dans Pairis
Voë lou Roi nouëte grand prince,
Que descend di Grand Louis,
Tint son sceptre et sas prouvinces!
Demourans, demourans, etc.
Nouës pouëres aillons sont trou minces,

---

1 Louis XV, né en 1710, perdit en 1712 Marie-Adélaïde de Savoie, sa mère, fille aînée de Victor-Amédée II, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne. — 2 Louis de France, duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, mort en 1712, la même année que la princesse Marie-Adélaïde son épouse.

Digitized by Google

Demourans, demourans, etc.
Son Louvre ot farma pou nous.

TONNOT.

Ce Roi dont y veut pala,
Ot dans ne pouëre écurie
Qu'ot tout daibretela,
Et pas seulement couvrie;
Dainipans, dainipans, etc.
Jesu, Joueset et Mairie,
Dainipans, dainipans, etc.
Nous recevrant bin tretous.

JANNOT.

Y t'entendet maintenant,
Te veut pala di Mésie,
Que doit naître en Bethléem
Di chaiste sein de Mairie,
Dainipans, dainipans, etc.
Y vint nous ouvri lou Cie,
Dainipans, dainipans, etc.
Sans lu nous périssins tous.

Ai proupos, ças grands monsieu
Y airant laissie das gadhes,
Que baillerant, y seu sieu,
Quéques bons côs de bourades;
Y dirant, y dirant, y dirant tous :
On n'entre pas, camarades;
Y dirant, y dirant, y dirant tous:
Passez, gueux, retirez-vous.

TONNOT.

Venis-tant seulement,
Et ne charchie point d'excuses,
En palant hounétement,

Digitized by Google

Et non pas coume das buses,
Nous varans, nous varans, nous varans tous
Sire Joueset, chouse sûre,
Nous varans, nous varans, etc.
Diret que nous entrins tous.

Y l'ye dira din dou ton :
Demoiselle sentinelle,
Laissie-nous voë lou Poupon,
Et sai Mére qu'ot si belle;
Dainipans, dainipans, etc.
Elle sere bin cruelle,
Dainipans, dainipans, etc.
Se le n'ouvra pas pou nous.

JANNOT.

Main, se c'éta par haza
In Suisse aivouë n'hollebadhe,
Y te feret recoula
Aivouë ne boune gremade;
Demourans, demourans, etc.
Y n'ant point de camarades,
Demourans, demourans, etc.
Ças houmes ne sont pas doux.

TONNOT.

En aulemand lye cria :
Ya fréli [1], monsieu lou Suisse,
Parqui devé Monblia [2]
On vend de bon pain-d'épice;
Aicoudha, aicoudha, aicoudha-nous
De voë l'Offant, lai Nourisse,
Aicoudha, aicoudha, etc.

---

1 Par corruption pour *Ya freilich*, oui certes.—2 Montbéliard.

Digitized by Google

De rendre houmaige ai tous dous.

JANNOT.

Voiqui in bé compliement,
Bin proupre ai fare ai in Suisse!
Dis-ly que nouëte froument
Ot bin ai lieute sarvice;
Que venint, que venint, que venint tous,
Soëthant de lieu précipices,
Que venint, que venint, etc.
On lieu en vendret chüe nous.

TONNOT.

Main quand t'y airé entra,
Et vu ce divin Mésie,
Aipré l'aivoi aidoura,
Hounora Joueset et Mairie;
Que diré, que diré, que diré-te
Ai ce grand Mâtre di Cie,
Que diré, que diré, etc.
Qué compliement feré-te?

JANNOT *fait son compliment.*

Nous seunes das Francs-Comtois,
Sujets di grand Roi de France,
Vous éte su tous las Rois
Lou Domaine et lai Pussance;
Consarva, consarva, consarva-lou,
Et qu'y règne en aissurance,
Consarva, consarva, consarva-lou,
Cent ans aivouë quéques jou.

Digitized by Google

Sixième Noël.

AIR d'Opéra.

Un Berger, qui sait jouer de la flûte et d'un petit tambour, invite les Bergers et les Bergères de l'accompagner de leurs voix et de leurs instruments, pour chanter un Noël à la louange de JÉSUS *naissant; et se croyant plus habile que les autres, il veut les enseigner.*

Ture-lu tu-tu pata pata pon,
Chantans in Noüé pou ce bé Poupon,
Qu'ai maineu [1] veut naître su tare
Pou nous tous sauva,
Tirie das fas, Nous raicheta :
Ture-lu tu-tu pata pata pon.
Chantans in Noüé pou ce bé Poupon.

Guillot, prend vite ton hautbois,
Chante, Margouton, t'é ne belle voix;
Prentes tous gadhe ai lai mesure,
Pata pata pon, Voiqui qu'ot bon,
Prentes lou ton;
Guillot, prend vite ton hautbois,
Chante, Margouton, *etc.*

Aifin de nous bin aicoudha,
Y veu, mas offans, vous tout raicoudha;
Y vé vous notta lai musique,
Coume on m'ait aiprit,
Et chaicun dit, Qu'y a de l'aisprit :
Aifin de nous bin aicoudha, Y veux, *etc.*

---

1 A minuit.

Digitized by Google

La, la, fa, sol, la, si, si, la,
Si, ut, ré, mi, ut, ré, mi, fa, mi, ré [1],
Prente gadhe ai toutes ças notes,
Le fourmant lou ton De ne chanson
Qu'on danse en rond;
Ai l'houmeu de ce bé Poupon,
Chantans in Noüé su ce joulî ton.

Ton violon fa grinssie las dents,
Graisse in poue l'archet, lai coëdhe s'aitend;
Te dairange nouëte musique,
Qu l'aicouteret, S'en mouqueret,
S'en gausseret;
Ton violon fa grinssie, *etc.*

Il les fait jouer, et ils manquent.

Recoumancie, cequi n'ot pas bé,
Roubin pou in *fa* vint de jüe in *ré*;
On nous panret pou lai musique
De Saint Innoucent,
Las Paiysans S'en mouquerant;
Recoumancie, cequi, *etc.*

Ils vont trop vite, et ne gardent point de mesure.

Olla in pouë pu doucement,
Flouëte, Pheleba, vous n'y ententes ran;
Vouës têtes pu dures qu'enclemes [2],
Ne distinguant pas
In *sol*, in *fa*, In *si*, in *la*;
Olla in pouë pu, *etc.*

Ils les fait recommencer; ils font mieux.

Duë soit beni! voiqui que vait bin,

---

1 Ces notes sont exactement celles qui correspondent à la partie de l'air placé sur cet endroit, pourvu qu'on le chante dans le ton de *ré majeur*. — 2 Enclumes.

Digitized by Google

Si n'aivouë gronda, jaima nous n'y étins ;
On te prie, Margouton, coumence,
Chante lentement,
Seu [1] seulement Nouës instrumens ;
Duë soit beni ! voiqui, *etc.*

MARGOTON *chante avec les instruments.*

Aimable Enfant, divin Roi des Rois,
A qui sont nos cœurs, animez nos voix ;
Les Pasteurs, pour vous rendre hommages,
Quittent leurs hameaux,
Leurs chers troupeaux Et leurs agneaux ;
Aimable Enfant, divin Roi des Rois,
A qui sont nos cœurs, animez nos voix.

Quel excès de bonté, mon Dieu,
Pour nous racheter, de naître en ce lieu !
Le Créateur pour les créatures,
Souffrir tant de maux
Et de travaux Dès le berceau :
Quel excès de bonté, etc.

Quel bonheur, Seigneur des Seigneurs,
Arrive aujourd'hui aux pauvres Pasteurs,
D'avoir l'honneur de vous rendre hommages,
De vous adorer,
Vous honorer, Et vous prier ;
Quel bonheur, Seigneur, etc.

TONNOT *dit tout bas :*

Couraige, Margouton, mai mie !
En entrant chuë nous, t'airé ne retie [2] ;
On entendret voqela ne mouche,
Aicoute l'ânon, Que prend lou ton,

---

1 Suis. — 2 Rôtie.

Digitized by Google

Hin, han, han, hon !
Couraige, Margouton, mai mie,
En entrant chuë nous, t'airé ne retie.

Nous retournons dans nos hameaux ;
Pour aller revoir nos tendres agneaux ;
Saint Joseph, aimable Marie,
Nous vous honorons,
Vous saluons, Remercions :
Nous retournons dans nos hameaux,
Pour aller revoir nos tendres agneaux.

Mon Dieu, accordez, s'il vous plaît,
A notre grand Roi de régner en paix ;
Et donnez votre sainte grâce
A tous les mortels
Qui sont fidèles A vos Autels :
Mon Dieu, accordez, s'il vous plaît,
A notre grand Roi de régner en paix.

En sortant, TONNOT *dit :*

Vertu-choux, que nous ans bin fa !
En nous entendant, tout chaicun risa ;
Sans lai presence di Mésie,
Nous seunes aissuries
Que las Bargies Airint dansié :
Vertu-choux, que nous ans bin fa !
En nous entendant, tout chaicun risa.

Septième Noël.

AIR : La beauté, la rareté, la curiosité.

Bergers, éveillez-vous, venez voir en la Crèche,
La beauté ;
Votre Maître et le mien sur de la paille fraîche,
La rareté ;

Digitized by Google

Adorez cet Enfant, sa pauvreté vous prêche,
Pasteurs, l'humilité.

Vous verrez à minuit d'un Soleil admirable,
La clarté;
Un Roi, un Souverain couché dans une Étable,
La rareté;
Qui naît pour racheter le pécheur misérable,
Le mettre en liberté.

Partez, sans différer, rendez-lui vos hommages;
Ce grand Dieu
Veut que tous les Pasteurs qui sont dans les villages,
Viennent en ce lieu;
Par sa Naissance; il vient finir leurs esclavages,
En leur ouvrant les Cieux.

LES PASTEURS.

Nous ne comprenans ran ai tout vouëte langaige,
Dites-nous,
Ce que vous coumanda as Pasteurs das velaiges,
Ot-ce pou nous?
Que s'y vint de lai pa di Roy qu'ot bon et saige,
Nous obéirans tous.

Quoiqu'il soit souverain, il loge en une Étable,
Sur du foin;
Les Rois et les Pasteurs, à ce Seigneur aimable,
Offrent leurs soins;
Même les animaux se montrent secourables
Dans ses pressants besoins.

Pu vous nous en conta, moins nous pouvans
comparre, Bé Monsieu,
Fates-nous lou plaisi de nous vouloi aipanre
Qui ot ce Sauveu;
Et nous nous haterans de li olla tous rendre
Nouës devoi, nouës houneu.

Digitized by Google

Pasteurs, ne craignez point de ma part de surprise,
Et partez,
L'Étoile guidera vos pas, votre entreprise,
Ne méprisez
Mes discours, mes avis, car le Ciel autorise
Ce que j'ai annoncé.

Il faut donc que ce soit, Monsieu, lou grand Mésie Aitendu,
Que de ran ait fa lai Tare aipeu lou Cie,
Qu'ait daicendu;
Se vous dites qu'oüi, nous vans, bé Messaigie,
Planta quy tout pou lu [1].

Pasteurs, c'est lui qui fit cette machine ronde;
Qui est né
Pauvre, nu, languissant dans une grotte immonde,
Abandonné;
Courez tous l'adorer : c'est pour sauver le monde,
Que le Ciel l'a donné.

Nous pathans su lou champ, nous seunes redevables Ai vouës soins;
Vous éte complaisant, civile, doux, aifable
Au darie point :
Figue pou las aimis que ne sont secourables
Dans nouës pû grands besoins.

Grand Duë, qu'éte venu aipoutha su lai Tare Vouëte Pa,
Ne souffrites jaima que nous voyins lai gare
De nouës couta;
Nous ans di pain, di vin, ç'ot ne tra-boune aiffare, On vous en feret pa.

---

1 Laisser là tout pour lui.

Digitized by Google

Jesus, qu'y fa bé voë ce Poupon su lai peille !
Ce grand Duë
Brille mille fois pû que l'aicliatante Etoile
Qu'ot su ce luë ;
Éte bin regadha sai Mére qu'ot si belle ?
Elle charma mai vuë.

Huitiéme Noël.

Sur une Gavotte du dernier Opéra.

Raijouissans-nous, qué grand aivantaige !
Enfin lou Mésie s'incarne pou nous ;
Se nous sons bin saiges,
Nous serans heuroux,
Ca l'ait renfarma pou tout jaima Satan en caige,
Raijouissans-nous, *etc.*

Adam aiva fa ne grouësse fouëlie,
Lou maudit sarpent l'aive envelema ;
Sans Jesu, Mairie,
Nous étins plema [1],
On aiva beura [2] lai poëthe que vait dans lou Cie :
Adam aiva fa, *etc.*

Eve t'ě éta trou obéïssante.
Ai stuquy qui t'ait bin aifantouma ;
T'étoë prou sçaivante,
Pou t'en deffia,
Ne sentouë-te pas que son holeine éta puante ?
Eve t'éta trou, *etc.*

Son mairi qu'aiva trou de complaisance
Pou stéquie que Duë li aiva beillie,

---

1 Plumés, perdus. — 2 Fermé.

Digitized by Google

Fesa répugnance
N'en voula maingie ;
Le lou presset tant qu'enfin y coumettet l'offense :
Son mairi, *etc.*

Pouquoi en maingie, peuque lou grand Mâtre
Vous l'aiva ai tous dou daifendu ?
Pouëres aicairiâtres,
Vous voiquy poudhus ;
On vous vait chaissie, et vous envie tous dèus au plâtre ;
Pouquoi en maingie, *etc.*

Las fannes que sont ai demé-sçaivantes,
Crayant bin souvent en bécoë sçaivoi,
Fant las suffisantes, Méprisant lai loy
De lieu bons mairis, que souffrant de cas airogantes :
Las fannes que sont ai demé, *etc.*

Ai quoi pensa-vous de vous tant caichie?
Lou bon Duë aipele, y vous faut montra ;
Pouquoi vous bouëchie
De *Perisoma* 1 ?
Sans hadhes et paiquets, bin vitement faut dailougie ; Ai quoi pensa-vous, *etc.*

Adam s'aixcusant, dit : C'ot lai compaigne
Que voici vé moi, que m'en ai beillie,
Nous ne sons pas saiges
D'en aivoi maingie ;
Eve se daifend, dit : lou Sarpent m'y ait engaigie.
Adam s'aixcusant, *etc.*

On las ait chaissie de ce bé pathare,

---

1 Voyez la note 2 du 6e Noël, 1re partie, page 21.

Digitized by Google

Lou bon Duë las aiva condamna
De graitta lai tare ; Y serint dampa,
S'y n'éta venu, pouëre et tant nu, raillue[1] l'aiffare:
On las ait chaissie, *etc.*
L'ait donc pris pidie de nouëtè misére,
Et l'ait bin voulu pou nous raicheta,
De ne Vierge Mére Naître dans l'hyva,
Et nous fare voë que l'éta pou nous in bon Pére :
L'ait donc pris, *etc.*

Nous vous aidourans tous, divin Mésie,
Las pouëres Pasteu vous sont obligies ;
Saint Joueset, Mairie,
Y vous faut songie
De veni chüe nous, qu'aitantes-vous? y vait noigie :
Nous vous aidourans tous, *etc.*

Neuvième Noël.

(Composé en 1716.)

AIR : Ton humeur est, Catherine, etc.

Des voisins étant à la veillée chez l'un d'eux, il y entre tout-à-coup une troupe de Pasteurs et de Bergères qui vont adorer le Messie ; le plus hardi, entrant brusquement dans l'Étable, demande où il est né, et chante le Noël suivant.

Bon soi, belle compaignie,
Gens d'houneu et de raison ;
Ensoignies-nous lou Mésie,
Et montra-nous sai moëson ;

---

1 Raccommoder.

Moi, aivouë mas camarades,
Nous venans pou l'aidoura,
Pou lie baillie das aubadhes,
Et pou sai Mére hounora.

Nous ans vu ne belle Etoile
Que cliara dedans lou Cie,
Cent fois meu que ne chandelle
Qu'ot dessu in chandelie :
Nous ans couru au Solitare,
Qu'entend bin l'Aistroulougie,
L'ait dit : ç'ot ne boune aiffare,
Lou Mésie ot quy lougie.

Avoua qui seu bin béte
D'entra coume n'aitoudhi [1],
Tous las jou mai fouële téte
Me rend aifronta, hadhi [2] :
Y m'en veux mau ai moi-même,
Main l'envie qu'y a de voë
Lou Sauveu que mon cœu aime,
Me fa aivoi ce transpoë.

Padhon, Saint Joueset, Mairie,
D'aivoi entra brusquement;
Qu craiya que n'aicurie
Sarveusse de lougement
Au Mésie que vint su tare,
Pou nous retirie das fa,
Et remettre en Pa lai tare,
Aivouë lou Duë que lai fa?

Se prosternant, il adore Jésus.

Mon Duë, mon Sauveu, mon Mâtre,

---

1 Étourdi. — 2 Hardi.

Vous veni naître pou nous,
Et loin de nous tretous padhre,
Vous nous veute sauva tous ;
Nous méritans las souffrances,
Et vous, vous las enduries ;
Nous ans coumis las offenses,
Pou nous vous veute payie.

S'adressant à la Sainte Vierge.

Permette, daime Mairie,
Ai ceux qui sont aivouë moi,
De veni dans l'aicurie,
Pou aidoura ce grand Roy :
Las charéres [1] sont bourbouses,
Las Bargéres sont crotta,
Elles sont in pouë hontouses,
Elles n'ouserint entra.

LA SAINTE VIERGE.

Ce Dieu couché sur la dure,
Entre ces deux animaux,
Pour sauver sa créature,
Veut endurer mille maux ;
Il ne cherche pas la pompe,
L'ornement, ni les grandeurs,
Bergers, c'est ce qui vous trompe,
Qu'elles entrent en offrant leurs cœurs.

Il appelle ses camarades.

Veni vite, mas confréres,
Veni voë lou Pairaidis,
Lai pu charmante das Méres,
Lou pu bé de tous las Fils ;

---

1 Charrières, chemins à voitures.

Digitized by Google

Lai Lenne n'ot pas si belle
Que lai Mére di Mésie,
Et l'Offant de lai pucelle
Semble in soulet dans lou Cie.

Entra tous l'un aipré l'autre,
Et jeties-vous ai genoux;
Dite bin vouës patenôtres,
Laidourant, prosterna-vous :
Troë Rois tra-pussans en tares,
Et que lou sont venu voë,
Ant ouffri de bounes aiffares,
Lai mire, l'encens et l'oë.

Un Berger et une Bergère entrent ensuite, et chantent ce Noël.

AIR : A l'ombre de ces verts bocages, j'aperçus deux rares beautés.

LE BERGER.

Tous les Bergers de nos villages
Ont abandonné leurs troupeaux,
Pour rendre au Sauveur leurs hommages;
Ils sont sortis de leurs hameaux,
Sans crainte qu'en leurs bergeries,
Les loups cruels et ravissants,
N'égorgent au milieu des prairies,
Quelqu'uns de leurs agneaux paissants.

LA BERGÈRE.

Bergers, nous n'avons rien à craindre;
Nos troupeaux paissent en sûreté;
Nous devons seulement nous plaindre
De son extrême pauvreté;
Le Fils de Dieu, dans une Étable,
Repose avec des animaux;

Digitized by Google

Que le péché est détestable,
De causer à Jésus ces maux!

LE BERGER.

Cet Enfant tout rempli de charmes,
Ravit mon cœur par sa douceur;
Peut-on lui refuser des larmes?
Ses douleurs me percent le cœur:
Quoi! pour sauver la créature,
L'on voit souffrir le Créateur;
Il est l'Auteur de la nature,
Et veut mourir pour le pécheur.

LA BERGÈRE.

Je n'aurai jamais d'autre envie
Que d'aimer mon divin Sauveur,
Je répandrai toute ma vie
Un torrent de larmes et de pleurs:
Je renonce à l'amour profane,
A mon Dieu je donne mon cœur;
Je consacre mon corps, mon âme
Au service de mon Sauveur.

LE BERGER.

Ce bras qui peut lancer la foudre
Est arrêté dans un berceau,
Il peut nous tous réduire en poudre,
Ou punir par le feu et l'eau;
Il veut, se chargeant de nos crimes,
Être notre Médiateur;
S'offrant lui-même pour victime,
Il veut payer pour le pécheur.

LA BERGÈRE.

Cherchons, Berger, la solitude;
Et puisqu'un Dieu souffre en ce jour,
Que tous nos soins et notre étude

Digitized by Google

Soient de mourir pour lui d'amour :
Adieu vains honneurs, biens, richesses,
Vous êtes des appâts trompeurs,
Toutes mes joies, mes allégresses,
Seront d'imiter mon Sauveur.

Acceptez, charmante Marie,
Le plus chéri de nos agneaux,
C'est de toute la bergerie
Le plus doux, même un des plus beaux :
Pour un Dieu c'est trop peu de chose ;
Il est le Pasteur des pasteurs,
De tous ses maux nous sommes cause ;
Berger, consacrons-lui nos cœurs.

LE BERGER *qui les a introduits.*

Que ce Bargie et ste Bargére
Ant bin d'aiboucance et d'aisprit !
Y vourouë que mai mennaigére
Dans lieute aicouele en eusse pris ;
Main, hélas ! ç'ot ne pouëre béte,
Que se lie failla queure n'uë
Moulet [1], ne le poure peut-être,
L'ait moins d'aisprit que vouëte buë.

LA SAINTE VIERGE.

Mon fils a promis son Royaume
A ceux qui sont pauvres d'esprit,
On doit compter sur sa parole,
Dans sa Loi on le trouve écrit ;
Salomon, très savant, très sage,
Est tombé dans l'égarement ;
Et sur le retour de son âge,
A péché très grièvement.

1 Mollet, cuit à l'eau.

Deux Bergères doivent chanter alternativement ce Noël :

AIR Du rondeau, *En filant ma quenouillette.*

Las Sibiles, las Prouphétes
Nous ant lou Mésie prédit,
L'ot né dans ças bounes Fétes,
De même qu'y l'ant écrit ;
Et quand on l'ait vu veni,
Pouëre, nu, pré doues bétes,
Et quand on l'ait vu veni,
Tout chaicun s'ot raijoui.

Vous m'aitouna bin, coumare,
Qu vous ai conta cequy ?
C'ot sans doute ne fanfare,
Que quéque causouse ait dit :
Et quand y vouret veni,
In grand palais, in pathare ;
Et quand y vouret veni,
Y panret quy son lougi.

C'ot lai coumare Jaicotte,
Qu'aupré de mon feu l'ai dit,
Vous sçate que l'ot bigotte,
Ne le voure pas menti :
Et deu qu'on l'ait vu veni,
D'y olla chaicun s'alproté,
Et deu qu'on l'ait vu veni,
On ait lou cœu raijoui.

Enne troupe de Bargéres
Qu'ant repassa pa chy,
Paroissint gayes et loigéres,
Sans chaigrin, ne sans soucy :
Deu que le l'ant vu veni,

Digitized by Google

Le dansant su lai fougéres,
Deu que l'ant vu veni,
Lieu cœu ot tout raijoui.

Ce que me surprend, coumare,
Et aitoudhit mon aisprit,
Ç'ot de voë que su lai tare,
On reçoit mau Jesu-Christ :
Ca quand on l'ait vu veni,
Que ne deva-t-on pas fare ?
Ca quand on l'ait vu veni,
On deva se raijoui.

S'y n'aivoue pas mon mennaige,
Das offans et in mairi,
Y airoue encoüot lou couraige
D'olla dans ce pays-quy :
Deu qu'on l'y ait vu veni,
Que l'ait mit Sathan en caige :
Deu qu'on l'y ait vu veni,
Tout lou monde ot raijoui.

Tant de gens vant voë ce Duë,
Las chemins en sont remplis,
Chaicun chante dans lai ruë :
Lou Mystére ot aicompli ;
Depeu qu'on l'ait vu veni,
Et que l'ot né dans ce luë,
Depeu qu'on l'ait vu veni,
Tout lou monde ot raijoui.

Une Bergère, qui paraît joyeuse d'avoir vu le Sauveur, chante avec des Bergers le Noël suivant.

AIR : J'ai l'humeur gaie, je ris et je badine, etc.

LA BERGÈRE.

J'ai l'humeur gaie, je ris, je suis joyeuse ;
De m'affliger n'aurais-je pas grand tort ?

Digitized by Google

J'ai vu mon Dieu qui vient me rendre heureuse,
Et vaincre l'enfer et la mort.

Courez-y tous, bergers, sortez des plaines ;
N'oubliez pas vos flûtes et chalumeaux :
Jésus naissant vient pour briser nos chaînes
Et nous délivrer de nos maux.

LES BERGERS.

Partons, bergers, sans tarder d'avantage,
Pour adorer notre Roi, notre Dieu
Il naît pour nous retirer d'esclavage :
Bergère, enseignez-nous ce lieu.

LA BERGÈRE.

Regardez bien cette éclatante Étoile,
Et suivez-là, entrez dans ce hameau ;
Vous y verrez une jeune Pucelle
Allaiter un Enfant très beau.

LES BERGERS.

Par nos concerts, célébrons la naissance
De notre Roi, du premier des Pasteurs ;
Et dans ce lieu, par nos réjouissances,
Exprimons la joie de nos cœurs.

LA BERGÈRE.

Vos tendres agneaux gardés par votre houlette,
Seront commis désormais à ses soins ;
Quoiqu'il soit né dans l'extrême disette,
Il peut pourvoir à vos besoins.

LE BERGER *qui les a introduits les interrompt.*

Que le dit bin, ste charmante Bargére,
Et qué plaisi de l'entendre et lai voë !
Stuquy qu'airet dainquin ne mainnaigére
Pou sai fanne, airet in trésoë.

Digitized by Google

LES BERGERS *entrant dans l'Étable.*

Nous le voyons ce Poupon adorable,
Couché tout nu entre deux animaux :
Quelle bonté, naissant dans une Étable,
D'endurer pour nous tant de maux !

Vous soupirez, nous en sommes la cause,
Pour nos péchés vous souffrez ces douleurs :
Le Fils d'un Dieu sur la paille repose ;
Nous vous causons tous ces malheurs.

Tous prosternés à vos pieds, divin Maître,
Vous adorant, nous vous offrons nos cœurs.
Recevez-les, et faites-leur connaître
Qu'ils ne doivent aimer qu'un Sauveur.

LE BERGER *qui les a introduits.*

En voiquy prou, laissie entra quéque autre,
Olla vous-en chüe vous, pouëres bargies ;
Jaima Saint Pouë, qu'éta in grand Aipôtre,
N'ait si bin dit, lai bouche ouvrie [1].

Un Allemand, qui sait à peine un peu de français, vient remercier Jésus des victoires que les Chrétiens ont remportées sur les Turcs ; et amenant avec lui un prisonnier qu'il a fait dans la bataille, chante avec un berger le Noël suivant.

AIR : A l'ombre de ces vers bocages, etc.

L'ALLEMAND.

Monsier paiysan, moi lie temande,
Vouloir à moi faire in plaisir ;
Moi de grand cœur lie volé aprendre,
Et lie avre in fort pon désir
De lie voir l'Enfant qu'il vient naître,

1 Voyez la note 2 du 1er Noël, 2e partie, page 196.

Digitized by Google

Pour lui compattre, et pour mon Maître,
Que l'y être in prave Empereur.

LE BERGER.

Qué baragoüin, Duë, qué langaige!
Que vint-tu cy nous lantana [1]?
Ç'ot quéque mangeou de froumaige,
Y poure aitraipa su lou na :
Retire-te dans ton Hollande,
Aivoue ton froumaige peri,
On ne veut point de ton oufrande,
Vait-en ai l'aicouele ai Pairis.

L'ALLEMAND.

Moi, l'y être point de la Hollande,
Pon chrétien, meilleur comme vous;
In grand plaisir à vous temande,
Moi vouloir entre avec vous,
Pour faire in grande révérence
A ce lie pon petit Garçon,
Qu'il viendre païr mon offense,
A lui demander pon pardon.

LE BERGER.

Y riset de vouës alligoënes [2],
Chabré, vous n'y entreri pas :
Stu qu'ot aivoue vous ait das coënes,
Su son bounot [3], ç'ot Lucifa :
Retirie-vous, main au pû vite,
Vous n'éte ran cy ai charchie,
Dainipa, trouva n'autre gîte,
On ne seret vous cy lougie.

1 Lanterner, conter des fables. — 2 Sottises, contes ridicules, ce que l'on appelle en d'autres cantons de la province *das ligougnes*. — 3 Bonnet.

Digitized by Google

L'ALLEMAND.

Vous point l'entendre mon langache,
L'être in pon soldat allimand,
A Iesu je vol rendre hommache,
Sti l'homme l'y être in Mousoulman;
Moi l'avre pris dans in pataille,
L'y être pour moi in grand plaisir,
Pour lui l'y être point canaille,
Sen Phatre [1] l'y être grand-Visir.

LE BERGER.

Vous m'endouëte de vouës pairouëles,
Dite de chüe qu éte-vous?
Pou vous, y vous trouvet prou drouële,
Main stuquy ressemble in filoux;
Son bounot, son front, sai moustache
Ne me sounaigeant [2] ran de bon,
Sai minne me paraît revache [3],
Y ressemble ai Coulin-Tampon.

L'ALLEMAND.

Quand moi l'y être dans in pataille,
Prendre lui pour in prisonnier,
Moi tuir tout l'autre canaille,
A lui moi faire pon quartier:
Quand moi vouli couper son tête,
Lie demandir pardon à moi;
Pour lui n'être pas peaucoup bête,
Lie vouloir embrassir mon Loi,

LE BERGER.

Y comprenet bin ai ce t'heure,

---

1 Par corruption pour *sein Vater*, son père. — 2 Présagent. — 3 Revêche.

Digitized by Google

Que vous veni ici tous doux ;
Vous n'éte pas maingeou de beure,
Et stuquy n'ot donc pas filoux :
Entra, aidoura lou Mésie,
Main toi que n'ot pas baitisie,
Sas saints pieds ne vai pas basie ;
Vé l'âne vai te retirie.

L'Allemand *fait son adoration.*

Iesou, vous l'y être in pon Maître,
Naître vous pour sauver tous nous,
Sti Tourque il viendre vous connoître,
Et il vouloir adorir vous :
Pour moi, qui l'avre in grand victoire,
Contre sti puissant ennemi,
Moi donnir tout à vous la gloire,
Etre vous qui l'avre permis.

Le Berger *parle au Turc.*

Monsieu, vous paraite in pouë bête,
On ne boit pas chüe vous di vin,
On m'ait dit que vouëte prouphéte
Ait daifendu ce jus divin ;
Lu-même éta in grand yvrougne,
Et ce trompou de Mahomet
En rougissa souvent sai trougne,
Pou raistoura son aistoumet.

Renoncie ai ce miserable,
Ploqua [1] quy sai maudite loi ;
On ait ran vu de pu émable
Que Jesu, ç'ot vouëte bon Roi ;
Crai-te-me, deu demain changie,

---

1 Laissez là, renoncez à.

Digitized by Google

Quitta vouëte religion,
Aidoura icy lou Mésie,
Vous feri ne boune action.

Ce charlatan vous crait bin béte,
Quand y vous dit qu'en Pairaidis
Vouës ames bâfrant, fant das fétes,
Coume as nouëces ai Jean de Pairis;
Y vous prena tous pou das grues,
Las ames ne maingeant jaima,
Et ç'ot lai presence d'in Duë
Que fa lieute félicita.

LE BERGER *parle à l'Allemand.*

S'y aivoue éta en Ollemaigne,
Y parlerouë bon Ollemand,
Eleva dans nouëte velaige,
Y seu in groussie paiysan;
Aiduë, bon soi, ai vous revoë,
Topa-las bin l'anna que vint,
Prente lieu Velles aivouë lieu foës [1],
Tuas las tous, vous feri bin.

Plusieurs Bergers chantent le Noël suivant.

AIR : Marotte fait bien la fière pour un petit bien qu'elle a.

Bergers, que l'on chante et danse,
Un Dieu vient naître pour nous :
Par sa puissance, *Dans son enfance,*
Il ouvre les Cieux, et nous sauve tous;
Bergers, que l'on chante et danse,
Un Dieu vient naître pour nous.

Nous n'aurons donc plus de guerre,
Tous les démons sont vaincus :

---

1 Leurs forts, leurs citadelles.

Digitized by Google

Mon Dieu, mon Père En qui j'espère,
Naît pour racheter le monde perdu :
Nous n'aurons donc plus la guerre, etc.

Courons dans sa pauvre Étable,
Pour voir ce Dieu nouveau-né,
Si adorable, Mais misérable,
Qui dans ses travaux est abandonné :
Courons dans sa pauvre étable, etc.

N'oublions pas nos offrandes,
De froid ce Dieu peut mourir ;
Il nous demande Et nous commande
De nous hâter tous de le secourir :
N'oublions pas nos offrandes, etc.

Guillot, avec ta musette,
Tu peux porter deux agneaux :
Toinon, Perrette Et Guillemette
Lui donneront des langes et des drapeaux :
Guillot, avec ta musette, etc.

S'il est couché sur la dure,
C'est pour nous ouvrir les Cieux ;
Et s'il endure, C'est sans murmure,
Lui-même a choisi le plus pauvre lieu :
S'il est couché sur la dure, etc.

Dans cet état misérable,
Il a besoin de secours ;
Dans son étable, Chose admirable,
Deux pauvres animaux font toute sa cour :
Dans cet état misérable, etc.

Allons l'adorer sans crainte,
Il est le souverain bien ;
Mon cœur, sans feinte Et sans contrainte,
Sera tout à lui, ce n'est plus le mien.
Allons l'adorer sans crainte, etc.

Digitized by Google

UN BERGER.

Bon soi, belle compaignie,
L'ot ta, retirans-nous tous,
Ca lou Mésie, Aipeu Mairie,
N'ant ran repouësa deu pré de dous jous :
Bon soi, belle compaignie, etc.

Dixième Noël.

(Composé en 1717.)

AIR : O jour ! ton divin flambeau.

Un ami vient veiller chez son voisin accablé de tristesse de la mort de Mgr. l'Archevêque François-Joseph de GRAMMONT, *arrivée à Vieilley le 20 août 1717, et qui lui raconte la pompe funèbre qu'il a vue, lorsqu'on l'apporta à Besançon pour ses obsèques.*

LA FEMME DE GOLENOT *parlant à son voisin.*

Bon soi, sire Guillemot,
Et toute lai compaignie ;
Nous venans chüe vous voillie,
Mon mairi, mon gaichenot,
En aitendant que maitennes,
Sint aichevie de souna,
Et qu'ai nouëte Maudelènne
Y coumancint d'entouna [1].

LA FEMME DE LA MAISON.

Vous nous fâte bin plaisi,
Et vous m'obligie, compare,

---

1 D'entonner, de chanter l'office.

Digitized by Google

De même que lai coumare,
Vous contenta mon dési;
Ca nouëte Mâtre ot si grigne [1],
Qu'on n'ouëseret lie pala,
S'on rit, cequy lou chaigrine,
Ran ne lou peut consola.

GUILLEMOT.

Compare, ai quoi pensa-vous?
Vous n'éte pas das pû saiges,
N'aipréhenda point d'oraiges,
N'ans-nous pas tous bins chüe nous?
Pain et vin en aibondance,
Las veignes ant bin foësena [2],
Aivouë in pouë de pidance,
Nous passerans nouëte anna.

GOLENOT.

Ce n'ot pas st'aiffare-quy,
Que me tuë, que me chaigrine;
S'on me voit ne triste mine,
Se mon visaige ot tranci,
Y en a ne raison bin foëthe,
Y me seu souhaita lai moë,
Quand on m'ait dit qu'ai lai poëthe,
D'in grand Prélat gît lou coë.

LA FEMME DE GUILLEMOT.

Vous m'olla renouvella
Ne pla [3] qu'ot toute saignante,
Et que me paret sangliante,
Y ne m'en faut pas pala;

---

1 Triste, morose. — 2 Foisonné, produit en abondance. — 3 Plaie.

Digitized by Google

Y ne peux l'entenre dire,
Y n'ye peux même pensa,
Jou et neu mon cœu soupire,
Et prie pou lou traipassa.

LA FEMME DE GOLENOT.

S'i pla ai Duë nous yerans
Ste neu ouï [1] lai Grand-Messe,
Et y vous fezet proumesse
Que pou son ame prierans;
Qu'y dira las Sept-Sesaumes [2]
Et quaitre *De profundis*,
Pou que l'entreusse au Royaume
De Duë, qu'ot lou Pairaidis.

Quand y me ressouvenet,
Qu'étant ai nouëte fenétre,
Y vû sai pompe funébre,
Lou jou qu'on nous l'aipouthet,
Y fut dans d'eitranges ailarmes,
Mon cœu fenda de douleu;
Mon visaige éta en larmes,
Mon tein padhet [3] sai couleu.

LA FEMME DE GUILLEMOT.

Pou moi, y ne l'a pas vu,
Y ne seu ran curiouse
De ne chouse qu'ot foëchouse [4],
Hélas! y n'en pouvouë pû;
Et quand y entendé las cliouches
Souna, coume ai lai Toussaint,
Sans vous deiguisie las chouëses,
Pleurant, y disouë : l'ot Saint.

---

1 Entendre. — 2 Les sept psaumes de la pénitence, qui font partie de l'office des morts. — 3 Perdait. — 4 Fâcheuse, triste.

Digitized by Google

GOLEMOT.

Quand y me ressouvenet
De sai douceu, sai saigesse,
De son bon cœu, sai nouëblesse,
Y ne sçait qu'y devenet :
Y pestet contre lai Parque :
O Moë ! ô cruelle Moë !
T'é aveugle, et ç'ot ne marque,
Que te fauche ai drait, ai toë [1].

Quoi ! dans lai fleu de sas ans,
Te nous ravit ce grand Prince,
Cheri dans nouëte Prouvince,
Das noubles, das paiysans,
Respecta de tout lou monde !
Barbare, et sévére Mpë,
Se contre toi chaicun gronde,
Diré-te que ç'ot ai toë ?

GUILLEMOT.

Mon compare, mon aimi,
L'ot vera ce que vous dites,
L'aiva das rares mérites ;
Lou bon Duë que l'aiva mis,
Pou nous sarvi de modèle,
L'ait voulu recompensa,
Ai sai loi l'éta fidèle
Prians pou ce traipassa.

Lou tems passe vitement,
L'y ait das anna ne vintaine
Que dans nouëte ruë d'Auleine [2]

1 De côté et d'autre. — 2 Arènes.

Digitized by Google

On chanta joyousement;
Qu'on ne voya que lantanes,
Deu Saint-Quentin jusqu'ai Chaurmont,
Qu'as fenétres et as lucanes,
On lisa : *Vive Grammont!*

Besançon, t'é bin changie!
Tous tas bourgeois en ailarmes,
Ne fant que vachie [1] das larmes,
On ne voit pû tas clechies
Ornas de feux d'athifices,
De leméres et de flambeaux;
Te las met dans tas Eglises
Pré das lugubres tombeaux.

La femme de Guillemot *à son compère.*

Compare, conta me voë,
S'on fit quéque belle aiffare
Lorsqu'on pouthet dans lai tare
Cet'Illustre Prélat moë,
Qu'on fut panre ai nouëte poëthe;
Y craiyet aissuriement
Que pou n'houme de sai soëthe,
C'ére in bé entarement.

Guillemot.

Sans doute tout das pu bé,
Main tout rempli de tristesse;
Loin d'aivoi de l'ailégresse;
Chaicun mera de chipé [2];
Houmes, gaichons, fannes, filles,
Aivint tous lai larme ai l'œil,
De voë entra dans lai ville
Ce Prélat dans in cercueil.

---

1 Verser. — 2 Dépit, douleur.

Digitized by Google

Tout lou cliargie [1] ye venet,
Tant Religieux que Prétres,
C'éta ai l'heure das Vépres,
Que ce grand Prélat entret :
Y n'y aiva point de daisoëdre,
Chaicun marcha ai son rang,
Et las Moines de chaique Oëdre,
Se rangérent dans Baittant.

Las pouëres de l'hôupitaux,
Marchint devant, téte nuë,
Das dous coutas de lai ruë,
Pouthant tous de grouës flambeaux,
Qu'étint de ne cire blanche,
Où l'y aiva das écussons
Su in cathon [2], ou ne planche,
Peints as armes de Grammont.

Ças pouëres petes offans
Pleurint et jettint das larmes,
Et étint tous en ailarmes,
En marchant l'ollint disant :
Duë, que nous fauret-tu fare?
Peuque nouëte Pére ot moë,
Et qu'on lou pouthe en lai tare,
Nous n'ans pû de reconfoë [3] !

Las bons péres Caipucins,
Las Coudelies et las Carmes,
Pleurint et jettint das larmes,
Et même las Jaicoubins [4] :
On voya veni en suite,
Las Péres de Saint Benoît,

---

1 Clergé. — 2 Carton. — 3 Reconfort, soutien. — 4 Jacobins ou Dominicains.

Digitized by Google

Qu'aivint lai minne bin triste,
L'étint tous vetus de noi.

Las Chonoines [1] de Saint-Poüe,
Ceux de lai Coulégiale [2],
Montrint pa lieu minnes pâles,
Qu'en lieu cœus l'aivint grandouë [3] :
Las Curies, las autres Prétres,
Chaipelains et Faimillies [4],
Marquint qu'y ne pouvint étre
De lieu vie pû aiffligies.

Main, de qué expression
Faurai-tu qu'y me sarveusse,
Quand vous voula qu'y conteusse
Lai tra-grande affliction
Qu'aiva l'Illustre Chaipitre,
De voë son digne Pasteu
Couchie sans Crousse et sans Mître,
Que fesa tout son bounheu!

Quand y ollé aipercevoi
Monsieu nouëte Grand-Vicaire,
Houme saige et débounaire,
Qu'éta tout vetu de noi,
Qu'en téte poutha ne Mître
De bé saitin vioulet,
Qu'ot lai couleu di Chaipitre,
Y meré [5] coume in poulet.

Enfin, tout me pareissa
Triste et lugubre ai mai vuë,

---

1 Chanoines. — 2 La collégiale; la paroisse de Sainte-Madeleine. — 3 Regrets, tristesse. — 4 Familiers; espèce de bénéficiers attachés autrefois à telle ou telle paroisse, avec obligation d'assister aux offices et de figurer dans les cérémonies. — 5 Je mourus, je me sentis défaillir.

Digitized by Google

Quand au moitan de lai ruë,
Troë Prétres ollérent passa ;
L'un poutha sai riche Crousse,
Et l'autre sai belle Croix ;
Lou troisiéme, triste chouëse !
Sai Mître couvrie de noi.

Pou marqua sai dignité
De Prince di Saint-Empire,
Y ne serouë bin vous dire :
Troë monsieu de qualité,
Dont l'un poutha n'épée nuë,
Entoura d'in craipe noi,
En passant pa nouëte ruë,
Marchint devant lou convoi.

Enfin, y chesé [1] tout moë,
Et raipandé bin das larmes,
Quand y voyé sas nouëbles armes
Aitaichie pré de son coë,
Su in drait honourifique
De velou, de saitin, d'oë,
Qu'étant das pû magnifique,
Nous caicha ce grand trésoë.

Su ce drait on aiva mis
N'épée nue et en croisade,
Chaicun n'y prena pas gadhe,
D'autres en étint aibaihis ;
Et di couta de lai téte
In chaipé va [2], l'ot tout vra,
Y ne seu pas bécouë béte,
In craipe noi lou couvra.
Seize Prétres lou pouthint,

1 Je tombai. — 2 Vert.

Que pareissint bin chairgies,
D'autres aupré de lieu rangies,
Bin souvent las rechangint ;
Ai couta, devant, darie,
Plusieus, das flambeaux en mains,
Aicompaignint tous, sans vie,
Lou moillou cœu das humains.

Das tra-saiges Directeu
Menint las Séminaristes,
Qu'aivint tous las mines tristes,
De voë quy lieu bienfacteu ;
Quoiqu'y sint las héritiés
De sas bins, de saí vathu,
Y fesint tretous pidie,
Et priint bin Duë pou lu.

Y aivoue daitouna mai vuë,
Pou ne pas voë lai tristesse
De toute lai populaice,
Qu'éta lou long de lai ruë ;
Entendant de grandes plaintes,
Y me daiviré [1] d'aiboë,
Mon aisprit saisi de crainte,
Pou voë qu pleura si foë.

C'éta monsieu son neveu,
Tra-digne Ecclésiastique,
De ste moëson si antique
Lou rejetton et lai fleu,
Qu'éta tout baignie de larmes,
L'Evêque lou condusa ;
Y pouthe son nom, sas armes,
En marchant lou consoula.

---

1 Détournai.

Digitized by Google

Un das Fréres di Seigneu,
Qu'on voya poutha en tare,
Aive aibandena sai tare,
Pou lie veni fare houneu :
C'éta lou Marquis, lou Comte,
Que nous gouvane si bin,
Eta maulaide, et lou monde,
Lou craiya moë de chaigrin.

Y entendet lou darie couë
De lai Grand-Messe que soune ;
Vans pria pou ce grand-houme,
Que Duë li baille repouë,
Et qu'in jou dedans sai gloire,
Au nombre de sas élus,
Aipré aivoi sçu lie plaire,
Nous louins Duë aivouë lu.

Onzième Noël.

Air : Ne croyez pas que je demeure plus long-temps à boire avec vous, etc.

Dialogue de plusieurs Bergers.

Ne croyez pas que je demeure
Avec vous pendant tout ce saint jour ; *bis.*
Chers amis, allons voir à cette heure
Un Dieu qui meurt pour nous d'amour,
Chers amis, allons voir à cette heure
Un Dieu qui meurt pour nous d'amour.

Levez-vous, écoutez les Anges,
Qui publient par leurs charmants concerts, *bis.*
Du Sauveur la gloire et les louanges ;
Et la paix par tout l'Univers ;

Digitized by Google

Du Sauveur, etc.

Où allez-vous? tout est en guerre,
Dans l'endroit où le Sauveur est né, *bis.*
Le bras puissant qui lançait le tonnerre,
Est à présent emmailloté,
Le bras puissant, etc.

Quoiqu'il soit né pauvre et sans langes,
Et réduit dans l'extrême besoin; *bis.*
C'est le Dieu et des hommes et des Anges,
Des Pasteurs il aura grand soin,
C'est le Dieu, etc.

Si nous passons par la Turquie,
Pour aller adorer notre Dieu; *bis.*
Les Ottomans pleins de rage et furie,
Nous ferons périr en ce lieu;
Les Ottomans, etc.

UN BERGER COMTOIS.

Vous vous mouqua, et ç'ot das contes;
Y n'oueserint seulement raisouna; *bis.*
En nous voyant y rougirant de honte,
Et l'airant poue d'être aissanna;
En nous voyant, etc.

Y sçait bin ce qui nous faut fare;
Nous penrans d'Eugene [1] in passepoë, *bis.*
Pou traivachie lieu doumaine, lieu tare,
Aivouë ce qui nous serans foë;
Pou traivachie, etc.

S'y pliat ai Duë, l'anna prouchaine,

---

1 Le prince François-Eugène de Savoie, célèbre général du 17e siècle, commanda les armées d'Allemagne contre Louis XIV et obtint des avantages signalés sur les maréchaux de Catinat, de Villeroi, de Tallard, de Villars et de Boufflers, dans la guerre qui se termina le 6 mars 1714 par le traité de paix de Rastadt.

Digitized by Google

Las bargies n'en airant pas besoin ; *bis.*
Aivant qu'y soit cinquante-doués semaines,
Eugene las chaisseret loin ;
Aivant qu'y soit, etc.

Partons, Bergers, en diligence,
Hâtons-nous, et marchons à grands pas, *bis.*
Pour voir un Dieu qui naît dans l'indigence,
Et sa Mère remplie d'appâts ;
Pour voir un Dieu, etc.

Par nos concerts et nos musettes,
Nos hautbois, flûtes et chalumeaux, *bis.*
Faisons voir que nos joies sont parfaites,
En passant par tous les hameaux,
Faisons voir, etc.

Y veux poutha mai soutelotte,
Mon fessou et même mon louerot [1], *bis.*
Pou couepa as Turques lai gargotte [2],
De las entarra y seu prot,
Pou couepa, etc.

Douzième Noël.

(*Composé en 1720.*)

AIR d'une gavotte nouvelle : *Ta la la, la la ra la, etc.*

Un Berger gaillard se réjouissant de la Naissance du Sauveur, raconte à sa mode la chute des mauvais Anges, celle de nos premiers Parents, et pourquoi le Messie s'est incarné.

Queiqu'on sente las malheu
De lai soicheresse,
Lai naissance di Sauveu

---

1 Serpe de vigneron. — 2 La gorge.

Digitized by Google

Bannit lai tristesse;
Y vint nous tirie das fa
Di trétre de Lucifa,
Ta la la, la le ra la,
Tera la la, la, la, la, la,
Nous rend l'ailégresse.

Quand y n'airouë point de pain
Dans nouëte mennaige,
Ne fairenne, ne levain,
Ne bouë, ne poutaige;
Jesu me vint consola,
Nous ne serans pas damna;
Ta la la la, etc.
Satan en enraige.

Aimi, te me conte quy
Ne boune nouvelle,
On me l'aiva déjet dit
Dedans nouëte Velle;
Raiconte-me in pouë lou ca,
Coume cequi s'ot-tu fa?
Ta la la la, etc.
Té de lai çarvelle.

Aicoute donc mon Noüé
L'histoire ot nouvelle,
L'ot long, main l'ot tout nouvé,
Elle ot das pû belle;
Fa di feu pou nous chauffa,
Stu qu'ait froid ne peut chanta,
Ta la la la, etc.
Mouche lai chandelle.

Quand lou bon Duë eut tout fa,
Lou Cie et las tares,

Digitized by Google

Et qu'au premie l'eut planta
Dous grands luminares,
Tant de bétes dans lai ma,
Pa las champs et pa las pras,
Ta la la la, etc.
N'eut pu ran ai fare.

Voyant que tout éta bin,
Y créet las Anges,
Chérubins et Séraphins,
Trônes aipeu Archanges,
Qu'étint fa pou l'aidoura,
L'hounora, lou respecta,
Ta la la la, etc.
Chanta sas louanges.

Lou maulerie Lucifa
Qu'éta in bé Ange,
Aivant de chére [1] en Enfa
Son baitaillon range,
Pou lou fare souleva
Contre Duë, peu lie disa :
Ta la la la, etc.
Y faut qu'y me vange.

D'aiboë y las hairanguet,
Disant : caimarades,
Grinçant das dents y feset
Cent rodomontades;
Y nous faut lai haut monta,
On nous ait mis cy trou has :
Ta la la la, etc.
Qué fanfarounades !

1 Tomber.

Digitized by Google

Laissie-me in pouë conta
L'oëdre de baitaille
Que ças trétres aivint fourma,
Y faut qu'on s'en raille ;
Y semblint tous ças damnas
Ai das racles-chemenas,
Ta la la la, etc.
Et de lai cainaille.

Lucifa éta devant [1],
Ne marmite en téte,
Que fesa bin lou mourgant [2],
Ste vilaine béte ;
Dans sai main dreite tena
Ne veille fourche de fa,
Ta la la la, etc.
Fesa lai tempéte.

D'autres petes dialoutins,
Rangies en baitaille,
Ce bé Général suivint;
Toute ste cainaille,
Voyant qu'y n'y ére pas gra [3],
En tremblotant s'aivança,
Ta la la la, etc.
Devé lai muraille.

Bélial que n'ot qu'in sot,
Aiva l'aule [4] dreite,

---

1 Cette description, véritable chef-d'œuvre d'imagination bouffonne, forme, à notre avis, un tableau digne de servir de pendant à la célèbre *Tentation de Saint Antoine*, par CALLOT. — 2 Le morgant, le fanfaron. — *Morgant* est le héros d'un roman de chevalerie (*Morgante il maggiore*) composé au 15e siècle par Luigi Pulci, chanoine de Florence. — 3 *Qu'il n'y aurait pas gras* (expression populaire), qu'il n'y ferait pas bon pour eux. — 4 L'aile.

Digitized by Google

Lou fanfaron d'*Astarot*
Mena lai senestre [1];
Asmodé lou centre aiva,
Que fesa tout de traiva [2],
Ta la la la, etc.
Et n'ouza paroître.

De ne téte de bouquin
Ce drouële se masque,
Dont las douës coënes sarvint
De haume [3] ai son caisque;
Lai barbe que lie penda,
Dessu lai qué y baiva,
Ta la la la, etc.
Lou rendint bin brave.

L'équipaige d'*Astarot*
Fraipa dans lai vuë,
L'aiva pou caisque in poutot [4],
Monta su ne truë [5];
Pa tous las rangs y coura,
Criant coume in pousséda:
Ta la la la, etc.
Tue, tue, tue, tue.

Noubliant pas *Bélia*,
Monta dessu n'âne,
Das brenicles su son na,
Pouthant ne lantane,
Aibillie en lou-gairou,
Su son douë ne pé de lou,
Ta la la la, etc.

---

1 La gauche, du mot latin *sinistra*. — 2 De travers. — 3 Le haume, partie du casque, est souvent prise pour le casque lui-même. — 4 Pot. — 5 Truie.

Digitized by Google

Que sembla n'infâme.

L'aivint pou lieu tambourin
Das veilles rechottes [1],
Et sounint lou toquecin
Dessus das caissottes [2];
Y counint [3] aivouë das coës [4]
Dont on crie : jetie las poës [5],
Ta la la la, etc.
Ças pouëres paignottes [6] !

Lou bon Duë que counet tout,
Dit ai Saint Mechie [7] :
« Voites-vous bin ce hibou,
» Que veut se jouchie
» Su mon trôhe, si pouva ?
» Ç'ot bin pou son vilain na ;
» Ta la la la, etc.
» Y faut l'aitrillie.

» Prante vite vouëte épée
» Toute flamboyante,
» Et baillie-li in sambé,
» Si bon qu'y s'en sente ;
» Bouta aivouë Lucifa,
» Ças mirmidons [8] dans l'enifa,
» Ta la la la, etc,
» Pou lieu recompense.

---

1 Paniers d'écorce de forme cylindrique, dont on se sert dans notre pays pour apporter au marché les cerises et quelques autres fruits. — 2 Casseroles. — 3 Sonnaient du cor. — 4 Cors, cornets. — 5 *Jetez les porcs*, cris par lequel les bergers avertissent les habitants des villages de faire sortir ce genre de bétail lorsqu'ils veulent l'envoyer aux champs. — 6 Poltrons, lâches. — 7 Saint Michel. — 8 *Les Myrmidons*, peuplade de la Thessalie, ainsi nommée (du mot grec *murmex*, fourmi) à cause de la petitesse de sa taille ; son nom devint plus tard un terme de mépris.

Digitized by Google

L'Archange obéissant,
D'aiboë se prépare,
De son bouclie relusant
Su lou champ se pare;
Son bé caisque tout doura
Coume lou soulet brilla;
Ta la la la, etc.
Dit : laissie-me fare.

Quand vé lieu y s'aiprechet,
Tous ças vilains diales
Grondint coume fa in chet
Que tint das tripailles,
Ou bin, pou meux m'expliqua,
Quand on lie froute lou na,
Ta la la la, etc.
De foëthe moutadhe.

S'aidrossant ai Lucifa,
Lie dit : peute béte,
Pa ton orgueil t'é donc fa
In couë de tai téte,
Disant : *Similis ero*,
Sans doute *Altissimo*.
Ta la la la, etc.
Qué plaisant prouphéte!

Lucifa qu'éta pu fie
Que lou Roy de Tunes,
Craiya baitre Saint Mechie,
Panre as dents lai lenne;
Y vena pou lou griffa,
L'Airchange l'y ait raimena,
Ta la la la, etc.
Lai maule aivanture.

Digitized by Google

Di premie couë qu'y beillet
Su se vilain diale,
Sous sas pieds y lou couchet,
Coume n'âne y braille :
Tipe, tope, t'en airé,
Maudit, te daicamperé,
Ta la la la, etc.
Aivouë tai caibale.

Pou vous autres fanfarons
Que fate las drouëles,
Vous éte das mirmidons,
Et das tétes fouëles ;
Vous ieri tous en enfa,
Astarot et Bélia,
Ta la la la, etc.
Dessu mai pairouële.

Et toi, vilain Asmodé,
Que n'é que n'infame,
Demon de l'impureté
Vai-t'en dans las flâmes :
Te seré dedans l'enfa
Compaignon de Lucifa ;
Ta la la la, etc.
Te pâ bin das âmes.

Enfin, y toucha si foë,
Su ças peutes bétes,
Qu'y lieu meurtriça las coës,
Cassa brais et tétes ;
De chaique couë l'en metta
Pu de troë douzaine ai bas ;
Ta la la la, etc.
Pou ças gueux, qué féte !

Digitized by Google

Imagina-vous de voë
Chére tant de noige,
Qu'on ne mettre pas in poë
Déhoë di velaige;
Pu dru l'ollint en enfa,
Paule-maule [1], ç'ot bin fa,
Ta la la la, etc.
Tous remplis de raige.

Las voiquy donc enfarma,
Nous n'ans ran ai crainre,
Saint Mechie las ai grema [2],
Et las ait sçu vaincre;
Astarot, ne Lucifa,
Asmodé, ne Bélia,
Ta la la la, etc.
Ne nous serint joinre.

Daifia-vous en toujou,
L'ant de lai malice,
Quoiqu'y sayint neu et jou
Dans ce précipice;
L'histoire qu'y vé conta,
Qu'ot lai pure vérita,
Feret, ta la la la, etc.
Voë lieu artifice.

Chute de notre premier Père Adam.

Pa lai parmission di Cie,
Ce maudit çarbére
S'aichaipet pa lou larmie [3],
Ou lai chaitenére [4];

---

1 Pêle-mêle. — 2 Gourmés, battus. — 3 *Larmier*, terme populaire de notre pays pour désigner un soupirail de cave. — 3 La chattiére.

Digitized by Google

Dans Eden s'en ot olla,
Où daime Eve demoura,
Ta la la la, etc.
Poutha lai misére.

Y lie diset tout d'aiboë :
Bonjou, demoiselle,
Y seu ravi de vous voë,
Vous éte bin belle;
Vouëte mairi n'y ot-tu pas?
Poure-t'on pas lie pala?
Ta la la la, etc.
Y lie bailla belle [1] !

Ne vous mouqua pas de moi,
Monsieu lou Vipére;
Mon Créateu et mon Roy,
Mon Duë et mon Pére,
De sai proupre main m'ait fa,
Et m'ait proumi qu'y sera
Ta la la la, etc.
Das humains lai mére.

Vous éte, se lie di-tu,
Bin lougie, daime Eve,
Vouës abres chargie de fru,
De fleu, sont en céve;
On ne sent point cy de vents,
Toujou raigne lon printems :
Ta la la la, etc.
Lai maline béte!

Eve que ne ne counoissa

---

1 *La bailler belle* (ou *bonne*) à quelqu'un, (vieille locution) le tromper, lui en faire croire.

Digitized by Google

Pas lou précipice,
Et que ce sarpent éta
Rempli de mailice,
Raipondet : vous dite vra,
Nous n'ans point icy d'hyva,
Ta la la la, etc.
Ai vouëte sarvice.

Mon oncliot qu'aiva cent ans,
Me conta n'histoire,
Et me disa : mon offant,
Met dans tai mémoire :
Fanne que veut aicouta,
Velle que veut compouësa ;
Ta la la la, etc.
On lieu en fa craire [1].

Adam venet promtement ;
Lou sarpent s'aivance,
Lie feset son compliement,
Et ne reverance,
Disant : bonjou, veille aimi,
Vous peutes en ce Pairaidi,
Ta la la la, etc.
Bin fare bouebance.

Coume aippele-t'on ce fru,
Y en a bin envie ?
Adam dit : l'ot daifendu,
Ç'ot lou fru de vie ;

---

1 Ce proverbe existe dans plusieurs langues. En français on dit :

Ville qui parlemente,
Femme qui écoute,
Sont toutes deux bien près de se rendre.

Digitized by Google

Duë ait dit : n'y touchie pas,
Ou bin vous seri danna,
Ta la la la, etc.
Et banni di Cie.

Lou tréte [1] lie dit d'aiboë :
Ç'ot pouthant doumaige;
Adam, y vous fa bé voë,
Prante-z'en, couraige,
Maingie, ne lou craite pas;
Dessu l'abre y vé monta,
Ta la la la, etc.
Ç'ot vouëte aivantaige.

Ai daime Eve l'en baillet,
L'ére in pouë friande,
Dans lai poume le moudhet,
Ste pouëre innoucente !
En baillet au pére Adam,
Qu'ye plantet d'aiboë las dents,
Ta la la la, etc.
Maudite pidence !

Quand lou diale eu fa son couë,
D'aiboë y dainiche;
Adam qu'aiva bin grandouë,
Tout nu, sans chemise,
Dit : mai fanne, qu'ans-nous fa ?
Nous ans mérita l'enfa,
Ta la la la, etc.
Pa nouëte sotise.

Y se vant tous dous caichie,
Evitant lai vue
Di grand Souverain di Cie,

1 Traître.

Digitized by Google

Lieu Seigneu, lieu Duë,
Que tous dous las aipela,
Main y ne s'ouzint montra,
Ta la la la, etc.
Aipré ste bévue.

Loin de demanda padhon,
D'aivoua lieu faute,
Disint de pouëres raisons,
S'aicusint l'un l'autre :
Ç'ot mai fanne, dit Adam ;
Eve dit : ç'ot lou sarpent,
Ta la la la, etc.
Qu'en ot lai seule cause.

« Olla-vous-en laibourà
Lieu dit Due « lai tarè,
» Ca vous ne méritas pas
» D'être en ce Pathare :
» Adam, te traivailleré,
» Eve, te l'oubéiré ;
» Ta la la la, etc.
« T'airé prou ai faire. »

Nous étins donc tous damnas,
Et sans lai venue
Di Mésie que dans l'hyva,
Vint en ce bas luë ;
Et que pou brisie nouë fa,
Et nous tirie de l'enfa,
Ta la la la, etc.
Ot né Houme-Duë.

Digitized by Google

Treizième Noël.

AIR : Lon lan la deridette, etc.

Des Bergers Comtois rencontrent une troupe de Bergers et Bergères étrangers, ils leur demandent où ils vont, et croient qu'ils s'en vont à Mississipi.

Charmans Bargies, où olla-vous? *bis.*
Y fa bin freid, entra chüe nous,
Lon lan la deridette;
Vous olla ai Mississipi [1],
Lon lan la deridi.

Chers amis, nous n'y songeons pas; *bis.*
Nous n'adressons ici nos pas, lon lan la, etc.
Que pour voir le plus beau Fils, lon lan.

Vous vous mouqua das pouëres gens, *bis.*
Vous n'éte encoüot pas lieu airgent, lon.
Nous coundissans bin tout ce qui, lon lan.

Encore un coup, vous vous trompez; *bis.*
Nous allons voir ce Nouveau-Né, lon lan.
Qui vient pour nous naître à minuit, lon.

Pu vous pala, moins on comprend, *bis.*
Pas un de nous ne vous entend, lon lan.
Expliqua-nous st'aiffare-quy, lon lan, *etc.*

N'avez-vous point ouï chanter, *bis.*
Et de charmants Anges annoncer, lon lan.
La venue du Messie promis, lon lan, etc.

---

1 Allusion à la *compagnie du Mississipi* établie en 1716 par le célèbre Jean Law, dont le système financier, accueilli d'abord avec enthousiasme, ne tarda pas à devenir l'origine d'une perturbation générale dans tout le royaume.

Digitized by Google

Nous ans bin ouï di fracat, *bis.*
Bin di timulte et di tracat, lon lan, *etc.*
Das gens que passint pa chy [1], lon lan, *etc.*

Das fannes pouthint das breçots, *bis.*
D'autres das fadhés de bouë sot, lon lan.
Das hadhes et de prou bés haibits, lon lan.

D'autres juint su das hautbois, *bis.*
Las Bargéres y maulint lieu voix, lon lan.
Tous pareissint bin raijouis, lon lan, *etc.*

Nous ans dit pré de nouëte feu : *bis.*
Ças gens-quy que marchant lai neu, lon.
Vant sans doute ai Mississipi, lon lan, *etc.*

Et vous-mêmes, n'y olla-vous pas? *bis.*
Voiquy un que pouthe das bas, lon lan.
D'autres, das aignés, das brebis, lon lan.

Vous nous craite aissuriement, *bis.*
Das gens de pouëre entendement, lon lan.
Ou quéques nigauds sans aisprit, lon lan.

Ces tendres agneaux que vous voyez, *bis.*
Pour le Sauveur sont destinés, lon lan la.
Et nous les lui avons promis, lon lan la.

Baillie-nous n'explication : *bis.*
De vouëte boune intention, lon lan la.
Pou qu mena-vous ce bin quy? lon lan.

Ce Veilla qu'ot su ce chevau, *bis.*
Et qu'on ait loyie coume in viau, lon lan.
Que feret-tu dans ce paiys? lon lan la.

Ças jüenes Bargéres qu'ye vant, *bis.*
Que n'ant gare pu de quinze ans, lon lan.

---

1 Par ici,

Digitized by Google

Ye poutherant pû de proufit, lon lan la.

Berger, vous êtes un peu gaillard; *bis.*
Dites-nous, raillerie à part, lon lan la.
Le lieu où l'Enfant est réduit, lon lan la.

Nous ans bin entendu pala, *bis.*
Que Jesu pou nous consola, lon lan la.
Deva naître dans ce tems-ci, lon lan la.

Touchie-quy, et sans barguignie [1], *bis.*
Dite, olla-vous voë lou Mésie? lon lan la.
Nous ne resterans pas icy, lon lan la, *etc.*

Main, y faut fare coume vous, *bis.*
Nous vans in poue entra chüe nous, lon.
Et lie poutha pou se couvri, lon lan la.

On dit que l'ot en pouëre état, *bis.*
Main que troë pussans Pontentats, lon lan.
Lou sont venu voë, l'enrichi, lon lan la.

Il est certain, trois puissants Rois *bis*
L'ont adoré, montrant leur foi, lon lan.
Et à ses pieds se sont soumis, lon lan la.

Un Berger Gascon.

Ce que dit ce monsieur est brais, *bis.*
Mon pére a dit que leurs palais, lon lan.
Qu'il aboit bûs, étoient sans prix,
Lon lan la deridi.

O Monsieu! vous nous gascouna, *bis.*
Vouëte pére ot-tu bin olla, lon lan la, etc.
Dans las paiys de ças Rois-quy? lon lan la.

---

1 Barguigner, marchander, du mot anglais *bargain*, (prononcez *barguine*) qui a la même signification.

Digitized by Google

Il a bû cent fois leurs châteaux,
Les nôtres ne sont pas si veaux, lon lan.
Qu'une grange de leur pays, lon la la.

Ç'ot trou tadha, vite pathans, *bis.*
L'Aitaule nous aiparcevans; lon lan la.
Pala, vous qu'éte houme d'aisprit, lon lan.

Sauveur, qui êtes né pour nous, bis.
Vous adorant à deux genoux, lon lan la.
Nous sommes à vos Lois très soumis, lon.

Acceptez ces petits agneaux, bis.
Ce sont les plus beaux des troupeaux; lon,
Donnez-nous votre Paradis, lon lan la, etc.

Quatorzième Noël.

(*Composé en 1721.*)

AIR : Au pays de Nanterre, dans ce beau séjour, etc.

Un Berger qui a entendu dans les airs une troupe d'Anges annoncer la venue du Sauveur, vient le raconter à ses camarades qui ne veulent pas le croire, soutenant que ce sont encore des réjouissances que l'on fait au sujet de la santé du Roi.

De vouëte caibane
Vite dailougie,
On baille n'aubadhe,
Su nouëte clechie :
Voi-te bin, Pierot ! regadhe,
L'air ot tout en feu;
D'in malheu lou Cie nous gadhe,
Su-tout dans lai neu !

Bon Duë, que t'é bête !
Te dois bin sçaivoi,

Digitized by Google

Que das belles Fêtes
On fa pou lou Roy
Qu'on ne voit que das Priéres
Dedans Besançon,
Feux de joye su las revéres,
Et su chaique mont.

Te dis das nouvelles,
Qu'y sçai meu que toi,
Le sont bounes et belles
Pou tous las Comtois;
Lou bon Duë pa saï puissance,
Veut de longues annas
Consarva lou Roi de France,
Pou nous gouvâna.

Pierot, prend bin gadhe,
Ce n'ot pas cequy,
Y ne seu pas n'âné,
In fouë, n'aitoudhi:
Y a tout vu, y les peut dire,
Et même ai Baittant,
In Bacchus que m'ait fa rire,
Pu qu'in chairlaitant.

T'é vu su saï tête
Voula das fusas;
Dans ças jous de Fêtes,
Chaicun aicouta
Las trompettes, las timbales,
Violons, hautbois,
Que juint de belles aubadhes,
Ai l'houneu di Roy.

Pierot, te chaigrine
Ton moillou aimi;

Digitized by Google

Tounot ait lai mine
De te ploqua quy :
Ce n'ot pas de ças aiffares,
Qu'y seu aitouna,
De bin pu belles fanfares,
On vint d'entouna.

Te lie baille belle,
Pourret-on jaima,
Dans aucune velle,
Su tare, ou su ma,
Fare pu, ne tant tirie
De couës de cainnon,
Fusas, feu, artillerie,
Que dans Besançon ?

Main, se te m'aicoute,
Bin-toue te varé
Que te n'y entend goute,
Et te m'aivoueré
Que jaima si belle chouëse,
Te n'é entendu ;
Ne crait pas qu'y las compouëse,
Tounot las ait vu.

On voit dans lou Cie
Das petes Gaichons,
Envies [1] di Mésie,
Chantant das chansons,
Dez fois meu que lai musique
De Saint-Jean lou grand :
L'airint eu nouëte pratique,
Y sont bin sçaivans.

1 Envoyés.

Digitized by Google

L'un jüe de ne flouëte,
L'autre de n'hautbois,
Las basses de viouële
S'aicoudhant à voix;
Drin, drin, drin su l'épinette,
Fant das autres, enfin,
L'ant das ogres 1 et das musettes,
Et palant laitin.

Ce n'ot pas ne Féte,
Qu'on fa pou lou Roy,
Leve voë lai téte,
Pierot, et me crait;
Voi-te ste belle Musique
Que voule dans l'air,
Ç'ot quéque troupe Angelique
Que fa cè concert.

LES ANGES.

Bergers et Bergères
Quittez vos hameaux;
Parmi ces fougères,
Laissez vos agneaux,
Pour aller dans une Étable
Voir le Roi des Rois,
Qui pour vous naît misérable,
Dans un pauvre endroit.

Dites-nous, bé Sire,
Se pouthe-tu bin?
Ca chaicun soupire
Aipré ce grand bin:
Nous ans fa das priéres

1 Orgues.

Digitized by Google

De vœux, d'oraisons,
Pendant cinq semaines entéres,
Pou sai guairison.

Le Roi si aimable,
Qui est né pour vous
Pauvre et misérable,
Veut vous sauver tous;
Il vient pour briser vos chaînes,
Et rompre vos fers,
Délivrer des rudes peines
Des affreux Enfers.

Suivant vouëte dire,
C'ot donc lou Mésie,
Qu'ot deu son Empire,
Daiscendu di Cie;
Courans-y, main au pû vîte,
Ollans lou trouva,
Sai bonta, tout nous invite,
On doit l'aidoura.

Quinzième Noël.

AIR *d'un ancien Noël :* Nous n'entendrans pu de fanfares, etc.

Plusieurs personnes se chauffant auprès du feu, en attendant que l'on sonne l'Office de Minuit, s'entretiennent de ce qu'elles ont vu lorsque l'on faisait les Prières et les Réjouissances pour le rétablissement de la santé du Roi.

Que de feux de joye, de lantanes,
Et que de couës de cainouhades
Entend-t'on dedans Besançon!
Lou Peuple ye fa mille gambades,
Au son das flouëtes, hautbois, bassons,

Digitized by Google

Que menant pathout das aubades.

Compare, lai bonne nouvelle
Qu'ot airiva dans nouëte velle,
Fa que chaicun se raijouit;
On n'en seret voë lai pu belle,
Nouëte bon Roy, lou grand Louis,
Se pouthe ai present ai marvoille.

Peu donc que l'ot hoë de dangie,
Chaique sujet ot obligie
De rendre graces ai tout mouëment
Ai Duë, ai lai Vierge Mairie,
Et montra son contentement,
Quand lai moë devret enraigie.

Besançon, velle catholique,
Que ne souffre point d'hérétique [1],
Vait sans doute se signala,
Pa las Grand-Messes et las Priéres,
Las *Te Deum*, las *Gloria*,
Et das joyes que serant entéres.

Ç'ot as monsieu de coumencie,
Aipré on varet las meties
Las seure [2] même de bin pré;
Qu'on laisse fare ai nouëte velle,
Elle veut empoutha lou pré [3],
As autres sarvi de modelle.

De tous coutas on carillouné,
Et dans tous las Couvens on soune;
Las Prétres n'ant pas demé-brets [4],
On dit pû de ne Grand-Messe

1 Voir la note 1 du 13e Noël, 1re partie, page 54. — 2 Suivre. — 3 Le prix. — 4 Demi-bras.

Digitized by Google

Dans chaique Eglise ; ot bin aidret
Stu que se tire de lai presse.

Lai musique ot si emplayie,
Que ç'ot bin lou moillou metie
Qu'on eusse vu de nouëte tems ;
Chaicun manque de sinfoumistes ;
Las boënes [1] qu'en chantant, racliant,
Airint trouva de lai pratique.

Chaicun veut fare das marvoilles,
On s'ye prépare deu las voilles,
Las uns vant devant, d'autres aipré :
Dous braves mâtres souffleties
Vant fare in sarvice aussi bé
Que tous las mâtres saiveties.

Toutes las vendouses de poumes,
Dont quéqu'ennes ne sont pas bounes,
Aivouë las vendouses de chouës,
Vant fare de belles marvoilles,
Disant : nous faut mettre aivouë nous
Las revendouses de solaides.

Las daicrotous ferant ne féte,
Pa las ruës fesant lai tempéte,
L'épée au flanc, fort bin chaussies,
De riches jaibots ai dantelle ;
L'ant meu aima ne ran maingie
Deu troë jous, pou lai fare belle.

Las chambeléres bin dévotes,
Et que ne sont pas trou bigotes,
Ant fourni chaiquenne in grouë souë,

---

1 Borgnes.

Digitized by Google

Pou fare dire ne Grand-Messe,
Et ant toutes, main coume y faut,
Exécuta lieute proumesse.

Enne entr'autres, das pû sçaivantes,
Que n'ot pas de ças airougantes,
Main qu'aicourche in pouë lou Francet,
Disa : « C'est Sainte Geneviévre,
» Chambeliére tout comme moi,
» Qu'a gari le Roy de la fiévre. »

Vans voë lai Métropolitaine [1],
Quoique grande, le seret pleine,
Las Vignerons sçant lieu devoi :
Lie coule ne boune fontaine
Pou boire ai lai santa di Roy,
Vé Pothe-Noire, ai tasse pleine.

Ai Baittant, l'ant fa in théâtre,
In Bacchus qu'ait in na de plâtre;
Dessu in vaissé l'ant bouta,
Que n'ot pas rempli de daipance [2],
Pou fare boire ai lai santa
Di grand Mounarque de lai France.

Quoique las marchands que sont riches,
Et de lieu moyens pas trou siches [3],
Eussint fa dessu in Novoi
In suparbe feu d'artifice,
Ai l'houneu de nouëte grand Roy,
Pa ne goute de vin n'ye pisse.

Ce bé chairiot de triomphe,
Aupré duqué lou cainnon ronfle,

---

1 L'Église métropolitaine de Saint-Jean. — 2 Vin fortement mélangé d'eau. — 3 Chiches.

Digitized by Google

Et borgie pa las charretons,
Que l'ant fa traîna pa lai velle,
Sembla tout lou chevau, dit-on,
Que détruiset Troye, grande et belle.

Las architectes, sçaivans mâtres,
N'aivint fa qu'in bé grand théâtre,
Rempli d'illumination :
Cequy ressembla ne Chaipelle
Planta dessu in bastion,
Qu'ot tout au bout de nouëte velle.

Nun n'ait, ai mon aivis, Compare,
Meu fa que nous, ne pu d'aiffare,
Vive las braves Vignerons !
Chaicun crie que l'ant fa marvoille,
Et l'houneu reste, se dit-on,
Ai ceux que cultivant lai treille [1].

Pendant qu'on se chauffe et qu'on cause,
Y faut songie ai d'autre chouëse,
Que ç'ot lai voille d'in grand jou ;
Ollans-nous-en tous au Moutie [2],
Et nous ye prierans Duë toujou,
Que beille au Roy ne longue vie.

Voiquy qu'on soune las maitennes,
Courans ai nouëte Maudelenne,
Pou remachia lou bon Duë,
Et prians lou bin qu'y consarve
Nouëte bon Roy, et qu'en tout luë
De mau, de malheu lou présarve.

Y veut dire ai sai Sainte Mére,
D'aicoudha au Roy, nouëte Pére,

1 Voyez la note 1 du 23e Noël, 1re partie, page 109. — 2 Voyez la note 1 du 39e Noël, 1re partie, page 191.

Digitized by Google

Sai pussante protection;
Qu'elle dailivre lai prouvince,
Aiffligie de contagion,
Et prenne en gadhe in si grand Prince.

S'y ne craignouë lai maulaidie,
Y ferouë in voyaige ai pie,
Jusqu'aupré de Jerusalem;
Pou voë Jesu, Joueset, Mairie,
Y ierouë jeusque dans Bethléem,
Main on dit qu'y l'y ait di dangie.

Seizième Noël.

(Composé en 1722.)

AIR : Des plaisirs de Gauthier.

Dialogue entre les Anges et les Bergers.

LES ANGES.

Pauvres Pasteurs, quittez vos bergeries,
Et venez voir votre Dieu, votre Roi;
Tous vos moutons paîtront dans ces prairies,
En sûreté, partez et suivez-moi,
Malgré l'envie, *La jalousie*
De Lucifer, il vous appelle à soi.

LES PASTEURS.

Nous ne sçans pas ce que vous veute dire,
Las pouëres gens ne vant pas chüe lou Roi;
Messieu, messieu, de nous vous veute rire,
Et d'y entra nous n'ans pas lou pouvoi,
Et nouës guenilles, Ne nouës mandrilles
Ne pouvant pas lougie desou son toit.

LES ANGES.

Suivez-nous tous, il est dans une Crèche,

Digitized by Google

Couché tout nu entre deux animaux ;
Vous le verrez sur de la paille fraîche,
Pour le Pécheur il endure ces maux :
L'amour le presse, Et sa tendresse
Lui fait souffrir ces peines et ces travaux.

LES PASTEURS.

Entrerans-nous, n'y airet-tu pas das Gadhes
Dans sai moëson, que nous rechaisserant [1] ?
Nous vans aivoi quéques couës d'hollebadhes,
Et sas soudats peut-être estroupierant
Mas caimarades; Quéques gremades [2],
Aivant d'entra, tretous nous recevrans.

LES ANGES.

Ne craignez rien, il vient dessus la Terre,
Pour vous sauver, il vous vient racheter;
Dans ce beau jour il en bannit la guerre ;
Venez, Pasteurs, venez tous l'adorer;
C'est votre Père; D'un cœur sincère,
A ses genoux, allez vous prosterner.

LES PASTEURS.

Ce seret donc sans doute lou Mésie,
Tant aitendu, qu'ot venu cy pou nous;

---

1 Repousseront, du mot espagnol *rechazar* qui a le même sens. On trouve dans le patois de notre ville une foule d'analogies de ce genre, dont l'origine s'explique facilement. Nous citerons entre autres les mots : *arrocher* (jeter, lancer), *tuner* (gueuser mendier), *malacoton* (sorte de pêche, fruit) etc.; dérivant immédiatement de *arrojar*, *tunar*, *melocoton*, etc., dont la signification est identiquement la même. Nous en dirons autant de quelques locutions analogues dans les deux idiômes, quoique les termes n'offrent entre eux aucune ressemblance extérieure, telles, par exemple, que le mot *bois*, dont les habitants de nos campagnes se servent pour désigner *la couleur* au jeu de cartes, et qui a son synonyme exact dans le mot *palo* (bois ou bâton) que les Espagnols emploient invariablement en pareil cas. — 2 Gourmades, coups.

Digitized by Google

Nous ne crainrans l'Enfa ne sai furie,
Lou Rédempteu naît pou nous en ce jou;
Dans nouës prairies, Nouës bargeries
Pâturerant sans aivoi pouë das loups.

LES ANGES.

Les bras puissants qui lançaient le tonnerre,
Dans des drapeaux se trouvent emmaillotés;
Ne craignez pas la peste ni la guerre,
Les fléaux de Dieu par lui sont arrêtés:
Puisqu'il vous aime, Faites de même,
Et montrez-lui vos libéralités.

LES PASTEURS.

Nous vans pathi, et dans nouëte velaige,
Nous vans charchie quéque pete presens;
Nous ne craignans lai pleuge [1] ne lai noige,
Et nous mouquans de tous las mauvas temps;
Au Duë si saige Rendans houmaige,
Et l'y pouthans de tout ce que nous ans.

Dix-septième Noël.

Sur l'AIR : Aimi Pierot, nous seunes ici de gadhe, etc.

Mas chers aimis, fans ne réjouissance,
Lou grand Roy de France
Vint d'être saicra, Et Duë l'ait consarva,
Pou gouvana las grands Seigneu, las Princes,
Toutes sas prouvinces,
Et sas peuples aitout Que l'obéirant tous.
On ait leva de nouës poëthes las gadhes,
Et les coës-de-gadhes Vant étre vacans,

---

1 La pluie.

Digitized by Google

Se Duë veut pou cent ans;
Benissans lou, lai maulaidie mortelle [1],
Dedans nouëte velle N'ait pas pu entra,
Le ne s'ousa montra.

Nouës citoiyens qu'étint de gadhe as poëthes,
Fesint de té soëthe Que ran n'y entra
Que ne soit visita :
Épiceries et toutes marchandises,
Quand l'étint surprises
Sans bons passepoës, On la metta de foë [2].

Main ai présent que lou chemin ot libre,
Que Duë nous dailivre
De lai maulaidie, Y nous faut l'olla prie :
On peut passa pou olla dans ste velle,
Voë enne Pucelle, Qu'ait fa in n'Offant
Quot in Duë tout-pussant.

On dit que l'ot dans in pouëre mennaige,
Qu'y ploue et qu'y noige
Dedans son houtô
Couvri de maichant bô :
Faut aissembla las ouvries de lai velle,
Pou lai fare belle, Et lai bin raillüe,
Ca ç'ot pou lou Bon Duë.

Vous, charpenties, fournite quéques planches,
Que sint bounes et blanches,
Railluëte lou toit,
Ce seret vouëte emploi :
Ç'ot lou premie ouvraige qu'on doit fare,
Ç'ot quy vouëte aiffare,

1 La peste qui désola Marseille en 1720—1721 et fournit à l'évêque de cette ville, Henri-François-Xavier DE BELSUNCE DE CASTELMORON, l'occasion de déployer un dévouement, une charité dignes des premiers siècles de l'Eglise.— 2 Dehors.

Digitized by Google

Lou bon Saint Joueset,
Ai tous vous montreret.

Et vous couvrous [1], aipoutha das aissoles
Que sint soiches et nottes ;
Voici las cliouties,
Que sant bin lieu meties :
Y baillerant das clious et das chevilles,
Y sont de bons drilles,
En forgeant toujou
Lai neu comme lou jou.

Vous voite bin que l'ouvraige s'aivance,
Sans grande daipense,
L'Aitaule ot couvrie, Et Jesus aivrechie [2] :
Çai, saruries, aipoutha das sarures,
Et quéques farures,
Ca da poëthes ouvries
Ne sont pas aissuries.

Marchands, songie qu'y faut veti lai Mére,
Et lou pouëre Pére,
Son manté usa. Ot tout repéceta ;
Aipoutha-cy drais fins, mantes, couvathes,
Et prente bin gadhe,
Que deu quéques annas Le ne sint cirenas [3].

Aivancie-vous, taillious, prente mesure,
Juste, et que soit sûre,
Ne vous trompa pas, Ce seret bin mau fa ;
Ca Saint Joueset ne vait pas ai lai mouëde,
L'ot trou incoumouëde,
Y vait simplement, Et fa tout saigement.

Ce n'ot pas prou d'aivoi vetu lou Pére,

---

1 Couvreurs. — 2 Abrité. — 3 Cironnés.

Digitized by Google

Y faut ai lai Mére fare das haibits
Que fussint tout unis;
Le n'en veut pas coume ças gloriouses
Mâtrosses taillouses,
Et sai pureté Veut la simplicité.

Nous oublians in breçot pou l'Angeotte,
Tonnot qu'on s'aiprotte,
Ce bé Poupenot
N'en veut qu'un de bouë sot [1]:
N'ye fate pas tant de fringouleries [2],
Mairie vous en prie;
Ce Duë de bonté Hayt lai vanité.

Ce n'ot pas tout, vous couchie su lai peille,
Quand l'Offant s'aivoille,
Vous passa souvent
De tra-mauvas mouemens;
Fate in bon lé tout simple pou Mairie,
Et sans brouderie, Le n'en vouret point,
Et se l'en ait besoin.

Voiquy qu'ot bin, main y faut di mennaige;
Pour lieute poutaige, Y lieu faut in pout,
Encoüot ce n'ot pas tout;
Faut das andies [3], in pouchon, das caissottes,
Das naipes et sarviottes,
Chéres, taubles et bancs,
Las menusies las fant.

Sire Joueset, et vons daime Mairie,
Nous voulans vous prie
De ne refusa tous nouës petes presens,
Que ne sont pas dignes de ne té [4] Mére,

---

1 Bois sec. — 2 Embellissements, ornements superflus. — 3 Du mot *andiers*, ou plus correctement *landiers*, chenets de cuisine. — 4 D'une telle.

Digitized by Google

De l'Offant, di Pére,
Main vous voite bin
Que nous n'ans pas grand bin.

Dix-huitième Noël.

(*Composé en* 1720.)

AIR : Ingrat berger, qu'est devenu.

Deux amis s'entretenant de nouvelles, ayant appris la naissance de JÉSUS, *veulent aller le voir, et demandent pour ce sujet un billet de santé qu'on leur refuse.*

PIERROT.

Dite-me, sire Golenot.
Qu'éte-vous dans lai téte ?
Vous raiva quy dans ce counot,
Pendant ças bounes Fétes,
Couvant las cenres neu et jou,
Tandi que chaicun ot jòyou.

GOLENOT.

Compare, y ne me plaignet pas,
Das bins qu'étint su tare;
Quoi! nous jouissans de lai pa,
Ç'ot ne tarible aiffare,
Que tout ot chie, et que chüe nous,
Y n'y ait ran souvent dans lou pout.

PIERROT.

N'éte-vous pas de prou bon vin?
Figue de sai vadhure [1] !
De pesta contre lou destin,
Ç'ot péché, chouse sûre :

---

1 Verdeur.

Digitized by Google

Se l'ot va [1], y se meuriret
Dans lou vaissé; on lou bbinet.

GOLENOT.

Ce n'ot pas, aimi, tout cequy
Que m'engrigne [2] et m'aitriste;
Ç'ot qu'on m'ait dit qu'in bon paiys [3],
Qu'ait vé lai ma son gîte,
Souffra pas lai contagion,
Ne grande et rudè affliction.

PIERROT.

N'aipréhendans pas que ce luë
Soit aiteint de lai peste,
Las bons Saints Fereol et Farjuë
Calmerant lai tempéte;
Lou Saint Suaire qu'ot chüe nous,
Golenot, nous présarve tous.

GOLENOT.

Hélas! quand y me souvenet
Que l'armée das Suédes [4]
Dans Besançon nous l'aipouthet,
Que l'éta sans reméde,
De crainte tout mon coë frémit;
Y a pouë que nous n'en sins surpris.

---

1 Verd. — 2 Me chagrine. — 3 Marseille. (Voyez la note 1 du 17e Noël (IIe partie) page 280. — 4 Ou Suédois qui entrèrent deux fois en Franche-Comté, vers 1637 et 1639, sous la conduite du duc Bernard de Saxe-Weimar, l'un des lieutenants de Gustave-Adolphe, dans le but de faire diversion aux attaques de la maison d'Autriche contre les protestants d'Allemagne. Ces deux expéditions devinrent souverainement désastreuses pour notre pays, et la peste, dont il est ici question, ne fut pas le plus terrible des fléaux qu'elles entraînèrent à leur suite.

Digitized by Google

PIERROT.

Compare, te ne serouë pas
Trou prouepre pou lai gare,
T'airoue trou poue das soudats,
Fraipans, sans dire, gare!
Y ne faut ran aipréhenda,
Y fa freid, nous seunes en hyva.

GOLENOT.

Tampé, dans ste rude saison
Elle ot cent fois pû pére
Que lai couë d'in scorpion,
Ou las dents d'in vipére;
On ne seret s'aiboloyie 1.,
Vé lou feu se faut retranchie.

PIERROT.

Peu quand on ot molin-molot
Enfarma dans das chambres,
Lou mâtre lai beille au volot
Qu'ot souvent vé las cenres,
Lai chambelére as Gaichenots,
Que di feu gadhant las counois 2.

GOLENOT.

Que lou solitare en dit-tu?
L'ot prou bon aistroulougue,
Et que ne nous ensoigne-tu
Pou ce meu quéques drougues?
L'éte-vu? qu'en ait-tu prédit?
Compare, y sça bin cequ'y dit

PIERROT.

Y n'aijoute gare de foy

1 S'isoler. — 2 Les coins.

Digitized by Google

Ai toutes ças fanfares [1];
In Duë naissant qu'ot in grand Roy,
Que régit Cie et tare,
S'on ot saige s'aidouciret,
Son foüet, sas varges fracheret [2].

GOLENOT.

Y nous lie faut olla pala,
L'olla voë dans l'Aitaule,
Lu seul peut nous consoula
Pa sai douce pairoule;
L'ou pouëre, y nous aicouteret,
Et tous contens nous renvieret [3].

PIERROT.

Aimi, c'éta bin mon dessein,
Peu qu'on n'ait pu de gare,
D'olla lie montra nouës beseins;
Lou priant qu'en nouës tares,
Faimenne, ne contagion
Ne troublint nouëte région.

Pendant lou temps que nous causans,
Nous ferins nouës aiffares,
Pré di feu nous nous aimusans,
Sans songie ai las fare;
Ai lai Moëson de Velle ollans
Penre nouës congies, dainipans.

GOLENOT *à celui qui donne les pas eports.*

Dain bonjou, monsieu l'aicrivain,
Et vouëte compaignie;
Prente vouëte plume ai lai main,

---

1 Contes, balivernes. — 2 Brisera. (Voyez la note 2 du 4e Noël, IIe partie, page 210.) — 3 Renverra.

Digitized by Google

Nous venans cy vous priie
D'aivoi pour nous l'hounéteta
D'aicrire in billet de santa.

Boutas-y bin que Golenot
Ot de lai Maudelenne;
Que sai mére aivouë son Sirot
Sont de ne race ancienne,
Peu que mon trisayeu éta
Alphére [1] as gares de Gala [2].

PIERROT.

Quand stu de Pierrot vous feri,
Bouta de bell'aiffares;
Que son grand-pére qu'ait péri
Dans les daréres gares,
Ai lai Surprise [3] aiva reçu
In couë que l'aiva fa boussu.

L'ÉCRIVAIN.

Messieurs, où voulez-vous aller?
Je sai ce qu'il faut faire;
Je n'ai garde de vous tromper;
J'entends bien mon affaire;
J'y vais mettre tout ce qu'il faut,
De Besançon poser le sceau.

GOLENOT.

Nous vans dreit ai Jerusalem,

---

4 Du mot espagnol *alférez* qui signifiait dans l'origine porte-drapeau et ne sert plus actuellement qu'à désigner un sous-lieutenant d'infanterie. — 2 Galas ou Gallas (Mathias) célèbre général des armées impériales sous Ferdinand II, rendit d'importants services à Philippe IV, roi d'Espagne, et se signala surtout contre les Suédois, lors de l'invasion de la Franche-Comté par ces derniers. (Voyez la note 4 du présent Noël, page 284.) — 3 La surprise de Besançon par les Huguenots en 1575. (Voyez la note 1 du 13e Noël, 1re partie, page 54.)

Digitized by Google

Pou ye voë lou Mésie,
Qu'on dit qu'ot né dans Bethléem,
De lai Vierge Mairie,
De sai vie l'ot bin en dangie;
L'ot pouëre, y lou faut soulaigie.

L'ÉCRIVAIN.

Pauvres gens, ne savez-vous pas
Du grand Roi la défense,
Que pour aller jusques là-bas,
Et pour sortir de France,
Il faut de lui permission,
Ou mourir sans rémission.

GOLENOT.

Tounot, nous voiquy bin planta
Que nous fauret-tu fare?
Nous aivins boune voulonta
D'olla voë ças aiffares:
Nous voiquy confus et caipots,
On veut aipargnie nouës saibots.

PIERROT.

Golenot, y nous faut olla
Entendre lai Grand-Messe;
Duë sça bin nouëte voulonta,
Nous ye prierans sans cesse
Qu'y consarve nouëte Cita
En joye et en boune santa.

Digitized by Google

Dix-neuvième Noël.

AIR : Frère Frappard, c'est ainsi qu'on le nomme, etc.

Golenot et Pierrot, de garde à la porte de Battant, arrêtent une troupe de bergers et de bergères, qui disent qu'ils vont adorer l'Enfant JÉSUS *dans la Crèche, et leur demandent leurs billets de santé.*

GOLENOT.

Aimi Pierot, nous seunes ici de gadhe,
Sans pique, hollebadhe,
Fans nouëte devoi,
Suivant l'oëdre di Roy;
Di Magistrat de nouëte antique velle,
S'on charche querelle,
Ças vaillans soudats
Ne nous manquerant pas.

PIERROT.

On dit toujou que qu s'aime s'aissemble;
Golenot, il semble
Qu'on eusse choisi
Las douë pu fin aisprits
Pou nous bouta ensemble ici de gadhe;
Prenans donc bin gadhe
Ai ceux qu'entrerant,
Et ce qu'y nous dirant.

GOLENOT.

Las Magistrats nous ant montra l'exemple,
Chaicun lou contemple,
L'ant monta in jou,
Compare, coume nous :
Quand in volot ne veut seure son mâtre,
Y l'envie au plâtre,

Digitized by Google

Lou met quy-devant,
Pû vite que lou vent.

PIERROT.

Y a aipoutha in bé et grouë bareille,
Et toi das boutoilles,
Y faut boire in couë,
Et nous n'airans pas pouë;
Quand y varet das gens de l'Ollemaigne,
Ou bin de l'Espaigne,
Y lieu palerouë,
Et lieu raisounerouë.

PIERROT.

T'é, Golenot, tout prouepre ai fare rire,
E-te vu l'Empire,
Vienne ou bin Maidrit?
Te serouë bin surpris,
Te n'entend pas in seul mout de ças langues;
Fa-me voë n'hairangue,
Et peu y varra
Se te dis lou vera [1],

GOLENOT.

En Ollemand *offherr quesonteque* [2],
Te n'é que ne béte,
Se te n'entend pas
Qu'on boit ai ta santa;
Que *Si Signor* [3], ot en langue Espaignouële,
T'é pairé bin drouële,
Et que *Signor si*,
L'Italien lou dit.

---

1 La vérité.—2 Ces mots, considérablement altérés dans doute, ne signifient absolument rien en langue allemande. — 2 Ou plus exactement si señor, oui, monsieur.

Digitized by Google

PIERNOT.

Te né jaima aibandena Chaudanne ;
Petétre tai fanne,
Ou quéque soudat,
Que t'é lougie l'hiva,
Quéque Ollemand, quéque rustau de Suisse,
Rempli de malice,
T'ait dit ças dous mouts,
Te cret de sçaivoi tout.

GOLENOT.

Te lou vé voë, y voyet ne recrue [1],
Que de gens, Bon Duë !
Y sont pû de vingt,
Que sont chargies de bin :
Interrogeans stuquy qu'ot ai lai téte,
Y n'ait pas l'air béte,
Et peu nous varrans
Qu'ot ce qu'y nous dirant.

GOLENOT *arrête des bergers étrangers, et leur fait montrer leurs billets de santé.*

Airata-quy, ca Golenot ot gadhe,
Main prante bin gadhe
Ai ce que vous feri,
Ai ce que vous diri ;
Vouë passepoës sont-tu en bounes fourmes ?
Combien l'y ai-tu d'houmes,
De filles et gaichons ?
Dite-lou sans faiçon.

Le conducteur des bergers, Allemand de nation, parle à Golenot.

Monsir, tous nous être di l'Alimagne,

1 Grande foule.

Digitized by Google

Nous mettre en campagne,
Pour voir sti Garçon,
Qui l'y être in beau Poupon;
L'y être né dans in méchant étaple,
Être misérapie
Dans in petit coin Sur in monceau de foin.

GOLENOT.

Vous craite donc m'endourmi de pairouëles,
De quéque bambouëles [1],
Pierot, vitement charche in bon truchement [2];
Y me mouquet de tant de faribouëles,
Elles sont frivouëles,
Sans bon passepoë,
On vous mettret defoë.

LE CONDUCTEUR.

J'entendre point, Monsir, votre langache,
Vous l'êtes in Sauvache,
Rebutir vous point Sti qui viendre de loin.
Mon compegnie l'y être point canaille,
Sans in sou, in maille,
J'avre bons ducats,
Pourquoi passir-nous pas?

PIERROT.

Mau ai proupouë, Golenot, te querelle,
Qu'éte en lai çarvelle?
Quoi! n'entend-te pas
Qu'y s'en vant pas lai-bas
Voë lou Mésie et sai Mére pû belle
Que point de mortelle,
Et qu'y lie pouthant

1 Histoires, contes. — 2 Interprête.

Digitized by Google

Chaicun quéque present?
Monsir, Monsir, moi n'être beaucoup bête,
Vous pouvoir connoître
Que mein passeport être bien beaucoup fort;
Moi l'avre pris de l'Empereur mein maître,
L'être pas in traître.
Y l'être, mon foy,
Plus que meilleur pour moy.

GOLENOT *veut le lire, et ne peut.*

Lé voë, Pierot, ç'ot quy di grifounaige,
Et pou tout poutaigé,
On ne comprend ran,
L'ot pouthant Ollemand;
On y ait ploqua las armes de l'Empire
Su de belle cire,
Et on l'ait data De lai presente anna.
Y reste donc ai visita lieu hadhes [1],
Prenant tous dou gadhe
Se dans lieu paiquets
N'y ait ne couton, ne draits [2];
Ca on m'ait dit que lou pouëre Marseille,
Velle grande et belle,
Fut empouësena pa quy dans ne jouna.
Rangie-vous tous, passa l'un aipré l'autre,
Vous poutha de l'ouëvre [3]
Et vous, in breçot pou ce bé Poupenot;
Que poutha-vous, bou homme, dans vouëte houte?
Das haibits, das coutes,
Pou vous rechangie
Entrant chüe lou Mésie.

---

1 Hardes. — 2 Draps. — 3 OEuvre, étoupes.

Digitized by Google

Vous que poutha ne si belle cassette,
Aivouë vouëte houlette,
Nous vourins bin voë ce que l'ait dans lou coë;
Tirie lai clia de vouëte potenére,
Charmante Bargére,
Et ne crainte ran,
Quand l'y airet vouëte argent.

Voici das pas, aipeu das chemisottes,
Pou lai pouëre Angeotte,
Das coiffes de lin, Pou Mairie que lai tint;
In gromolot, ne petete roubote,
Qu'ot chaude et bin notte,
Pou ce pouëre Offant
Qu'ot nu et languissant.

Pou ças dous-quy que pouthant das musettes,
Et das épinettes;
Y seu aissurie Que ç'ot dat Menetries,
Que vont chanta di Mésie las louanges,
Et qu'aivouë las Anges,
Y s'aicoudherant, Et lou divathirant.

Pou cetu-quy que pouthe de lai laine,
Y en a lai migraine,
Faut lai parfema aivant de lai fare entra;
Laine ou oouton, ç'ot préque tout de même,
Mai crainte ot extrême,
Fans lou revirie Aivouë son bé penie [1].

PIERROT.

Duë, Golenot, que te charche lai rougne
Et de lai besougne
Où n'y en ait point! Et que t'é de quesen [2]!
Laisse passa ças Bargies et Bargéres,

1 Panier. — 2 Souci.

Digitized by Google

Te las desespére,
Y geolant de freid D'étre planta tout drets.
Ce n'ot pas tout, où veute-vous lougie?
Nous seune obligie
De vous ensoignie in bé et bon endret;
Olla-vous-en tretous au Prince Eugéne,
On vous feret féte,
On vous chauferet, Bin on vous traiteret.
Recoumanda ai Jesu, ai Mairie,
Que lai molaidie
Ne nous veigne pas Fare passa lou pa;
Dite-lieu bin que nous sont Catholiques,
Que las Hérétiques,
Que nous ans chaissie [1], N'y panrant jaima pied.

Vingtième Noël.

(Composé en 1724.)

Air de la Gavotte : *Mais hélas! je m'aperçois bien qu'il ne faut jurer de rien.*

Vint vite aivouë moi, Jannot,
Te varré ne belle aiffare:
Main n'oublie pas ton flouëtot,
Aifin de jüe ne fanfare
Ai l'houneu de ce Gaichenot
Qu'ait fa lou Cie et lai tare,
Ai l'houneu de ce gaichenot,
Qu'ot couchie dans in counot [2].
Aipelans mâtre Rouba,

---

1 Voir la note 1 du 13e Noël, 1re partie, page 54. — 2 Un petit coin, un misérable réduit.

Digitized by Google

Que sça bin jüe de lai viouële,
Et peu mâtre Pheleba,
Qu'entend las danses ai lai mouëde;
L'en jüerant pou ce Gaichenot,
Que pou nous sauva s'immouële,
L'en jüerant pou ce Gaichenot,
Qu'ot couchie dans in counot.

Où trouva ças menetries?
Tous ceux de nouës bargeries
Deu menneu sont dailougies,
Et courant pas las praries;
Y vant voë ce bé Gaichenot,
Qu'y disant qu'ot lou Mésie,
Y vant voë ce bé Gaichenot,
Qu'ot couchie dans in counot.

On ne voit que das bargies;
Que condusant das bargéres,
Elles marchant toutes ai pied,
Dansant, sautant, sont loigéres;
Le vant voë ce bé Gaichenot
Qu'endure bin das miséres,
Le vant voë ce bé Gaichenot
Qu'ot couchie dans in counot.

Jannot, suivans-las de pré,
Nous ierans de compaignie;
Voiquy qu'on lie pouthe in bré,
Pou lou beillie ai Mairie,
Pou mettre ce be Gaichenot,
Qu'ot dans ne pouëre aicurie,
Pou mettre ce bé Gaichenot
Qu'ot couchie dans in counot.

Y ne sçai ce que te dit,
Raiconte m'in pouë l'histoire,

Digitized by Google

On m'en ait fa lou récit,
Main y n'a point de mémoire;
Qu'entend-on pa ce Gaichenot,
Qu'ot venu ai lai neu noire?
Qu'entend-on pa ce Gaichenot,
Qu'ot couchie dans in counot?

Quoi! te n'é donc ran aipris,
Te n'é gare de çarvelle!
Où boute-te ton aisprit?
Chaicun lou sça dans lai Velle;
Qu'ai menneu in bé Gaichenot
Né de ne Mére pucelle,
Qu'ai menneu in bé Gaichenot
Ot couchie dans in counot.

Daipoëche-te vitement,
Nous n'ans point de tems ai padre,
Prend ton bé haibillement,
Pou voë ton Sauveu, ton Mâtre;
Ç'ot in si joueli Gaichenot,
Pû brillant cent fois que n'Astre,
Ç'ot in si joueli Gaichenot,
Qu'ot couchie dans in counot.

Voi-te bin, lou pére Adam,
Et sai fanne qu'éta fouële,
Se laissérent pa Satan
Endourmi de ne bambouële;
Main in si joueli Gaichenot,
Qu'ot couchie dedans n'Aitaule,
Main in si joueli Gaichenot
Lou renfarme en son caichot.

Te dirouë jusqu'ai demain,
Sans qu'y peusse ran aipanre,

Digitized by Google

Ce Mystére ot pû qu'humain,
Y ne lou seroue companre ;
Lou Mésie, coume in Gaichenot,
Pa lou freid, dans n'âge tanre,
Lou Mésie, coume in Gaichenot,
Peu-tu étre en in counot ?

Ce qu'on en dit ot bin vra ;
Sai Mére qu'ot ne pucelle,
L'ait enfanta dans l'hyva,
Et de sai chaiste maimelle
Ailaite ce bé Gaichenot,
Lai Lenne n'ot pas si belle,
Ailaite ce bé Gaichenot,
Su di foin dans in counot.

Ollans sans retadhement,
Pou lie fare quéque oufrande,
Secourans-lou promptement,
Lai charité lou demande,
Peuque ce joueli Gaichenot
Lou veut, sans qu'y lou commande,
Peuque ce joueli Gaichenot
Met Satan dans son caichot.

Que de gens on voit lai-bas !
On diret qu'on tint ne foire !
Tout cliare, aivançans lou pas,
Y aivouë di mau de lou craire ;
On voit bin que ce Gaichenot,
Dont te m'é conta l'histoire,
On voit bin que ce Gaichenot
Ot lougie dans ce counot.

Regadhe dedans lou Cie,
Y craiyet que ç'ot das Anges,

Digitized by Google

Que chantant de ce Mésie
Las vathus et las louanges;
Y disant que ce Gaichenot,
Qu'ot dedans ne pouëre grange,
Y disant que ce Gaichenot
Jacet in præsepio.

Ce que te m'é dit ot vra,
Lai Lenne n'ot pas si belle,
Ai qu peut-on compara
L'Offant qu'ot ai sai maimelle?
Lou Soulet n'aipreche pas
De sai cliata non pareille,
Lou Soulet n'aipreche pas,
St'Offant ait bin pu d'apas.

Vingt-dixième Noël.

AIR : Ton humeur est, Catherine.

Jacotte vient revoir sa Commère, comme elle lui avait promis, et lui raconte la Naissance de JÉSUS, l'Adoration des Rois Mages, et le Massacre des Saints Innocents.

JAICOTTE.

Vous vous poutha meu, coumare,
Lou bon Duë en soit beni,
On m'ait dit ne belle aiffare,
Deu qu'y seu soethie d'ici;
Nouës aicoulies lai trouvérent
Aicrite dans saint Maithüe,
Tout au long y lai lisérent,
Y l'a tra bin retenüe.

Dans lou tems di Roy Hérode,
Lou bon JESU ot venu,

Digitized by Google

Pouere et nu dedans n'Aitaule,
Et ç'ot lu que l'ait voulu :
Das Pasteu et das grands Princes,
Das presens ly ant aipoutha,
Aibandenant lieu Prouvinces,
Sont venus pou l'aidoura.

L'ollérent trouva Hérode,
Qu'éta in Roy inhumain,
Que ne veilla pas n'obole,
Et qu'aima lou sang humain ;
Et peu y lie demandérent,
Où lou Roy das Juifs éta,
Et humblement lou priérent,
De dire où y demoura.

Nous ans suivi son Étoile,
Qu'éta devé l'Orient,
Pu belle que ne chandelle,
Que nous guida pa las champs ;
Nous ant quitta nouës Prouvinces,
Pou lou veni aidoura,
Ca ç'ot lou Prince das Princes,
Où pourins-nous lou trouva ?

Hérode eut martel en téte,
Et fit d'aiboë aissembla
Las Scribes et Princes das Prétres,
Et y lieu ai demanda :
Où doit naître lou Mésie,
Qu'on aipele Jesus-Christ ?
Ot-ce dedans ste Patrie ?
Pala tous, houmes d'aisprit.

Y disérent, las Prouphétes,
Deu bin di tems ant prédit,
Qu'in Roy, de ne Vierge-Mére ;

Digitized by Google

Dans Bethléém qu'ot iquy,
Doit veni panre naissance ;
Qu'étant Fi de l'Eternel,
L'airet ne grande pussance,
Et régiret Israël.

L'aipelet ças troë Rois saiges,
Et lieu diset : Olla voë ;
Vous lie rendri vouës houmaiges,
Et vous revari d'aiboë :
Vous raiconteri l'histoire,
Su lou champ y pathira,
Quand ce sere ai lai neu noire,
Moi-même, pou l'aidoura.

L'aivint poudhu lieute Etoile,
Ou bin le s'éta caichie,
Le s'éta couvrie d'in voile,
Ou le s'éta obscurcie ;
En soëthant y lai trouvérent,
Chaicun fut gai et content ;
Tout d'aiboë y lai suivérent,
Le s'airatet su l'Offant.

En entrant se prosternérent,
Et l'aidourérent tous troë ;
Pou present y lie baillérent,
L'Encent, lai Mirhe, aipeu l'Oë,
Qu'étint das sensibles marques
De sai Souveraineté,
Et que ças troë grands Mounarques
Voyint sai Divinité.

N'Ange lieu diset en songe,
Gadha bin de retouna
Vé ce pére di mensonge,
Hérode, qu'ot aitouna ;

Digitized by Google

Prente tous troë n'autre route,
Ç'ot in fourbe, n'imposteu,
Y ne faut pas qu'on l'aicoute,
L'en veut ai vouëte Sauveu.

Aipré que ças troë Monarques,
Eurent soëthi de l'endret,
Et eurent baillie das marques;
Qu'y lou counoissint pou Roy;
N'Ange écliattant de lemére,
Venet Joueset aivathi,
Qu'y prenne l'Offant, lai Mére,
Et qu'y dainipe d'iquy.

Sauva-vous-en en Egypte;
Hérode en veut ai lai vie
De Jesu qu'ot en ce gite,
Contre lu l'ait de l'envie;
L'aipréhende, ce barbare,
Que ce Roy, Mâtre di Cie,
Ne lie enleve sai tare,
Contre lu y peiste, y crie.

Lai neu on trouset baigaiges,
Jesu, Joueset et Mairie
Prierent lieu pouëres équipaiges,
Laissérent lieute aicurie;
Hérode qu'aiva envie
De las fare tous péri,
Topa [1] de raige et de furie,
De voë que l'étint pathi.

Ce maichant entre en coulére,
Et fa in tarrible édit,

---

1 Étouffait.

Digitized by Google

Contre l'Offant et lai Mére,
Pa louqué [1] y veut et dit :
Que tretous las offans mâles,
Qu'étint nés dans lou ressoë [2]
De Bethléem et sas tares,
Deu dou ans sint mis ai moë.

TOUNOTTE.

Jusqu'ici, pouëre coumare,
Y vous a bin aicouta,
L'histoire et lai belle aiffare
Que vous éte raiconta;
Main y ne peut m'enpoëchie
De pleura, de m'aitrista;
Hérode, dans sai furie,
Lou fit-tu exécuta?

JAICOTTE.

Hélas! ce maudit barbare,
Ce tréte, ce ganelon [3],
Ce Turc et maudit Tartare,
Bin pû cruel qu'in lion,
Pû maichant que las vipéres,
Enviet de tout couta
Airachie das seins das méres
Las offans pou las tua.

TOUNOTTE.

N'en conta pas daivantaige,
Ou vous me feri meri :
Dans las velles et las velaiges,

---

1 Par lequel. — 2 Ressort, territoire. — 3 Personnage d'un roman de chevalerie très connu. Le nom de *Ganelon* ou *Gandalon*, écuyer d'*Amadis de Gaule* est devenu synonyme de fourbe, traître par excellence.

Digitized by Google

Las offans ant donc péri !
Ce cruel et ce sauvaige,
Lieu ait donc baillie lai moë,
Et l'ait aissouvi sai raige
Dessu ças innouecens coës.

On n'entenda que das méres
Que criint de tout couta :
Bandi, raice de vipéres !
Mon offant te m'é tua !
Cruel ! ouëte-me lai vie :
C'éta tout mon reconfoë [1] :
Peuque te lie é ravie,
Baille-me aitou lai moë.

D'autres criint pa lai ruë,
En tenant lieu pouëre offant :
Y aimerouë meu qu'on me tuë,
Que de raipandre mon sang :
Retirie-vous tous, barbares,
Alteras di sang humain ;
Vous vous feri das aiffares,
Et vous meri de mai main.

Pu criint ças pouëres méres,
Et bin moins on aicouta
Lieu plaintes, larmes, priéres,
On tua de tout couta :
Elles aivint bé embraissie
Lieu pouëres pete offans,
Ças tigres ollint plongie
Das pougnas dedans lieu flancs.

TOUNOTTE.

Baillie-me quéque goutotes

1 Reconfort, consolation.

Digitized by Google

De vinâgre, y vé meri :
Las péres de ças Angeottes
Las laissint donc tous péri !

JAICOTTE.

L'étint pet'étre en campaigne,
L'histoire ne lou dit pas,
Lieu Roi tout rempli de raige,
Las aiva fa daitraipa [1].

TOUNOTTE.

Jarnie, se ne té aiffare,
(Duë nous en gadhe), airiva,
Y ferouë di tintaimare ;
Quand on me devret creva,
Y airouë pris un de ças trétes
Pa lai barbe, ou son cheveu,
Et l'y airouë bouta lai téte
Tout au bé moitan di feu.

JAICOTTE.

Pou moi qui seu aissa foëthe ;
Me saisissant d'in tison,
En baricadhant mai poëthe,
Enfarma dans mai moëson,
Y airouë dit : couequin, aivance,
Y te brelera lou groin
Ou te crevera lai pance,
De l'hâte [2] qu'ot ai ce coin.

Y me serouë daifendue
Contre ce vilain meurtrie,
D'in coue d'haiche y airouë fendue
Lai téte au bé premie :

---

1 Déguerpir. — 2 Broche à rôtir.

Digitized by Google

Ne chauderie d'iau beillante
Y airouë jetie su son coë,
Et serouë éta contente
De l'aichauda coume in poë.

TOUNOTTE *pleurant.*

Main y ne serouë companre
Coument tout cequi s'ot fa,
Lou démon las deva panre,
Et mettre dans son enfa :
Jaima ait-t'on vu té chouëse !
Tua das pouëres innouecens,
Sans raison, sans dret, sans cause,
Raipandre dainquin lieu sang.

Qu'aivint fa ças pouëres Angeottes,
Et pouquoi las tua-t'on ?
On aipargna las gaichottes,
On aigourgea las gaichons :
Ce n'éta que par envie,
Aifin que lou bon JESU
Aivouë lieu padhe lai vie,
Aipeu qu'on n'en pafe pu.

JAICOTTE.

Ne pleura pas tant, coumare,
Tâchie de vous consola :
Se pa las mains das barbares,
Cas offans sont immoulas,
Y rempouthant lai victoire
D'aivoi souffri pou JESU,
L'ant eu las premies lai gloire
De vachie lieu sang pou lu.

Digitized by Google

Vingt-deuxième Noël.

(*Composé en* 1725.)

AIR : Nous n'entendrans pu de fanfares.

Pierrotte fâchée veut s'aller plaindre à JÉSUS, *à la Sainte Vierge et à Saint Joseph, des pluies de l'année* 1725 ; *Jacotte sa commère l'en empêche.*

PIERROTTE.

Quand y devrouë de ne semaine,
N'entra chüe nous, ribon, ribaine,
Y m'en vé ai Jerusalem :
On dit que dedans in velaige,
Qu'on aipelle Bethléem,
Ot lou Mésie qu'ot bon et saige.

JAICOTTE.

Où olla-vous, pouëre coumare ?
Jerusalem ot de ste tare
Pu de mille lües ailougnie [1] ;
Quiteri-vous vouëte mennaige,
Dite in poue ai quoi vous songie ;
Vous éte fouële, ou pas trou saige.

PIERROTTE.

Ce qui n'y fa ran, y a envie
De pala ai daime Mairie,
Ai Saint Joueset, au bon Jesu,
Pou sçaivoi se ç'ot pa lieu oëdres,
Que toute st'anna l'ait tant plu,
Qu'on ait vu in si grand daisoëdre.

JAICOTTE.

Encoüot in coue qu'olla-vous fare ?

1 Éloigné.

Digitized by Google

Se l'ait plu dessu nouëte tare,
Ç'ot lou bon Duë que l'ait voulu;
Vous olla fare ne fouëlie,
Ca vous ne lie trouveri pu',
Su lai Croix l'ait padhu lai vie.

PIERROTTE.

Ç'ot qu'y seu bin si en coulére,
Qu'y querellé mai chambelére,
Et lie baillé in bon sambé :
Mai fairenne ait fa belle pâte,
Et mon pain ressemble in touthé
Qu'on aire mis queure dans l'âtre.

JAICOTTE.

Vouëte graine n'ot donc pas boune,
Et coume sti de daime Boune,
L'ot éta jarma [1] su lou champ :
Coumare, ye faut bin panre gadhe,
Cequy rend lou pain bin maichant,
Y se mesit [2], ou bin se gâthe.

PIERROTTE.

Quoi! n'ot-ce pas n'aitrange chouëse,
Et qu peut devena lai cause
Que las anna vant tout de traiva :
N'anna tout grille su lai tare,
Pa lai chaleu tout ot brela,
L'autre, las iaux nous fant lai gare.

Y plouë si foë que tout raigourge,
Et que chaique melin s'engourge,
On ne peut mouëre, on ot poudhu;
Qu'au melin on pouthe sai graine,

1 Germée. — 2 Moisit.

Digitized by Google

On revint sans aivoi moulu
Ne pouëre queute [1] de fairenne.

Voici ce qui lie voulouë dire ;
Duë soit sian, Mairie, bé sire;
Vouëte Offant se pouthe-tu bin?
Y sçai que l'ot Mâtre di monde,
Ce que l'ait envie, ç'ot son bin,
Main qu'y lou consarve de l'onde.

Saint Joueset, qu'éte menusie,
Las rases [2] ne pouvant rasie,
Et vous manqueri de lovons [3]
Pou fare quéques bé ouvraiges;
Priete l'Offant qu'ot si bon,
Qu'y ne ploueve pas daivantaige.

Et vous, Sainte Vierge Mairie,
Qu'éte poutha lou fru de vie,
S'y ploue toujou, tout ot poudhu,
Las pois, las légumes, lai graine ;
Priete pou nous lou bon Jesu,
Aifin que lou bon tems reveigne.

PIERROTTE.

Vous éte de l'aisprit, coumare,
Main sçate-vous ce qu'y faut fare ?
Ollans toutes doues au Moutie,
Pendant qu'on diret lai grand-Messe,
Ai genoux y nous fauret prie
Lou bon JESU que ce tems cesse.

Y crayet qu'y lie devrouë dire,

---

1 Cuite, la quantité nécessaire pour une fournée. — 2 Les scies (hydrauliques) ne peuvent scier, à cause de l'engorgement des canaux. — 3 Planches de sapin.

Digitized by Google

Que nous n'ans pas envie de rire,
Que nouës chenoves [1] sont poudhus;
Que nouës Mairis nous chantant pouille [2],
Et nous disant qu'on ne voit pu
Que das aitoupes en nouës quenouilles.

Lou pu groue mau que me chaigrine,
Que lou pé [3] me fa et m'engrigne,
Las raisins ne maivurant [4] ran,
Las vins serant et va et jafres [5],
Las pouëres vignerons serant
Daisouelas tout coume las Mâtres.

JAICOTTE *pleure.*

Ne pleura pas, pouëre coumare,
Se Duë lou veut, et que lai tare
Ne raipouthe pas de bons frus,
Ç'ot nouës crimes qu'en sont lai cause :
Aimandans-nous, ne peichans pu,
Y nous enviret toute chouëse.

L'ot bin vra, Jaicotte, mai mie,
Que lou Seigneu veut qu'on lou prie;
Main on l'aît fa dans Besançon :
On ait dit pathou das grand-Messes,
Et fa bin das Pouchessions,
Aifin que lou mauva tems cesse.

On poutha toutes las Reliques
De nouës Saints, que sont autentiques,
Dc saint Prouethade et saint Dona [6];

---

1 Chanvres.— 2 *Chanter pouilles*, (vieille locution) dire des injures.— 3 Ce qui *me fait pis*, ce qui me chagrine d'avantage. — 4 Mûriront. — 5 Acides. — 6 Saint Protade et saint Donat, tous deux archevêques de Besançon; l'un vers 612, l'autre en 624. Ce dernier est l'un des patrons de l'église Saint-Maurice.

Digitized by Google

Lou Saint Suaire qu'ot si digne,
Ceint di Sang que nous ait sauva,
De lieu dons nous n'étins pas dignes.

PIERROTTE.

Ç'ot pouquoi, coumare, mai mie,
Lou jou, lai neu, y lou faut prie,
Que Duë nous veuille padhena
Tous nouës crimes ai peu nouës offenses,
Et vous varri que l'autre anna
Nous airans ne grande aibondance.

Vingt-troisième Noël.

AIR : Je ne veux point changer d'amant.

JEANNOT.

Chantans voë in Noüé nouvé,
Fans ne raijouissance,
Ai l'houneu de l'Offant si bé
Que vint pa sai souffrance,
Pou nous raicheta, Et nous aipoutha
Lai pa et l'aibondance.

TONNOT.

Jannot, y ne serouë chanta,
Mon âme ot toute triste,
Y airouë pu envie de pleura,
Ou de me rendre Harmite,
De voë que mon Duë, Dans in pouere luë,
Pou moi ait prit son gîte.

TONNOT.

N'impouthe, y faut se divathi
Pendant ças bounes Fêtes,

Digitized by Google

Las Anges nous ant aivathi,
Chantant dessu nouës tétes,
Pa lieu *Gloria*, Lieu *Alleluia*,
Qu'y calma las tempétes.

JEANNOT.

On ait entendu qu'on fesa
Ne tra-belle musique,
Tirie das cainons, das fusa,
Et coume y se pratique,
Ailema das feux Jusqu'ai lai memeu,
Ç'ot ne coutume antique.

TONNOT.

Ton aisprit ot bin aigaira [1],
Et te cause sans cesse;
Craite qu'y te veuille pala
De l'aimable Princesse [2]
Que lou grand Bourbon, Quinzième di nom,
Ait prit pou sai Maîtresse?

JEANNOT.

Te me prend pou in Iroquoi,
Y ne seu pas ne béte;
N'ot-ce pas pou nouëte grand Roi,
Qu'in Dimanche ou ne Féte,
Las cainons ronflint Et m'aitoudissint?
Y en eu mau ai lai téte.

TONNOT.

Aibin [3], paleré-te toujou
Coume n'aiquairiâtre?

---

1 Égaré. — 2 Marie Leczinska, fille de Stanislas Ier, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar. Cette princesse épousa Louis XV le 5 septembre 1725. — 3 Eh bien!

Digitized by Google

Te baibille lai neu, lou jeu,
Et t'é n'opiniâtre ;
Ç'ot pou lou Mésie Qu'ot venu di Cie,
Qu'on las ait vû dans n'Astre.

JEANNOT.

Y t'entendet présentement,
Ç'ot donc pou lai venue
Di pû digne et charmant Offant
Que lai tare eusse vuë,
Qu'on ait fa dans l'air In charmant concert
Y l'a vu deu lai ruë.

TONNOT.

Hélas ! ce pouëre Offant n'ait pas
Ne pouëre chemisotte,
Ne point de bré, ne point de pa ;
On voit ste pouëre Angeotte
Couchie dans in coin, Su in poüe de foin,
Dans ne mauferie grotte.

JEANNOT.

Sus donc, ne padhans point de tems,
Ollans lou soulaigie,
Y nous dailivre de Satan,
Et nous baille lai vie ;
Peuque l'ot venu, Dans l'hyva tout nu,
Y nous faut l'haibillie.

Digitized by Google

Vingt-quatrième Noël.

AIR : O jour ! ton divin flambeau.

Deux Allemands qui ne savent pas bien parler français, retournant de la Crèche, demandent à loger; on les reçoit, et croyant qu'ils viennent de Paris voir le Mariage du Roi, on les interroge.

L'ALLEMAND, *qui parle un peu français.*

Faites, mon Dame, in plaisir,
A sti deux pauvres Estrangirs,
Qui l'y estre des passagirs;
Pour l'amour de Iesous-Christ;
A vous in grand recombense,
Iesous vous lie donnera,
Donnir à nous assistance,
Plus que cent fois vous rendra.

Piere, vins voë ças gens-cy,
On n'entend pas lieu langaige,
L'ant déjet pa lou velaïge,
Roda, y sont en soueci,
Et ne sçant pas où lougie,
L'ant freid, y sont tous mouillie;
As nom de JESU, MARIE,
Y nous las faut aibargie.

Entra vite dans l'houtô,
Et vous farmeri lai poëthe,
Lai bise ot freide et bin foëthe;
Seta-vous [1], prente repoë,
Et vous maingeri ne soupe

1 Asseyez-vous.

Digitized by Google

Té que le se trouveret;
L'y ait di la, l'ot belle et boune,
On feret ce qu'on pourret.

Vous ouse-t'on demanda
Vouëte paiys, lai prouvince,
Coume s'aipele lou Prince
Qu'ait dret de vous coumanda?
D'où vous veni? pouquoi fare
Passas-vous pa ce Paiys?
N'ot-ce point pou quéque aiffare,
Que vous veni de Pairis?

Vous avre in pon grand raison,
Moi avec mon Camerade,
Faire in petit promenade
Jusques dans in Paradis;
Nous voir tant de pelles choses;
Que si je pouve explicir
Sti pelle histoire à vous cause,
Par ma foy, in grand plaisir.

Quand vous étins ai Pairis,
Vous éte donc vu lai Reine,
Nouëte grande Souveraine,
Qu'ait prit lai fleu das mairis;
On dit qu'elle ot si charmante,
Qu'elle ot parfaite en beauté,
Humble, quoiqu'elle soit sçaivante,
Qu'elle n'ait point de vanité.

Vous ne mentir point di tout;
Nous avre vu sti grande Reine,
Qui l'être la Souveraine
De vous, de moi, de nous tous;
Plus belle que sti lumière,

Digitized by Google

Qu'éclaire pendant la nouit,
Ou sti qui dans sa carière,
Brille quand sonne mity.

Ait-elle das bés haibits,
Tous chargies de piereries,
D'oë, d'argent, de brouderies?
Son Palais ou son lougis,
Ce qui s'en vait bin sans dire,
Ot de marbre et tout doura,
Ca lou grand Roy nouëte Sire,
Cy-devant ye demoura.

Sti pelle Reine avre pas,
Dans son l'habit, pierreries,
L'avre point de proderies,
Sin Palais être pien bas;
I ressemble à in Caverne,
Ou pien in pauvre Ecurie,
Le jour il faut in lanterne,
Pour entrir proche MARIE.

Main vous vous mouqua de moi,
Vous n'étes pas vu las chambres,
Las salles, las antichambres,
Ne tout lou palais di Roy;
Vous n'éte entra ce me semble,
Que dedans las aicuries,
Ou peut-être dans ne chambre
De quéques Palefrenies.

Sti praves gens l'avrent point,
Pour tout son pauvre équipache,
Que le mari de ne vache,
In pourique, in peu de foin;
Moi sçavre pas bon parlir,
Vous lie dire in autre nom,

Digitized by Google

Ste béte que labourir,
Que pour mangir être pon.

Nous ne nous entendans pas,
Nouëte belle et saige Reine,
Qu'ot ne grande Souveraine,
Et qu'ot si remplie d'aipas,
Lai Fanne di pu grand Prince
Que lai tare eusse poutha,
De n'équipaige si mince,
Ne peut pas se contenta.

Pour moi jamais point mentir,
J'avre vu sti grande Dame,
Qui ravir mon cœur, mon l'ame,
Pour moi l'y être in grand plaisir,
Car l'y être plus que très belle,
Il tiendre in charmant Enfant,
Qu'étre à son chaste mammelle,
Etre Fils di Tout-Puissant.

Y n'y comprenet pu ran;
Lai Reine qu'ait nom Mairie,
Deu quaitre mois se mairie,
Elle tint déjet n'Offant!
Cequy ne se peut pas fare,
Y veut nous embobouina [1];
Y se feret quéque aiffare,
Et se feret enfarma.

LE MAITRE *de la Maison.*

Margot, te ne comprend pas
Ce que st'houme-quy veut dire :

---

1 Nous en faire croire. — Voyez la note 3 du 36e Noël 1re partie, page 178.

Digitized by Google

Crai-te qu'y veuille médire?
Ste Reine remplie d'aipas,
Que s'aipele aitout MAIRIE,
Qu'y venant tou dou de voë,
Ç'ot lai Mére di Mésie,
Qu'ait poutha se grand trésoë.

Main ne nous ant-tu pas dit,
En entrant dans nouëte chambre,
Qu'y venins tous dou me semble,
Tout drot devé Pairaidis?

LE MAITRE.

Bou Duë, Margot que t'é béte!
T'é cru que c'éta Pairis,
L'Offant et sai chaiste Mére
Compouësant in Pairaidis.

Nous être pien fatiguir,
J'avre pien mal à mon pied,
Montrir à nous, je vous prie,
Pour faires *chloff* 1, et tormir;
Moi voll à vous tout contir,
Quand j'être à l'autre dimain,
Pon soir à vous je vous dire,
Dieu conserve votre pien.

---

1 Aller se coucher.

Digitized by Google

Vingt-cinquième Noël.

(*Composé en 1726.*)

AIR : Compare, on dit das nouvelles, etc.

Une bonne femme affligée de ce que les Vendanges des deux dernières années n'ont été ni bonnes ni abondantes, va trouver une de ses amies pour venir se plaindre au Messie des malheurs qui sont arrivés sur les Vignes.

PIEROTTE.

Bonjou, Coumare Tounotte,
Y venet icy vé vous,
Ploqua-quy vouëte filotte,
Et vous vari aivouë nous :
Y seu si triste et si grigne,
Qu'y ne me peut consola,
Tout m'ennue, tout me chaigrinne,
Y seu toute désouëla.

TOUNOTTE.

Y voyet bin, pouere fanne,
D'où vint vouëte aiffliction !
Vous éte triste dans l'âme,
Vous éte l'intention
D'olla vous plainre ai MAIRIE
De tant de maux que nous ans,
De traina ste pouëre vie,
Toutes jusqu'au bout de l'an.

PIEROTTE.

Vous lou devena, coumare,
Ce qui ot dans mon aisprit;
Ait-on vu ne té aiffare?
Lait-on lu dans quéque aicrit?

Digitized by Google

N'anna y ne fa que pliouëre,
L'autre tout brele de chaud,
Sans quéque randena [1] d'ouëre,
Nous n'étins toutes pas mau.

TOUNOTTE.

Que veute-vous qu'on ye faisse !
Ç'ot lou bon Duë que lou veut,
Nous ans poudhu nouëte braisse [2],
Et nous sont pouëres aujedeu;
Nouës veignes étint vendangies,
Aivant qu'on jete las bans,
Et nous n'ans ran aibargie
Pou nous, ne pou nouës offans.

PIEROTTE.

Y m'en vé fare ai raillüe
Enne pare de soulie,
Vous me voite dans ste rue,
Venant de chüe lou Clioutie,
Pou poutha ças chaipelottes [3]
Chüe ce mâtre Saivetie
Que demoure en ste rouotte [4],
Et qu'on dit qu'ot bon ouvrie.

TOUNOTTE.

Bon Duë vous étes drouële,
Vous craite de boune foy,
Que vous pouri voë l'Aitaule,
Où ot né ce divin Roy;
Las pouëre gens n'entrant gare
Aupré de ças grands Monsieu,

---

1 Bouffée d'air, coup de vent. — 2 Notre brassée, notre travail. — 3 Clous pour les semelles de souliers. — 4 Ruelle.

Digitized by Google

Vous vous feri quéque aiffare;
Demoura, ç'ot lou pu sieu [1].

PIEROTTE.

Quaitre chevaux de cairosse
Ne pourint pas m'airata,
Y seu chüe nous lai Mâtrosse,
Y me sçai bin gouvana;
Y vai panre ne besaiche
Et mon pete bautenot [2],
Et m'en vé dret ai lai Crêche
Pou voë ce bé Gaichenot.

TOUNOTTE.

Main vouëte mairi, coumare
En seret-tu bin content?
Son mennaige et vouëte aiffare
Ferant mau pendant lou tems
Que vous seri en voyaige:
Que ferant vouës pouëres offans?
Qu lieu feret di poutaige,
Quand Tounot seret as champs?

PIEROTTE.

Y m'en vé tous las laissie
Ai lai gadhe di bon Duë,
Ca y veut voë lou Mésie
Qu'ot venu dans ce bas luë,
Aipeu me plainre ai MAIRIE
De ce qu'on n'ait que glianna [3],
Et qu'on ait moins vendangie
Qu'en lai pu mauvase anna.

---

1 Sûr. — 2 Bâton. — 3 Glané.

Digitized by Google

TOUNOTTE.

N'y olla pas, vous éte fouële,
Craite-vous pa lou chemin,
Si vous n'éte pas n'obouële,
De trouva di pain, di vin?
Las cabarets et las gîtes
Ne vous coûterant-tu pas?
On diret : Duë vous aisiste,
Point d'argent, point de repas.

PIEROTTE.

Y panra dans mai besaiche
Ne grouesse miche de pain,
Enne livre de froumaige,
Y couchera su l'aitrain
Dans lou coin de quéque grange;
Lou bon Duë ait bin voulu
Y veni lougie sans langes;
Y veillet bin moins que lu.

TOUNOTTE.

Tout ce qui ot bon ai dire,
Main lou chemin ot trou long;
Y faut traivachie l'Empire,
Marchie pa vaux et pa mont,
Entra dedans lai Turquie,
S'embarqua dessu lai ma :
Daifate-vous de st'envie,
Vous n'en revari jaima.

Quoi! serins-vous si barbare
De laissie quy voë offans,
Lieu coës, lieu bin, lieute aiffare?
Ne sont-tu pas vouëte sang?
Vouëte mairi vous ot chie,

Digitized by Google

Vous vourins l'aibandena!
Daifate-vous de st'envie,
Elle vous feret danna.

Ne vous plainte pas, coumare,
Lou froument, Duë sait beni,
Ot bon, et s'y n'ot pas rare;
Mon cœu en ot raijoui;
L'aibonde dans lou marchie,
Y ne vaut que trente soue,
En in mou, y n'ot pas chie,
N'ot-ce pas quy in bon coue?

Craite-me, fans nouës prières,
Toutes doues dans nouës houtaux,
Mairie, lai moillou das Méres.
Sça bin tout ce qu'y nous faut;
Elle counoit nouës miséres,
Elle panret soin de nous,
Priant son Fi nouëte Pére,
De nous mettre en son séjou.

Pierotte.

Vouëte raison ot bin bonne,
Qu'airint fa mas pouëres offans,
Aupré de nouëte pouëre houme,
Qu'ot chüe nous tout languissant?
Pouquoi panre ne besaiche
Aipeu m'en olla dainquin?
Jetie lou manche aipré l'haiche,
On dit qu'on ne fa pas bin.

Digitized by Google

Vingt-sixième Noël.

AIR : Pendant que dans une Étable.

Golenot, chagrin de n'avoir rien vendangé, veut quitter sa profession pour en prendre une autre; sa femme le console, et veut qu'il se résigne à la volonté de Dieu.

Golenot, qu'ot-ce que vous éte?
Vous paraite tout chaigrin,
Et vous vous graita lai téte,
Ne vous poutha-vous pas bin?
Olla trouva lou compare,
Boite ne pinte aivouë lu,
Vous paleri de lai gare,
Di genereux Lustucru.

Fanne, te ne t'en chaut gare [1]
Qué bout olle lou premie,
Y me mouquet bin das gares,
Ca y ne seu pas guerrie;
Ce n'ot pas ce que m'aifflige,
Et que cause mon daipé,
In malheu pû grand m'oublige
De m'olla mettre en mon lé.

Vous éte bin moins qu'in lievre,
Et de çarvelle et d'aisprit,
Vous panri ne boune fievre,
Vous vous feri ai meri;
Que se vous chéte [2] molaide,
Fauret pou vous soulaigie,

1 Tu ne t'inquiétes guère de savoir quel bout va le premier, tu te soucie peu des affaires. — 2 Tombez.

Digitized by Google

Mettre en vente lou mennaige,
Pou las médicins payie.

Y vourouë déjet, mai fanne,
Etre moë et entarra;
Lou chaigrin me tint dans l'ame,
Y ne serouë raispira,
Quand y songet ai lai poune
Qu'y fauret que nous souffrins
Jusqu'ai lai prouchaine Autoune,
Que faut-tu que nous baffrins [1]?

On diret, ai vous entenre,
Que vous n'éte point de pain,
Et qui n'y ait dans vouëte chambre
Ne fairenne, ne levain;
Nous ans de quoi pou en fare,
Lou bon Duë nous aderet,
Traivaillans toujou lai tare,
Y nous recompenseret.

Y n'a pas trou bon couraige
De m'en olla traivaillie,
Ne de fare mon ouvraige;
Toute l'anna daiplanchie [2],
Fouessera [3], loyie, taillie,
Se leva di grand maitin,
Usa hadhes [4], utis, soulies,
Aipré cequi point de vin.

Vous éte n'opiniâtre,
Et vous ne regadha pas
Que lou bon Duë qu'ot lou Mâtre,

---

1 Baffrions, mangions. — 2 Labourer la vigne. — 3 Creuser des fosses. — 4 Hardes.

Digitized by Google

Golenot, ne lou veut pas;
Pet'étre ç'ot nouës offenses
Qu'aittirant tous ças malheu,
On ai trou fa de bouebances [1];
Y nous punit, l'ot bin sieu.

Plése ai Duë que feu mon père
Ne m'eusse fa saivetie!
Exempt de voë lai misère,
Y vivrouë de mon metië,
Y planterouë mai bouticle
Dans lou quare [2] de ne ruë,
Et flouteroüe in Cenicle [3],
N'aiguesse [4] ou Chadeneruë [5].

Y ne faut pas tant d'aiffare,
Ç'ot lon moillou das metie,
On ne graite pas lai tare,
Y ne faut qu'in tirepied,
Que das pinces, quéques holeines [6],
N'ouë de buë [7], quéques tranchets,
De soyes ne bouëtote [8] pleine,
Ne pierre, in pete baquet.

Tous las jous de lai semaine,
Vous reçoite de l'argent,
Vouës mains en sont toujou pleines,
Vous pala aivouë las gens;
Vous aiprante las nouvelles,
Las chambeléres, en lai ruë,
Vous en disant das pu belles,
Et paiyant bin vouëte cuë [9].

---

1 Bombance. — 2 Au coin. — 3 Serin. — 4 Pie. — 5 Chardonneret. — 6 Alène. — 7 Un os de bœuf. — 8 Une petite boîte. — 9 Cuir.

Digitized by Google

Golenot, vous ferins rire
Ceux qui n'en ant pas envie,
On crairet ai vouëte dire,
Que ç'ot quy in bon metie;
Lou cüe lieu coûte bin chie,
Et y né l'ant pas pou ran,
L'ant prou de maux dans lai vie,
Et sont pouëres bin souvent.

Y vé vous cita n'exemple
Que vous consoleret bin;
Que tout chaicun lai contemple!
Golenot n'ait point de vin;
Mais y n'ot pas dans n'Aitaule,
Ne couchie dessu di foin,
Jesu vé n'âne que baule,
Ot réduit dans ce besoín.

Se vous n'éte pas pou fare
Tout ce que nous vourins bin;
Lou froument, qu'ot boune aiffare,
N'ot pas chie; et pou lou vin,
On n'en boiret que las Fétes,
Main on airet di bon pain;
Laissie calma las tempétes,
Jesu y mettret lai main.

Vous sentite lai misére,
Main se vous étins sans pain,
Coume Jesu et sai Mére,
Sans fairenne, sans levain,
Aittendu dessus lai paille,
Sans couvathure, sans toit;
Que su vous chése lai noige,
Résisterins-vous au freid?

Digitized by Google

Se vous étins sans fairenne
Pou fare in poue de paipet,
Que vous n'eussins point de graine,
Ne ran pou mettre en lai mait [1];
Que vous feussins sans clarance [2],
Sans feu, sans bouë, sans charbon,
Sans aimis, sans aissistance,
Coume Jesu qu'ot si bon?

Se moi, qui seu vouëte fanne,
Etant protte d'aicouchie,
Nous ne pouvins trouva n'ame
Que veuille nous aibargie;
Qu'y faille dans n'aicurie
Olla mettre nouëte offant?
Jesu, Joueset et Mairie
S'ye sont vus réduits, pouthant.

Se quéqu'un dans sas miséres,
Et dans sas aifflictions,
Ragadhe ceux que sont péres [3],
L'ait das consolations:
Regadhans donc, mon pouëre houme,
Lou pete offant Jesu,
Vous et moi nous varans coume
Nous sont pu heurout que lu.

Son grand aimoüot ot lai cause,
Qu'y souffre pou nouës péchés,
Et ce pouëre Offant repouëse
Su in poue de foin, sans bré;
Lu qu'ait toutes las prouvinces,
Qu'ot lou pu pussant das Rois,

---

1 Pétrin. — 2 Clarté (de chandelle ou de lampe). — 3 Pires, dans une plus triste condition.

Digitized by Google

Que beille las sceptres as Princes,
N'ait pou lu qu'in pouëre toit.

T'é bin raison, Golenotte,
Et y me plaignouë ai toë,
Main y craignet que l'Angeotte,
De faim, de freid ne sait moë :
Se nouëte misére ot grande,
Lai sienne l'ot encoüot pu,
De nouës maux fans-li n'ouffrande,
Souffrans pou l'aimoüot de lu.

Vingt-septième Noël.

AIR d'une Sauteuse ou Gavotte.

Des Bergers ayant appris la venue du Messie, en marquent leur joie et portent à JÉSUS *de quoi le secourir dans sa pauvreté.*

Nous ans bin padhu pa lai soicheresse,
Qu'impouthe! aivambans [1] in jouli Noüé
Qu'on pourret dansie, et que seret bé,
Pou lou pû charmant Offant que sait né,
Que nous ait beillie ne Mére pucelle,
Et l'ait repouësa su di foin sans bré.

Souffle donc, Jannot, dans tai coënemuse,
Et flouëte ai l'houneu di charmant Poupon,
Chantant, benissant cent fois son saint Nom,
Y farme l'enfa, loiye lou démon :
Pathans promptement, que nun ne s'aimuse,
Et ne lie pouthans ran que ne sait bon.

---

1 Chantons.

Raicrians, en ollant, las autres bargies,
Et dansans tretous, faut nous raijoui :
Saute donc, Pierot, t'é tout aibouëbi,
T'é pet-étre freid, te paret transi ;
Se vous ollins bin, y serint loigers,
De vous voë dansie, ce sere in plaisi.

Vous n'olla pas bin coume vait lai danse,
Vous fates, morbleu, toutes de traiva :
Pierot, t'é manqua ne cadence, in pa,
Te n'é pas sauta quand y lou failla ;
Ç'ot que t'é in poue trou rempli tai panse
De gaudes, de pois, de choues et de la.

Nous ans prou dansie, pouthans nouës ouffrandes,
L'ait besoin de tout, l'ot pouëre et sans bin :
Prend ças douës poulots, et las tue, Caitin,
Toi, ce moutenot, et lou loiye bin,
Y las recevret, quoique pas trou grandes,
Nous panrans lou soin de poutha di vin.

Fannes, y faut beillie ai sai digne Mére,
Ce qu'elle ait besoin pou lou bin aillue ;
Guenin poutheret pou l'âne et lou buë,
L'un ne coune pas, et l'autre ne ruë :
Prend l'huile qu'ot quy, ç'ot pou sai lemére,
On ne voit pas clia dans ce pouëre luë.

Filles, rangie-vous toutes de ne bande,
Qu'y voyeusse in poue ce que vous poutha :
Voiquy in breçot, ne peillaisse, in pa,
Margot poutheret de quoi lou chauffa ;
Jeanne ait dans sai main ne tra-boune mante,
Que lie taret chaud dans lou tems d'hyva.

Digitized by Google

Gadha d'oublia lai fleu [1], ne caissotte,
Pou fare ai l'Offant in poue de paipet :
Faut poutha di vin ai sire Joueset,
In fadhé de boue, ca y fa bin freid;
Daipoëchie-vous donc; çai, étes-vous protes?
In flambeau-di Cie nous montre l'endret.

Voite-vous voula pa-dessu nouës tétes,
Parmé las nues, ças bés Gaichenots?
N'entente-vous pas lieu voix, las échos,
Que raipondant tous ai lieu doux flouëtots;
On dire ai las voë qu'y menant lai féte,
Ou qu'y condusant mairia Margot.

Ollans aipela lou mâtre d'aicouele,
Y sça expliqua lou moillou laitin,
On lou voit trési, lou voici que vint,
L'ait bin de l'aisprit, l'ot sçaivant et fin :
Qu poure pensa que das petes drouëles
Lou saivint pala, et juint si bin?

Mâtre, qu'expliqua tous las *Oremus*,
Dite-nous in poue, que fant ças Offans;
Tretous *Gloria* y s'en vant chantant,
In excelsis Deo y s'en vant disant,
Et in terrâ pax hominibus
Bonæ voluntatis, en voulant [2].

Ce que vous voyez, amis, sont des Anges;
Qui chantent dans l'air : Gloire à Dieu Très-Haut,
En terre la paix, et publient tout haut,
Qu'il nous faut aller dans ce pauvre hameau,
Pour voir notre Dieu couché dans des langes,
Sur un peu de foin, faute de berceau.

---

1 Fleur de farine. — 2 En volant.

Digitized by Google

Quoi! dans lai saison de freid, de lai noige,
L'ait voulu veni dans in pouëre luë!
L'ot nouëte Sauveu, et l'ot nouëte Duë,
Y n'ait pou son train que n'âne et qu'in buë:
Courans vitement pou lie rendre houmaige,
Et benissans tous sai sainte venuë.

On ait dit qu'y n'ait ne feu ne lemére,
On ye voit pu clia que quand l'ot médy;
Lou Soulet ye lut, on lou voit deu cy [1],
Tout ye brille tant qu'y seu aibloui;
Lai Lenne n'ait pas l'éclat de sai Mére,
Nouë cœus de lou voë sont tous raijouis.

Bon Duë, qué bonta de daiscendre en tare,
Pou veni sauva las houmes pecheu,
Toujou si maichans, et qu'ant lou malheu
D'offensa souvent lieu Duë, lieu Sauveu!
Nous vous proumettans, Seigneu, de meu fare,
Et d'étre toujou vouës bons sarviteu.

Vingt-huitième Noël.

(*Composé en 1727.*)

AIR : Frére André disait à Grégoire, Père, au chœur c'est assez chanter.

Deux commères entreprennent de faire un Noël à la louange de JÉSUS *naissant, et racontent comme le démon perdit tout son pouvoir à la naissance du Messie.*

TOUNOTTE.

Pendant lou tems das bounes fétes,
Borgeans voë in jouli Noüés;

---

1 D'ici.

Digitized by Google

Coumare, y faut qu'y sait nouvé;
Fabricans-lou donc de nouës têtes :
Gloire, gloire soit ai Jesu tout-pussant,
Que sauve lou monde en naissant!

Coumençant d'aiboë pa lai cause,
Ce fut in trompou de sarpent,
Qu'embabouinet lóu pére Adam,
Et Eve tirie de sai couëte;
Gloire, gloire soit ai Jesus tout pussant,
Que sauve lóu monde en naissant!

Lou Bon Duë las feset chaissie,
Tout mares-nus di Pairaidis;
Y n'aivint n'houtau, ne taudis,
Et ne sçaivint où se nichie :
Gloire, gloire, etc.

Y prit pidie de lieu misére,
Y lieu feset das pelessons [1],
Coume on cret, de pés de moutons,
Aipeu maudiset lou vipére ;
Gloire, gloire, etc.

Nous étins tous poudhus, coumare;
Lou Cie pou nous éta farma :
Nouëte pathaige [2] éta l'enfa,
Sans lou Mésie que vint su tare :
Gloire, gloire, etc.

Lou démon rempli de furie,
Que nous craiya tretous teni,
Quand lou Sauveu y vu veni,
Tempéta de raige et d'envie :

---

1 Couverture et par extension vêtement quelconque. — 2 Partage.

Digitized by Google

Gloire, gloire, etc.

L'aiva aitabli dans lou monde
Son empire su las mortels :
On lie éleva das autels,
En aidourant st'aisprit immonde :
Gloire, gloire, etc.

Y las endourma de bambouëles,
Rendant das oracles ambigus,
Que vaillint bin moins qu'in fétu,
Ce n'éta que fausses pairouëles :
Gloire, gloire, etc.

Ças maulheroux, ças miserables,
Aidourint das chaits, das chevaux,
D'oë l'aivint fabriqua in viaux,
Baillint de l'encens ai ças diales :
Gloire, gloire, etc.

Fate voë in couplet, coumare,
Pou voë se vous lou feri bé :
Moi qui ne sçai ne A ne B,
Y ne laisset pas que d'en fare :
Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

Bon Duë, que ças gens étint bétes,
D'aidoura dainquin das mounins,
Das marmousets, das arlequins !
L'aivint tretous padhus lai téte :
Gloire, gloire, etc.

TOUNOTTE.

Jarnie, vous dite das marvoilles,
Continua, cequy vait bin ;
Ceux qu'ant aitudie au laitin,
N'en serint fare de pareilles :

Digitized by Google

Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

On m'ait conta que das canailles
S'aigourgint devant lieu démons,
Y las aidourint sous das noms
De Belzébut et d'autres diales :
Gloire, gloire, etc.

TOUNOTTE.

Coument, éta-tu bin pouesible ?
L'étint donc tretous posséda,
Pa in pie Grinmau las tena,
Cequy fa frémi, l'ot tarrible :
Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

Pendant que mai çarvelle ot chaude,
Y vé fare encoüot dou couplets,
In repas où l'y ait bin das plaits,
Chaique opétit s'en aicoumode :
Gloire, gloire, etc.

D'autres qu'étint in poue moins bétes,
Aidourint Venus, Aipolon,
Qu'en lieu disant quéque chanson,
Se fesa passa pou Prouphéte :
Gloire, gloire, etc.

Jupiter, Pluton, Prosarpine,
Et Ma que n'éta qu'in peilla,
In fanfaron, in baibilla,
Chuë lieu étint en grand estime :
Gloire, gloire, etc.

TOUNOTTE.

Ças plutons et ças Prosarpines,
Tout cequy c'éta das Démons,

Digitized by Google

L'aivint tretous de vilains noms,
Jugie de lieu drouëles de mines !
Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

Ças gens-quy aivint lai foiblesse,
De las nomma das Déita,
Et même das Divinita,
Ai qu l'aipouthint lieu richesses :
Gloire, gloire, etc.

TOUNOTTE.

Main daiboë que ne Vierge Mére
Eut mis au monde lou Mésie,
Lou Démon s'en ollet caichie,
Pou gémi dedans lai misére :
Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

Mon Duë, coumare, qu'y seu ase,
Ai present que l'ot enchaîna !
Y ne pourret mettre lou na
Maintenant hoë de sai founase :
Gloire, gloire, etc.

TOUNOTTE.

Lou jou de sai sainte venue,
Que devenérent [1] ças mounins,
Ças viaux, ças chevaux, ças faquins,
Que l'aidourint coume das Duës ?
Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

Y furent renvacha pa tare,

---

1 Devinrent.

Digitized by Google

Et se trouvérent tous muots [1];
En chesant [2], ças vilains magots
Criint, fesint grand tintaimare :
Gloire, gloire, etc.

TOUNOTTE.

Y m'aipachevet [3] bin, coumare,
Que nouëte Noüé ot trou long;
Ceux que ne lou trouverant bon,
Daifians-las voë de meu fare :
Gloire, gloire, etc.

JAICOTTE.

De vous vanta vous éte fouële,
Ce Duë proëche l'humilité;
Y nous daifend lai vanité,
Pouëre l'ot né dedans n'Aitaule :
Gloire, gloire, etc.

Vous éte bin raison, Jaicotte,
Y ly demandet bin padhon;
Sties qu'ant de lai gloire, dit-on,
Ne passerant que pou das sottes :
Gloire, gloire, etc.

Ollans lou trouva dans l'Aitaule,
Courans-y aivouë las Bargies,
Prosternans-nous tous ai sas pieds,
Sai sainte venue nous console.
Gloire, gloire soit ai Jesu tout-pussant,
Que sauve lou monde en naissant!

---

1 Muets. — 2 Tombant. — 3 Je m'aperçois.

Digitized by Google

Vingt-neuvième Noël.

Air : Dans notre Village l'on y vit content, etc.

Vans souna lai cliouche,
Aifin d'aissembla Lai Communauta ;
Ait-ton jaima vu té chouse !
Tout paret en feu, L'ot jou ai menneu,

C'ot in Phénouméne !
Se diset Couelin, Y lou voyet bin,
Duë, que mai poune ot extrême !
Ne Coumette lut, Et tout ot poudhu.

Couelin, que t'é béte !
Lie diset Guillot ; T'é bin idiot,
De ne pas voë su tai téte
Ne musique en l'air Que fa in concert.

On voit das leméres,
Las poulots chantant, Ce n'ot pas lou tems :
Aivathissans las Bargéres,
Ca ceci surprend Nouëte entendement.

Bon Duë, ollans vite
Charchie Licidas, Expliquant lou cas ;
C'ot in Bargie de mérite,
Qu'ot saige, sçaivant, Et tra-bon offant.

Lou voici qu'aivance :
Licidas, bonjou ; Pouquoi fa-tu jou ?
Lai chouëse ot de conséquence,
Et pouquoi dans l'air Voit-on in concert ?

Voiquy ne Coumette,
Lai voite-vous bin ? Ot-ce quéque bin
Qu'ainonce cette Planette,
Ou bin quéque maux Su las ainimaux ?

Digitized by Google

LICIDAS.

Ne soyez en peine.
C'est votre bonheur ; Car votre Sauveur
Vous avertit dans la plaine,
D'aller l'adorer, Il vient vous sauver.

Partons au plus vite,
Et sans différer, Pour le soulager ;
Ce flambeau conduit au gîte,
Où le Roi des Rois
Naît pour vous et pour moi.

Vous qu'éte bin saige,
Et lou pu sçaivant, Marchie donc devant ;
Nous vous seurans [1] pa las noige,
Et ferant cent luës Pou voë nouëte Duë.

Un Berger qui voit les Rois Mages, a peur.

Pa-lai [2] ! qu'on se coise ;
Voici bin das gens, Gaire nouëte argent !
Voici de grands équipaiges,
Charottes, chevaux, Et bin das flambeaux.

Soyez hors de crainte,
Ce sont des saints Rois, Ne prenez l'effroi,
Leur démarche est toute sainte,
Ils vont l'adorer, Leurs dons présenter.

Y a bin di couraige,
I n'en manquet pas, Et se Licidas
'a signe, y fais peste et raige,
i peu nous varrans Ceux que gaignerant.

Bergers, prenez garde,
e les insulter, On doit révérer

---

1 Suivrons. — 2 Paix-là !

Digitized by Google

Des Rois qu'il conduit et garde,
A qui il a dit *De venir à lui.*

Ne soyez en peine,
Je leur vais parler, *Et veux sans danger*
Qu'avec nous chacun d'eux vienne;
Ils seront ravis *D'être nos amis.*

LICIDAS parle aux Rois.

Rois puissants et sages,
Qu'allez-vous chercher? *Qui peut détacher*
Vos cœurs de tant d'avantages
Que des Souverains *Ont entre leurs mains.*

Qui pourra le croire!
Que des Potentats, *Quittant leurs États,*
Aillent soumettre leur gloire,
Au règne inconnu *D'un nouveau venu.*

Certes, cela choque
Tout esprit sensé : *Avez-vous pensé,*
Suivant un signe équivoque,
Combien vos projets *Troublent vos Sujets?*

Une paix profonde
Vous fait aimer d'eux :
Pour vous rendre heureux,
Que vous manque-t-il au monde?
L'estime et l'amour *Forment votre Cour.*

Qui, dans votre absence,
Les gouvernera? *Et qui s'armera*
Désormais pour leur défense?
Leur calme en danger
Soudain va changer.

LES MAGES.

Vos raisons sont vaines
Pour nous arrêter; *Ce qui fait hâter*
Nos courses toutes certaines,

Digitized by Google

Brille dans les Cieux, Et ravit nos yeux.

La nouvelle Étoile
Du Souverain Roi, Nous marque sa Loi,
Et nous découvre sans voile
La route aujourd'hui Pour aller à lui.

Les Sibiles sages
Jadis l'ont prédit, Ainsi qu'on le lit
Dedans leurs fameux ouvrages,
Unanimement Son Avénement.

Que votre surprise
Change donc d'objet; Est-il un sujet
D'user de quelque remise?
Peut-on différer A l'aller trouver?

S'il nous a sans peine
Tous trois assemblés, Sérions-nous troublés
Par quelques espérances vaines?
Le sort des Humains Est entre ses mains.

Y nous las faut craire,
Y raisounant bin : Que di-te, Couelin,
De stu qu'ait lai face noire?
Son poi [1] et sas dents Fant rire las gens.

Toutes nouës Bargéres
Se mouquant de lu, Et son na caimu
Fa que le se laissant chére [2]
En lou regadhant;
Lu s'en vait mouquant.

LICIDAS qui s'aperçoit que les Bergères rient de voir le Roi Maure, demande excuse pour elles.

Pardonnez, grand Prince,
Leur simplicité; Elles n'ont été

---

1 Poil. — 2 Tomber.

Digitized by Google

Jamais hors de leur Province ;
Un Ethiopien *Les étonne bien.*

LICIDAS à sa Troupe.

De ces Saints Monarques
Suivons donc les pas *Pour voir ici-bas*
De son grand amour les marques ;
Allons l'adorer, *Il vient nous sauver.*

Trentième Noël.

AIR : Où est-il ce petit Nouveau-Né, le verrons-nous encore ?

Dite-voë, Pierot, Tounot,
Pouquoi ce tintaimare ?
On voit dans chaique counot [1]
Das soudats su lai tare,
Mai fanne m'ait dit que dans lou foüot,
On publia lai gare.

Las fannes dans lou melin,
Au foüot, ai lai revére,
Ant toutes l'aisprit malin,
Ne langue de vipére,
Pou piqua et jetie di venin,
Ou proëchie lai misére.

Nous ans bon pain et bon vin,
Y fa bon su lai tare,
Lou Mâtre de lai pa vint,
Pou en banni lai gare;
Mouquans-nous que las soudats fesint
Di bru, di tintaimare.

---

1 Coin, recoin.

Digitized by Google

On ait entendu chanta
Das Anges su lai velle,
Qu'antounint lou *Gloria*,
Ç'ot ne boune nouvelle;
Y nous faut chanta *Alleluia*,
L'ot toute das pu belles.

Chut, pa-lai [1], ne dite ran,
Voite-vous bin cas Anges?
On entend bin qu'y chantant
Di Sauveu las louanges;
As pouëres Pasteu y s'aidrossant,
Ce cas ot bin aitrange.

L'ANGE.

Dans le calme de la nuit,
Un Dieu vient de paraître,
Ce bel Astre qui vous luit,
A peine vient de naître;
Allez tous, allez, Bergers, sans bruit,
Allez le reconnaître.

Il vient, comme il a promis,
Vous tirer d'esclavage;
Vos plus cruels ennemis
En frémissent de rage;
Allez tous d'un cœur pur et soumis,
Lui rendre vos hommages.

Vous trouverez ce Sauveur,
Enveloppé de langes,
Qui vous fait une faveur,
Qu'il n'a pas faite aux Anges;
Allez tous, allez pleins de ferveur,

1 Silence par-là.

Digitized by Google

Le combler de louanges.

Une Crèche est son berceau,
Son besoin est extrême ;
Mais il n'en est pas moins beau,
Et moins digne qu'on l'aime ;
Allez tous rendre à ce Roi nouveau
Un hommage suprême.

Il vous choisit en ce jour,
Sans biens, ni sans noblesse,
Pour les premiers de sa Cour,
Malgré votre bassesse ;
Allez tous rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.

C'est le Seigneur des Seigneurs,
De tous les Rois le Maître,
Qui, comme Chef des Pasteurs,
Vient ici-bas paraître ;
Allez tous, par de nouveaux honneurs,
Allez le reconnaître.

De votre divin Auteur,
La bonté toute pure,
Le rend le Libérateur
De l'humaine nature ;
Allez tous bénir le Créateur
Joint à la Créature.

Où pourrans-nous lou trouva,
Ce Divin Roi das Anges,
Que vint naître dans l'hyva,
Dans ne maulerie grange?
Nous y vans, main ne nous trompa pas
Lai chouëse ot bin aitrange.

Qu gadheret nouës moutons,
Toutes nouës Bargeries?

Digitized by Google

L'y ait das loups dans nouës cantons,
Que varrant en furie,
Las tuerant au moitan das valons,
Ferant ne boucherie.

Bien près de Jérusalem,
Allez voir votre Maître;
Allez droit en Bethléem,
Allez le reconnaître;
Il prendra de vos troupeaux grand soin;
Allez, laissez-les paître.

Trente-unième Noël.

(*Composé en* 1728.)

AIR : L'autre jour j'aperçus en songe celle qui cause mes soupirs, etc.

Deux Bourgeois de la Ville de Besançon, Colin et Tonnot, *vont par toutes les rues avec une flûte et un tambour, pour avertir tous les Bourgeois de donner quelque chose pour soulager l'Enfant* JÉSUS *qui est né pauvre, et qu'ils s'engagent de lui porter.*

Pathans tretous, sans pu aitendre,
De lai Velle de Besançon;
Veni aicouta mai chanson,
Compouësa dessu n'air qu'ot tanre;
Y me trompet, ç'ot in Noüé,
Qu'y fit hie, et qu'ot tout nouvé.

Couelin, y faut panre tai flouëte,
Et moi, mon pete tobourin;
Y faut olla di grand maitin
Pa las rues, ç'ot ne boune mouëde,
Cria ai gorge déplayie :

Digitized by Google

Aipoutha tous pou lou Mésie.

Faut coumencie pa lai Grand-rue,
Aivathi monsieu las marchands,
Que pathint tous dessu lou champ,
Chargies de bins pou nouëte Duë;
Ca l'ot dans l'extrême besoin,
Couchie dessu in pouë de foin.

Nous aivathirans ai lai suite
Las orphaivres et las argenties,
Qu'ant tretous de si bons meties.
De veni voë son pouëre gîte,
De lie aipoutha foëche airgent,
Peu qu'y sont de si riches gens.

Las marchands que vendant lai toile,
Ne manquerant pas d'aipoutha
Pou das caipettes et pou das pas
Ai cete Mére sans pareille,
Linges, naipes, tout ce qu'y faut;
Elle n'ait ran dans son houtau.

Vous autres marchands épicies,
Que vente tant de sucreries,
Et de si bounes épiceries,
Aipoutha au Mâtre di Cie,
Sucre, poivre, canellé et clios [1];
Ç'ot lai moëson où toue ye faut.

Daiscendant pa las rue das Granges,
Coumançans vé las Jaicoubins [2];
Lie ait das gens que vendant di vin;
Y ne trouverant pas aitrange,

1 Clous de girofle. — 2 Les Jacobins, près la porte de Rivotte.

Digitized by Google

S'on lieu dit que l'en aipouthint,
Et qu'aivouë nous y se joignint.

Voici das rues que sont fouraches [1],
Y n'y counoisset pas las gens;
Main l'ant pouthant bin de l'argent;
On ne sça se l'en serant larges;
Y vant dire çartainement:
L'en faut trou pou nouës bâtimens.

En continuant nouëte route,
Entrant dans lai rue Saint-Pouë [2],
Nous airans das fadhés de bouë,
Pou fare queure lieute soupe,
Das souchés, aipeu di sarment,
Et di vin tra-aisuriement.

Vous que regadha as fenétres,
Riches, Bourgeois, ou Athisans,
Aicouta-nous, chemin fesant:
Veni voë lou pû grand Prouphéte,
Dont on eusse entendu pala,
Qu'ot dedans n'Aitaule dailabra.

Nous voici tous dous su lai plaice,
Nous vans sembla das charlatans,
Ou quéques vendous d'orvietan,
De renouilles, ou bin de remaisses [3];
Toutes las vendouses de chouë,
Tounot, se vant mouqua de nous.

Passant devant lai boucherie,
Entrans-y tous dous in mouement,
Nous airans tra-aissuriement

---

1 Peu fréquentées et où l'herbe croît. — 2 Saint-Paul. — 3 Balais.

Digitized by Google

Pou fare lai soupe ai Mairie,
Di buë, di viau et di mouton,
Quéques gigots gras, tanres et bons.
Y nous faut olla dans las haules,
On nous bailleret di froument,
De lai voulaille aissuriement,
Das ües, di beure, aipeu de l'ouëvre,
De l'aivoune in bon picoutin
Que nous baillerans ai Mathin.
Ollans tout lou long de lai rue,
Et montans voë lou grand Baittant,
Das bons marchands y haibitant :
Ainonçans ai tous lai venue
Di Mésie que vint dans l'hyva,
Et veut tout lou monde sauva.
En daiscendant lai rue d'Oleine,
Se montrerant ai nouëte vue
Las ouvrie que tannant lou cüe,
Que fant mettre en ouëvre l'holeine,
Nous en baillerant pou Mairie,
Et pou Saint Jouerset qu'ot nus pieds
Y nous fauret fare lai ronde,
Passa pa lai rue de Vegnie [1],
Las confréres de Saint Vanie,
Las moillou baitisies [2] di monde,
Nous baillerant de tous lieu bins,
Et das grouës bareilles de vin.
Quoi ! oublierins-nous lai Quaissotte [3],
Saichot et Revire-Manté [4] ?

---

1 Vignier. — 2 Baptisés, chrétiens. — 3 Chemin qui conduit de la porte de Battant aux Chaprais. — 4 Ruelle dans le voisinage de Sachot; elle n'existe plus aujourd'hui.

Digitized by Google

Ne fanne poutheret in bré,
In daiveudou [1] et ne filotte
Pou lai Mére di bon Jesu,
Et filerant toutes pou lu.

Chormont ot ne tra-boune ruë,
Passans-y, l'y ait de riches gens,
Qu'ant de bé groues moncés d'argent,
L'en poutherant ai nouëte Duë;
Et nous repasserans lou Pont,
Nous n'oublierans point de canton.

Enfilans voë lai rue Poitune,
Nous trouverans das Coutelies;
On voit das gens d'autres meties,
Et chaicun suivant sai foëthune [2],
Nous baillerant in pete don
Pou Mairie et son bé Poupon.

L'y ait das monsieu que sont bin riches
Pa-quy aupré das Coudhelies,
Y l'y ait poue de gens de meties,
Que ne nous paroissant pas chiches;
Chaicun de lieu nous bailleret
Quéque chouëse, et ce qu'y pouret.

Airatans, voici in Libraire;
Toquans voë chüe Francet Gauthie,
Regadhans se l'ot aivoillie;
Qu'y mette en aicrit nouëte aiffare,
Et que l'en compouëse in Noüé,
Main qu'y lou faisse tout nouvé.

Nous seunes bin pré di Coulége,
Ne menant pas di taubourin;

---

1 Dévidoir. — 2 Fortune.

Digitized by Google

Que se las aicoulies soëthint,
On dit que l'ant lou privilége
De rire et se mouqua das gens,
Quoiqu'y n'eussint pas lieu airgent.

Ollans ai lai Poulaillerie,
Nous airans quéques bons chaipons,
Quéques poulets, quéques dindons,
Pou Jesu, Joueset et Mairie;
Ceux que nous en refuserant,
Pou das francs ingrats passerant.

Montans tout lou long de lai ruë,
Que nous aipelans Saint-Vincent,
L'y ait das monsieu qu'ant de l'argent,
En refuserant-tu pou Duë?
Non : nous ye trouverans de quoi
Aissista nouëte divin Roy.

Bon Duë, que nouëte velle ot grande,
Et que nous vans poutha de bin!
Aissembla-vous di bon maitin,
Veni aipoutha vouëte ouffrande,
Que s'on imite Besançon,
Lou bin vait plouëre en lieu moëson.

Ils font leurs présents à Jésus.

Las bourgeois de n'antique velle,
Venant ai vous, charmant Offant,
Pou aipoutha ai lai Gessant
Qu'ot Vierge Mére, et qu'ot si belle,
De lieu bin pou vou soulaigie;
Veni-zy pou vous y lougie.

Digitized by Google

Trente-deuxième Noël.

(Composé en 1729.)

AIR : Aimi Pierot, nous seunes ici de gadhe, etc.

Deux Vignerons ayant appris que MARIE *était accouchée d'un Fils, s'imaginent que c'est le Messie, et qu'ils pourront le voir; ils font rencontre de deux voyageurs qui les en dissuadent, et leur disent que c'est la Reine de France qui s'appelle* MARIE, *qui est heureusement accouchée de Monseigneur le Dauphin.*

PIERROT.

Di, Golenot, sça-te bin lai nouvelle,
Toute das pu belles, Que Daime MAIRIE
Deu poue [1] ait aicouchie?
T'é déjet vû das feux dans nouëte velle,
Nouëte Citadelle, Et Lou foë Griffon,
Ant tirie lou cainnon.

GOLENOT.

Y lou sça bin, c'ot mai pu grande envie
D'olla voë Mairie Et son Poupenot,
Qu'ot couchie au breçot :
Veu-te ye veni? risquans voë nouëte vie,
Nous seunes aissurie Qu'y nous aimeret,
Nous recompenseret.

Y lou veux bin, main fesans lai vendange,
C'ot in cas aitrange, T'ai-t-on aissurie
Que le vint d'aicouchie?

1 Depuis peu.

Digitized by Google

L'Eglise dit que ce n'ot qu'en décembre,
Non pas en septembre,
On t'airet trompa, Te vé padhre tas pas.
Nous ne sçans pas las chemins ne las routes,
Quand on n'y voit goute, L'ot das pû azie
De s'olla fourvoyie.

PIERROT.

Nous trouverans das gens dans las campaignes,
Ou dans las montaignes, Que nous montrerant
Et nous ensoignerant.

Y m'en vé chüe nous pou m'enarchie [1],
Panre mas soulie, Quéque poue d'argent
Pou lougie chüe las gens;
N'oublians pas nouës douës grandes culottes,
Ne nouës soutelottes,
Pouthans pain et vin, Lai vie di Pelerin.

Demain maitin, aipré lai Messe ouïe,
Et lai poëthe ouvrie, Pathans promptement,
Ollans hobilement.
Y veux gaigie que chüe Daime MAIRIE,
Pou voë lou Mésie, Tout le monde ye vint
Depeu lou grand maitin.

Voi, Golenot, combin lai tare ot grande,
Se te lou demande, Y ne sçai pas tout,
On n'en voit pas lou bout :
Ete point poue que tare ne te manque?
Lai belle demande! Marchans seulement,
Nous nous repoueserans.

Dequé couta nous fauret-tu virie?
Lai-vou ot MAIRIE? Devé lou couchant,

1 M'enharnacher, m'habiller.

Digitized by Google

Ou devé lou levant?
Devé médi? nous seunes fourvoyies,
Y seu aissurie, Que nous nous padhrans
Et nous aiguairerans [1].

Marchans toujou, Ce que lou Bon-Düe gadhe,
Et qu'ot en sai gadhe, Ot tra-bin gadha,
Y compte tous nouës pas;
Nous nous sons mis desou sai sauve-gadhe,
Tiens, Pierot, regadhe, Voici bin das gens
Que nous ensoignerant.

Ils abordent une troupe de Voyageurs, parmi lesquels il y a des Gascons et des Paysans d'auprès de Paris.

GOLENOT.

Bonjou, Monsieu, toute lai compaignie,
Nous vans voë MAIRIE, Nous ne sans pas bin
Se ç'ot cy lou chemin :
Ensoignie-nous lou bon, on vous en prie,
Vous éte aissurie, Dans vouës gourgelins [2]
D'aivoëla de bons vins.

LE GASCON.

D'où étes-bous? étes-bous d'Allemagne,
Ou vient de l'Esbagne? Bous barlez, je crois,
Comme des Yrocois :
Je connois vien que bous êtes d'Hollande,
Ou vien de la Flandre; Bous serez vattus,
Ou vien très mal reçus.

LE PAYSAN *d'auprès de Paris.*

Je voyons bian, je ne sommes pas bêtes,
Que vos foëles têtes,

---

1 Egarerons. — 2 Gorges, gosiers.

Digitized by Google

Jarnie, je sçavons Bian ce que je sçavons,
Ne sçavent pas parguie ce que je sommes;
Je sommes honnêtes gens,
Je venons, ma foi, Tretous de chez le Roi.

GOLENOT.

Ete-vous vû lou Gaichon de MAIRIE?
Nous ans boune envie
De lou voë tous dous, Messieu, dite-lou nous;
On dit que l'ot lougie dans n'aicurie;
Que, chouëse aissurie,
Sai Mére n'ait pas Pou lie fare in bon pa [1].

LE GASCON.

Cap-de-bious; ceux qui disent ces noubelles
Sont gens sans cerbelles,
Il est vien logé Dans un Balais doré,
J'ai bû l'Enfant, et sa Mère si velle,
Elle est sans bareille;
Tout vrille chez lui, Il a un veau logis.

Si je sçabois qui a dit ce mensonge,
Que les boux me rongent,
S'il ne le bayoit, Car je lui couberois
Le nez, les vras, abec les deux oreilles;
J'ai bû ces merveilles,
Et mon grand chateau n'est pas, dit-on, si veau.

GOLENOT.

On ait pu dit: on voit dans sai caibane
In buë, in grouë âne, Que lou raichaurant,
Ca on dit qu'y n'ait ran,
Ne feuë, ne bouë, ne lampe, ne chandelle,

---

1 Langes.

Digitized by Google

Pas même n'aiquielle,
Que l'ot su di foin, Dedans in pete coin.

LE GASCON.

Abez-bous bû cet endroit, la caberne?
Je crois qu'on bous verne,
Botre Compagnon Est le vœuf, bous l'ânon :
On bous surbrend ; j'ai bû cette allégresse,
L'Avé et l'Avesse,
Et des Grands Seigneurs Lui rendre mille hon-
[neurs.

LE PAYSAN *d'auprès de Paris*.

Jarnie, Monsieu, je vous croyons bian bêtes,
D'où est-ce que vous êtes?
Je ne sont pas foux,
Vous moquez-vous de nous? Monsieur dit vrai,
Et dedans l'écurie, Du Roy, de MARIE,
J'ons vû des chevaux, Qui sont bian gras, bian
[biaux.

PIERROT.

Entendans-nous, voici enne fontaine,
Bin cliare et bin saine,
Aissetans-nous-y, Y fa bon boire ici;
Repouësans-nous, aifin de panre holeine,
Mai boutoille ot pleine,
In vare de vin Raivise in Pelerin.

LE GASCON.

Je le beux vien, bous baroissez vrabes hommes;

LE PAYSAN *de Paris*.

Marguie, je le sommes.

LE GASCON.

Bour moi j'ai du cœur, Du vien et de l'honneur.

Digitized by Google

LE PAYSAN *d'auprès de Paris.*

Je gagerions tous nos bœufs et nos chévres,
Qu'aucune misére Ne régne chez lui.

LE GASCON.

Moi, dix mille louis.
A la santé du Roi et de la Reine,
Ma joie est extrême,
Mon plaisir sans fin, J'ai bû son veau Dauphin.

LE PAYSAN *d'auprès de Paris.*

Je l'avons vû dans les bras de sa Mére,
Riche et sans misère, Ç'a in biau Garçon
Qui ressemble à Bourbon.

LE COMTOIS.

Nous sçans cequy, et nouëte grande velle,
Ai son Roy fidelle,
Et que l'aime bin Ait fa coula di vin;
Lou Foë-Griffon et nouëte Citadelle
Ant fa das marvoilles,
Feux de joye, fusas, On ait vû troë jounas.

LE GASCON.

Bous êtes donc, chers amis, ce semvle,
Deux Comtois ensemvle,
Et de Vesançon. J'y fus en garnison;
J'étois Major dedans l'Infanterie,
Et toute ma bie
Je m'en soubiendrai Et la regretterai.

LE PAYSAN *d'auprès de Paris.*

J'ons entendu parler de cette ville,
Son terroir fertile, Surtout en bon vin,
Je l'estimons fort bien.

Digitized by Google

LE COMTOIS *répond.*

Ç'ot pa nouës soins et pa nouëte industrie,
Nouëte aiconomie, Que dans Besançon
On en boit de tra-bon.

Nouëte dessein éta de voë MAIRIE,
Mére di Mésie, Et lou Bon JESU,
Qu'ot, dit-on, couchie nu.
On nous ait dit que das Turcs et Tartares,
Que sont das Barbares,
Nous empoëcherant D'olla en Bethléem.

LE GASCON.

Abrès aboir buidé botre vouteille,
Je bous le conseille,
Retournez chez bous, N'étes-bous bas des foux?
Deux mille lieues il bous faut encore faire,
Boulez-bous m'en croire,
Bous berdrez bos bas, Dès longtemps il n'y est pas.

LE PAYSAN *d'auprès de Paris.*

Je croyions tous que vous alliez ensemble
Voir le Roy de France
Et son cher Dauphin, Main je voyons très bin,
Que vous vouliez aller dans la Turquie,
Vous risquiez vos vies,
As sont méfians, As vous empaleriant.

LES COMTOIS *les quittent.*

Aidüe, Monsieu, bon vépre [1], bon voyiaige,
Nous ans bon couraige,
Nous ne voulans pas Revirie su nouës pas;
Nous seunes ici bin pré de bons velaiges,
Nous sons bons et saiges,

---

1 Bonsoir.

Digitized by Google

Nous ye dourmirans, Et nous aiviserans.

PIERROT *dit à Golenot après les avoir quittés.*

Qu sont ças gens? di-me voë, Y te prie,
Ce bé Officie, Qu'ait bû nouëte vin,
Lai reine et lou Dauphin;
Y me rompa foëthement las oureilles,
Et nouës dous bareilles
L'olla aivola S'y ne li aivouë ouëta.

GOLENOT.

Ç'ot in Gascon, rempli de gascounades,
De fanfarounades,
On las counoit bin, Troë jou y palerint;
Les autres sont de Pairis, ce me semble,
Qu s'aime s'aissemble;
Y disant, j'avions, Je mangions, je buvions.

PIERROT.

O-tu parmis que dans ste grande velle,
Qu'on dit qu'ot si belle,
On pale d'ainquin? Cequi ne vait pas bin.
Revans-nous-en dans nouëte rue d'Olenne,
Vé lai Maudelenne,
Nous n'aipanrans ran, Et nous nous gâterans.

Trente-troisième Noël,

Ou Dialogue de deux Bergers, dont l'un prétend comparer la naissance du Messie à celle de Monseigneur le Dauphin.

AIR : Charmante Iris, etc.

PIERROT.

Quoiqu'y ne sait pas philousouëphe,
Et qu'y ne sçaiche n'*A* ne *B*;

Digitized by Google

Aicoute, Guillot, in Noüé
Qu'y a compouësa ai mai mouëde,
Çot mai métouëde, Que de raiva
Au counot di feu dans l'hyva.

GUILLOT.

Te vé dire quéque fouëlie,
Te te feré mouqua de toi :
In Noüé se fa pou lou Roi,
Qu'ait pou nous daiscendu di Cie ;
Tai fantasie Te feret toë,
Se l'ot bé, Pierot, dit lou voë.

PIERROT.

Y sçai cequy, main qu'en soucie ?
Ne poure-t'on pas pou raison,
Parmettre lai comparaison
De lai Naissance di Mésie,
Aivoue stéquie D'in bé Dauphin,
Quoique Pierot lai sçaiche bin?

GUILLOT.

Lai comparaison seret belle,
Main coument en varré-te au bout ?
JESU ot lou Mâtre de tout,
Aipeu l'ot né de ne Pucelle,
Et tai çarvelle Ne pouret pas
En aiprechie de cinq cens pas.

PIERROT.

Cequy ot bin vra, main aicoute
In poue voë mas comparaisons,
Pierot ait de foëthes raisons ;
Te m'aicliachiré [1] de mon doute,

1 Eclairciras.

Digitized by Google

Et se t'ye boute Ton grain de sau,
Te me diré s'y fait di mau.

Quand lou Mésie venet su tare,
L'éta dé long-tems aitendu;
Depeu quaitre mille ans et pu,
On n'entenda que tintaimare,
Malheu et gares, Divisions
Etint dans toutes Régions.

Y l'y ait bin long-tems que lai France
Aitenda ce charmant Dauphin;
Voici que l'ot venu enfin,
L'aipouthe lai pa, l'aibondance,
Boune espérance, Las Souverains
Y baillant tous déjet las mains.

Te me ferouë meri de rire,
Se toutes tas comparaisons
N'ant pas pu que toi de raison,
Ne sçaichant ne lére, n'aicrire,
Te feré dire, Que pou lou couë,
L'ignorant Pierot devint fouë.

GUILLOT.

Lai Vierge aicouchet en Décembre,
Coume on lou lé, lou vingt-cinq,
Nouëte Reine ait eu in Dauphin
Qu'ot venu lou huit de Septembre;
Pierot aissemble Voë ças dous mois:
Qu ait toë? ot-ce toi ou moi?

PIERROT.

Qu'impouthe qu'au mois de Décembre,
Lai Sainte Vierge eusse aicouchie
De JESU qu'ot lou vra Mésie,
Et lai Reine au mois de Septembre?

Digitized by Google

Ças mois ensemble Pouvant rimma,
Et nous montrant quand vint l'hyva.

De Mairie Vierge ot lou Mésie,
L'ot vra, tout le monde lou sça,
Se ce n'ot das tisons d'Enfa,
Que de lou nia fant fouëlie;
De ças impies Sont Maihoumet,
Et las Juifs que sont pouë d'aiquets.

Quand Jesu ot venu su tare,
Tous las Royaumes étint en pa;
Le Dauphin vint : n'ye sont-tu pas?
Entend-t'on quéque tintaimare ?
Et toute aiffare On ait remis
Ai son pére lou grand Louis.

Lai Vierge de lignée royale,
Ait mis au monde lou Mésie,
Ai present l'ot Reine di Cie,
Et n'ait su tare point d'égale,
Point de rivale; M'entend-te bin
Ce francet quy vaut di laitin?

Mairie, fille de Roy et Reine,
Et fanne d'in tra-pussant Roy,
Que nous hounourans toi et moi,
Coume ne grande Souveraine;
Ste saige Reine Ait in Dauphin,
Que nous respecterans sans fin.

Guillot.

Ce darie ot né dans in Louvre,
Jesu dans ne pouëre aicurie;
Lieu Méres s'aipelant Mairie,
Lai différence se daicouvre;
Pa-quy te prouve, Pouëre inouecent,

Digitized by Google

Que te vé padhre lou bon sens.

PIERROT.

Las Louvres ne sont autre chouëse
Que las moësons où sont las Rois,
On en ait vu quaitre ai lai fois,
Et n'éte pas poudhu tai cause?
Toujou te cause En aitoudhi,
Ç'ot toi que pa [1] ton pouë d'aisprit.

L'un vint pou raicheta lou monde,
L'autre naissant lye fa plaisi,
Ai lai venue de JESU-CHRIST,
On voit que toute chouëse aibonde;
Que se te gronde, Y vé prouva
Qu'y diset toujou lou vera.

Troë Rois quittérent lieu Patrie,
Pou veni aidoura l'Offant,
Que sembla pouëre et languissant,
Vé lou chaiste sein de MAIRIE;
Lieu compaignie Pouthant das dons
De grande vaileu [2], bés et bons.

On vit au jou de lai naissance
Das feux au Cie de tous coutas;
Chüe las Comtois n'en vit-on pas
De bés et en grande aibondance?
Toute lai France Ait bin fa voë
Qu'aivouë lou Cie l'éta d'aicoë [3].

Las Anges ant chanta das musiques,
Las Comtois en ant fa chanta,
Ne las éte pas aicouta?

---

1 Perds. — 2 Valeur. — 3 D'accord.

Digitized by Google

L'étint belles et toutes publiques,
Et las praitiques Das Menetries
Vaillint bin las moillou meties.

GUILLOT.

Voiquy ne grande différence :
Ças Anges étint dans das nuas,
Te vois bin que te n'y é pas :
N'ot-ce pas quy n'estravagance ?
Pierot, te pense Lai compara
Ai stéquie que las Anges ant fa !

PIERROT.

Las Anges parmé ças nuaiges,
Chantint, dit-on, das *Gloria;*
Coume lieu, on en ait chanta
Dans las Velles, dans las Velaiges;
Se t'étouë saige, T'airouë aiprit
Tout ce que sçant las gens d'aisorit.

Trente-quatrième Noël.

AIR de la Marche des Mousquetaires.

Un Berger Comtois qui conduit une troupe de Bergers, rencontre d'autres Bergers Gascons, qui vont comme eux, adorer l'Enfant JÉSUS.

Rangeans-nous tretous dous ai dous,
Crainte qu'on se mouque de nous,
Pa-lai ! que n'un ne dise mout :
Aicouta bin ce qui dira,
Tout cequy vous raicoudhera,
Et lou compliment qu'y fera.

Que chaicun ouëte son chaipé,
En s'aivançant aupré di bré,

Digitized by Google

Et ne l'aipreche pas trou pré;
Se boutant d'aiboë ai genoux,
Sans que nun se tengne debout,
Aidoure in Duë que vint pou nous.

Las Bargéres bin reblanchies,
Et sans fare lou pied darrie,
Aivancerant pré de Mairie.
De ne reverence humblement,
S'aiprecherant modestement,
Presentant ce que le pouthant.

Y ne faut pas que le jasint,
Y suffit que le regadhint,
Trou causa cequy n'ot pas bin;
Que le se boutint ai genoux,
Aidourant ce divin Epoux,
Qu'en naissant vint nous sauva tous.

Ceux que jüerant das instrumens,
S'aivancerant tout doucement,
Et d'in pouë loin las menerant;
Se l'Offant dorma, que Mairie
S'aiparçoit qu'on l'eusse aivoillie,
Le diret : l'ant fa ne fouëlie.

Las tamboüots ierant las premie,
Las haubois et flouëtots darrie,
Las vioulons las seurant [1] ai pie;
Coume lou jou de Saint Crepin,
Tous ças braves soudats fesint
Quand lieu Pain béni y pouthint.

Las Bargies de lieu bés haibis,
Vargetas [2] deu lou Sambedi,

---

1 Suivront. — 2 Vergetés, brossés.

Digitized by Google

Se urant tous bin prouepres et bin mis;
Chaicun beilleret son présent,
Au Pére, ai lai Mére, ai l'Offant.
Sans fare in trou long compliment.

On m'ait dit que das Poutentats,
Troë grands Rois venans de Sabas,
Aivint quitta tous lieu Etats,
Pou veni aidoura ce Duë
Que pou nous vint naître en ce luë;
Benie soit sai sainte venue !

Dans lou tems qu'y voulérent entra,
Sai Sainte Mére lou tena,
Et son chaiste sein lie beilla;
On lie diset, quoiqu'y sint Rois:
Vous revarri bin n'autre fois,
N'entra pas, peuque lou *Roi boit*.

Ç'ot pou cequy, coume on m'ait dit,
Que las peuples dans lieu taudis
Fant las Rois, qu'on se raijouit;
Quand lou Roi boit, s'on ne crie pas
Pendant tout lou tems di repas,
Qu'on vous barbouille ai tous las nas.

Une troupe de Bergers Gascons rencontre ces premiers; et celui qui les conduit parle au Berger Comtois.

Von soir, messieurs, où allez-bous?
Nous boudrions aller abec bous,
Nous sommes Gentilhommes tous;
Nous abons laissé nos chebaux,
Pour aller boir ce Roi noubeau,
Couché entre deux animaux.

J'ai vien grondé tous mes Balets,
De n'aboir pris quatre mulets,

Digitized by Google

Au moins pour porter nos paquets,
Et mon carosse à six chebaux,
Pomelés, vien gras et vien vaux;
Ces coquins sont de francs maraux.

LE BERGER COMTOIS.

Nous seunes tous de pouëres gens,
Sans bins, sans moyens, sans airgent,
Main pouthant nous seunes contens;
En Duë ot tout nouëte trésoë,
Pourvu que nous lou peussins voë,
Ç'ot quy tout nouëte reconfoë [1].

LE BERGER GASCON.

Je boudrois pour dix mille écus,
On vien quelque chose de plus,
Que je l'aye auparabant sçu;
J'ai vien chez moi deux cents chebaux,
Pour le conduire en mon Château,
Tout neuf et supervement veau.

LE BERGER COMTOIS.

Nous vans pou voë nouëte Sauveu,
Que vint nous combla de bounheu,
Et qu'ot nouëte Réparateu;
Naissant, y vint farma l'Enfa,
Et nous tous dailivra das fas
De ce tréte [2] de Lucifa.

---

1 Soutien, consolation. — 2 Traître.

Digitized by Google

Trente-cinquième Noël.

AIR *de la Chasse :* Veux-tu me plaire, jeune Bergère, etc.

Un Ange avertit un Berger Comtois de la Naissance du Sauveur, et l'invite à l'aller voir.

Quittez cet endroit solitaire,
Bergers, laissez-là vos moutons, tontaine, tontaine, tontaine, tonton,
Venez voir un Dieu débonnaire
Qui vient de naître en ces cantons ; tontaine, tontaine, tontaine, tonton.

LE BERGER *s'éveillant.*

Te te ris de moi ai marvoille,
Main te pourouë changie de ton ; tontaine, etc.
Car se mazeu te me raivoille,
Te ressentiré mon bôton; tontaine, etc.

L'ANGE.

C'est un Ange qui vous appelle,
Berger, écartez tout soupçon, tont. etc.
Il vient vous porter la nouvelle
Qu'un Dieu se fait votre rançon ; tontaine, etc.

LE BERGER.

Aiscusa in poue mai bétise,
Y vous en demandet padhon, tontaine ; etc.
Dans mon premie sanne [1], en surprise,
Y a cru que c'éta Dodon ; tontaine, etc.

L'ANGE.

La faute vous est pardonnable,
Je n'y fais point attention, tontaine, etc.

---

1 Somme, sommeil.

Digitized by Google

Mais venez voir dans une Étable
L'Auteur de la Rédemption; tontaine, etc.

LE BERGER.

Coument in Duë dedans n'Aïtaule!
Main lou dite-vous tout de bon? tont. etc.
N'ot-ce ran quy ne faribouële?
Aispliqua-m'in pouë ce jargon; tont. etc.

L'ANGE.

Oui, Berger, une pauvre Étable
Lui sert de Palais, de maison, tontaine; etc.
La nouvelle est bien véritable,
Ce n'est point une fiction; tontaine, etc.

Il descend du sein de son Père,
De vous ayant compassion, tontaine, etc.
Pour consommer le grand Mystère
De cette sainte Mission; tontaine, etc.

Une pauvre Vierge est la Mère
De cet adorable Enfançon, tontaine, etc.
Par-là il devient votre Frère;
Ah! quelle consolation; tontaine, etc.

Il vient expier vos offenses
Par ses humiliations; tontaine, etc.
Il veut commencer dans l'Enfance,
Et finir par la Passion; tontaine, etc.

Venez donc lui rendre visite,
Sortez promptement du vallon; tont. etc.
Ce Saint Enfant vous y invite,
Il vous fera part de ses dons; tontaine, etc.

LE BERGER.

Grand machi de vouëte messaige,
Et de vouëte aisplication; tontaine, etc.
Y vé vite plaiye baigaige,

Digitized by Google

Et raivoillie nouëte Dodon ; tontaine, etc.

Leve-te, Dodon, au pû vite,
Vé [1] ton haibit, mets tas chaussons ; tont., etc.
Aivoille in poue lai Marguerite,
Ollans tous voë in bé Poupon ; tont., etc.

Vai, fu [2] vite ai-lai bargerie,
Choisi lou moillou das moutons ; tont., etc.
Toi, Marguerite, vai charchie
Das mailloulots, in peleçon ; tontaine, etc.

Y lie veut poutha in bareille
De vin veille de Monboucon ; tont., etc.
Quéques bounes charges de peille,
Et ne roube de mouleton ; tontaine, etc.

Tout ot-tu prot ? çai qu'on chemene,
Y nous faut leva las tolons ; tontaine, etc.
Nous airans in bé clia de Lenne,
Nous n'ans pas besoin de cliaron ; tont., etc.

DODON.

Lou tems ot bé, main lai fraidure
Nous aijoleret lou menton ; tontaine, etc.
Encoüot qu'y eusse lai pé dure,
Y sentet déjet das frissons ; tontaine, etc.

LE BERGER.

Ah ! que te voiquy aimaihi [3] !
E-te moillou que ce Poupon ? tontaine, etc.
Qu'ot dans n'Aitaule mau couchie,
Pet-étre pû fret qu'in glaiçon ; tontaine, etc.

DODON.

Ans-nous bin di chemin ai fare ?

---

1 Revêts. — 2 Fuis, cours. — 3 Surpris.

Digitized by Google

Y trouvet déjet lon tems long; tontaine, etc.
Me mene-t'au bout de lai tare,
Voerans-nous bintouë sai moëson? tont., etc.

LE BERGER.

Tien, ne voi-te pas ste baraque,
Qu'ot couvrie de doue troë lovons [1]; tont., etc.
Dans st'endret-quy ce grand Monarque
Y fa son haibitation; tontaine, etc.

Entres-y, fa-l'y ton hairangue,
Te lie bailleré ce mouton, tontaine, etc.
Pou bin dire aiprote tai langue,
Vai, et fa bin tai coumission; tontaine, etc.

LE BERGER *au Sauveur.*

Pete t'Offant, Divin Mésie,
Eussin de nous compassion; tontaine, etc.
De nouës péchés, de nouës fouëlies,
Nous vous demandans bin padhon; tontaine, etc.

Ah! grand Duë, dailivra lai tare
De toutes sas aifflictions; tontaine, etc.
Finite lai cruelle gare
Que nous suscite lou démon; tontaine, etc.

A la Sainte Vierge.

Reine di Cie, divine Mére,
Eussins bin soin de ce Poupon; tontaine, etc,
Pou nous fate-ly das priéres,
Et reçoite nouës petes dons; tontaine, etc.

A Saint Joseph.

Grand Saint Joueset qu'éte lou Pére,
Aipré Duë, de ce bé Gaichon, tontaine, etc.,

---

1 Bardeaux.

Digitized by Google

Raiconta-ly nouëte misére,
Presenta-ly nouës oraisons ; tontaine, etc.

La Ste Vierge et Saint Joseph *aux Bergers.*

Bergers, auprès de ce Messie,
Ensemble nous vous promettons, tontaine, etc.
Que vous aurez pendant la vie
Part à ses bénédictions ; tontaine, etc.

Trente-sixième Noël.

Air : Maître d'un joli jardinet.

Guiiledru.

Maugra lou freid de lai saison,
Et tous las maux de lai vie,
Maugra lou poue de vin, Golon,
Que lou bon Duë nous envie,
Se nous aivins au moins, moins
De peute gare,
Y serouë, Guilledru, dru,
Dans mas aiffares.

Golon.

Voiquy bin di quesen 1 d'in couë,
Que t'é foura dans tai téte;
Faure-tu pas aivoi lou coue
In poue pu foë que las bétes?
T'é bin pu en hyva, vad 2,
Que vin d'autóune;
Qu'airé-te en murmurant, ran,
Que de lai poune?

---

1 Souci. — 2 Vert.

Digitized by Google

Te te plains di freid que tranci,
De tai mauleurouse chance;
N'é-te pas di bô, das haibits,
Et pain, et vin, et pidance?
E-te vu Bethléen, hen?
Qué différence!
Las drilles de l'Offant fant
Son opulence.

Lou Roy, lou Duë de l'Univa,
Aussi pussant que son Pére,
N'ait pou tout poutaige ci-bas
Que lou laissé [1] de sai Mére;
Lou grand Sire Joueset, et
Daime Mairie,
Pou moëson d'in manant, n'ant
Que l'aicurie.

St'étouë grouë [2] d'entra dedans,
Te baulerouë de pidie;
Ne gouzé de pain pou lieu dents,
Ne bouë, ne lé, ne planchie;
Pleuge, noige, et souvant, vent,
Bise, femére,
Que las incoumoudant dans
Ste chomére [3].

Pet-étre que n'autré airgument
Te feret moëdre ai lai poume;
Toi te n'é qu'in bon grouë paysan,
Et lieu sont bons gentilshoumes,
Et sont pouthant contens, tant
Que ç'ot marvoille;
Se te n'é pas l'aisprit, prit,

---

1 Lait. — 2 Si tu avais envie. — 3 Chaumière.

Digitized by Google

Rend lai pareille.
Te t'é encoüot bin mau planta
Su lou sujet de lai gare,
Y gaiget dans doues véritas
De te ranvacha pa tare :
Au Roi sont bins, argent, gens,
Vie et sarvice,
Et lou nouëtre combet, bet,
Pou lai justice.
Philisbou d'ailleu ot croqua,
Et dans lai grande Italie,
Nouës troupes de braves soudats,
Et de veillans officiès,
Ant aivu lou dessu, su
Las Ollemandes,
Ant en douës fois chaipla [1] las
Pu braves bandes.
Main que cequy n'empoëche pas,
Pou contenta ton envie,
De demanda au Duë de pa,
Si voure bin lai baïllie ;
Si ne t'aicoute pas, ah !
Bin loin d'aiscuse,
Se cequy t'aitoudhît, dit,
Que te t'obuse.
Coume nouës gens, souffre-te don
Lou fred, lai faim, lai misére ?
E-te ai lai gueule di cainon,
Dans l'iau comme ai lai revére,
Poudhu, grand fieraibrais [2], brais,

1 Taillé en pièces. — 2 *Fierabras*, personnage d'un roman de chevalerie. Son nom est devenu synonyme de présomptueux, arrogant.

Digitized by Google

Pie, jambe ou tête?
Ran di tout, bon, padhon, don,
Et bounes Fêtes.

Trente-septième Noël.

AIR : Diogène, ce bon drouële, etc.

Peut-on s'en empoëchie
D'olla voë lou Mésie,
Pa-lai bin freidement?
Tous las chemins sont libres,
Y faure être das tigres,
D'ye manqua tous las ans. *bis.*

O ça fannes et gaichottes,
Quitta donc vouës filottes,
Metta di linge blanc;
Pou olla vouë st'Angeotte,
Y faut être bin notte,
Ca ç'ot in digne Offant. *bis.*

Nous devrins être seige,
De bécouë daivantaige,
Aipré ças Mission;
Y l'ant bin tant proëchie,
Qu'y faure être d'aicie,
Pou ne pas être bon. *bis.*

L'y aiva de ças pleurouses,
Que serint bin heurouses,
Se ne fois le changint;
Ca lou bon Duë demande
Que tout chaicun s'aimende
Et se compouthe bin. *bis.*

Toute nouëte jüenesse

Digitized by Google

Aiva bezein de Messe
Et de confession;
L'éta si daibauchie,
Qu'on lai voya traigie [1]
Pathou dans Besançon. *bis.*

Y faut que las bounes ames
Pressentint n'épigramme [2]
Au bon papa Joueset,
Pou prie Jesu, Mairie,
Que las veuille tirie
De ças désoëdres-lai. *bis.*

Nous lieu sons obligie
De nous aivoi beillie
N'anna coument stiecie [3];
Tous las bins su lai tare,
En daipé de ças gares,
Ant pathou réussi. *lis.*

Çai, ç'ot prou checheillie [4],
Ollans de compaignie
Lou bin remachia
Das bins que l'ait beillie,
Et qu'ant sauva lai vie
Ai tout chaicun st'anna. *bis.*

---

1 Vagabonder, battre le pavé. — 2 Une supplique — 3 Celle-ci. — 4 Babiller.

Digitized by Google

Trente-huitième Noël.

AIR : Vous voulez me faire chanter, quelle est donc votre envie?

PIEROTTE.

Voici lou tems de Noüé,
Mai coumare mai mie,
Éte-vous fa di touthé
Pou passa lai voillie ?
De nouëte vin de Raigot,
Y aipouthet in bareille,
Goutans voë se l'ot douçot,
Tente vite n'aiquielle.

JACOTTE.

L'ot pu douçot que di mie,
Coumare mai mignonne,
Ah ! que n'aye lou gouzie
Grand coume ne cigougne !
Ah ! mon Duë lou bon sirot,
C'ot de lai miscoulance [1] :
Que Duë te benisse, Raigot !
Te beille boune chance !

PIEROTTE.

Quand nous airans bu dou cou,
Y vous dira n'histoire,
Y l'aipregné l'autre jou,
Y l'a dans mai mémoire ;
Fate-voë grillie di pin,
Nous ferans das riblettes [2] ;
L'aiquielle ot pleine de vin,

1 Du nectar. — 2 Rôtie sucrée.

Digitized by Google

Prente-lai, aipeu boite.

JACOTTE.

Charchie voë dans ce befot [1],
L'y ait n'aissiete de tare,
Ou bin su lou méterot [2],
Aiscusa mai coumare;
L'y ait in grand bou de boudin,
Aivouë das cairbounades;
En bevant vouëte bon vin,
Nous ferans das grillades.

PIEROTTE.

Pendant que cequy grilleret,
Y vé donc coumancie,
Baillie-me ai boire, ca y cret
Qu'y a lai gourge aigralie [3];
Prente voë ce goubelot,
Vous feri ne trempotte;
Et se cequy vous fa mau,
Dite qu'y seu ne sotte.

Ayant bu, elle commence.

Nouëte premie Pére Adam,
Et daime Eve sai fanne,
Etint dans in luë charmant,
Bin pu bé que Chaudanne;
Et lou bon Duë lieu diset :
Voilet lou fru de vie,
Main y vous lou daifendet,
Gadha-vous d'y touchie,

Main lou maulerie sarpent,
Qu'ot l'ennemi de l'houme,

1 Buffet. — 2 Armoire de cuisine. — 3 Desséchée, Rétrécie.

Digitized by Google

Las pregnet pou das Normans,
Lieu presentet ne poume;
Baille-z'en ai ton mairi,
Diset-tu ai daime Eve :
Vous étes las mâtres cy;
Ha, lai maudite béte !

Et quand l'en eurent maingie,
Pa lieute gourmandise,
Ne sçaivint où se caichie,
L'étint nus sans chemise;
Y pregnérent pou se couvri
Das feuilles di figuie,
Et dans in coin de Pairaidis
Y s'ollérent aijouchie.

Main quand lou bon Duë las vit,
Maudisset lou vipére,
Las chaisset di Pairaidis,
Mon Duë lai grand misére !
Adam te traivailleré,
Ç'ot pou gaignie tai vie,
Eve te lie oubéiré ;
Bevans, y a lai pepie.

JACOTTE.

Lie vint d'airiva in malheu,
Mai coumare mai mie;
Pendant qu'y aitisouë lou feu,
Y en seu toute aibouëbie;
Vouëte groue moëna de chait,
Qu'ait ranvacha l'aiquielle,
Lou voite-vous bin? lou voilet
Que se graite l'oureille.

PIEROTTE.

Lou boudin ot-tu reti?

Digitized by Google

Lai toble ot-t'elle notte ?
Nous n'ans pas besoin icy
De naipe ne sarviotte ;
Las fannes vaillant de l'oë
Pou boire lai goutotte,
Le ne fant pas si grand mau
D'en panre ne larmotte.

JACOTTE.

Coumare, ai vouëte santa,
Y ne serouë pu boire,
Veute-vous bin raiconta
Lou reste de l'histoire ;
Ca quand y vous entendet,
Mon pouëre cœu fretille,
Coume ne tanche qu'on met
Reti dessu lai grille.

PIEROTTE.

Y aira bin-touë fini :
Duë venet su tare ;
Las Prouphétes l'aivint dit,
Y sçaivint bin l'aiffare :
En Bethléem, pouëre luë,
Venet lou Roy de gloire,
Au moitan de n'âne et d'in buë,
Voilet toute l'histoire.

Trente-neuvième Noël.

AIR : Voilà ce que c'est que d'aller au bois.

Çai raivoille-te lai Zibé,
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé :
In Duë ot né pachi pré
Dedans n'Aitaule,

Digitized by Google

Vé n'âne que baule;
Y en venet, y z'y revé [1],
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé.

Y en venet, y z'y revé,
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé :
Das gaichenots de pachi pré [2],
Qu'ant tous das aules [3],
Voulant sur l'Aitaule,
Ne pu ne moins que das ouzés,
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé.

Ne pu ne moins que das ouzés,
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé :
Ç'ai, dainipe donc de ce lé,
Amplans nouës besaiches,
Boute tas goloiches,
Aipeu aivouë moi t'y varé;
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé.

Aipeu aivouë moi t'y varé;
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé :
Lou diale en creve de daipé,
Ot soit que l'enraige;
Stuquy qu'ot saige,
Jaima dans sas paites ne ché [4];
Chantans, Bargies, Noüé, Noüé.

---

1 J'y retourne. — 2 Par ici près. — 3 Ailes. — 4 Tombe.

FIN DES NOELS.

Digitized by Google

SERMON

SUR

LA PÉNITENCE,

AU PATOIS DE BESANÇON.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON

SUR LA PÉNITENCE,

AU PATOIS DE BESANÇON

Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.

Se vous ne fâtes pénitence, vous périris tretous.

Cas pairouëles sont tiries di couffre de l'Aipouëtre SAINT POUE, en son caibinet spirituel, chap. 18,

Y ait long-tems, chrétiens auditeux, que vous aitantes in lôpin [1] de lai pairouële di bon Düe; vouëte pouëre âme ot coume ne boubotte [2] dans in pouthu de muraille, qu'aittant que n'ouzé aipoustoulique ly veigne beillie ne boca [3] de remontrances. Touchie de lai longue durie de vouëte prévarication, y seu venu ici pou vous présenta ne loiche [4] trempa dans lai sausse ai l'ouërange das grâces spirituelles. Main pet-être que ce nom de *sausse ai l'ouërange* vous rebute, chéres victimes de lai mourtification, vous qu'étes tirie di roubinet de vouëte gôrge las douceux et las délices de ce monde, pou boire ai grands cous lou ratafiat de lai misére dans lou goubelot de l'aibstinence; vous crairis pet-être qui seu

---

1 Lopin, morceau.—2 Petit oiseau dans son nid.—3 Becquée, — 4 Léche, rôtie.

Digitized by Google

venu aivouë lou caînon de lai friandise et lai cairaibine de lai sensualita, pou acroucha lou tanpon de lai sobriéta que vous éte replanta aivant dans vouëte conscience. Ce n'ot que n'ailiment tout spirituel qu'y vous faut; aicoutumas de distilla lai quintessence das sucreries de lai vathu et lou sirot de lai pieté, vous ne pourris pu fourni ai ças courvas antousiastiques, ças vapeux mitounas de dévotion que fant aicaibrioula vouëte coeu dans lou senterot [1] di pairaidis, pa lou *lip lop* [2] de l'aimoüo di bon Düe. Ce n'ot donc que ne nourriture toute spirituelle qu'y vous faut. Aitantes in mouëment : y vai vous fare n'instruction dedans lai caisseroule de lai pénitençe, que seret bin mairina et bin assaisouna [3].

Se vous fâtes pénitence, vous seris tretous sauvas, tant meux; çot lou sujet de mon premie cathie. Se vous ne fâtes pas pénitence, vous seris tretous nottoyies [4], tant pé; çot lou sujet de mon second cathie [5]. *Tant meux*, *tant pé* [6], çet

---

1 Sentier. — 2 Imitation du son produit par les pulsations du cœur. — 3 Toutes ces facéties et autres du même genre, disséminées en abondance dans le sermon de la crèche, ne sont guère, sauf la différence de l'idiôme, qu'une reproduction textuelle des fleurs de rhétorique dont certains prédicateurs et auteurs ascétiques du moyen-âge ornaient très sérieusement leurs productions. On peut consulter sur ce sujet deux ouvrages très curieux, le *Prædicatoriana*, de M. G. Peignot, de Dijon, mais surtout la plaisante *Histoire du célèbre prédicateur, le P. Gérondif de Campazas* (écrite en espagnol par le P. Isla), satire infiniment spirituelle et piquante du mauvais goût qui infectait la chaire évangélique à l'époque où vivait l'auteur. — 4 Nettoyés, balayés, rejetés, etc. — 5 Quartier, *point* d'un sermon. — 6 Telle fut la division adoptée sérieusement certain jour par un prédicateur célèbre dans le panégyrique de Sainte-Madeleine.

Digitized by Google

tout mon dessein et ce que doit fare tout lou sujet de vouës aitentions.

Premier point.

Grand saint Humba [1], vous qu'étes lou paitron de tous las chaissous, bouta lou limïe [2] dans mai mémoire su lai piste de quéques vérités fraipantes, aifin qu'y peusse fare ai southi quéqu'un de ças groues maircaissins das broussailles de l'iniquita.

In jou que saint Augustin aiva sucie lai fiouëlotte [3] de lai grâce et que lou bon Düe l'y aiva bouta las oeüilles su las viscères éternelles, y s'écriet : Seigneu, vous nous étes tretous créas et mis au monde pou vous posséda ; main nouëte cœu feret toujou *tic tac* coume lai pendule d'in relôge, jusqu'ai ce qui set enrouta [4] dans lou repouë solide qu'on ne trouve que dedans vous : *fecisti nos ad te, Domine, et irrequietum est cor nostrum, Donec requiescat in te.* Voilai lou chemin, voilai lai boërne [5], voilai lou tarme de nouëte vie et de nouës aictions ! y faut pa conséquent panre lou chemin qui y condut, et ce chemin çot lai pénitence : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis;* se vous n'engaîna lou senterot de lai pénitence, vous vous aiguerreris [6] tretous et vous iris infailliblement vous plongie dans lou cainon de lai vengeance di bon Düe.

---

1 Hubert. — 2 Limier, chien courant. — 3 Petite fiole. — 4 *Enrouté*, acheminé. — 5 La borne, le but. — 6 Vous vous égarerez.

Digitized by Google

Nous sons donc tretous dedans l'oubligation de fare pénitence, premérement coume pécheux d'origine et de naissance, pa lai sentence de nouëte condanmation; secondement, coume chrétiens, pa las engaigemens de nouëte état, troisiémement, coume pécheux de mailice et d'inclination.

Y faut engrena ças réflexions dans lai quevesse [1] di melin di mystére aipoustoulique.

Quand lou bon Düe plantet dans lou pairaidis terrestre lou pie cournie [2] di genre humain, çot ai dire nouëte grand-père Adam, y l'y daifendet de maingie di frut de lai science di bin et di mau: main Lucifa, ce grand châtrou [3] de conscience, que s'éta voulu aijouchie [4] tout au quechot di pairaidis, pou s'aisseta vis-à-vis lou bon Düe, et que l'archange saint Mechie aiva chaissie; ce peut diale de démon s'engainet dans ne pé de sarpent, pou veni tenta lai fanne d'Adam que s'aimusa ai grevillie [5] pa lou pathare. Eve, qu'éta ne briouële [6] se laisset entrioula [7], le cueillet ne poume de c'tabre daifendu, l'en pregnet lai moitie et peu baillet l'autre moitie ai Adam que n'en veilla point, main le lou bousquinet [8] tant que l'en mainget. Lou voilai donc désobéissant et prévaricateux: sai conscience ot toute cauvanna [9];

---

1 La trémie, sorte d'auge carrée, très large par le haut et fort étroite par le bas, dans laquelle on met le blé qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. — 2 La souche. — 3 Altérateur, corrupteur. — 4 Nous ne répéterons point ici l'explication des mots dont la signification a été indiquée dans le cours des *Noëls*. — 5 Fureter. — 6 Une évaporée, une femme sans réflexion. — 7 Persuader, séduire. — 8 Tourmenta. — 9 *Cavernée*, criblée.

Digitized by Google

son âme ot toute embarbouillie d'iniquita, et son cœu ot tout envarmecela [1] de péchés. Lai tronche [2] de l'humanita calcina, las bourgeons ne serint manqua de s'en senti; in pére prévaricateux n'engenret [3] que das offans coupables; ne raicenne corrompue ne peut produre que das fruts peris. Adam nous ait donc baillie lou chantelot [4] de lai prévairication; çot pouquoi nous naissans semblables ai lu, ç'ot ai dire aivou lou gresillon [5] di péché originel : *Adam, genuit te ad imaginem et similitudinem suam.*

O maulheurouse contagion ! te nous é pétri ne fourna [6] de miséres, que nous calcine jusqu'ai lai mouëlle das ouës, pou nous puni de nouëte révoltement contre lou bon Düe ! Conçus dans lou péché, nous naissans pou lai pénitence, et nouëte âme, tout en entrant dans lou bregit de lai naiture, se voit condamna aine moë éternelle, ou bin ai ne vie fourra de mourtification. Nouëte cœu n'ot pas putouë fourma, qu'étant devenu lai monture de lai volupta que lou gailope, lai pénitence l'y doit bouta lai bride en mains das maux et das souffrances : ai grand poune ansnous secou lai creuche [7] de nouëte naissance, que las premés sargots de nouëte cœu ç'ot de gémi; lai premére besougne de nouës œüilles, ç'ot

1 Rongée comme par les vers (*vermicelli*). — 2 Souche. — 3 N'engendrera. — 4 Le *chanteau*; allusion au morceau de pain bénit que l'on envoie à celui qui doit rendre le pain bénit le dimanche suivant. *Passer le chanteau* à quelqu'un, signifie en style familier lui transmettre une charge, une corvée quelconque (ordinairement désagréable) ou du moins l'avertir de se tenir prêt à la subir.—5 Arriére-goût piquant.—6 Fournée.—7 Secoué l'enveloppe; *creuche* signifie littéralement une *coquille de noix.*

Digitized by Google

de pleura : enfin, nouëte naissance, nouëte vie et nouëte moë, tout n'ot que taipisserie [1] de tribulations : y semble que tout se crampisse [2] contre nous pou nous calcina lai pé et las ouës, ai foëche de misères. Las annas se marchant et se culbutant las unes dans las autres; tantouë l'hiva s'engaine dans l'été, tantouë l'été s'engaine dans l'hiva; tantouë ne geola vint que nous détosse [3] pou in maitin, et nous boute de chambré aivouë las renouilles; tantouë lai geola vint acoure [4] nouës blas aivant que nous n'eussins mis en grange; tantouë lai tare nous refuse di pin et tantouë lou Cie nous refuse de l'yau; enfin las gares et las révolutions, tout nous ainonce que nous sons las anathémes de l'univa.

Refuse donc de fare pénitence, raice criminelle ! vai-t'en encoüot te souillie dans l'auge de lai volupta, toi qu'é destina pa ton péché ai te roula toute tai vie su las ronces et las épaines de lai mourtification; vai-t'en baillie au traiva das danses et das délices de ce monde, toi qu'é destina pa ton péché originel ai passa toute tai vie su lou chevau de bouë de lai pénitence ! Et toi, miserable pairessou, fainiant de proufession, que ne fa ran que de broyie toute lai neu mille bétises dans tai téte aivou lou pilon de l'oisiveta, prans tas œuilles ai tai main, et vai-t'en lére tai condamnation : *in sudore vultûs tui vesceris pane tuo.* Et toi, chequillot [5] de l'humanita, que fa tant

---

1 Un tissu. — 2 Se raidisse, se révolte. — 3 Littéralement, nous *sèvre*, nous dessèche de soif.—4 Battre, égrener.—5 Avorton, littéralement un *copeau de bois*.

Digitized by Google

lou bé, que vante tant ton aisprit, tai subtilita et tai saivantise, dans lou fond te n'é qu'in bourgeon d'Adam et lai sentance te boute, aussi bin qu'as autres, ne piguesse ai lai main pour gaingnie tai vie ai lai sueu de ton front : *in sudore vultûs tui vesceris pane tuo.*

Oui, qui que vous sins, voilai vouëte arrêt, vouëte condamnation ; elle ot irrévocable, lou bon Düe même l'ait prononcie ; l'ot juste, lai justice même l'ait dicta, et en l'exécutant fidèlement nous méritans lai grâce di bon Düe.

Aicrepissans-nous donc devant lai main toutepuissante di bon Düe que nous seguille [1] : *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei.* Boutans nouëte âme dedans lai passerotte [2] de l'humilita et levans las œuilles et las mains vé lou cie, pou tirie lou goutoillot [3] de lai misericoëdhe di bon Düe et disans-ly di pu proufond de nouëte cœu : Seigneu ! nous sons dans las souffrances jusqu'au coüe, main çot bin fa ; nous mériterins qu'on nous tue pou nous aipanre ai vivre : *merito hæc patimur.* Nous sons tretous coupables, nous sons tretous criminels, nous ans tretous moudhu dans lai poume d'Adam, nous sons das chaidhons [4] tresis [5] dans las sombres [6] de l'iniquita : *ecce enim in iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea.*

Voilai l'effet di péché originel et lou premie

---

1 Nous secoue, nous châtie rudement. — 2 La passoire. — 3 Le robinet. — 4 Chardons. — 5 germés. — 6 On appelle ainsi dans notre pays les *jachères*, ou terres labourables qu'on laisse ordinairement reposer de trois années l'une.

Digitized by Google

motif de nouëte pénitence; y vai vous fare ar voë l'effet di péché actuel et lou second motif de nouëte pénitence. Encoüot in pinçot [1] de vouës aitentions, y ne sera mazeu pas long.

Second point.

Lou péché originel nous boute su lou coeu l'obligation de passa dans l'ailambic de la tribulation, pou distila de lai liqueu de rémission dessu nouëte âme; cet oubligation ot commune ai tout lou monde et le comprend tretous, jusqu'au darie fremi [2] de lai génération d'Adam; main l'oubligation de laiva nouëte conscience aivouë lou lessu [3] de lai pénitence, quand nous l'ans noichi [4] aivouë lou camboui di péché actuel, cet oubligation nous ot passounelle [5], le prend raicenne [6] ai l'houtau [7]; ç'ot vouëte aiffare particuliére, l'ot dans vouëte fressure, l'ot dans lai mienne. Rentrans donc dans nouëte cœu et revirans dans lou ciecle [8] de nouëte vie. Grand Düe! qué moncé de prévairications que sont sannas [9] d'iniquita! tous nouës membres sont aigralis [10] de crimes et de péchés; nouëte âme ot pu soiche que de l'aimaidou, et nouëte cœu ot pu sot [11] que di bresil [12]; lai concupiscence nous ot traîna su las cailloux de lai corruption, aivouë lou loyin [13] de lai volupta. Dans nouëte

---

1 Une pincée, une faible portion. — 2 Fourmi. — 3 Eau de lessive. — 4 Noirci. — 5 Personnelle.— 6 Racine.—7 Le logis. — 8 Le cercle. —9 Semés.— 10 Desséchés.—11 Sec. — 12 On appelle ainsi dans nos montagnes de la chair de bœuf ou de vache séchée à la fumée.—13 Licou.

Digitized by Google

premère naissance, deu lou mouëment que nouëte intelligence ait coumencie ai tirie sas coënes et que lai bârbe de nouës esprits, ç'ot-ai-dire lai rason, ait coumencie ai tresi, lai malice s'ot juchie dans nouëte cœu, lai dépraivation s'ot champa [1] dans nouëte voulonta; ai mesure que nous ans aivancie en âge, nous ans aiffronta, nous ans pouthusie [2], nous ans daichirie lai roube de l'inoucence, pou nous revêti das garguesses [3] de l'iniquita; nous ans craichie ce t'yau salutaire, ce t'yau de saigesse que lou ministre di Seigneu nous aiva bouta dans lai gôrge en nous baitisant; nous ans changie, nous ans virie en impousture las proumesses que nous aivins fs dans nouëte baitême, et nous ans anraicina dans nouëte cœu sept autres démons que sont encouët pu diales que las premies; de faiçon que nouëte état ot pu pé, et nous sons bin pu mau gônas [4] que devant nouëte baitême. *Fiunt novissima: illorum pejora prioribus.*

Oui, qui que nous sins, voilai nouëte condute et nouëte vie ot toute sanna d'iniquitas: l'ai seuche [5] de vouëte péché aitouffe vouëte âme et lai femére monte jusqu'au cie pou demanda vengeance contre vous: lou démon n'aittant pu que lai sentence de vouëte condamnation pou vous traina dedans sas chaudéres. Vous en faut-y daivantaige pou vous détermina de fare pénitence? Qu'aitantes-vous de vous embrua [6]? Faut-y in

---

1 jetée. — 2 Trouée du vieux mot français *pertuis*. — 3 Les culottes. — 4 Equipés, accommodés. — 5 Souche. — 6 Mettre en train, en marche

Digitized by Google

fregon [1] pou vous remua lai conscience? N'êtes-vous pas fourvoyies, de mena lai condute que vous teni? N'êtes-vous ran pouë de fare lai culbute, coume tant d'autres qu'ant mena ne vie bin meu régla que lai vouëtre? Reprentes donc vigueu et raipela-vous las miséricoëdhes di bon Düe, que ne veut pas vous pâdre, pouvu que vous revegnins ai lu; y vous tend las brais ouvris: armas-vous de confiance pou combaitre tous las diales de l'enfa. Raipelas-vous lou couraige de ce grand saint Antoune, qu'en ait confondu das millions, et que n'aiva pou toutes armes que ne pequigniotte [2] croix de buë, aivouë lai qué y las estroupia tretous, et ce que lieu bailla pu de terreu, ç'ot quand y s'écria de toutes sas foëches et tant que l'aiva de gôrge: *Domine, miserere meî!* Fâtes coume lu; fâtes voë que vous pregna toutes las croix en patience, boutas las toutes en in paiquet pou en fare vouëte proufé dans lou temps et dites souvent aivouë lou saint: *Domine, miserere meî!* et quand vous airins tou l'enfa aipré vouës trousses, vous les mettrins en dairoute.

Y faut pouthant vous daifia de ças sept diales caipitaux. Ne méprisie et ne vous baitta aivouë nun, ca vous pourrins bin poutha las coucés en ce monde-ci et pet-être redoubla dans l'autre.

L'aivairice ot détestable dans lai soucieta das houmes: y ne fant pouthant pas proudigua nouëte bin mau ai proupoue [3], main usas-en suivant

---

1 *Fourgon*, terme populaire pour désigner une sorte de rateau dont on se sert pour remuer la braise dans un four. — 2 Toute petite.—3 Traces, marques de coups.—4 Mal à propos.

Digitized by Google

Düe et raison, et sutout aisista las pouëres gens dans ças annas-ci; ce seret di sema pou l'autre monde, que vous seris bin ase de retrouva in jou; y n'y ait ran de pu bé que lai chairité dans c'te vie et ran de pu asie pou l'autre.

Ne poutha envie ai nun dans sas aivantaiges; sins aussi content di bin qu'airrive ai vouës ennemis coume ai vouës aimis; prentes bin gadhe de dire di mau de nun, ca lai médisance ot lou crime lou pu contraire ai l'humanita; quand ne fois on ait lâchie ne médisance contre son prouchain, le fa pu de chemin que las quaitre vents quand y courant bin foë; son mau ot irréparable, y en a lai funeste expérience. Y vauret meux ouëta ai vouëte frére et lou depouillie de tous sas bins que de l'y poutha préjudice dans sai réputation. Quand on pâ di bin, on en retrouve, main pou de l'honneu, on n'en vend point dans las marchies, non pu qu'as foires; stu qu'en ait ç'ot pou lu, y doit lou consarva coume lou trésoë lou pu précieux, main lai cailoumnie l'enléve toujou, aivouë l'impoussibilita de lai restitution.

Las médisans et caloumniateux sont pu ai crainre que lou velin [1] lou pu empoësena [2], que las tigres, las lions et las ainimaux las pu fairouches, que tous las diales même, peu que aivouë ne pequignotte croix de bouë on ne las doit pas crainre. Bannissa donc de vouëte compaignie lai médisance et las médisans, regadhalas coume das fregons d'enfa, indignes de vouëte compaignie et de toute l'humanita.

---

1 Venin. — 2 Empoisonné.

Digitized by Google

Que lai sobriéta mairche toujou aivouë vous et que l'intempérance ne padhe pas vouëte âme ne vouëte cœu, aifin qui ne sait pas oubligie de maingie das craipeaux et das sarpens et de boire de l'huile bouillante dans sas jous de ténébres, laivou las friands serant régalas ai proupourtion das gourmandises que l'airant fa su lai tare; y vauret bin meux n'aivoi maingie que di pain sot et n'avoi bu que de l'yau, putouë que de se voë régala coume y vous diset.

Nun de vous, mas chies auditeux, que me fâtes l'honneu de m'entenre, n'ignoure combin lai continence ot recoumandable pou entra dans lou pairaidis, peuque ne seule pensa, n'aitouchement, lai moinre liberté contre lai sainte vathu de pureta vous damne ai tous las diales : oh ! que vous las fâtes ases, et combin y sont raijouis quand vous vous rendas esclaves de ce maudit vice, qu'en damne pu lu tout seul que tous las autres ai lai fois ! que las gaichenots laissint donc las gaichenottes caijoula ensemble, et que lai gaichenottes laissint de même las gaichenots ; tous ças molin-molot ne vaillant ran di tout; y faut que chaicun olle aivouë chaicun et que chaiquenne olle aivouë chaiquenne, enc oüot faut-y bin panre gadhe ai son compaignon ou ai sai compaignotte, ca se l'ant lai moinre taiche de ce maudit vice, y las faut laissie olla tous de pa lieu [1]. Aicoutame bin tretous, ca lou bon Düe n'entend pas râlerie quy dessus, au moins ! prente gadhe que dans tous vouës baidinaiges, vous baillins lai moinre aiteinte ai lai sainte vathu de pureta.

---

1 Chacun de son côté.

Digitized by Google

Dans lai soucieta civile, n'y ait ran de pu bé que n'houme prudent et retenu, au luë que n'emboutha, que se foëche pou lai moinre baigaitelle, ot non seulement indigne de lai compaignie das houmes, main y pâ son âme en enraigeant deu c'te vie. Aiprente ai supoutha las défauts das autres, y faut bin supoutha las vouëtres que sont pu insupouthables que ceux que vous cougnaissa as autres. Aipprentes ai souffri, ai l'exemple de nouëte divin mâtre qu'ait montra tant de douceu dans sai moë et passion, qu'éta lou pu inoucent de tous et sans lai moinre taiche que sté de vouës péchés. Ai son exemple, aiprente ai supoutha las autres, coume y faut vous supoutha vous-même; se vous fâtes ce qu'y vous diset, ran ne seret pu bé que vouëte condute.

Y n'y ait point d'éta dans lai vie vou où on ne set obligie de s'occupa, soit pou se lai rendre pu aigréable, vou pou ne pas se rendre esclave de ce maudit vice d'oisiveta qu'entraîne enne infinita d'autres vices.

Peuqu'au jou di jugement darie y fauret que vous rendins compte jusqu'ai ne pairouële oiseuse, qué rason pourri-vous aipoutha de tant de tems si mau employie ? Las besoins de vouës familles, de vouës états, qui que vous sins, exigeant vouës occupations, et en las remplant fidélement, vous mériteris lai glioure éternelle que lou bon Düe proumet ai tous las justes; ç'ot ce qu'y vous souhaitet ai tretous. † Au nom di Pére, di Fils et di Saint-Esprit. Ainsin soit-il.

FIN.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE BINTOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google